

## NUNTII

## Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1985-1986

(TAB. IX-LIV)

Jean LECLANT et Gisèle CLERC

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, cf. *Or* 40 (1971) 224-225<sup>1</sup>. Les informations données dépendent principalement des

<sup>1</sup> Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Or* 36 (1967) p. xxiii ss. et dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band IV, p. ix ss.; en outre: *AAAS* = *Annales archéologiques arabes syriennes; Anwendung numerischer Methoden in der Sudanarchäologie* (Wissenschaftliche Zeitschrift des Humboldt-Universität zu Berlin, 35 [1986]); *Archeo* = *Archeo. Attualità del Passato*; *ARDA* = *Annual Report of the Department of Antiquities* (Nicosie); 'Atiqot = 'Atiqot, English Series (Jérusalem); *Bull. céram.* = *Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne*; *DHA* = *Dossiers histoire et archéologie*; *EES Rep. 1985/86* = *EES. Report for the Year 1985-86*; *ESI 1983* = *Excavations and Surveys in Israel 1983*, vol. 2 (English edition of *Hadashot Arkheologiyot*, Archaeological Newsletter of the Israel Department of Antiquities and Museums, n° 82-83, Jérusalem 1983); *ESI 1984* = *ibid.* 1984, vol. 3 (Engl. ed. of *Had. Arkh.* n° 84-85, Jérusalem 1984); *Hommages Dumas* = *Hommages à François Dumas* (Montpellier 1986); *Mél. Gutbub* = *Mélanges Adolphe Gutbub* (Montpellier 1984); *Mél. Mokhtar* = *Mélanges Gamal eddin Mokhtar*, IFAO (1985); *Mél. Vercoutter* = *Mélanges offerts à Jean Vercoutter* (Paris 1985, CNRS); *MUS 1985* = *Macquarie University Sydney, the Ancient History Documentary Research Centre, Annual Report for 1985*; *Nubian Studies. Abstracts* = *Sixth International Conference for Nubian Studies. Abstracts of Communications* (Uppsala du 11 au 16 Août 1986, publiés par l'Université de Bergen); *Nubian Studies. Pre-publ.* = *Sixth International Conference for Nubian Studies. Pre-publication of Main Papers*; *Nubische Studien* = *Nubische Studien. Tagungsakten der 5. Internationalen Konferenz der Internationale Society for Nubian Studies, Heidelberg, 22.-25. September 1982*, hg. von Martin Krause (Mainz 1986); *OIR* = *Oriental Institute. Annual Report* (Chicago); *Rapport IFAO 1985-86* = *Rapport sur l'activité de l'IFAO, année universitaire 1985-1986*; *RDAC* = *Report of the Department of Antiquities. Cyprus*; *RSF* = *Rivista di studi fenici*; *Rundbrief DAI* = *Rundbrief des Deutschen Archäologischen Instituts in Kairo*.

<sup>2</sup> Nous adressons nos remerciements aux autorités et au personnel de l'Organisation des Antiquités de la République Arabe d'Égypte, en particulier à son Président le Dr Ahmed Kadry, et du Service des Antiquités du Soudan que dirige le Dr Negm ed-Din Mohammed Sherif. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, les amis et les collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à rédiger ces notices: MM. E. Acquaro, J. Alexander, Mme L. Allard-Huard, MM. D. Arnold, Mohammed I. Bakr, L. Bell, Mlle C. Berger, MM. A. Beschaouch, M. Bietak, Ch. Bonnet, B. Brandl, Mlle E. Bresciani, MM. C. M. E. van den Brink, Ph. Brissaud, R. Caminos, Fethi Chelbi, J.-P. Corteggiani, W. A. Daszewski, D. Devauchelle, S. Donadoni, J.-Y. Empeur, M. Fantar, Fath El Alim Abdalla Mohamed, R. Fattovich, Gawdat Gabra, F. Geus, Wafik Ghoneim, W. Godlewski, J.-Cl. Golvin, J. M. J. Gran-Aymerich, Mlle B. Gratién, MM. J.-Cl. Grenier, P. Grossmann, K. Grzymiski, G. Haeny, Mme R. Håland, MM. Sayed El-Hegazy, A. Hermary, F. W. Hinkel, Mohammed Ibrahim Ali, H. Jaritz, D. G. Jeffreys, M. Jones, W. Kaiser, L. Kákosy, N. Kanawati, V. Karageorghis, T. Kendall, J. Kerisel, Eisa Khider, Z. Kiss, Mme E. J. Kleppe, MM. A. Labrousse, S. Lancel, J.-Ph. Lauer, M. Lehner, P. Lenoble, Mlle B. Letellier, Mme J. Lipińska, MM. G. T. Martin, Ch. Maystre,

renseignements fournis par les fouilleurs eux-mêmes<sup>2</sup>; aussi recommandons-nous, comme de coutume, de faire référence explicite aux missions concernées pour les divers travaux résumés dans nos notices. Certaines de celles-ci contiennent des indications relatives à des travaux qui n'avaient pu être mentionnés en leur temps.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide n'est possible que grâce aux moyens mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris.

## I. Égypte

1. Oum El-Rakkam<sup>3</sup>: Lors de travaux de construction, six tombes collectives de la XXVI<sup>e</sup> dynastie ont été mises au jour à Oum El-Rakkam<sup>4</sup>, à une trentaine de kilomètres à l'Ouest de Marsah Matrouh. Les défunts étaient inhumés dans des cercueils de plomb avec des poteries et des récipients en verre. Les projets de construction ont été arrêtés à la demande de M. Seif El-Achmawi, Directeur des Antiquités de Matrouh, pour permettre l'étude des sépultures par l'Organisation des Antiquités.

2. Marsa Matrouh<sup>5</sup>: Une mission de l'Université de Pennsylvanie, dirigée par D. White, a mené du 29 Mai au 19 Juillet 1985<sup>6</sup> une première campagne de recherches dans la zone de Marsa Matrouh. L'objectif était de prospector l'extrémité orientale de la lagune qui s'étend à l'Est du port actuel et d'effectuer des séries de sondages sur une petite île située dans la partie Est de la lagune, sur laquelle O. Bates avait déjà effectué quelques dégagements en 1914<sup>7</sup>.

---

A. J. Mills, J. Montluçon, S. Moscati, P. Munro, K. Myśliwiec, Salah El-Naggar, J. Padró, M. Ponsich, Mme P. Posener-Kriéger, M. E. B. Pusch, Mme M. Rassart-Debergh, MM. Abd El-Razek, M. Reddé, J. Reinold, P. Rouillard, Kiyohiko Sakurai, Mlle S. Schoske, MM. J. Seher, W. K. Simpson, H. S. Smith, R. S. Snape, A. J. Spencer, R. Stadelmann, E. Strouhal, R. Thellwall, G. Touchais, Cl. Traunecker, Mme J. Tyldesley, Mlle D. Valbelle, MM. M. Valloggia, P. M. Vermeersch, M. Verner, G. Wagner, Th. von der Way, R. J. Wenke, D. Wildung, M. Wuttmann, T. Zimmer, A.-P. Zivie et Mme Chr. Zivie-Coché.

Comme à l'accoutumée, nous avons profité des renseignements fournis par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, American Research Center in Egypt, ainsi que *Nyame Akuma* (Calgary, Canada).

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues: MM. D. Arnold (fig. 40-41), Mohammed I. Bakr (fig. 3), Ch. Bonnet (fig. 67-70), Mlle E. Bresciani (fig. 23-24), MM. Ph. Brissaud (fig. 15-17), J.-P. Corteggiani et Sayed El-Hegazy (fig. 53), W. Godlewski (fig. 42-44), J.-Cl. Golvin (fig. 46-48), W. Kaiser (fig. 2, 4, 9), L. Kákosy (fig. 50-52), J.-Ph. Lauer (fig. 25-26), Mme J. Lipińska (fig. 54-55), MM. K. Myśliwiec (fig. 4-6), Salah El-Naggar (fig. 38-39), Mme P. Posener-Kriéger (fig. 1, 60-66), MM. E. B. Pusch (fig. 7-9), Cl. Traunecker (fig. 45), Mlle D. Valbelle (fig. 18), D. Wildung (fig. 10-14, 56-59), A.-P. Zivie (fig. 19-22).

<sup>3</sup> Selon le *Journal d'Égypte* du 2 Avril 1986.

<sup>4</sup> Pour les fouilles menées en 1953 et 1954 sur le site par Labib Habachi, on verra *Or* 23 (1954) 75; 24 (1955) 310 et 25 (1956) 263; sur la forteresse de Zawyet Oum El-Rakkam, cf. G. Haeny, *ZAS* 94 (1957) 77.

<sup>5</sup> D'après le rapport de D. White, «Excavations at Mersa Matruh, Summer 1985», *NARCE* 131 (Fall 1985) 3-17, 3 fig.

<sup>6</sup> Ces recherches avaient été brièvement signalées dans *Or* 55 (1986) 237.

<sup>7</sup> Cf. O. Bates, *Harvard African Studies* 8 (1927) 125-197.

Sur les rives de la lagune<sup>8</sup>, au Sud de l'île, la mission a repéré divers vestiges, ainsi que des concentrations de tessons de poterie hellénistique et romaine. Il pourrait s'agir d'une extension de la ville antique de Paraetionium dans sa phase tardive.

A l'Est de l'île, l'Area II a fourni, à côté de tessons romains, des fragments de poterie grecque à vernis noir datant de 600 à 350 avant J.-C.

Sur la rive Nord de la lagune, le survey a révélé au sommet d'une colline (Area V) les ruines d'un grand édifice comportant de la poterie romaine en abondance. Sur les pentes, on a découvert deux *dromoi* écroulés.

La plus grande partie de la campagne a été consacrée à la petite île (Area I), pour laquelle D. White propose le nom de Bates' Island. Elle mesure aujourd'hui 135 m sur 55 m, mais semble avoir été plus étendue dans l'antiquité. Diverses tranchées de fouilles<sup>9</sup> ont mis en évidence, sous les couches arabes, des niveaux hellénistiques, grecs archaïques et surtout des niveaux de l'Âge du Bronze (en E 4 III et F 4 III), avec des objets en bronze, de la poterie mycénienne, minoenne et chypriote datant de 1390 à 1320 avant J.-C. environ. On n'a relevé aucun témoignage de la basse époque égyptienne. Ainsi, à l'Âge du Bronze, un comptoir commercial chypriote semble avoir été installé sur cette île habitée de façon saisonnière par des autochtones libyens. L'île a pu servir d'escale pour le commerce maritime entre Chypre, la Crète et le Delta du Nil au XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

3. Maréa<sup>10</sup>: L'Organisation des Antiquités poursuit<sup>11</sup> la restauration et l'étude des vestiges archéologiques de l'antique cité de Maréa, avec l'aide d'un expert-conseiller suédois, Mike Borjevitch. Les travaux ont été concentrés principalement dans une importante villa, d'une superficie de 1500 m<sup>2</sup>, dotée d'un aqueduc, de cours à portiques, d'une remarquable salle de bains et de mosaïques. Une chapelle, installée par la suite dans l'édifice et dotée également de mosaïques, fait elle aussi l'objet de réfections.

4. Région du Mariout<sup>12</sup>: En Mars 1986, J.-Y. Empereur, de l'École Française d'Athènes, et M. Picon, Directeur du Laboratoire de Céramologie de Lyon (C.N.R.S.), ont mené une nouvelle prospection<sup>13</sup> afin de compléter la carte des ateliers de fabrication d'amphores sur le pourtour du lac<sup>14</sup>. Pour chaque atelier ils ont prélevé des échantillonnages et dressé un répertoire des formes céramiques les plus fines. De nouveaux ateliers ont été découverts à Abou Mena, près du monastère.

<sup>8</sup> Des relevés de tous les vestiges découverts dans la zone prospectée de la lagune ont été effectués à l'échelle 1:2000.

<sup>9</sup> Toutes les structures repérées sur l'île ont été relevées à l'échelle 1:1000.

<sup>10</sup> D'après une information parue dans le *Progrès Égyptien* du 7 Novembre 1985.

<sup>11</sup> Voir *Or* 53 (1984) 351; 54 (1985) 338-339 et 55 (1986) 237 pour les travaux antérieurs.

<sup>12</sup> Selon les informations communiquées par J.-Y. Empereur.

<sup>13</sup> Pour les recherches précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 51 (1982) 413; 52 (1983) 462-463; 53 (1984) 351; 54 (1985) 338, on ajoutera à la bibliographie J.-Y. Empereur et M. Picon, «À la recherche des fours d'amphores», *Recherches sur les amphores grecques*, Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément 13 (1986) 103-126, 33 fig.; J.-Y. Empereur et A.-M. Guimier-Sorbets, «Une banque de données sur les vases conteneurs — amphores et lagynoi — dans le monde grec et romain», *ibid.* 127-141, 7 fig.; J.-Y. Empereur, «Un atelier de Dressel 2-4 en Égypte au III<sup>e</sup> siècle de notre ère», *ibid.* 599-608, fig. 8; *id.*, «Voies commerciales et amphores», *Grand Atlas de l'Archéologie*, *Encyclopaedia Universalis* (1985) 76, 2 fig.

<sup>14</sup> A la bibliographie du Lac Mariout, on ajoutera M. Rodziewicz, «Alexandria and District of Mareotis», *Graeco-Arabica*, Athènes, 2 (1983) 199-216, 10 fig., dont 2 cartes.

Les analyses permettront de différencier les productions purement locales et de constituer une base de références sur la composition de la céramique alexandrine.

5. Zone de Bahig<sup>15</sup>: Au cours de recherches menées en Mai 1982 sur le littoral à l'Ouest d'Alexandrie, F. A. Hassan, de l'Université de Washington, Omar Hegab et Adam El-Shahat, de l'Université de Mansoura, ont pu étudier dans un canal d'irrigation près de Bahig la formation géologique de la crête du Gebel Mariout, une des huit crêtes parallèles au rivage, particulièrement typiques de la zone côtière à l'Ouest d'Alexandrie. Son évolution géologique en fonction des facteurs climatiques et des variations du niveau de la mer permet d'expliquer l'absence de sites pré-historiques sur la côte méditerranéenne de l'Égypte.

#### 6. Alexandrie:

a) En 1985<sup>16</sup>, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, dirigée par W. Kolataj<sup>17</sup>, a continué<sup>18</sup> ses recherches à Kôm el-Dikkah. Elles ont été concentrées sur trois secteurs. Dans la partie Est des thermes, on a exploré l'emplacement de la façade du frigidarium dans la rue R 4: les constructions avaient entièrement disparu, mais un riche matériel céramique a été recueilli. A l'autre extrémité des thermes, au-delà de l'angle Nord-Ouest, la mission a étudié une latrine publique romaine d'époque tardive<sup>19</sup>. Dans l'angle Sud-Ouest, elle a dégagé et exploré la nécropole arabe des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, recouvrant probablement l'extrémité du portique Sud des thermes. H. Rysiewski a entrepris l'analyse du matériel anthropologique de ces tombes et celui provenant des campagnes précédentes.

Dans le cadre du projet polono-égyptien de conservation et de restauration des monuments de Kôm et-Dikkeh, des travaux ont été entrepris en 1985 au mur extérieur et au couloir du théâtre; dans les thermes romains, les voûtes souterraines ont été consolidées du côté Ouest.

b) Une nouvelle campagne s'est déroulée du 23 Mars au 22 Mai 1986<sup>20</sup>, sous la direction de Z. Kiss<sup>21</sup>. Les fouilles ont été concentrées dans la partie bordant au Sud l'extrémité Ouest du portique Sud des thermes<sup>22</sup>. Le dégagement de cette zone avait déjà été entamé en 1985 au niveau de la nécropole arabe supérieure, qui date des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. En G Sud, 17 tombes ont été mises au jour, sensiblement orientées Est-Ouest comme à l'accoutumée; leur exploration est prévue pour la pro-

<sup>15</sup> Cf. Fekri A. Hassan, Omar Hegab et Adam El-Shahat, «Mediterranean Littoral Cycles, West Alexandria, Egypt, and Implications for Archaeological Exploration», *Nyame Akuma* 27 (Mai 1986) 3-5, 1 fig.

<sup>16</sup> D'après le rapport préliminaire qu'a bien voulu nous faire parvenir Z. Kiss.

<sup>17</sup> La mission comprenait encore J. Borkowski, J. Dobrowolski, Mmes B. Tkaczow et T. Kolataj, G. Majcherek et H. Rysiewski.

<sup>18</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 49 (1980) 348; 51 (1982) 51 et 414; 52 (1983) 463; 53 (1984) 351-352; 54 (1985) 339; 55 (1986) 238, M. Rodziewicz, «Excavations at Kom El-Dikka in Alexandria 1980-1981 (Preliminary Report)», *ASAE* 70 (1984-85) 233-242, 5 fig., 1 pl., avec p. 243-245 une étude de R. P. Gayraud, «Note sur les céramiques médiévales des fouilles de Kôm Al-Dikka (Alexandrie)»; T. Dzierzykray-Rogalski et E. Promińska, «Sur la paléopathologie dans Alexandrie musulmane», *Mél. Mokhtar* II 243-247.

<sup>19</sup> Une autre latrine publique desservant les thermes avait déjà été mise en évidence par l'équipe polonaise.

<sup>20</sup> Nous devons à l'amabilité de Z. Kiss les informations concernant cette dernière campagne.

<sup>21</sup> Il était assisté de Mmes B. Tkaczow et K. Zagórska, de H. Meyza, G. Majcherek, H. Rysiewski, J. Dobrowolski et J. Kucy.

<sup>22</sup> Il s'agit du prolongement vers le Sud du sondage G effectué en 1963.

chaîne campagne. Dans le secteur G, la mission a exploré douze sépultures comportant 42 squelettes. Elles sont généralement d'un type bien attesté, avec un enclos en surface et une caisse rectangulaire à couverture plate ou à double pente. L'une d'elles (G 20) est d'une largeur exceptionnelle avec plateforme recouverte de mortier.

La nécropole arabe moyenne est conservée dans un état extrêmement fragmentaire, car ses structures en pierre ont été remployées ou détruites par la nécropole supérieure. Les enclos funéraires abritaient des inhumations placées directement dans le sol, sans caisse funéraire. Certains squelettes étaient accompagnés de céramique du type Fayoumi, datant du X<sup>e</sup> siècle, mais ces sépultures peuvent s'étager de la nécropole inférieure jusqu'à la nécropole moyenne, c'est-à-dire du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle.

Le long du portique Sud des thermes, la mission polonaise avait dégagé en 1963 les façades de trois salles avec entrée. Cette année, elle a continué la fouille de ces structures romaines tardives.

Dans le cadre du programme d'aménagement du site de Kôm el-Dikkeh, qui prévoit la jonction du théâtre et des thermes romains, ainsi que le dégagement de la «rue théâtrale», on a évacué la terre provenant des fouilles antérieures dans la partie Ouest de Kôm el-Dikkeh et nivelé également le terrain entre le théâtre et les thermes.

c) Durant l'été 1983, deux citernes romaines tardives ont été découvertes<sup>23</sup> à l'occasion de travaux de construction dans la partie Sud de la cour de l'école Sofia Zaghul (ex-German School), à l'angle des rues Sultan Hussein et Dr Mohammed Raafat. Des éléments architectoniques d'époque byzantine ont également été trouvés dans le voisinage, sur le terrain de l'école El Manar (anciennement Santa Cruz et Scottish School).

d) En 1982, une plaque de marbre quadrangulaire a été découverte fortuitement<sup>24</sup> lors de travaux de terrassements exécutés à Mustapha Pacha, à l'emplacement où se trouvaient naguère les baraquements de l'armée anglaise. Elle est gravée recto-verso de deux inscriptions latines qui sont des épitaphes de légionnaires romains: Quintus Servilius Rufus, originaire de Leptis Magna, et Quintus Ceclus Martidis, de la *legio III* de Cyrénaïque.

e) Un laboratoire de restauration des métaux archéologiques a été inauguré<sup>25</sup> en juillet 1986 à Alexandrie. Placé sous l'égide de la section de restauration du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie<sup>26</sup>, il est situé dans un bâtiment administratif de l'enceinte du site du théâtre et des thermes romains à Kôm el-Dikkeh. L'équipement et l'aide techniques nécessaires à sa création ont été offerts à l'Organisation des Antiquités par l'Electricité de France. Ce laboratoire bénéficie ainsi des dernières recherches entreprise par la Direction des Études et Recherches de l'E.D.F. à Saint Denis, dans l'application des techniques électrolytiques à la restauration des métaux, mais aussi des bois, cuirs et tissus archéologiques.

C'est dans ce laboratoire qu'ont déjà pu être analysés plusieurs objets remontés de l'épave du *Patriote*. Ce navire de transport de l'expédition de Bonaparte, échoué

<sup>23</sup> Cf. W. A. Daszewski, «Alexandriaca I. Les citernes et les chapiteaux», *Mél. Mokhtar* I 177-185, 2 plans, I planche.

<sup>24</sup> Daoud Abdo Daoud et Guy Wagner, dans *ZPE* 61 (1985) 209-212, pl. VIII a et b.

<sup>25</sup> Nous utilisons ici presque intégralement des informations communiquées par M. Wuttmann.

<sup>26</sup> Cette section est dirigée par M. Nabil El-Sukkari.

en 1798 à l'entrée du port Ouest d'Alexandrie, a en effet été repéré et examiné par le Groupe de Recherches en Archéologie Navale (G.R.A.N.), lors de la campagne menée du 14 au 25 Mai 1986<sup>27</sup>.

7. Abou Mena<sup>28</sup>:

a) Du 20 Septembre au 1<sup>er</sup> Décembre 1985<sup>29</sup> se sont poursuivies<sup>30</sup> les recherches de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par P. Grossmann<sup>31</sup>. Hormis quelques investigations complémentaires dans la crypte de Saint Menas, elles ont été surtout consacrées à la fouille des auberges destinées aux pèlerins sur le côté Nord de la grande cour centrale et au dégagement du grand édifice à portique en demi-cercle situé au Sud de l'église à crypte. Celui-ci a livré plusieurs salles identiques et deux latrines. Les autres pièces étaient peut-être destinées à l'incubation des pèlerins venus chercher la guérison.

Les découvertes les plus intéressantes ont été faites lors de la fouille, sur plus d'une centaine de mètres, d'un tronçon du mur d'enceinte Nord-Ouest de la ville, avec tours, bastions et les vestiges de deux portes. Celle du Nord était dotée de trois passages et d'un portique aménagé vers l'intérieur de la ville. La basilique Nord, située sur la route d'accès à cette porte, était donc «extra muros». A l'intérieur de la cité, on a pu suivre la rue principale, flanquée de rangées de colonnes, jusqu'à l'extrémité Nord des bains septentrionaux. Derrière les portiques s'étendent des boutiques et des ateliers. Dans le quartier Nord, au milieu d'un groupe de maisons en briques crues, on a dégagé un édifice en pierre, doté d'une série de trois portes d'entrée; il s'agit sans doute d'un bâtiment officiel.

Dans les niveaux de l'agglomération du Moyen Âge, postérieurs à la destruction des Perses en 619 après J.-C., la mission a exhumé des maisons individuelles de médiocre qualité, bâties au-dessus des auberges de pèlerins, et d'autres situées dans le quartier Ouest.

b) A la lisière du désert occidental, on a retrouvé<sup>32</sup> les ruines d'installations d'époque ptolémaïque destinées à la fabrication du vin.

8. Les Kellia:

a) En Septembre et Octobre 1985<sup>33</sup>, la Mission Suisse d'Archéologie Copte de l'Université de Genève a continué<sup>34</sup> ses fouilles sur le site des Kellia. Les recherches de la présente campagne avaient pour objectif de mieux faire comprendre le dispo-

<sup>27</sup> Le G.R.A.N. bénéficiait de l'aide du chasseur de mines Vinh-Long de la Marine Nationale Française et de la Direction des Études et Recherches de l'E.D.F. Pour le début des fouilles sous-marines, cf. *Or* 55 (1986) 239.

<sup>28</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1986, p. 10-11.

<sup>29</sup> Dans *Or* 55 (1986) 237, une erreur matérielle nous a fait dater de l'automne 1985 la campagne qui s'est déroulée du 15 Septembre au 9 Décembre 1984.

<sup>30</sup> Pour les résultats antérieurs et la bibliographie correspondante, voir *Or* 49 (1980) 347-348; 51 (1982) 50-51 et 413-414; 52 (1983) 463-464; 53 (1984) 352; 54 (1985) 340; 55 (1986) 237-238.

<sup>31</sup> Il était assisté de J. Engemann, W. Hölzle, H. Haritz et J. Kosciuk.

<sup>32</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 23.

<sup>33</sup> D'après les indications fournies par Mme M. Rassart-Debergh.

<sup>34</sup> Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 49 (1980) 349; 51 (1982) 53; 52 (1983) 464-465; 53 (1984) 352; 54 (1985) 340-341; 55 (1986) 239-241, on ajoutera à la bibliographie M. Rassart-Debergh, «Le thème de la croix sur les peintures murales des Kellia, entre l'Égypte et la Nubie chrétiennes», *Nubische Studien* 363-366, avec fig.; id., «Peinture copte. Technique des peintures des Kellia», *Nubian Studies. Abstracts* 101-102; J. Partya, «Iscrizioni di monaci nel deserto egiziano», *Archeo* 8 (Octobre 1985) 30-35, avec fig.

sitif architectural de certains ermitages. On a tenté en particulier de résoudre les problèmes posés par les «églises» dans le secteur des Quṣūr El-'Izeila. Outre les églises exhumées précédemment dans les ermitages 14, 16 et 45, deux autres ont été mises en évidence dans les ermitages 19/20 et 106. Il s'agit de deux grandes salles qui semblent avoir servi de réfectoires avec cuisine attenante avant leur transformation en édifices cultuels. Une autre petite église, bâtie comme telle dès l'origine, a été découverte le long du mur Nord de la clôture primitive de l'ermitage 19. Selon G. Descoedres, spécialiste de l'architecture paléochrétienne, les aménagements liturgiques datent de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

De nombreuses découvertes sont venues enrichir l'inventaire et l'étude, par les spécialistes de la mission, des décors, des inscriptions et de la poterie. Sur place, les enquêteurs ont porté principalement sur l'aspect technique des peintures murales. Outre les habituelles mentions de défunts, l'épigraphe a fourni quelques dates remontant au début du VIII<sup>e</sup> siècle. Les renseignements donnés par la céramique sont particulièrement abondants; ils permettent d'en retracer l'évolution depuis la fin du VI<sup>e</sup> jusqu'au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, date de l'abandon du site.

b) Du 1<sup>er</sup> Avril au 7 Mai 1986<sup>35</sup>, la mission de l'IFAO<sup>36</sup> a pu reprendre ses recherches<sup>37</sup> dans sa concession des Kellia. Elles ont été consacrées principalement à la fouille du grand kôm 195, dont l'aile Nord a été entièrement dégagée (fig. 1). Les murs de l'ermitage sont conservés sur une bonne hauteur et la façade sur cour est entièrement préservée jusqu'au départ des coupes. On a dégagé le vestibule comportant un escalier menant au toit, une grande salle à niche non décorée, une salle de prière, une cuisine et une resserre. Les amphores encastrées permettent de dater la construction du milieu du VII<sup>e</sup> siècle. On a relevé deux inscriptions commémorant le décès de deux moines. Deux dessins assez naïfs mais originaux, au trait rouge sur enduit blanc, montrent l'un, trois moines encadrés d'animaux fantastiques, et l'autre des chevaux; ce dernier dessin est accompagné d'un graffiti en arabe. Les dessins ont été déposés après relevé par Khaled Zaza qui, par ailleurs, a reconstitué quelques décors d'arcatures tombés au sol. Les inscriptions ont été étudiées par S. Aufrère. N. Henein et D. Cornillat ont exécuté les relevés architecturaux. Mlles P. Ballet et Dufey se sont occupées de la céramique.

M. Wuttmann a terminé pour sa part la restauration des peintures des kôms 88 et 135 qui doivent être présentées au Musée Copte.

#### 9. Naucratis:

a) Pour des amphores provenant de Naucratis et des environs<sup>38</sup>, on consultera W. D. E. Coulson, N. C. Wilkie et J. W. Rehard, dans *Recherches sur les amphores grecques* (voir n. 13) 535-550, 12 fig.

<sup>35</sup> Selon le *Rapport IFAO* 1985-86, p. 47-48.

<sup>36</sup> La mission comprenait S. Aufrère, Nessim Henein, Khaled Zaza, D. Cornillat, M. Wuttmann, Mlles P. Ballet et Dufey. L'inspecteur Abd El Mahboud représentait l'Organisation des Antiquités.

<sup>37</sup> Pour les travaux antérieurs, dont il a été rendu compte dans *Or* 49 (1980) 349; 51 (1982) 52-53 et 415-416; 52 (1983) 465-466; 53 (1984) 352-353; 54 (1985) 341; 55 (1986) 241, on ajoutera à la bibliographie R. G. Coquin et alii, «Neuvième campagne de fouilles aux Kellia (Avril 1983) — Rapport préliminaire», *ASAE* 70 (1984-1985) 107-124, 5 fig., V pl. ainsi que P. Ballet, *Bull. céram.* 10 (1985) 1-3 pour la céramique des ermitages fouillés par l'IFAO depuis 1981.

<sup>38</sup> Sur les fouilles américaines dans le secteur de l'antique Naucratis, voir *Or* 48 (1979) 344; 49 (1980) 349; 51 (1982) 53 et 416; 52 (1983) 466; 53 (1984) 353; 54 (1985) 342 et 55 (1986) 241.

b) Du mois de Juin au mois d'Août 1985, M. Venit, de l'Université de Maryland, a étudié<sup>39</sup> la céramique de Naucratis conservée au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.

10. Kôm El-Hisn<sup>40</sup>: La campagne de la mission de l'Université de Washington s'est déroulée du 25 Juin au 1<sup>er</sup> Septembre 1986<sup>41</sup>, sous la direction de R. J. Wenke et R. W. Redding<sup>42</sup>.

Comme en 1984, les fouilles ont été concentrées dans l'agglomération de l'Ancien Empire. Sur une profondeur approximative de 1 m 80, elles ont révélé au moins trois niveaux d'occupation avec une superposition d'édifices en briques crues relativement bien conservés. Cependant, une couche archéologique d'au moins 50 cm reste encore à fouiller avant d'atteindre les sédiments stériles et la nappe phréatique.

Le complexe le plus intéressant a été découvert au centre de la zone résidentielle. Les 72 m<sup>2</sup> dégagés jusqu'ici ont mis au jour six pièces de dimensions différentes; on y a recueilli de nombreux ossements d'animaux, des poteries et un outillage varié. Mais cet ensemble architectural semble s'étendre sur 300 m<sup>2</sup> environ.

Au Nord-Ouest, à une distance considérable de la ville de l'Ancien Empire, la mission a exhumé partiellement un autre complexe architectural qui appartient à la même époque. Avec d'autres témoignages récoltés en surface lors de divers surveys, ces structures semblent indiquer une grande extension de la ville de l'Ancien Empire.

Les plus récentes analyses au carbone 14 fournissent une datation aux environs de 2600 avant J.-C. Elle est confirmée par le matériel recueilli. La poterie en particulier est caractéristique de la V<sup>e</sup> dynastie. On y remarque des bols «red slipped» et des pièces du type «Meidum Ware»; la poterie domestique se compose de récipients de cuisine et de moules à pain. Toutes les poteries et les tessons ont été enregistrés; leur étude typologique est en cours.

À l'extrémité Sud-Ouest du site, un seul emplacement a livré un autre type de céramique, grise et fine, qui, avec des empreintes de sceaux, une amulette et d'autres objets, suggère une datation au début du Moyen Empire.

Des empreintes de sceaux sur argile, un sceau en pierre et un scarabée en pierre recueillis au centre du site remontent pour leur part à l'Ancien Empire.

Le matériel lithique est abondant et varié. Il s'agit surtout de lames et de broyeurs, dont certains étaient utilisés pour moudre des pigments, peut-être de l'ocre.

Les témoignages de la faune sont nombreux: 871 d'entre eux ont pu être iden-

<sup>39</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1986, p. 23.

<sup>40</sup> D'après un rapport préliminaire des fouilleurs R. J. Wenke et R. W. Redding, qui publieront dans *NARCE* un aperçu des résultats de la présente campagne.

<sup>41</sup> Sur les recherches antérieures, cf. *Or* 54 (1985) 342 et 55 (1986) 241-242; pour la campagne de l'été 1984, on se reportera au rapport des fouilleurs R. J. Wenke et R. W. Redding, *NARCE* 129 (Spring 1985) 1-11, 2 fig. et au rectificatif paru dans *NARCE* 131 (Fall 1985) 57; on verra également une étude de R. J. Wenke, «Old Kingdom Community Organization in the Western Egyptian Delta», *Norw. Arch. Rev.* 19, n° 1 (1986) 15-33, 3 fig., 2 tableaux.

<sup>42</sup> La mission comprenait encore D. Brewer, P. Buck, Maria Casini, Cathy D'Andrea, D. Grayson, H. Mamroosh, Bahay Issawi, Melinda Hartwig, Maureen King, M. Kobusiewicz, J. Kris, Karla Kroeper, L. Krzyżaniak, Janet Long et Emmy Zartman; l'E.A.O. était représentée par les Inspecteurs Ahmed Mahmoud El-Nashar et Osaama El-Sayed El-Katafany.

tifiés au cours de la présente campagne. La plupart proviennent de mammifères: porcs, moutons, chèvres principalement, avec quelques bovidés, un ou plusieurs équidés, un chien, une gazelle, etc; le tilapia prédomine parmi les restes de poisson, mais on observe aussi quelques espèces marines.

Plusieurs centaines d'échantillons de la flore ont été collectés pour examen. Les résultats des analyses effectuées après la campagne de 1984 ont révélé une prédominance des espèces fourragères et des plantes champêtres, avec un pourcentage extrêmement faible de céréales.

L'étude de photographies par satellite, plusieurs surveys et des sondages ont permis à la mission d'entreprendre l'analyse du contexte géologique et écologique de la zone de Kôm El-Hisn, en particulier sa formation et ses relations avec les anciens bras du Nil.

Sous l'Ancien Empire, Kôm El-Hisn paraît avoir été un grand centre provincial entretenant des relations économiques ou politiques fréquentes et complexes avec d'autres communautés. La poursuite des fouilles est projetée pour 1988.

11. Kôm Abou Billou: Sur les travaux menés par Abdel Hafiz Abdel Al à Kôm Abou Billou en 1970-1971<sup>43</sup>, cf. le rapport du fouilleur dans *ASAE* 65 (1983) 73-78, 33 pl. — 173 stèles inédites trouvées lors de ces fouilles viennent d'être publiées par lui, avec J.-Cl. Grenier et G. Wagner, *Stèles funéraires de Kom Abu Bellou*, éditions Recherche sur les civilisations, Mémoire n° 55, Paris (1985) 94 p., 47 pl.

12. Tell Atrib<sup>44</sup>: La campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire s'est déroulée du 1<sup>er</sup> au 30 Novembre 1985<sup>45</sup>, sous la direction de Karol Myśliwiec<sup>46</sup>.

Les recherches ont été concentrées autour du Kôm Sidi Youssouf, zone devenue prioritaire en raison d'un programme de construction. Après une prospection géophysique par examen de la résistivité électrique, sept secteurs furent choisis, qui couvrent en tout une superficie de 3008 m<sup>2</sup>. Cinq sondages ont permis la découverte de vestiges monumentaux d'époque ptolémaïque (sondage III), romaine (sondage I) et byzantine (sondage IV), ainsi que plusieurs terres cuites représentant des divinités grecques ou égyptiennes, de la poterie, etc.

Le sondage n° III, situé au Sud du chantier, entre le Kôm Sidi Youssouf et la route Alexandrie-Le Caire, s'est révélé le plus fructueux. Il a livré les vestiges d'une villa d'époque ptolémaïque avec plusieurs statuettes en marbre grec, dont la plus belle est une Aphrodite<sup>47</sup> conservant la polychromie bleue de son vêtement (fig. 4); une tête, dont la coiffure garde encore sa couleur rousse, provient sans doute d'une autre effigie d'Aphrodite (fig. 5). On a recueilli également une représentation de Bès en calcaire local (fig. 6) et une terre cuite du Dieu Nil. La céramique comporte des productions locales et des importations, probablement de l'Italie méridionale. La

<sup>43</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 41 (1972) 251, fig. 2-4. — Pour la bibliographie cf. *Or* 49 (1980) 349, n. 16 et 17; voir également *Or* 52 (1983) 467 et 54 (1985) 342.

<sup>44</sup> D'après un rapport communiqué par Karol Myśliwiec.

<sup>45</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 51 (1982) 55 et 417-418; 52 (1983) 468; 53 (1984) 354; 54 (1985) 342-343.

<sup>46</sup> La mission comprenait également Barbara Ruszczyc, M. Chłodnicki, T. Herbich, T. Górecki, F. Pawlicki, Lidia Domaszewicz, P. Kozielski, J. Dobrowolski et J. Kucy. — L'organisation des Antiquités était représentée par les Inspecteurs Mohammed Naguib Ali et Ola Farid Mahmoud.

<sup>47</sup> Hauteur conservée 41 cm.

poterie, les monnaies, les timbres céramiques, de même que les examens au carbone 14, permettent de dater l'occupation de la villa de la moitié du III<sup>e</sup> à la moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Les fouilles ont en outre été poursuivies dans les secteurs T 9-T 10, sur la pente Nord du Kôm Sidi Youssouf, et X 1, au Sud-Ouest du Kôm, afin d'étudier des vestiges et des dépôts de poterie d'époque byzantine.

13. Tell El-Balamoun: Sur les travaux menés de Mars à Juin 1978<sup>48</sup> par Fr. Abd El-Malek Gattas, à la tête d'une mission de l'Université de Mansoura, on consultera son article «Some Selected Amulets from Tell El-Balamon Abu-Galal», *ASAE* 65 (1983) 149-155.

#### 14. Bouto<sup>49</sup>:

a) Dans le secteur de Tell El-Fara'in, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>50</sup>, patronnée par la Fondation Volkswagen, a poursuivi<sup>51</sup> ses fouilles du 21 Septembre au 19 Octobre 1985, puis du 19 Mars au 28 Mai 1986.

Deux surfaces de 9 m sur 9 m ont été d'abord préparées puis fouillées presque jusqu'à la nappe phréatique, avant la prospection des niveaux les plus anciens au moyen d'un système de pompage (fig. 2). Sous les couches romaines tardives et ptolémaïques, les vestiges de l'agglomération saïte sont importants, avec au moins trois phases de constructions comportant des foyers, des fours et des récipients.

Au printemps, les niveaux les plus anciens et le sol vierge ont pu être atteints grâce au système de pompage. Contrairement à la fouille de 1985, on a retrouvé d'énormes quantités de poteries du début de l'Ancien Empire — en particulier des formes à gâteaux et des cruchons à bière, et peu de matériel des périodes proto-et prédynastiques.

Les niveaux préhistoriques, d'une épaisseur maximum de 1 m 50, peuvent être datés par la céramique de l'époque de Nagada II b-c, comme on l'avait déjà constaté lors de la précédente campagne. La poterie des habitats préhistoriques de Bouto présente de grandes affinités avec celle d'autres sites de Basse Égypte, surtout Maadi. Certains décors et certaines formes révèlent aussi des rapports avec la Palestine du Bronze Ancien I a, tandis que des contacts avec la Haute Égypte sont attestés par le stock d'un marchand comportant plusieurs récipients du type «wavy-handled». En revanche, d'autres découvertes du site préhistorique de Bouto n'ont pas leur équivalent dans les diverses cultures de la Basse Égypte, en particulier de nombreux tessons ornés en pointillé, au moyen d'un peigne probablement. D'autres tessons au décor très caractéristique («reserved spiral decoration») indiquent des rapports avec les colonies d'Uruk en Syrie du Nord ('Amuq F). On a d'ailleurs retrouvé à Bouto d'autres objets apparentés à la culture d'Uruk VI et VII.

La mission a découvert également des restes de huttes avec emplacements de poteaux et nattes de roseaux. Des briques déformées par un incendie devaient être

<sup>48</sup> Voir *Or* 48 (1979) 346.

<sup>49</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1986, p. 8-10.

<sup>50</sup> Les participants à ces campagnes étaient Th. von der Way, C. Frömming, H. Hartmann, K. Schmidt, B. von der Way, W. Teitge ainsi que P. French (de l'E.E.S.). Les géographes du survey étaient W. Andres et J. Wunderlich.

<sup>51</sup> Nous avons rendu compte de ces campagnes précédentes dans *Or* 53 (1984) 354; 54 (1985) 343-344; 55 (1986) 242-243. — Pour la poterie recueillie en 1984-85, on se reportera à P. French, *Bull. céram.* 10 (1985) 3-5, ainsi que Th. et B. von der Way, *ibid.* 5-7.

façonnées à la main; elles évoquent des briques analogues fabriquées en Palestine, retrouvées par exemple à Teleilat Ghassoul, 'Affula et Beth Shan.

La campagne de l'automne a été suivie jusqu'au 9 Novembre 1985, d'un survey géologique entrepris par des géographes de l'Université de Marburg. Après étude du secteur et interprétation des dernières photographies par satellite, ils ont effectué des forages de 8 à 11 m de profondeur, en des emplacements sélectionnés dans les environs de Tell El-Fara'in, et récolté 300 échantillonnages pour analyse.

b) Durant l'automne 1985 et le printemps 1986<sup>52</sup>, une équipe de l'Organisation des Antiquités et de l'Université de Tanta a poursuivi<sup>53</sup> ses recherches sur le site de Bouto, à la fois dans le secteur du temple et dans la partie Nord-Ouest de la nécropole romaine.

15. Recherches dans le Delta oriental<sup>54</sup>: En Janvier et Février 1986, la mission de l'Université de Liverpool a mené, sous la direction de S. R. Snape<sup>55</sup>, sa troisième campagne<sup>56</sup> dans le Delta oriental. Les recherches ont été concentrées à Tell Yehud (Ghita), où a été effectué un survey topographique et archéologique de la totalité du site. Des tessons de poterie ont été récoltés en surface et étudiés.

16. Tell Basta<sup>57</sup>: La mission de l'Université de Zagazig a continué<sup>58</sup>, sous la direction du Doyen Mohammed I. Bakr, ses fouilles sur le site de l'antique Bubastis (fig. 3). Elle a découvert un palais de la VI<sup>e</sup> dynastie, près du temple de Pépi I<sup>er</sup>, et a progressé dans le dégagement des mastabas de la fin de l'Ancien Empire.

17. Koufour Negm<sup>59</sup>: En 1985, la mission de l'Université de Zagazig, placée sous l'autorité du Doyen Mohammed I. Bakr, a poursuivi<sup>60</sup> ses fouilles sur le site d'Ezbet el-Tell. Elle a progressé dans le dégagement d'un grand mastaba de 15 m sur 12 m environ. En 1981, deux caveaux y avaient été exhumés sur le côté Nord; en 1984, un autre était mis au jour sur le côté Sud; tous trois étaient constitués d'une pièce à laquelle on accédait par un passage voûté. En outre, une sépulture retrouvée intacte avait été aménagée dans le mur Est du mastaba. C'est dans ce secteur que furent concentrées les recherches de la campagne 1985. La chambre funéraire voûtée du mur Est était une sorte de couloir long de 12 m et large seulement de 1 m 20, accessible par l'angle Nord du mastaba. Le caveau contenait une dizaine de corps, généralement en position contractée, accompagnés de poteries, d'ossements d'animaux et de perles en cornaline.

Des investigations menées dans le caveau Sud, après enlèvement des squelettes, a révélé vers le Sud un autre caveau voûté, long et étroit, construit dans le mur Sud

<sup>52</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1986, p. 22.

<sup>53</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 52 (1983) 468 et 55 (1986) 243.

<sup>54</sup> Nous utilisons ici presque intégralement les indications fournies par S. R. Snape.

<sup>55</sup> Il était assisté par Mlle J. A. Tyldesley. L'Inspecteur Ibrahim Mohammed Suliman représentait l'Organisation des Antiquités.

<sup>56</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 54 (1985) 344 et 55 (1986) 243, on se reportera à la publication de S. R. Snape, *Six Archaeological Sites in Sharqiyeh Province*, Liverpool University Press (1986).

<sup>57</sup> Cf. *Rundbrief DAI* 1986, p. 21.

<sup>58</sup> Pour les campagnes précédentes et la bibliographie correspondante, voir *Or* 52 (1983) 468 et 55 (1986) 243-244.

<sup>59</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par le Doyen Mohammed I. Bakr.

<sup>60</sup> Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 54 (1985) 344-345 et 55 (1986) 244.

du mastaba. Il comportait quatre inhumations. Un espace voûté, de dimensions analogues, pratiqué dans le mur Ouest du mastaba, a pu servir de magasin, car on n'y a retrouvé aucun vestige humain.

Cet imposant mastaba a sans doute appartenu à un haut fonctionnaire de Bastis que la poterie et le matériel permettent de dater de la fin de la IV<sup>e</sup> ou du début de la V<sup>e</sup> dynastie. Il a servi d'hypogée familial durant une période assez longue puisqu'il renfermait une trentaine d'inhumations.

18. Tell Farasha: Sur les travaux de sauvetage menés à Tell Farasha (14 km au Sud de Faqus) en 1972<sup>61</sup> par Mohamed Elewa El-Mosallami, on consultera la note de Fouad Yacoub, *ASAE* 65 (1983) 175-176, 8 pl.

19. Survey de la région de Faqus<sup>62</sup>: Du 20 Septembre au 23 Novembre 1985, la mission du Département d'Égyptologie de l'Université d'Amsterdam a poursuivi<sup>63</sup>, sous la conduite de C. M. E. van den Brink<sup>64</sup>, le survey géo-archéologique de la province de Sharqiya. Comme l'année dernière, les recherches ont été concentrées dans une zone de 30 km autour des villes modernes de Faqus, Abou Kebir, Tell Rak et El-Husaniya. Les 90 sites repérés ont fait l'objet de collectes de surface. L'analyse du matériel ainsi recueilli progresse; il s'agit principalement de poterie. On observe une concentration de sites de l'Ancien Empire dans la partie Nord-Ouest de la zone prospectée, plus précisément le long de l'ancienne branche tanitique du Nil. La mission prépare différentes cartes selon la répartition chronologique des sites; on a déjà réalisé, à l'aide de photographies aériennes, une carte de la région prospectée, sur laquelle les sites seront placés dans leur contexte originel. Des échantillons de sol recueillis par sondages ont permis de contrôler cette carte de base.

20. Tell ed-Dab'a<sup>65</sup>: La campagne de la mission de l'Institut Autrichien du Caire, dirigée par M. Bietak, s'est déroulée en plusieurs temps<sup>66</sup>.

En Août et Septembre 1985, on a étudié le matériel anthropologique en préparation du volume VI de la publication; on a également continué les relevés dans la partie Sud de la concession et la prospection géographique du site; un autre survey a été mené en Avril-Mai 1986.

Les fouilles proprement dites ont eu lieu d'Octobre à Décembre 1985, au Sud-

<sup>61</sup> Cf. *Or* 44 (1975) 202.

<sup>62</sup> Selon le rapport communiqué par C. M. E. van den Brink.

<sup>63</sup> Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 55 (1986) 244-245.

<sup>64</sup> La mission, qui travaille en collaboration avec le Physical-Geographical Laboratory de l'Université d'Amsterdam, comprenait encore M. J. de Bruijn, P. Dirkz, B. W. B. Garthoff, C. J. van Haften et B. van Wesemael.

<sup>65</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1986, p. 22.

<sup>66</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera diverses publications et rapports de fouilles à la bibliographie donnée dans *Or* 49 (1980) 352-354; 51 (1982) 57-59 et 419-421; 52 (1983) 469-471; 53 (1984) 355; 54 (1985) 345-347; 55 (1986) 245-246: M. Bietak, *Österreichisches Archäologisches Institut, Grabungen 1983*, p. 1-9, 8 fig.; id., «Tell ed-Dab'a», *LÄ* VI, 3 (1985) col. 321-323; id., *AfO* 32 (1985) 130-135, 4 fig., 2 plans; id., «La ville de Pi-Ramses», *Le monde de la Bible* 41 (Novembre-Décembre 1985) 39-44, fig. 34-45. — Sur une série de tambours d'argile retrouvée en 1980, cf. id., «Eine 'Rhythmusgruppe' aus der Zeit des späten Mittleren Reiches: ein Beitrag zur Instrumentenkunde des Alten Ägypten», *JOAI* 56 (1985) 1-18, 8 fig., IV pl. — Sur le palais de Tell ed-Dab'a, voir D. Eigner, «Der ägyptische Palast eines asiatischen Königs», *ibid.* 19-25, 4 fig. — Pour la campagne du 1<sup>er</sup> Mars au 1<sup>er</sup> Juin 1985, on se reportera à M. Bietak, «Ein alt-ägyptischer Weingarten in einem Tempelbezirk», *AnzÖAW* 122 (1985, éd. 1986) 267-278, 13 fig., VIII pl., plus spécialement p. 272-278.

Ouest du palais de la XIII<sup>e</sup> dynastie, afin de continuer le dégagement du jardin royal et celui de la nécropole du palais. Les tombes avaient de grandes superstructures rectangulaires en briques crues. Des ânes et chèvres avaient été sacrifiés devant chaque entrée. Les armes et la poterie qui n'avaient pas été pillées sont caractéristiques de la culture syro-palestinienne du Bronze Moyen II/A. En revanche, l'architecture des tombes semble égyptienne. Grâce au système de fosses pour l'implantation des arbres du jardin, on a pu reconstituer le module grâce auquel tous les éléments de construction du palais et du jardin ont été établis. Deux niveaux différents ont été mis en évidence dans le jardin. Après l'abandon du palais, le secteur fut transformé en nécropole sous la XIII<sup>e</sup> dynastie, puis devint un site d'habitations.

21. Qantir<sup>67</sup>: La quatrième campagne<sup>68</sup> de la mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim s'est déroulée du 6 Février au 7 Juin 1986, sous la direction de E. B. Pusch<sup>69</sup>.

Comme précédemment, les recherches ont été concentrées principalement dans le chantier Q I (fig. 7), dont la stratigraphie correspond aux niveaux B 1a, B 1b et B 2 de Tell ed-Dab'a et peut être datée de Sêti I<sup>er</sup> et Ramsès II, avec quelques structures allant jusqu'à Ramsès III.

Des vestiges architecturaux antérieurs n'ont pu être mis en évidence, mais on a recueilli de la poterie du début et du milieu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie dans le niveau C. Des tessons de l'Ancien Empire sont uniques dans la région.

Dans le secteur PQ, la mission a continué le dégagement de la salle à piliers octogonaux; cinq nouveaux piliers ont été mis au jour cette année, ainsi que des fragments de tambours de colonnes d'un diamètre de 0 m 80 environ, ornés de scènes triomphales de Sêti I<sup>er</sup>, usurpées par Ramsès II. Cette salle à piliers octogonaux recouvre un secteur d'activité métallurgique où six ateliers de fonte au bronze ont été étudiés.

En lisière Est de la fouille principale Q I, on a repéré deux salles à piliers maçonnés, dont l'étendue et la fonction demeurent encore imprécises.

Parmi le matériel recueilli en Q I, il convient de signaler un mors de cheval conservé dans son intégralité (fig. 8), la calotte en bronze d'un moyeu de roue (fig. 9), d'autres éléments de mors, des fragments de pointes de flèches ou de lances, des briques non cuites et des scarabées, dont l'un porte la mention d'une statue de Ramsès II, *Mntw-m-t'wj*.

A côté de ces recherches sur le chantier principal, la mission a étudié, sur une centaine de mètres, une sorte de digue (Q I STEG) avec canal d'irrigation et chemin piétonnier. Elle a pu repérer des vestiges de murs qui semblent s'étendre sur 1,5 ha au Nord de la fouille, jusqu'au cimetière islamique. Lors de travaux de terrassement effectués pour la construction d'une mosquée, presque en face de la maison de fouille, en bordure du Tell Abou El-Schafei, la mission a entrepris un examen stra-

<sup>67</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par E. B. Pusch.

<sup>68</sup> Nous avons rendu compte des premières campagnes dans *Or* 51 (1982) 57 et 419; 52 (1983) 468-469; 53 (1984) 355-357; 54 (1985) 347 et 55 (1986) 246. — Pour l'outillage lithique recueilli par la mission, on verra A. Tillmann, «Ein Steingerätinventar des Neuen Reiches aus Qantir/Piramesse (Ägypten). Vorbericht», *Archäologisches Korrespondenzblatt*, Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz, 16 (1986) 149-155, 3 fig.

<sup>69</sup> L'équipe comprenait également D. Aston, N. Böer, M. Brunner, E.-M. Engel, G. Henseler, I. Nebe, J. Wagner, A. Wiczorek, P. Windezus. — L'Inspecteur Ibrahim Ali Mostafa représentait l'EAO.

tigraphique de la fosse. Quatre niveaux de construction au moins ont été décelés dans ce secteur (GAMA'A), dont les murs présentent la même orientation que QI.

La mission a poursuivi l'étude du matériel recueilli. D. A. Aston, qui s'occupe de la poterie, a procédé au traitement de quelque 50 000 tessons.

Les Drs J. Boessneck et A. v. d. Driesch procèdent à l'examen des vestiges de la faune, ceux de la « ménagerie » et des trophées, mais aussi des restes de repas et des débris des ateliers.

G. Weisgerber, du Bergbau-Museum de Bochum, a examiné les ateliers de fonte de bronze au niveau B 2. Des échantillons de métal et de scories ont été transmis pour analyse au Bergbau-Museum.

22. Tanis<sup>70</sup>: La XXXII<sup>e</sup> campagne<sup>71</sup> de la mission française s'est déroulée du 4 Décembre 1985 au 15 Février 1986, d'abord sous la direction de J. Yoyotte, puis sous celle de Ph. Brissaud<sup>72</sup>.

Le plan topographique général du site a été pratiquement terminé grâce à l'achèvement du relevé des marges Nord et Nord-Est. La carte au 1:200 du grand temple est en préparation.

Dans la nécropole royale, les recherches ont porté sur trois secteurs particulièrement révélateurs, qui n'avaient pas été, ou peu, fouillés par P. Montet.

Contre le mur Sud de l'enceinte de Psousennès, au Sud-Ouest du caveau d'Osorkon II, le dégagement du secteur D/3 a été mené en profondeur, sous les niveaux ptolémaïques et ceux d'un remaniement du cimetière royal attribuable au règne de Chéchonq III. Il a révélé des arasements de murs en briques d'un module plus petit témoignant d'aménagements plus anciens du quartier funéraire royal (fig. 16). Ces murs recouvrent des inhumations installées dans le sable de la gezira qui s'étendent jusque sous l'enceinte de Psousennès et lui sont antérieures.

Entre le mur Ouest de l'enceinte de Psousennès et la face Ouest du tombeau d'Osorkon II (NRT I), on a pu étudier la stratigraphie d'importantes masses de terre adossées à l'enceinte de Psousennès, non fouillées par P. Montet. Entre cette zone et NRT VI (tombeau arasé anonyme), on a découvert au fond de l'excavation Montet les arasements d'un mur de pierre, vestige possible d'un tombeau entièrement démantelé qui a reçu la dénomination NRT VIII. L'étude approfondie du caveau d'Osorkon II (NRT I, chambre 4) a fait réapparaître les revêtements de plâtre décorés. Des sondages ont été menés jusqu'au sable naturel pour permettre l'analyse des liaisons stratigraphiques entre NRT I et NRT VI. L'examen de l'ensemble des données relatives au mur Ouest du tombeau d'Osorkon confirme que le caveau royal a été élargi vers l'Ouest à l'époque où a été mis en place le cercueil du prince Hornakht (date probable par ailleurs pour la destruction du tombeau VI). Certaines particularités relevées en divers points du bâtiment invitent à conclure définitivement qu'Osorkon II a bien réutilisé un caveau déjà construit en le remaniant intérieurement et extérieurement. Ce tombeau initial, qui possède une structure comparable à

<sup>70</sup> D'après un rapport préliminaire de Ph. Brissaud.

<sup>71</sup> Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 53 (1984) 357; 54 (1985) 348; 55 (1986) 246-248. — Sur l'histoire du site de Tanis, on verra J. Yoyotte, *EPHE* 94 (1985-1986) 231-235.

<sup>72</sup> L'équipe comprenait également Mlles F. von Känel et J. Bertrand, A. Pirat et J.-M. Yoyotte. — L'Inspecteur Mahmoud Yassin Y. Shahbo représentait l'Organisation des Antiquités.

celui de Psousennès I<sup>er</sup>, semble être contemporain ou antérieur; il serait tentant de l'attribuer à Smendès, fondateur de la XXI<sup>e</sup> dynastie.

Dans l'angle formé par le tombeau d'Osorkon II (NRT I) et le tombeau anonyme du Sud (NRT II), des vestiges de murs appartiennent à un tombeau arasé qui est désormais répertorié NRT VII (fig. 15).

Des coupes stratigraphiques ont permis d'esquisser la chronologie suivante. L'édification initiale du tombeau NRT I (XXI<sup>e</sup> dynastie), sous la forme d'un caveau de granit à enveloppe de calcaire avec des chambres annexes vers l'Est, a été suivie de la construction de NRT VII, à une époque postérieure au règne de Psousennès I<sup>er</sup>. A une période encore imprécise, un bâtiment en blocs de module plus petit a été édifié à l'emplacement de l'actuel NRT II. Le tombeau initial I a été réaménagé par Osorkon II. Dans les couches liées aux travaux de réaménagement du tombeau I on a retrouvé de nombreux fragments d'oushebtis du roi Osorkon II. La poursuite des fouilles permettra de préciser plusieurs détails de cette série de remaniements qui, de la XXI<sup>e</sup> dynastie à l'époque de Chéchonq II au moins, a modifié, au prix de destructions et de reconstructions, la configuration d'une nécropole qui paraît avoir abrité plus de défunts que P. Montet ne le supposait.

Parallèlement aux recherches sur le terrain, des enquêtes documentaires ont été menées au Musée du Caire par J. et J.-M. Yoyotte. La révision des archives Montet et la confrontation avec les archives du musée ont fourni des résultats notables. Un dépôt de figurines découvert en 1939 dans l'antichambre de Psousennès (NRT III) incluait plusieurs troupes de reis et d'ouvriers appartenant respectivement au général Oundebouand, l'hôte du caveau 4, à un personnage d'époque libyenne qui ne peut être que le roi Héqakheperré-Chéchonq, à un Psousennès différent de l'illustre occupant du caveau 1 et au Pharaon Siamon. On peut conclure que les deux morts anonymes dont les restes et les couvercles de cercueils ornés de l'uraeus avaient trouvé refuge dans le vestibule étaient, selon toute vraisemblance, les derniers rois de la XXI<sup>e</sup> dynastie, Siamon et Psousennès II. D'autres données indiquent que le tombeau d'Osorkon II (NRT I) avait servi lui aussi à regrouper en «cachette» des corps de plusieurs rois et princes.

Cette année encore, des blocs de remploi provenant des temples de Pi-Ramsès ont été retrouvés. Ainsi, le déplacement de la cuve du prince Hornakht a révélé, grâce à une inscription gravée sur le fond, qu'elle avait été taillée dans une architrave de Ramsès II, elle-même usurpée par ce roi (fig. 17).

Un heureux hasard a permis le ramassage en surface dans un environnement céramique ptolémaïque, au pied d'un des contreforts occidentaux du Gharib San, d'une intéressante figurine érotique de calcaire peint.

Mlle F. von Känel a travaillé à l'enregistrement de centaines d'éclats de calcaire provenant des parois décorées du temple de Khonsou saccagé par les chafourniers, qui date de Nectanébo I<sup>er</sup> et de Téôs. Elle a en outre commencé l'étude de fragments de dédicaces monumentales issues du grand édifice de Chéchonq V.

Ph. Brissaud a continué le répertoire de la poterie de Tanis, celle en particulier de la fosse du pylône de Khonsou, des couches de construction du lac sacré et du secteur en cours d'étude de la nécropole royale.

23. Minschat Abou Omar<sup>73</sup>: Du 8 Mars au 1<sup>er</sup> Mai 1986, la mission du Musée de Munich (Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst), placée sous l'auto-

<sup>73</sup> Selon un rapport préliminaire communiqué par D. Wildung.

rité de D. Wildung<sup>74</sup>, a poursuivi<sup>75</sup> ses fouilles dans le secteur de la nécropole pré- et protodynastique. Sur les 311 tombes dégagées, 32 appartiennent à ces hautes époques (fig. 10-12) et 279 datent de la période romaine (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles après J.-C.). Pour la première fois, la mission a mis au jour de grandes tombes souterraines à chambres en briques crues qui ont livré jusqu'à 80 poteries de grandes tailles, de nombreux récipients en pierre et des squelettes de bovidés. La typologie des poteries et leurs inscriptions permettent de dater ces sépultures de la I<sup>re</sup> dynastie (fig. 13). Parmi le matériel recueilli, on remarque encore des appliques métalliques provenant d'un lit et un coffret en ivoire à décor de niches (fig. 14). Les dimensions et la richesse des tombes confirment l'importance du site et permettent de conclure à une organisation sociale élaborée.

Au cours de la campagne ont été pratiqués divers tests de datation par thermoluminescence et dosimètre.

24. Ouadi Toumilat: Pour le survey du Ouadi Toumilat mené au printemps 1983<sup>76</sup> par la mission de l'Université de Toronto, on se reportera à Carlo A. Redmount, «Wadi Tumilat Survey», *NARCE* 133 (spring 1986) 19-23. 71 sites de diverses époques avaient alors été repérés et parfois étudiés. L'un d'eux a fourni du matériel prédynastique, mais l'occupation du ouadi semble avoir été sporadique jusqu'à la période hyksos (22 sites). Le ouadi fut habité intensément à l'époque gréco-romaine (36 sites ptolémaïques, 48 sites romains); après un déclin à la période byzantine (7 sites), on enregistre un regain d'activité (17 sites islamiques). Les vestiges hyksos, qui intéressaient tout particulièrement la mission, semblent appartenir à des sites saisonniers de pasteurs transhumants et sont de date assez tardive.

25. Tell El-Shuqafiya: Nous manquons d'informations sur les travaux menés<sup>77</sup> en Octobre 1986 sur ce site par une mission de l'Organisation des Antiquités.

26. Tell El-Ratabah<sup>78</sup>: Une mission de l'Organisation des Antiquités vient de mener une nouvelle campagne<sup>79</sup> sous la direction de Magdi Saad. Les habitations et les magasins dégagés cette année sont fort bien conservés, avec des murs atteignant plus de 2 mètres de haut et des coupoles de silos encore intactes.

27. Tell Héboua<sup>80</sup>: Sur ce site à une dizaine de kilomètres au Nord-Est

<sup>74</sup> L'équipe comprenait également Karla Kroeper, L. Krzyżaniak et G. Ziegelmayer; l'inspecteur Tarek Ahmed Mokhtar Harsh représentait l'Organisation des Antiquités.

<sup>75</sup> Sur les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 49 (1980) 356-357; 51 (1982) 59-60 et 421; 52 (1983) 472; 54 (1985) 348-349; 55 (1986) 248-249, on ajoutera à la bibliographie Karla Kroeper et D. Wildung, *Minshat Abu Omar. Münchner Ostdelta-Expedition. Vorbericht 1978-1984*, Schriften aus der Ägyptischen Sammlung, 3 (München 1985) 98 p., 321 fig.; cf. aussi K. Kroeper, *Bull. céram.* 10 (1985) 12-17, 7 fig. et M. Bietak, *AfO* 32 (1985) 130.

<sup>76</sup> Ce survey avait été brièvement signalé dans *Or* 54 (1985) 349. — Voir *Or* 55 (1986) 249 pour les récentes recherches de la mission de Toronto à Tell El-Maskhuta.

<sup>77</sup> Ils nous ont été signalés par Mlle D. Valbelle. — On se reportera également aux indications données dans *Archaeology* 38, 2 (Mars-Avril 1985) 35: mission de Philip C. Hammond relative à des relations commerciales entre les Nabatéens et le Ouadi Toumilat.

<sup>78</sup> Selon les informations communiquées par Mlle D. Valbelle.

<sup>79</sup> Cf. *Or* 55 (1986) 249 pour les travaux précédents.

<sup>80</sup> Nous utilisons ici les renseignements fournis par Dominique Valbelle; cf. aussi le *Progrès Égyptien* du 22 Mai 1986. M. Abd El-Maqsoud avait précédemment signalé la découverte importante de deux stèles cintrées en calcaire aux noms de 'Aa-sh-R' et Nhsy, dans *ASAE* 69 (1983) 3-5, 2 fig.

d'El-Kantara, une mission de l'OEA, conduite par Mohamed Abd El-Maqsoud, a mis au jour d'importantes structures avec plusieurs centaines de mètres d'enceintes. De nombreux seuils de portes, dont certains encore *in situ*, et une base de colonne suggèrent la présence d'un temple ou d'une vaste résidence. La poterie visible en surface date de la Seconde Période Intermédiaire et du Nouvel Empire.

28. Tell El-Herr<sup>81</sup>: La campagne de la mission franco-égyptienne dirigée du côté égyptien par M. Mohammed Abd El-Maksoud<sup>82</sup> et, du côté français, par Mlle Dominique Valbelle<sup>83</sup>, s'est déroulée du 15 Février au 7 Avril 1986<sup>84</sup>. Le relevé topographique du tell a été effectué au 1/500<sup>e</sup>. La fouille a été consacrée au dégagement de l'angle Nord-Est du camp romain (fig. 18) et à l'étude de nouvelles unités d'habitation. Les fondations ainsi qu'une partie des murs du camp romain du Bas Empire subsistent à la périphérie du tell; des unités d'habitations bâties à l'intérieur sont conservées par endroits; on y remarque les traces d'une occupation ptolémaïque. Une tranchée de sondage pratiquée au Nord a permis d'étudier la superposition des établissements successifs sur le tell et leur chronologie relative. Elle a permis d'exhumer un établissement byzantin détruit à une époque postérieure. A l'angle Sud-Ouest, une fouille de sauvetage a fourni des éléments stratigraphiques sur la position relative des enceintes qui se sont superposées. Dans les fortifications en avant de la façade Ouest, dans les talus, bastions de consolidation et les bâtiments intérieurs, on a reconnu un ou plusieurs établissements en briques de forme cylindrique datant des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C. D'autres structures, enceintes et bâtiments, édifiés en briques rectangulaires de terre crue, sont antérieurs aux constructions en briques cylindriques.

La mission a recueilli des poteries et terres cuites, locales et d'importation, ainsi que des monnaies, des pointes de flèches de formes variées, des amulettes, du matériel lithique, etc. Une étude typologique de la céramique recueillie en 1984-85 et en 1986 est en cours, avec constitution d'un tessonier.

29. Ouadi Fayran<sup>85</sup>:

a) Du mois de Mars au mois de Mai 1986, J. Phillips, de l'Université de l'Illinois, a entrepris une prospection des témoignages paléolithiques dans le secteur du Ouadi Fayran.

b) Du 15 Mars au 14 Avril 1986, P. Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>86</sup>, a poursuivi<sup>87</sup> ses recherches dans le Ouadi Fayran. Outre l'étude de l'église épiscopale, il a entrepris un survey avec relevés des ruines encore

<sup>81</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par Mlle D. Valbelle.

<sup>82</sup> Il était assisté par Mohammed Abd El-Sami, Mahrous Abd Allah Ali, Mahmoud Chafiq Harbi et Magdi Saad Metwalli.

<sup>83</sup> L'équipe française comprenait encore Mlle B. Gratien, E. Louis, P. Deleuze, J.-M. Vinçon, A. Lecler et D. Soulié.

<sup>84</sup> Pour la première campagne, dont nous avons rendu compte dans *Or* 55 (1986) 249, on se reportera à Mohammed Abd El-Maksoud, «Fouilles récentes au Nord-Sinaï sur le site de Tell el-Herr, première saison: 1984-1985», *CRIPPEL* 8 (1986) 15-16, 1 fig. et 2 pl. Un rapport de Mohammed Abd El-Maksoud et de Mahmoud Abd El-Raziq paraîtra également dans *ASAE* 71. — Pour des vases attiques retrouvés à Tell El-Herr, voir Marjorie Susan Venit, *AJA* 89 (1985) 397.

<sup>85</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 24.

<sup>86</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 12.

<sup>87</sup> Nous avons rendu compte des premières campagnes dans *Or* 54 (1985) 350 et 55 (1986) 250. Pour la prospection menée en 1984, on se reportera à son rapport: «Early Christian Ruins in Wādī Fayrān (Sinai) — An Archaeological Survey», *ASAE* 70 (1984-1985) 75-81, 4 fig., II pl.

visibles de la ville antique de Pharan; il a pu repérer le tracé d'une grande partie du mur d'enceinte qui date apparemment du VI<sup>e</sup> siècle; la ville elle-même est assez uniforme, sans aucun édifice notable.

### 30. Matarieh:

a) Lors des fouilles effectuées au printemps 1964 par l'Organisation des Antiquités<sup>88</sup> dans la cour de l'Institut Industriel à Matarieh<sup>89</sup>, ont été mises au jour sept tombes d'aspect modeste, d'époque tardive, vraisemblablement romaine. On y a recueilli une stèle au nom d'un «magasinier du temple de Rê» nommé *Ti-(n)-Mnsty*.

b) La mission de l'Organisation des Antiquités<sup>90</sup>, dirigée par Abdel Gelil, a exhumé<sup>91</sup> les vestiges d'un temple de l'époque de Ramsès III.

c) Pour une stèle trouvée en 1976 et conservée au musée de l'obélisque de Sésostris I<sup>er</sup> à Matarieh (n<sup>o</sup> inv. 822), on se reportera à Ahmed Kadry, «Eine Stele des *Tempelschreibers der Re-Domäne Ramose*», *ASAE* 70 (1984-1985) 317-321, 1 fig.

31. Fostat: Sur les fouilles américaines<sup>92</sup> menées à Fostat en 1978, on se reportera au rapport du fouilleur: G. T. Scanlon, dans *JARCE* 21 (1984) 1-38, 63 fig.

32. Istabl Antar<sup>93</sup>: Du 17 Février au 10 Avril 1986, la mission de l'IFAO, sous la conduite de R.-P. Gayraud<sup>94</sup>, a continué<sup>95</sup> ses fouilles sur le plateau d'Istabl Antar. Les recherches ont été concentrées dans des secteurs particulièrement menacés par l'extension des constructions. Trois centres d'intérêt ont retenu les fouilleurs: un habitat ancien antérieur au VIII<sup>e</sup> siècle, l'aqueduc qui date sans doute du IX<sup>e</sup> siècle et une nécropole fatimide. Les diverses tranchées de fouilles et les sondages permettent de fixer un cadre chronologique. A l'époque de la Conquête, ou postérieurement, un habitat très dense s'étendait sur tout le plateau; sur la partie occidentale, une présence est attestée dès l'époque romaine. Cette agglomération est détruite dès le milieu du VII<sup>e</sup> siècle. L'aqueduc, construit au cours du IX<sup>e</sup> siècle, est détruit à la période fatimide. Une nécropole est installée probablement dès les premiers califes; elle est détruite au XI<sup>e</sup> siècle et l'endroit reste désert jusqu'à l'installation des moulins de Bonaparte et de Mehemet Ali.

### 33. Giza:

a) Entre 1961 et 1967, divers sondages à Sinn El-Agouz et à Nazlet Es-Saman ont donné des indications sur l'accès antique au plateau funéraire de Giza; cf. Hishmat Messiha, «The Valley Temple of Khufu (Cheops)», *ASAE* 65 (1983) 9-18, 14 pl.

b) Après bien d'autres, deux architectes, J.-P. Goidin et G. Dormion, dont la curiosité avait été suscitée par les aventures de Blake et Mortimer (une B.D. d'E. P. Jacobs), ont fait mention d'anomalies dans la construction de la grande pyra-

<sup>88</sup> Selon Essam El-Banna, *Mél. Mokhtar* I 247-253, 1 plan et II planches.

<sup>89</sup> Pour d'autres découvertes faites dans le même secteur en 1967, cf. *Or* 40 (1971) 229.

<sup>90</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 22.

<sup>91</sup> Voir *Or* 54 (1985) 350 et 55 (1986) 251 pour les découvertes précédentes.

<sup>92</sup> Pour les recherches américaines et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 51 (1982) 423-424; 53 (1984) 359 et 55 (1986) 251.

<sup>93</sup> Selon le *Rapport IFAO* 1985-86, p. 43-45.

<sup>94</sup> Il était assisté par Mmes S. Denoix et S. Bjönesjö, M. Tuscherer et Valérie Girie.

<sup>95</sup> Pour les résultats de la campagne de Mars-Avril 1985, dont il a été rendu compte dans *Or* 55 (1986) 251, on verra R.-P. Gayraud, *Bull. céram.* 10 (1985) 17-19.

mide de Chéops; ils en ont conclu à l'existence de cavités ou de chambres inconnues. En Mai puis en Septembre 1986<sup>96</sup>, une équipe de l'EDF (Electricité de France), sous la direction de J. Montluçon, a procédé à des investigations à l'intérieur de la pyramide, en utilisant un détecteur de microgravimétrie mis au point en liaison avec la Compagnie de Prospection Géophysique Française<sup>97</sup>. Les calculs opérés à partir des enregistrements<sup>98</sup> ont indiqué des manques de substance notables de part et d'autre du couloir menant à la chambre dite «de la Reine»<sup>99</sup>.

c) A l'Est de la pyramide de Chéops, l'Organisation des Antiquités a entrepris<sup>100</sup> de grands travaux de déblaiement afin de dévier la route qui passe au-dessus du temple funéraire.

d) Du 1<sup>er</sup> Novembre 1984 au 17 Janvier 1985<sup>101</sup>, une mission de l'ARCE, dirigée par M. Lehner<sup>102</sup>, a mené une première campagne de travaux dans la nécropole<sup>103</sup>, dans le cadre du Giza Plateau mapping Project. Celui-ci a pour objectif l'étude de l'environnement des monuments et des modifications subies par le plateau de Giza lors des étapes successives de sa mise en valeur.

La première phase de ce projet prévoit l'établissement d'une carte au 1:500<sup>e</sup>, avec relevés de la topographie des lieux, des formations géologiques, des structures architecturales, des carrières et de tous les vestiges culturels de l'ensemble du site de Giza, y compris la partie Sud, généralement exclue des cartes antérieures. Elle nécessitait en particulier un survey de contrôle de toute la nécropole de Giza qui a constitué l'objectif de la présente campagne et sera poursuivi.

A la pyramide de Khefren, on a découvert de nouveaux alignements de trous

<sup>96</sup> Ces recherches ont été plus qu'abondamment commentées par la grande presse et la télévision; cf. par exemple *Le Monde* des 4 Juillet, 4 et 10 Septembre 1986; *Libération* des 16 Juillet, 3 et 9 Septembre 1986; *Le Nouvel Observateur*, 5-11 Septembre 1986; *France Soir* du 8 Septembre 1986; *Le Figaro* du 11 Septembre 1986; *Figaro-Magazine* du 13 Septembre 1986; *Science et Vie*, Novembre 1986; *Sciences et Avenir*, Octobre 1986; *L'Histoire*, n° 95 (Décembre 1986), etc. — Cf. également *Khéops nouvelle enquête. Propositions préliminaires* (Paris 1986) ainsi que J. Lakshmanan et J. Montluçon, «Microgravity probes the Great Pyramid», *Geophysics: the Leading Edge of Exploration* 6 (Janvier 1987) 10-17, 9 fig.

<sup>97</sup> Par des mesures de microvariations de la gravité, ce détecteur permet de mettre en évidence à plus ou moins grande distance des anomalies de densité dans le matériau d'une construction.

<sup>98</sup> Cf. les exposés donnés le Jeudi 23 Octobre 1986 à la Société des Ingénieurs et Scientifiques de France, Paris, par MM. P. Deletie et J. Montluçon, ainsi que MM. J.-Cl. Erling, J. Lakshmanan et Y. Lemoine, sous la présidence de M. Jean Kerisel.

<sup>99</sup> Pour des investigations radiographiques menées dans la pyramide de Chephren par l'Université de Berkeley en Californie, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 45 (1976) 280 et 46 (1977) 237; pour les expériences de recherches électromagnétiques entreprises dans la même pyramide, puis dans celle de Chéops par une équipe conjointe de l'Université de Stanford en Californie et de l'Université d'Aïn Shams, cf. *Or* 46 (1977) 237; 47 (1978) 273 et 48 (1979) 355.

<sup>100</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1986, p. 21.

<sup>101</sup> Selon M. Lehner, «The Giza Plateau Mapping Project: Season 1984-85», *NAR-CE* 131 (Fall 1985) 23-56, 13 fig.

<sup>102</sup> Il était assisté par D. Goodman et U. Kapp. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Amal Marcos.

<sup>103</sup> Pour les travaux menés précédemment par M. Lehner sur le plateau de Giza, voir *Or* 48 (1979) 355; 51 (1982) 61 et 425; 52 (1983) 474-475; 53 (1984) 359; 55 (1986) 251. — On ajoutera à la bibliographie la présentation des résultats donnée par M. Lehner, *AfO* 32 (1985) 136-158, 17 fig., qui fait aussi le point sur d'autres recherches menées sur le plateau de Giza.

creusés dans le rocher<sup>104</sup>. Il semble s'agir de lignes de références pour les étapes d'approximations successives dans le calcul de la base de la pyramide. Un plan au 1:50<sup>e</sup> de l'angle Nord-Ouest de la cour de Khephren a été entrepris afin d'étudier les anciennes techniques d'élaboration de la pyramide. Là encore, on a repéré et relevé des séries de petits orifices placés à intervalles réguliers ainsi que des tranchées. Un peu plus au Nord, le quadrillage d'une carrière, bien visible au sol, semble correspondre à un schéma d'organisation du travail des ouvriers.

e) La 2<sup>e</sup> campagne de l'ARCE s'est déroulée<sup>105</sup> en Février et Mars 1986, toujours sous la direction de M. Lehner<sup>106</sup>.

Mme C. M. Zivie-Coche (C.N.R.S., Paris) a collaboré aux travaux de l'ARCE en continuant<sup>107</sup> ses recherches dans le temple d'Isis adossé à la face Est de la pyramide d'Henoutsen. Elle a étudié tout spécialement la transformation et l'agrandissement de l'ancienne chapelle funéraire de la pyramide en chapelle du culte d'Isis, déesse tutélaire des pyramides. Cette évolution, qui a sans doute commencé au Nouvel Empire, a connu deux étapes décisives, l'une à la XXI<sup>e</sup>, l'autre à la XXVI<sup>e</sup> dynastie.

f) Un cimetière d'animaux avec des «sarcophages de plâtre» a été découvert<sup>108</sup> à El-Saff.

34. Abousir<sup>109</sup>: La campagne de la mission tchèque de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Prague s'est déroulée d'Octobre 1985 à Février 1986<sup>110</sup>, sous la direction de M. Verner. Comme précédemment, les fouilles ont été consacrées au dégagement du complexe funéraire de la pyramide de Raneferef.

Dans la partie la plus ancienne du temple, œuvre de Niouserré, près de la pyramide et dans l'axe longitudinal, la mission a découvert un dépôt de fondation avec des restes d'offrandes ainsi que des blocs gravés de figures géométriques utilisées pour les schémas de construction.

L'étude des vestiges de la pyramide a montré qu'à la mort du souverain, elle

<sup>104</sup> Cf. *Or* 55 (1986) 251.

<sup>105</sup> D'après les indications de Mme C. M. Zivie-Coche.

<sup>106</sup> Il était assisté du topographe D. Goodman. Mme C. M. Zivie-Coche a également participé aux travaux pour le petit temple d'Isis. — L'Organisation des Antiquités était représentée par Mme Amal Samuel.

<sup>107</sup> Voir *Or* 51 (1982) 425 pour les précédentes recherches de C. M. Zivie-Coche au temple d'Isis. Au IV<sup>e</sup> Congrès International des Egyptologues, Munich 1985, elle a fait une communication intitulée «le temple d'Isis à Giza», dont le texte paraîtra dans les Actes du congrès.

<sup>108</sup> Cf. *Journal d'Égypte*, 9 Mai 1986.

<sup>109</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, 20.

<sup>110</sup> Pour les résultats antérieurs, on ajoutera diverses publications à la bibliographie donnée dans *Or* 52 (1983) 476-477; 54 (1985) 351 et 55 (1986) 252-254: M. Verner, *AfO* 32 (1985) 158-161; id., «Zu den Baugraffiti mit Datumsangaben aus dem alten Reich», *Mél. Mokhtar* II 339-346, 2 fig., id., «Les sculptures de Rêneferéf découvertes à Abousir», *BIFAO* 85 (1985) 267-280, pl. XLIV-LIX; id., «Un roi de la V<sup>e</sup> dynastie: Rêneferéf ou Rênefer?», *ibid.* 281-284. — Pour les neuf statuettes découvertes durant la campagne 1984, cf. M. Verner, «Les statuettes de prisonniers en bois d'Abousir», *RdÉ* 36 (1985) 145-152, pl. 6-8. — On verra encore E. Strouhal, Z. Urbanec, J. Cejka et I. Cejkova, *Bull. céram.* 10 (1985) 59; Paule Posener-Kriéger, «Remarques préliminaires sur les nouveaux papyrus d'Abousir», dans *Ägypten Dauer und Wandel*, Symposium anlässlich des 75jährigen Bestehens des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo, éd. Mainz (1985) 35-43, 2 fig., pl. 3, ainsi que divers articles de la presse tchèque: M. Verner, «Nové objevy čs. egyptologické expedice v Abusiru», *Nový Orient* 1 (1986) 16-17, avec fig.; voir aussi *Rudé Právo* du 8 Janvier et du 19 Avril 1986; *Práce* du 18 Janvier 1986.

fut achevée en un mastaba improvisé et ne reçut jamais de revêtement. A l'intérieur du massif, on a retrouvé des fragments des pierres de fermeture.

Un complexe de bâtiments dégagé au Sud-Est, devant le temple funéraire, peut être considéré comme un abattoir rituel (*hwt nmt*) qui possédait des pièces destinées à l'abattage des animaux de sacrifice et à la conservation de la viande.

### 35. Saqqarah:

a) La mission de l'Egypt Exploration Society<sup>111</sup> poursuit le travail de publication des résultats de ses recherches à Saqqarah-Nord. H. S. Smith, Mme Smith et Carol Andrews étudient les stèles démotiques provenant de la nécropole des animaux sacrés. H. S. Smith et D. G. Jeffreys préparent l'édition des textes de l'Anubieion de Saqqarah, dont D. G. Jeffreys assure l'enregistrement informatique. P. French se consacre à la poterie de l'Anubieion.

b) Sur le tombeau de *Špsi-pw-Pth*, au Nord-Ouest du mastaba de Kagemni, dont le dégagement avait été entrepris en 1927 par Quibell et Hayter, puis achevé en 1980<sup>112</sup>, cf. Mahmud Abder-Raziq, *Mél. Mokhtar* II 219-230, 7 fig., IV pl.

c) Au Nord des mastabas de Mererouka et de Kagemni, A. Krekeler a dégagé<sup>113</sup>, à la demande du Directeur Mahmoud Abd El-Razek, la sépulture de Ptahshepses<sup>114</sup>, qui date de la VI<sup>e</sup> dynastie. Aux alentours, ont été mises en évidence de nombreuses tombes à puits beaucoup plus tardives.

d) Wafik Ghoneim a mené à bien<sup>115</sup> le nettoyage et l'étude de la tombe de *Sšmnfr*<sup>116</sup>, au Nord-Ouest de la pyramide d'Ounas.

e) Les observations faites par M. Wuttman dans les appartements funéraires de Téli, à l'occasion de travaux effectués en Mars-Avril 1984<sup>117</sup> sur les parois dégradées par les concrétions salines, ont été consignées par lui: «Étude des concrétions salines dans la pyramide de Téli, à Saqqarah», *GM* 88 (1985) 77-90, 8 fig.

f) Du 23 Novembre au 16 Décembre 1985, puis du 31 Mars au 31 Mai 1986<sup>118</sup>, A.-P. Zivie a effectué, dans le cadre de la MAFS<sup>119</sup>, sa sixième campagne<sup>120</sup> dans la tombe du vizir Âperia, à la falaise du Bubasteion.

<sup>111</sup> Selon les informations fournies par D. G. Jeffreys. — Voir la bibliographie donnée dans *Or* 54 (1985) 351. — Pour l'examen, réalisé en Octobre et Novembre 1982, du matériel anthropologique exhumé de 1977 à 1980 par la mission de l'Egypt Exploration Society dans le secteur de l'Anubieion (cf. *Or* 53 [1984] 362), on verra les conclusions données par E. Strouhal dans *Afo* 32 (1985) 164.

<sup>112</sup> Sur les fouilles menées par le Directeur Mahmoud Abd El-Razek dans le secteur du mastaba de Kagemni, cf. *Or* 54 (1985) 351.

<sup>113</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 19.

<sup>114</sup> Ce tombeau avait été découvert par Quibell.

<sup>115</sup> D'après les indications communiquées par le Prof. Wafik Ghoneim.

<sup>116</sup> Cf. *PM* III<sup>2</sup>, 614-615.

<sup>117</sup> Voir *Or* 54 (1985) 351.

<sup>118</sup> Selon un rapport préliminaire communiqué par A.-P. Zivie.

<sup>119</sup> Sur la mission archéologique française de Saqqarah (MAFS), cf. infra n. 142; le Prof. L. Ginsburg (étude du matériel paléozoologique), M. Lehner (relevés architecturaux) et A. Lecler (relevés photographiques) ont collaboré aux travaux. — Les Inspecteurs de l'Organisation des Antiquités étaient Mme Amal Ahmed Hellal, puis M. Osama El-Hamzawi.

<sup>120</sup> Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 49 (1980) 362-363; 51 (1982) 64 et 428; 52 (1983) 478-479; 53 (1984) 363; 54 (1985) 352-353; 55 (1986) 254-255, on ajoutera à la bibliographie A.-P. Zivie, «Tombes rupestres de la falaise du Bubasteion à Saqqarah — II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> campagnes (1982-1983)», *ASAE* 70 (1984-85) 219-232, 2 fig., IV pl. — Pour une tombe située à l'Ouest de celle d'Âperia appartenant à un chancelier probablement contemporain d'Hatshepsout, cf. id., «Un chancelier nommé Nehesy», *Mél. Gutub* 245-252.

La première partie a été consacrée à l'étude du matériel, à des relevés photographiques, mais surtout à un programme de consolidation et de protection des niveaux inférieurs. Ces travaux ont été menés sur grande échelle en coordination avec le Bureau d'Architecture du site<sup>121</sup>, avec l'aide d'ingénieurs de compagnies françaises de grands travaux. Plusieurs salles, puits et galeries ont ainsi été dotés de soutènements en bois et d'étais métalliques (fig. 19-20). L'électrification de la tombe du vizir a été entièrement refaite.

Les fouilles proprement dites, menées au printemps 1986, ont été concentrées sur trois secteurs. A l'extérieur, près de la porte de la tombe d'Âperia, le dégagement de l'angle Est de la falaise a permis de repérer l'entrée d'une salle contenant des momies de chats (fig. 22), qui sera examinée l'an prochain.

Dans la partie orientale des galeries, communiquant avec la tombe du vizir et remployée pour y inhumer les chats du Bubasteion, A.-P. Zivie a fouillé une nouvelle série de chambres menant vers un autre niveau. Elles comportaient plus d'une centaine de momies de chats en plus ou moins bon état, ainsi que des restes de matériel funéraire du Nouvel Empire. Il s'agit là encore d'une sépulture réutilisée à l'époque ptolémaïque pour la nécropole des chats.

Les recherches ont surtout été concentrées dans le niveau inférieur de l'appartement funéraire du vizir Âperia, accessible par le puits n° 20. A.-P. Zivie a continué le dégagement de la salle centrale n° 24 et de plusieurs chambres latérales annexes. La consolidation de la chambre latérale n° 29 a permis de fouiller le puits (n° 32) qui s'y trouvait aménagé. Celui-ci, profond de 6 m 50, était rempli de déblais comprenant des restes de matériel funéraire du Nouvel Empire, en particulier des fragments de cercueils en bois (fig. 21). Ce puits mène à un autre niveau, le quatrième de la tombe du vizir. Il donne accès à une galerie et à une chambre remplies de gravats et de matériel funéraire du Nouvel Empire, brisé par les pillards et éparpillé. La fouille en sera réalisée ultérieurement et seule une exploration préliminaire a pu être faite cette année.

g) La mission de l'Université de Pise, placée sous la direction d'Edda Bresciani, a entamé<sup>122</sup> un programme de restauration de la tombe du vizir Bocchoris<sup>123</sup> dans le cadre d'un projet de chantier-école<sup>124</sup>. Celui-ci est destiné à former de jeunes archéologues égyptiens à des techniques et à des spécialisations diverses: restauration, celle de peintures en particulier, informatique, avec enregistrement graphique des blocs architecturaux, décorés et inscrits, ou encore de la céramique.

Les travaux ont commencé par la consolidation géologique de la falaise, très délabrée (fig. 23). Le restaurateur Nicola de Aramengo a entrepris le nettoyage des peintures de la sépulture et a obtenu des premiers résultats spectaculaires (fig. 24).

h) A la bibliographie de la fouille du temple de la vallée d'Ounas en 1979<sup>125</sup>, on ajoutera Ahmed Mahmoud Moussa, «A Figure of Isis Suckling her Son Horus», *ASAE* 65 (1983) 127-128, 5 pl. — Pour les fouilles menées entre 1972 et 1980, cf.

<sup>121</sup> Les travaux étaient supervisés par M. Ramzy, du Bureau d'Architecture du site.

<sup>122</sup> D'après les informations fournies par Edda Bresciani.

<sup>123</sup> Pour les travaux de la mission de Pise à la tombe du vizir, on verra la bibliographie donnée dans *Or* 53 (1984) 363-364; 54 (1985) 353; 55 (1986) 255.

<sup>124</sup> Ce projet, élaboré à la demande de l'Organisation des Antiquités, est financé par le Ministère Italien des Affaires Étrangères (Département de la coopération au développement). Des locaux en préfabriqué destinés à servir de laboratoires et de magasins ont déjà été installés sur le site. — Sur ce projet, cf. les précisions données par R. Bassoli, dans *L'Espresso* du 3 Août 1986, p. 142-143, 145.

<sup>125</sup> Cf. *Or* 49 (1980) 364-365 et 51 (1982) 65.

id., «Excavations in the Valley Temple of King Unas at Saqqara (II)», *ASAE* 70 (1984-1985) 33-34, 1 fig., II pl.

i) Du 25 Septembre au 11 Novembre 1985<sup>126</sup>, la mission des Universités de Hanovre et de Berlin, sous la conduite de P. Munro<sup>127</sup>, a poursuivi<sup>128</sup> ses fouilles dans le secteur Nord-Ouest du cimetière d'Ounas.

Elles ont été concentrées principalement dans le secteur B/C, entre le mur Sud du mastaba de Nebet/Khenout et le mur Nord du temple funéraire d'Ounas, où plusieurs sépultures avaient été découvertes lors de la précédente campagne. En fait, il s'agit d'une véritable nécropole de 34 tombes, dont la mission a terminé le dégagement. Parmi les membres du clergé d'Ounas qui y furent enterrés durant la période hérakléopolitaine tardive et la XI<sup>e</sup> dynastie, on remarque quelques personnalités, entre autres Ounas-hetep, «le doyen des chirurgiens de Pharaon» et Ka-tepy (II), surnommé Ipy. Outre ses hautes fonctions dans le clergé d'Ounas, ce personnage était chef des chasseurs du désert et gouverneur d'une cité, probablement dans le Delta. Sa titulature complète est inscrite sur des vases de cuivre.

Les tombes ont livré un matériel abondant, des fausses-portes d'un type très caractéristique, des tables d'offrandes variées, des statuettes en bois, des objets en albâtre finement travaillés, entre autres un bel appui-tête, une liste aux noms et titres d'un prêtre nommé Izy, dont la tombe comporte aussi de superbes poteries. Deux récipients de la sépulture d'une jeune prêtresse d'Hathor, Seshshet/Sheshit, présentaient des traces de produits destinés à l'embaumement.

Les superstructures devaient être en briques cures, à l'exception des linteaux, montants de portes et fausses-portes en calcaire. Des remplois provenant du temple d'Ounas et des mastabas des reines semblent indiquer que certaines installations royales étaient déjà démolies pendant l'aménagement de la nécropole B/C. La grande qualité du matériel recueilli est surprenante pour une époque aussi troublée que la Première Période Intermédiaire.

La mission a mené en outre divers travaux de restaurations dans les tombes de Khenou I (Area C), Khenou II (Area C 5/1), Iye (Area C 4/2) et Thetou (Area C 3/8-7).

j) De la mi-Décembre 1985 à la mi-Avril 1986<sup>129</sup>, J.-Ph. Lauer a poursuivi<sup>130</sup> ses travaux de restauration et d'anastylose dans le complexe funéraire de Djéser. A la colonnade d'entrée, il a réalisé en particulier la reconstitution de plusieurs colonnes fasciculées à 19 tiges, engagées chacune dans un mur d'appui.

Au «Temple T», a pu être achevée la restauration du grand linteau Ouest du sanctuaire avec sa frise de piliers *djed*<sup>131</sup> et celle du linteau Nord, ajourée entre les

<sup>126</sup> Selon un rapport préliminaire communiqué par P. Munro.

<sup>127</sup> La mission comprenait encore G. Frey, A. Krekeler, Mme I. Munro et Mlle A. Strohsal. — L'Inspecteur Amal Ahmed Hilal représentait l'EAO.

<sup>128</sup> Pour les campagnes précédentes et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 49 (1980) 365; 51 (1982) 65-66; 52 (1983) 480; 53 (1984) 364-365; 54 (1985) 354; 55 (1986) 255-257.

<sup>129</sup> Selon un rapport communiqué par J.-Ph. Lauer.

<sup>130</sup> Pour les travaux antérieurs, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 49 (1980) 364; 51 (1982) 65 et 430; 52 (1983) 479-480; 53 (1984) 363-364; 54 (1985) 353; 55 (1986) 255, J.-Ph. Lauer, «Travaux à Saqqarah, Campagne 1976-1977», *ASAE* 65 (1983) 79-82, 8 pl.; id., «Travaux de restauration et d'anastylose aux monuments de Djéser — Campagnes 1981-1982 et 1982-1983», *ASAE* 70 (1984-1985) 211-217, VI pl.

<sup>131</sup> Les divers éléments manquants des piliers *djed* ont été sculptés bénévolement par M. Lehner, de l'ARCE.

piliers *djed*, qui ont été reconstitués principalement en pierre artificielle par des mouleurs spécialisés du chantier de Saqqarah à partir de deux éléments originaux (fig. 25).

Le «mur aux cobras», remonté jusqu'à sa hauteur d'origine, à 6 m 15, en 1938-1939, sur une largeur d'environ 4 m, a été prolongé cette année en pierres neuves sur une dizaine d'assises s'élevant à un peu plus de 2 m jusqu'à son angle Nord-Est (fig. 26). La même opération, mais sur une surface moindre, a été réalisée au mur à redans du massif même de l'enceinte, à côté du «mur aux cobras».

A la pyramide, les vestiges du revêtement M2 du mastaba initial ont été protégés par plusieurs assises de pierres neuves. La première assise du revêtement P1 de la pyramide, marquée par quelques blocs *in situ* sur la face Sud, a été prolongée de part et d'autre.

k) Au printemps 1986<sup>132</sup>, Mohammed Ibrahim Ali, Directeur du site de Saqqarah, a continué<sup>133</sup> ses travaux dans les galeries du Serapeum. Il a procédé au nettoyage et au dégagement des «petits souterrains» en vue de leurs relevés architecturaux. A cette occasion, il a retrouvé près d'une centaine de stèles ou fragments de stèles, de nombreux oushebti, des blocs provenant de parois de tombes et des débris de statues. Les stèles<sup>134</sup>, qui s'échelonnent de l'an 30 de Ramsès II à l'an 20-21 de Psammétique I<sup>er</sup>, viennent s'ajouter au lot de quatre-vingt stèles ou fragments datés des XXVI<sup>e</sup>, XXVII<sup>e</sup> et XXIX<sup>e</sup> dynasties, exhumé au printemps 1985, lot qui sera publié par D. Devauchelle et F. R. Herbin<sup>135</sup>.

l) Au Sud immédiat de la chaussée d'Ounas<sup>136</sup>, la mission de l'Université du Caire, dirigée par Sayed Tewfik, a continué<sup>137</sup> ses découvertes avec des tombes de hauts dignitaires du règne de Ramsès II.

m) La campagne<sup>138</sup> de la mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Musée de Leiden, dirigée par G. T. Martin<sup>139</sup>, s'est déroulée du 6 Janvier au 19 Mars 1986<sup>140</sup>. La fouille du secteur situé immédiatement à l'Ouest de la tombe de

<sup>132</sup> D'après les informations communiquées par D. Devauchelle.

<sup>133</sup> Pour le déblaiement des «grands souterrains» entrepris par Mohammed Ibrahim Ali au printemps 1985, sous la direction de l'architecte Ramzy Nageb, cf. *Or* 55 (1986) 254.

<sup>134</sup> Leur publication par Mohammed Ibrahim Ali constituera sa thèse de Doctorat à l'Université de Lyon II.

<sup>135</sup> Pour une présentation de ces stèles et de leur découverte, on se reportera à l'étude de Mohammed Ibrahim Aly, Ramzy Nageb, D. Devauchelle et F.-R. Herbin, à paraître dans *BSFÉ*.

<sup>136</sup> D'après les informations recueillies dans la grande presse égyptienne ainsi que visuellement du chantier.

<sup>137</sup> Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 54 (1985) 354-355 et 55 (1986) 257. — Sur une stèle trouvée en 1984 par Sayed Tewfik dans la cour de la chapelle d'une tombe de la XIX<sup>e</sup> dynastie, cf. T. Handoussa, «A Newly Found Tomb-Stela from the Ramesside Period in Saqqara», *Hommages Daumas* II 409-419, III pl.

<sup>138</sup> D'après un rapport préliminaire de G. T. Martin, qui a publié un résumé des résultats de la présente campagne dans la brochure *EES Rep. 1985/86*, p. 5-6.

<sup>139</sup> La mission comprenait encore K. J. Frazer, D. A. Aston, Mlle B. A. Greene, M. J. Raven, J. van Dijk, P.-J. Bomhof, Mme R. Walker, R. Heglar, et Mme K. Arries; l'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Mahmoud Abou El-Wafa Ahmed.

<sup>140</sup> Nous avons rendu compte des recherches précédentes dans *Or* 52 (1983) 481-482; 53 (1984) 365-366; 54 (1985) 355; 55 (1986) 355. — Pour la campagne 1984-85, on se reportera à G. T. Martin, dans *JEA* 71 (1985) 2-3 et D. Aston, *Bull. Céram.* 10 (1985) 20-21. — La redécouverte de la tombe de Maya a été abondamment commentée dans la presse; cf. par exemple *Le Figaro* du Mercredi 12 Février 1986, p. 36; Jocelyne Berlan-

Tia et Tia a permis la découverte de trois tombes. Celle de Kh'ay, orpailleur du Maître des Deux Terres, et de son épouse Ta-wret-Hetepti, chanteuse d'Amon, est de l'époque de Ramsès II ou un peu postérieure. Elle comporte une chapelle double en pierre, presque complète à l'exception du toit. D'intéressantes scènes du décor ont subsisté; l'une d'elles décrit l'atelier d'un orpailleur.

La sépulture de Pabes, chef des archers des marchands, et de sa femme Ta-wret-em-Heb, remonte probablement à l'époque de Merenptah. Pabes était un fils de Kh'ay. Sa tombe avait une chapelle tripartite en calcaire, assez endommagée. Elle a conservé une partie de son décor, entre autres une scène montrant le déchargement de trois bateaux, probablement sur un quai de Memphis.

La troisième tombe est celle de Ramose, chef des archers de l'armée, qui date de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Elle se composait d'une avant-cour, recouverte ensuite par la pyramide de la sépulture de Tia et Tia, d'une cour à ciel ouvert, d'une salle d'offrandes flanquée de deux chapelles latérales, toutes en briques crues. Les restes d'une stèle ont été retrouvés contre le mur Ouest de l'avant-cour<sup>141</sup>. Deux puits donnaient accès à la substructure.

L'un d'eux, par un ancien passage de voleurs, conduisait à la partie souterraine d'une tombe située au Nord, qui s'avéra être celle de Maya, trésorier de Toutankhamon, et de sa femme, Merit, chanteuse d'Amon. La localisation de la sépulture de ce haut personnage de l'Etat et familier du pharaon était perdue depuis qu'elle avait été partiellement visitée en 1843 par R. Lepsius. Le savant allemand avait alors dessiné les reliefs de l'antichambre. Plusieurs fragments du décor se trouvent dans divers musées. Les belles statues de Maya et Merit conservées au Musée de Leiden proviennent d'une cour du monument.

Le décor de l'antichambre, dans laquelle la mission a pu pénétrer, est d'une très haute qualité, comme on pouvait s'y attendre au vu des dessins de Lepsius. Les reliefs peints en jaune doré montrent Maya et Merit en adoration devant diverses divinités (fig. 27). Le reste de la sépulture sera examiné ultérieurement.

Un matériel abondant a été recueilli dans les trois tombes fouillées cette année: poterie, ossements humains, objets divers.

Parallèlement aux dégagements, la mission a entrepris un programme de nettoyage et de restauration des sépultures de Tia et Tia, Kh'ay et Pabes. Elle a en outre terminé l'analyse du matériel anthropologique mis au jour en 1985 dans la tombe de Iouroudef.

n) La campagne de la MAFS<sup>142</sup> s'est déroulée du 3 Janvier au 15 Avril 1986<sup>143</sup> dans le complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup>.

dini-Keller, *Connaissance des Arts* 413-414 (Juillet-Août 1986) 62-69, avec fig.; voir aussi Kate Bosse-Griffiths, «Some Facts about Maya's Tomb», *Discussions in Egyptology* 4 (1986) 17-25, 1 fig.

<sup>141</sup> Une stèle, conservée autrefois dans la collection Passalacqua et maintenant au Musée de Berlin-Est (n° 7306), provient certainement de cette tombe.

<sup>142</sup> Pour l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, on se reportera à *Or* 39 (1970) 332 et 51 (1982) 432. — L'équipe comprenait, sous la direction de J. Leclant, J.-Ph. Lauer et A. Labrousse, architectes, Mlles C. Berger, assistante, et I. Pierre, dessinatrice. Ont collaboré également aux travaux Mme M. Haeny, dessinatrice, J.-F. Gout, photographe, R. Liger, ingénieur. — Aux travaux de restauration menés par M. Wuttman ont participé les restaurateurs de l'Organisation des Antiquités: Hadmini El Teblawi, Abul Hassan Ahmed et Youssef Hamadi. — L'Inspecteur Nabil Daniel représentait l'Organisation des Antiquités.

<sup>143</sup> Sur les plus récentes campagnes de la mission au complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup>,

Dans la pyramide elle-même, de nombreux fragments ont pu être remis en place sur le mur Est de l'antichambre (P/A/E)<sup>144</sup> et une seconde copie en fac-similé de la paroi a été réalisée. On a achevé les relevés des murs Est et Ouest de la descenderie (P/D/E et P/D/O), ainsi que le puzzle de la paroi Nord de la chambre funéraire (P/F/N). L'étude et les relevés de tous les fragments du décor en façade de palais de la partie Ouest de la chambre funéraire ont également été menés à bien.

J.-F. Gout a complété la couverture photographique des appartements de la pyramide, en particulier pour la paroi Est du vestibule (P/V/E), qui vient d'être remontée.

M. Wuttman a effectué divers travaux de restauration dans les appartements funéraires. Outre la reconstitution effective de la paroi Est du vestibule (fig. 34), il a remis en place divers fragments appartenant en particulier aux murs Sud et Ouest du même vestibule, aux murs du corridor menant du vestibule à l'antichambre. Dans le vestibule encore, un plafond suspendu a été construit en remplacement de la dalle centrale manquante du plafond; le système d'aération a été amélioré à l'intérieur de la pyramide.

Dans le temple funéraire de Pépi I<sup>er</sup>, A. Labrousse a achevé le dégagement de la petite pyramide satellite et de ses abords (fig. 28 et 29). Elle mesurait 15 m 72 de côté au sol et se trouve conservée sur une hauteur de quatre assises. On a mis au jour le bloc (fig. 30) situé juste au-dessous du pyramidion, qui mesure 1 m 12 sur 1 m 12. Une descenderie longue de 10 m permettait d'accéder à la chambre, aujourd'hui très détruite, qui mesurait 3 m 66 sur 1 m 57 pour une hauteur de 2 m 43 (fig. 31). Le fragment de l'un des quatre linteaux du plafond a été retrouvé *in situ*. Plusieurs blocs portent des marques de carriers (fig. 37).

La pyramide satellite était entourée de quatre petites cours de différentes largeurs. Un muret séparait la cour Nord de la pyramide satellite de la cour Est du temple intime. La fouille s'est achevée avec le dégagement du péribole Sud de la pyramide satellite, particulièrement réduit, sa largeur ne dépassant pas 60 cm, et par la mise au jour du mur d'enceinte du complexe au pied duquel, le long de la face extérieure Sud, gisaient en multiples fragments des éléments d'une très belle inscription monumentale en relief.

À l'Est du péribole de la pyramide satellite, une pièce orientée Nord-Sud (fig. 33), longue de 17 m 29 pour une largeur de 2 m 10, a livré, sur une couche de sable fin, des éléments de plusieurs papyri (fig. 32), mêlés à de très nombreux fragments de bulles de scellement en argile crue. L'un, en hiéroglyphes, constitue un feuillet de 28 cm de haut sur 40 cm de large; les autres sont en hiéroglyphes plus ou moins cursifs.

Un document important, de 16 cm de haut sur 24 de large, est fait de deux papyri fixés l'un sur l'autre, comme si l'un avait servi de support à un rouleau plus fatigué. Sur une face remarquablement conservée, dans une écriture hiéroglyphique élégante, on peut lire, en colonnes verticales disposées en rétrograde, les §§ 2096d à

---

on se reportera à *Or* 49 (1980) 362; 51 (1982) 66-67 et 432-433; 52 (1983) 482-483; 53 (1984) 366-367; 54 (1985) 355-356 et 55 (1986) 259-260. — On ajoutera à la bibliographie J. Leclant, «T. P. Pépi I<sup>er</sup>, VI: à propos des §§ 1726 a-c, 1915 et 2223 a-c des Textes des Pyramides», *Mél. Mokhtar* II 83-92, 1 fig., II pl.

<sup>144</sup> Les textes de la paroi Est de l'antichambre (P/A/E) avaient déjà été publiés par J. Leclant, *CRAIBL* (1977) 269-288; il convient désormais d'y apporter de notables compléments.

2101d des Textes des Pyramides. Sur l'autre papyrus, placé tête-bêche, on trouve les §§ 155 à 159 des Textes des Pyramides, en colonnes verticales d'une disposition non rétrograde, dans une cursive très proche du hiéroglyphique, souvent effacée et à peine lisible. La tradition de ces deux groupes de Textes des Pyramides est connue par plusieurs sarcophages du Moyen Empire (*Coffin Texts*), pour le premier également par le Papyrus Schmitt et pour le second par une tombe de l'époque saïte. Cependant, il faut souligner la nouveauté et l'intérêt exceptionnel des Textes des Pyramides sur des papyri du Moyen Empire, conservés apparemment dans une bibliothèque de temple.

Un autre petit papyrus, haut de 9,5 cm sur 27 cm de largeur, porte en titre, horizontalement et en rétrograde: «Incantation pour entrer dans le temple». Le dernier papyrus (de 27,5 cm de haut sur 54 cm de large), le seul illustré de vignettes, porte sur 21 colonnes verticales à lire en rétrograde, un texte évoquant l'acte de rendre son œil à Horus et le rangement des neuf étoffes dans la salle du temple qui leur est consacrée, sans doute à l'occasion d'une fête de Ptah et Sokar; le texte s'apparente d'emblée aux hymnes numériques; un des noms du pharaon Sésostri III, Khakaourê, y figure à plusieurs reprises.

L'étude préliminaire des empreintes sur argile crue conduit à dater celles-ci des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> dynasties. On a également recueilli une jolie petite statue-cube acéphale de 18 cm de haut en calcaire dur (fig. 36), une très belle tête en calcaire jaune caractéristique du Moyen Empire (fig. 35), ainsi que plusieurs fragments de statues en quartzite, l'un portant le nom de Séhetepibrê, «grand des artisans». Tous ces documents viennent enrichir le dossier désormais important du renouveau, au cœur du Moyen Empire, du culte des pharaons ancêtres de la région memphite; ils soulignent la vigueur de ces cultes au temple de Pépi I<sup>er</sup>, en particulier à la fin de la XII<sup>e</sup> dynastie.

Au cours des travaux de restauration entrepris par A. Labrousse dans le temple funéraire de Pépi I<sup>er</sup>, plus de 120 blocs ont été replacés *in situ*, principalement au mur Sud du temple intime, sur le revêtement de la pyramide satellite et dans ses abords.

A la suite d'une visite approfondie du chantier du temple haut de Pépi I<sup>er</sup>, l'ingénieur R. Liger a établi des propositions pour l'utilisation éventuelle de méthodes par propagation et réflexion d'ondes sismiques pour tenter de repérer, sous la masse impressionnante du sable et des déblais accumulés, les installations annexes du complexe funéraire: barques et même, sans doute, les pyramides de reines.

o) Durant le mois de Février 1986<sup>145</sup>, une mission de l'EAO a entrepris, sous la direction de Salah El-Naggar, des vérifications architecturales à l'intérieur de la pyramide principale d'Isési-Djedkarê (fig. 38). D'ores et déjà, il s'avère que des recensements devront être apportés aux relevés autrefois publiés. De petits fragments d'albâtre très fins, avec des traces d'inscriptions gravées, ont été recueillis ainsi qu'une petite perle cylindrique en faïence bleue, enfilée sur un très mince filament d'or. On a entrepris l'étude des très nombreux débris du sarcophage en basalte noir, éparpillés dans tout l'appartement funéraire; retrouvé dans sa presque totalité, le sarcophage sera reconstitué.

p) A la pyramide de Merenrê, dans le cadre des travaux de la MAFS<sup>146</sup>,

<sup>145</sup> Selon les renseignements fournis par Salah El-Naggar.

<sup>146</sup> Cf. *supra*, n. 142, pour la composition de la mission française de Saqqarah.

J.-F. Gout a achevé en Mars 1986<sup>147</sup> les relevés photographiques des appartements funéraires.

g) Dans le courant du mois de Février 1986<sup>148</sup>, une mission de l'EAO, dirigée par Salah El-Naggar, a dégagé l'accès à la pyramide de Pépi II, ce qui a permis de mettre en évidence des vestiges importants de la chapelle Nord. Dans les appartements funéraires de Pépi II (fig. 39), réouverts par la mission, de nombreuses observations architecturales ont pu être effectuées. Des travaux de nettoyage et de présentation sont prévus dans les prochaines années. La mission a profité de l'expérience et de l'aide de la MAFS, particulièrement de Mlle C. Berger, pour effectuer un premier classement des blocs inscrits en vue de la restauration des parois de cet appartement funéraire.

### 36. Memphis:

a) Durant l'automne 1985<sup>149</sup>, la mission de l'Egypt Exploration Society, sous la direction de H. S. Smith<sup>150</sup>, a poursuivi<sup>151</sup> ses recherches à Memphis. A Kôm Rabiâ, dans la partie Sud-Ouest du site, elle a progressé dans la fouille du niveau II (seconde moitié de la XVIII<sup>e</sup> dynastie), les témoignages les plus anciens étant des chatons de bague datant de Toutankhamon. L'époque amarnienne ne semble pas autrement attestée dans ce secteur. En revanche, la période immédiatement postérieure y est marquée par une intense activité architecturale. Sur le versant de la colline, des terrasses ont été aménagées d'Ouest en Est et du Nord au Sud.

Le niveau III, qui est antérieur à l'ère amarnienne, est légèrement plus étendu que le niveau II, mais la disposition des bâtiments correspond presque totalement à celle de la couche supérieure. L'édifice principal est un silo à grains placé dans l'angle Sud-Est du site et accessible par une rue venant du Nord. Ce silo semble avoir été utilisé jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; les bâtiments domestiques situés aux alentours sont manifestement en relation avec lui. Des indices montrent que l'approvisionnement du secteur en céréales était régi par le personnel religieux; le dixième des céréales était restitué aux prêtres sous forme de nourriture préparée. Dans ce quartier domestique on a les témoignages d'artisanats divers et de production alimentaire: travail de l'os, utilisation de pigments; de nombreux objets en alliage de cuivre semblent liés à la menuiserie. L'angle Sud-Ouest du site pourrait avoir été un enclos pour les porcs à l'époque ramesside.

<sup>147</sup> Voir *Or* 55 (1986) 260 pour les travaux antérieurs.

<sup>148</sup> D'après les informations communiquées par Salah El-Naggar.

<sup>149</sup> D'après un rapport préliminaire de D. G. Jeffreys, H. S. Smith, J. Malek et les informations complémentaires communiquées par D. G. Jeffreys. — On se reportera aussi au résumé donné dans la brochure *EES Rep. 1985/86*, p. 4-5; pour la poterie recueillie, cf. J. Bourriau, *Bull. céram.* 10 (1985) 19-20.

<sup>150</sup> Ont participé également aux travaux de la mission: D. Aston, Mlle J. Bourriau, Mme R. Freed, H. Hecker, Mme E. Jenkinson, D. G. Jeffreys, I. Shaw, J. Malek, Mme H. McKeown, I. et P. Mathieson, D. Tunnicliffe. — L'Organisation des Antiquités était représentée par Sd Mohammed Nagib, Mohammed Râshid et Ahmad Farghaly.

<sup>151</sup> Nous avons rendu compte des recherches précédentes dans *Or* 51 (1982) 428; 52 (1983) 484; 53 (1984) 360-361; 54 (1985) 357-359; 55 (1986) 260-261. — Pour la campagne de l'automne 1983, on verra le rapport de H. S. Smith et D. G. Jeffreys, «The Survey of Memphis, 1983», *JEA* 71 (1985) 5-11, 1 fig. et pl. I; pour la campagne de l'automne 1984, on consultera le résumé paru dans *JEA* 71, p. 1-2; pour les recherches menées de 1981 à 1983, on se reportera à D. G. Jeffreys, *The Survey of Memphis, I: The Archaeological Report*, Occasional Publications 3 (Londres 1985) 127 p., 63 cartes et plans. — On verra également D. G. Jeffreys et H. S. Smith, *AfO* 32 (1985) 161-164, 3 fig. et D. Jeffreys, «Memphis: Some Problems of Archaeological Survey», *CRIPPEL* 8 (1986) 43-47.

On a pu vérifier l'hypothèse selon laquelle une pente abrupte existait à l'Est entre le secteur actuellement dégagé par la mission et les enceintes du temple. Sur le champ de fouilles, les niveaux du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie se trouvent 3 m au-dessus du sol ramesside du grand temple de Ptah. Les probabilités sont minimes de trouver des niveaux post-ramessides dans la partie Ouest du site, alors que des niveaux anciens, remontant jusqu'à la fin de l'Ancien Empire, y sont peut-être accessibles. Quatre sondages-tests pratiqués par D. G. Jeffreys et I. Shaw ont indiqué la présence de couches archéologiques épaisses de 11 m au moins, soit 7 ou 8 m au-dessous des niveaux de la XVIII<sup>e</sup> dynastie sur le site actuellement fouillé.

Quelque 1400 objets recueillis en 1984 et 1985, ainsi que 450 unités archéologiques font l'objet d'un enregistrement informatique à l'Université de Londres, sous la responsabilité de D. G. Jeffreys. Janine Bourriau procède au traitement informatique de la poterie à Cambridge, tandis que J. Malek s'occupe à Oxford de celui du matériel épigraphique. On étudie la possibilité d'enregistrer des textes et dessins par vidéo-disques.

D. G. Jeffreys s'occupe d'autre part de l'étude informatique de la documentation textuelle et graphique rassemblée durant les trois premières années du survey en vue de la publication d'ensemble.

J. Malek et Helen McKeown ont d'autre part poursuivi leur travail épigraphique. Ils ont entrepris l'étude des statues colossales conservées dans les musées ou éparpillées sur le site qui proviennent des temples de Memphis. Cette année, ils se sont consacrés principalement au colosse de Ramsès II («Abû'l-Hôl») du Musée de Mit-Rahineh, dégagé en 1820 par J. B. Caviglia pour le compte de Sloane et Salt. L'examen des textes derrière la jambe gauche du souverain a permis d'identifier le prince qui l'accompagne, ainsi que la reine, aujourd'hui disparue. L'emplacement des inscriptions suggère que la statue était placée à droite (Sud-Est) de la porte Sud de l'enceinte de Ptah; le pilier dorsal était sans doute parallèle au mur d'enceinte.

b) Sur le site de l'«atelier d'embaumement des Apis» à Mit-Rahineh<sup>152</sup>, la mission de l'Institute of Fine Arts de l'Université de New-York, placée sous la direction de M. Jones, a mené sa sixième campagne<sup>153</sup> de Janvier à Mars 1986. Au Nord de l'édifice, elle a progressé dans le dégagement de la plate-forme de briques crues sur laquelle s'élevaient des constructions en rapport avec le complexe des Apis. Au-dessus de ces fondations, la mission a retrouvé des traces d'activité du début de l'époque romaine, ainsi qu'un trésor de monnaies d'argent émises à Memphis durant le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Dans la salle B de la maison des Apis, on a examiné la stratigraphie des niveaux antérieurs. Tout l'édifice semble construit sur un réseau de fondations de briques crues atteignant 2 m 12 de profondeur, analogue à celui observé dans la partie Nord du site. Sous la salle B, ces compartiments sont remplis de débris de briques crues, de tessons et de blocs de calcaire. Cette année encore on a recueilli des blocs sur lesquels le nom de Shabaka a été remplacé par celui de Psammétique II; ils appartiennent au même groupe de pierres inscrites trouvées dans le secteur en 1984; ce matériel provient probablement d'un édifice existant sur le site avant la construction de la maison des Apis.

<sup>152</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par Michael Jones.

<sup>153</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 53 (1984) 361-362; 54 (1985) 356-357; 55 (1986) 261, avec la bibliographie correspondante.

La mission a procédé par ailleurs à des travaux de restauration. Elle a entrepris en particulier l'anastylose de plusieurs murs de pierre écroulés depuis leur découverte en 1941.

A l'angle Sud-Est du site, la nappe phréatique avait partiellement submergé une série de blocs en albâtre, dont certains étaient au nom de Ramsès II et d'un Apis vivant, de Sheshonq I<sup>er</sup> avec le grand prêtre de Ptah Shedsunefertem. La mission a retiré ces blocs. Après une fouille du secteur qui a révélé deux autres strates de blocs en albâtre appartenant vraisemblablement à un édifice de dimensions importantes, une plate-forme étanche a été construite; les blocs y ont été déposés à leur emplacement d'origine, mais 1 m 50 plus haut que leur niveau antique.

### 37. Dahchour:

a) Dans le complexe de la pyramide septentrionale de Snefrou<sup>154</sup>, les recherches de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire se sont déroulées du 21 Octobre au 13 Décembre 1985<sup>155</sup> sous la direction de R. Stadelmann<sup>156</sup>. Elles ont été consacrées principalement au dégagement de la partie centrale du côté Est de la pyramide, dont les déblais atteignent une hauteur de 7 mètres et comportent des tonnes de pierre provenant du revêtement. Sur certains blocs de parement on a retrouvé de nouveaux graffiti qui apportent des renseignements sur l'histoire de la construction de la pyramide, de nouvelles désignations de *phylè* et une date, malheureusement fragmentaire, qui semble indiquer la 36<sup>e</sup> ou la 38<sup>e</sup> année de règne.

Aux deux angles Sud de la pyramide, on a poursuivi les dégagements afin de les localiser exactement et de déterminer les mesures exactes du monument. Les deux pierres d'angle avaient été arrachées sans doute dans le but de dérober les dépôts de fondation. Il s'est avéré que non seulement les angles, mais la pyramide entière reposait sur un soubassement en calcaire de Tourah. Les lignes des deux arêtes au Sud et à l'Ouest ont tout de même permis de déterminer avec exactitude l'angle Sud-Ouest. Pour l'angle Sud-Est, de grands amas de déblais restent encore à dégager avant de pouvoir effectuer les mesures nécessaires. A l'angle Sud-Ouest encore, on a continué le dégagement de ce qui semble avoir été une rampe de construction.

Une prospection a été menée dans le groupe des mastabas situés à 800 m à l'Est de la pyramide septentrionale et connus sous le nom de mastabas-Lepsius; ils sont alignés du Nord au Sud sur quatre rangées; les plus grands et les mieux conservés sont ceux de l'Ouest et du Sud; il s'agit de mastabas en pierre, dont les revêtements ont été arrachés et les caveaux pillés depuis longtemps. Mais il n'est pas impossible que des fragments de stèles ou de fausses portes puissent encore y être découverts. Ces mastabas, qui sont tous du même type, ne sont cependant pas contemporains et leur construction s'est probablement étendue tout au long de la IV<sup>e</sup> et de la V<sup>e</sup> dynastie.

b) En 1981 et 1982<sup>157</sup>, J. Dorner et D. Eigner<sup>158</sup> ont procédé à l'examen de la

<sup>154</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 5-7.

<sup>155</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 51 (1982) 434-435; 52 (1983) 484-485; 53 (1984) 367-368; 54 (1985) 359.

<sup>156</sup> Il était assisté de F. Börner, D. Faltings, G. Heindl, D. Polz, W. Weiser; Howrig Stadelmann et T. Sourouzian ont participé aux travaux à titre temporaire.

<sup>157</sup> D'après J. Dorner, «Studien über die Bauvermessung und astronomische Orientierung», *AfO* 32 (1985) 165-166.

<sup>158</sup> Ils étaient assistés en 1981 par P. Dorner et, en 1982, par Mlle E. Rogge.

rhomboïdale de Dahchour, afin de tester les méthodes de mesures architecturales utilisées par les Égyptiens pour la construction des pyramides de l'Ancien Empire.

### 38. Maadi:

a) Pour des recherches menées en 1985-1986 à Maadi par la mission italienne<sup>159</sup>, on verra Isabella Caneva, Marcella Frangipane et Alba Palmieri, «More on Predynastic Egypt», *Nubian Studies. Abstracts* 31.

b) Dans l'enceinte de la station de radio de Maadi<sup>160</sup> se sont poursuivies<sup>161</sup> les fouilles de la mission de l'Organisation des Antiquités et de l'Université du Caire. Elles ont permis de découvrir des structures préhistoriques en pierre.

39. Maadi et Ouadi Digla<sup>162</sup>: La mission conjointe de l'Institut Archéologique Allemand et de l'Université du Caire, qui a terminé ses recherches sur le terrain<sup>163</sup>, poursuit l'étude du matériel et la préparation de la publication d'ensemble<sup>164</sup>. On ajoutera à la bibliographie Sava P. Tutundžić, «The Group of Narrow-necked Jars and One-Loop-Handled Vessels at Maadi in Relation to the Palestinian Ceramic Ware», *Recueil de travaux de la Faculté de Philosophie*, Belgrade, XI, 1 (1985) 11-32, avec fig. et II pl. — I. Rizkana et J. Seeher, «The Chipped Stones at Maadi: Preliminary Reassessment of a Predynastic Industry and its Long-Distance Relations», *MDAIK* 41 (1985), qui soulignent les parallèles entre l'industrie lithique palestinienne et celle de Maadi, tant pour l'outillage que pour les récipients en basalte. La culture de Maadi, qui s'étendait au moins de Bouto au Nord, jusqu'à Es-Saff ou même Sedment au Sud, présentait davantage d'affinités avec l'Est qu'avec la culture contemporaine de Nagada I-Nagada II a-c en Haute Égypte.

40. Tourah: Pour un scarabée commémoratif d'Aménophis III appartenant à la série de la chasse aux lions<sup>165</sup>, découvert durant la campagne 1983-1984 par la mission de l'Organisation des Antiquités dirigée par Abdel Aziz Safwat et Mohammed Salah, on verra May Trad et Adel Mahmud, «Another Commemorative Lion-Hunt Scarab of Amenophis III», *ASAE* 70 (1984-1985) 359-361, I pl.

41. Etude des églises paléochrétiennes<sup>166</sup>: Poursuivant son programme d'étude des églises paléochrétiennes d'Égypte dans le cadre de la publication d'un corpus, P. Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a effectué ou terminé les plans de plusieurs monuments: les ruines de l'église de Sabas à Tourah<sup>167</sup>, celle d'Al-Adra au Gebel Al-Tayr, près de Minieh, les restes de l'église située au Nord-Ouest de la pyramide d'Hawara, l'église rupestre de Deir El-Balaiza au Sud-Ouest d'Assiout<sup>168</sup>, un complexe cruciforme inédit à Deir El-Dik,

<sup>159</sup> Sur les fouilles italiennes menées sur le site, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 54 (1985) 361.

<sup>160</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 20-21.

<sup>161</sup> Cf. *Or* 55 (1986) 262 pour le début des travaux.

<sup>162</sup> Selon des informations fournies par J. Seeher.

<sup>163</sup> Pour les dernières campagnes de 1984 et 1985, cf. *Or* 55 (1986) avec la bibliographie antérieure.

<sup>164</sup> Le volume I, sous presse, est consacré à la poterie; le volume II traitera de l'industrie lithique, le volume III des autres petits objets et découvertes; dans le volume IV seront publiés les résultats archéologiques et anthropologiques de la fouille des deux nécropoles de Maadi et de Ouadi Digla.

<sup>165</sup> Ce scarabée est entré au Musée du Caire sous le n° JE 97 853.

<sup>166</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1986, p. 11.

<sup>167</sup> Cf. *Or* 55 (1986) 262 pour les premiers relevés.

<sup>168</sup> Voir *Or* 53 (1984) 372 et 54 (1985) 367 pour les travaux menés précédemment sur le site.

un autre à Deir El-Hawa, tous deux au Nord-Est d'Antinoopolis, ainsi que le couvent avec église situé au Sud d'Antinoopolis, sans oublier l'église d'El-Hez dans l'Oasis de Baharieh. Dans la plupart des cas, des dégagements ont été nécessaires pour permettre la réalisation des relevés.

42. Ouadi Garawi: Pour l'étude des vestiges d'une digue antique menée en 1982<sup>169</sup> par une équipe de l'Institut Leichtweiss de l'Université de Braunschweig, on consultera G. Dreyer et H. Jaritz, *AfO* 32 (1985) 166-167, fig. 1-2.

43. Meïdoum<sup>170</sup>: Du 25 Janvier au mois d'Avril 1986, une mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, dirigée par J. Borkowski, qui travaille en coopération avec l'Organisation des Antiquités, a entrepris les premiers travaux de conservation dans le mastaba de Nefermaât (IV<sup>e</sup> dynastie). Les murs en briques crues, primitivement recouverts de plâtre, ont beaucoup souffert de la pollution atmosphérique depuis que le monument a été exhumé par F. Petrie, à la fin du siècle dernier. En 1984<sup>171</sup>, l'EAO, sous la direction d'Ali El-Khouli, avait repris les recherches en dégagant 33 m du mur extérieur à l'extrémité Sud du mastaba et 25 m au Nord. En 1985, le Centre Polonais fut chargé d'étudier la possibilité de préserver l'enduit de plâtre de toute détérioration supplémentaire.

Des tests et des analyses furent effectués en laboratoire pour étudier la composition et la résistance des plâtres, ainsi que la structure des briques sous-jacentes. Ils permirent de mettre au point des méthodes de consolidation pour les trois types de plâtres utilisés au mastaba.

Une consolidation des murs de briques crues étant nécessaire au préalable, ce travail fut entrepris sur une portion de 17 m au mur Sud-Est. On fixa ensuite les plâtres sur le mur au moyen de fils de cuivre galvanisé. Puis les plâtres furent traités par un produit imperméabilisant et durcisseur, l'Ahydrosil Z, qui a donné des résultats encourageants. Le travail sera continué en 1987.

44. Licht<sup>172</sup>: Dans le complexe pyramidal de Sésostri I<sup>er</sup>, la seconde campagne<sup>173</sup> de la mission du Metropolitan Museum of Art de New-York s'est déroulée du 16 Mars au 7 Mai 1986, sous la direction de Dieter Arnold<sup>174</sup>. Diverses fouilles et enquêtes ont été poursuivies dans le cadre de la publication<sup>175</sup> des recherches menées par le musée de 1906 à 1934.

Sur le côté Ouest de la pyramide royale, le revêtement a été dégagé et remonté jusqu'à la huitième assise. Dans l'entrée, des passages ont été aménagés pour pomper l'eau de la nappe phréatique qui a envahi la chambre sépulcrale. A l'angle Nord-Ouest de la cour intérieure de la pyramide, on a retrouvé des marques de carriers, datées, qui viennent s'ajouter à celles déjà connues (fig. 40).

Dans l'une des pyramides de reines (n° 4 à l'extrémité Sud du côté Ouest) on a réouvert le puits principal afin d'établir le plan des appartements funéraires (fig. 41).

<sup>169</sup> Cf. *Or* 52 (1983) 486.

<sup>170</sup> D'après une note communiquée par W. A. Daszewski.

<sup>171</sup> Sur les travaux de l'Organisation des Antiquités menés en 1984 à Meïdoum, cf. *Or* 55 (1986) 262.

<sup>172</sup> Pour la présente notice, nous bénéficions d'un rapport préliminaire envoyé par Dieter Arnold.

<sup>173</sup> Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 55 (1986) 262-263.

<sup>174</sup> L'équipe comprenait également Mme D. Arnold, C. Hölzl, W. Schenk, J. Rutherford et S. Boyle. — L'Inspecteur Abdelkarim Abou Sharnab représentait l'Organisation des Antiquités.

<sup>175</sup> Le manuscrit du premier volume, prêt fin 1986, sera bientôt publié.

En surface, on a étudié les murs en briques qui précèdent l'enceinte en pierre du monument.

Après dégagement, on a établi les relevés des vestiges de la pyramide de la reine Neferou (n° 1). La mission a également vidé deux grands dépôts de fondation dans la cour de l'enceinte de la pyramide. Construits en énormes plaques de calcaire, ils devaient contenir d'importants dépôts, aujourd'hui disparus.

Dans la pyramide du *Ka* royal, on a fouillé le puits méridional, avec ses deux chambres de calcaire et leur système d'accès secondaire par le Nord.

Mme D. Arnold a entrepris des recherches autour du mastaba d'Imhotep, afin d'établir la chronologie de cet important mastaba et des puits funéraires avoisinants.

Ch. Hölzl a établi les relevés des appartements funéraires souterrains et des vestiges de la superstructure du mastaba de Sésostrisankh.

D'importantes observations ont pu être faites sur la technique de construction des pyramides, l'organisation du travail, la chronologie relative de la nécropole et l'évolution de la poterie au début de la XII<sup>e</sup> dynastie.

**45. Médi-net Madi**<sup>176</sup>: En Octobre 1985, la mission de l'Université de Pise, placée sous la direction d'Edda Bresciani, a poursuivi<sup>177</sup> ses recherches dans le secteur copte de l'antique Narmouthis. Dans la partie Sud-Est du site, elle a découvert une troisième église, de dimensions réduites. Elle est construite sur l'emplacement d'un grand édifice du Bas Empire comportant des piliers, colonnes et chapiteaux composites de type byzantin, semblables à ceux d'Abou Mena. Cette chapelle, orientée à l'Est, est de plan carré, à abside, avec une nef à deux colonnes et un petit narthex. Dans les fondations des murs ont été remployés de nombreux fûts de colonnes romaines. Pour les murs eux-mêmes ont été utilisées des briques cuites et crues. Le pavement en pierres irrégulières, partiellement conservé, est surélevé de 20 cm environ par rapport au dallage en briques cuites, mieux préservé, de l'édifice romain. Les parois de l'église étaient couvertes de plâtre blanc peint en rouge. Le monument fut réutilisé tardivement comme habitation, puis abîmé par les fouilleurs clandestins.

Un seul bloc sculpté a été recueilli. Il est décoré d'une croix à l'intérieur d'une guirlande et l'on remarque des traces de peinture rouge; le style et la typologie de la croix permettent une datation au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.

**46. Fayoum**<sup>178</sup>: Aux confins Sud-Est du Fayoum, des recherches ont été menées par l'Organisation des Antiquités, sous la conduite de Mahmoud Hamza.

**47. Deir El-Naqlun**<sup>179</sup>: Du 21 Mars au 20 Avril 1986, une mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire a entrepris, sous la direction de W. Godlewski<sup>180</sup>, des recherches près du monastère copte de Naqlun / Deir El-Malaq ou Deir El-Khashaba. Le site archéologique se compose de deux secteurs. Le premier (fig. 44), très proche du couvent moderne de l'Archange Gabriel, est un

<sup>176</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par Edda Bresciani. — Cf. aussi les informations parues dans la revue *Archeo* 12 (Février 1986) 8-9, avec une fig.

<sup>177</sup> Pour les campagnes précédentes et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 48 (1979) 364-365; 51 (1982) 68; 54 (1985) 362-363; 55 (1986) 264.

<sup>178</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 18.

<sup>179</sup> Nous utilisons très largement un rapport préliminaire communiqué par W. Godlewski.

<sup>180</sup> La mission polonaise comprenait également Mme B. Dobrowolska, J. Dobrowolski, J. Kucy, Mme Wipszycka-Bravo. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Issam Adel Abder Rahman.

complexe monastique, dont les ruines sont recouvertes de sable et de dépôts archéologiques. Le second secteur s'étend dans le Gebel Naqlun, non loin du monastère et comporte des cellules taillées dans le rocher sur les pentes de petits vallons. A part quelques-unes de ces grottes publiées par Meinardus, le reste du site n'a jamais été étudié.

Les recherches de la mission ont été concentrées sur deux zones. Un peu au Nord de la partie centrale présumée du complexe monastique, on a dégagé deux niveaux de constructions ainsi que des tombes chrétiennes. L'édifice le plus ancien, dont on a seulement amorcé la fouille, est en briques de grandes dimensions (42 sur 21 sur 13 cm). Il comporte une pièce rectangulaire de 4 m 60 sur 3, avec une petite abside vers l'Est, mais semble appartenir à un bâtiment plus grand, massif et sans doute élevé, qui pourrait être la tour de défense du monastère dotée d'une petite chapelle. Une construction plus tardive, également en briques crues de grand module, n'est que partiellement conservée; il semble s'agir d'une église de plan basilical; quelques débris de son plafond de bois ont été recueillis.

Une autre fouille a été entreprise dans la partie Sud du kôm. Aucun vestige architectural n'y fut mis à jour. L'endroit a manifestement servi de décharge pour le monastère, ce qui a permis de trouver des papyri grecs, coptes et arabes.

Une prospection dans les vallons du Gebel Naqlun a permis d'inventorier et d'examiner 57 ermitages taillés dans le roc. L'un d'eux (n° 1) a été complètement fouillé. Il se situe dans la partie occidentale du gebel et se compose de quatre cellules taillées dans le rocher, précédées d'un petit jardin. Chaque cellule possédait une grande pièce d'habitation et une autre, plus petite, servant de chambre à coucher. Des documents épigraphiques ont été exhumés.

Au total, la mission a trouvé près de soixante textes sur papyrus et parchemin, en grec, copte et arabe (fig. 42 et 43). Ils sont presque tous en liaison avec l'activité économique du monastère et peuvent être datés du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècles.

Les ermitages semblent contemporains du complexe monastique au pied du Gebel Naqlun. L'ensemble du monastère remonte aux VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, mais a été utilisé plus tardivement.

**48. Hérakléopolis Magna**<sup>181</sup>: En 1985, la mission espagnole, conduite par J. Padró et Maria-Carmen Pérez Die, a continué<sup>182</sup> ses recherches sur le site d'Hérakléopolis Magna. Dans un premier secteur de fouilles, elle a dégagé un petit édifice sacré de la Troisième Période Intermédiaire, entouré de chambres funéraires. L'une d'elles, violée, a cependant livré de nombreux oushebtis brisés, au nom d'un Osorkon.

Dans une coupe stratigraphique du rempart Sud de la ville, la mission a découvert un nouveau mastaba de la Première Période Intermédiaire comportant des reliefs peints et des inscriptions de très belle facture. Il semble avoir été détruit lors de la prise de la ville par les Thébains. Tout autour, de nombreux cadavres ont été retrouvés parmi d'importants restes de destruction.

**49. Sharouna**<sup>183</sup>: La troisième campagne<sup>184</sup> de la mission de l'Institut

<sup>181</sup> Selon les indications fournies par J. Padró.

<sup>182</sup> Pour la reprise des fouilles espagnoles sur le site en 1984, voir *Or* 55 (1986) 264; pour les recherches antérieures, cf. *Or* 47 (1978) 284 et 49 (1980) 370.

<sup>183</sup> Selon le rapport publié par les membres de la mission dans *GM* 93 (1986) 65-83, 5 fig.

<sup>184</sup> Nous avons rendu compte des deux premières campagnes dans *Or* 55 (1986) 265.

d'Égyptologie de l'Université de Tübingen<sup>185</sup> s'est déroulée du 19 Mars au 28 Avril 1986, sur le site de Kôm El-Ahmar, près de Sharouna.

On a terminé de dégagement et les relevés de toutes les sépultures de l'Ancien Empire: tombe G 7 au Nord et V 23 au Sud-Est de la colline principale, ainsi que celles de la nécropole centrale. Cette dernière a livré entre autres une nouvelle tombe décorée (U 15); elle montre en façade, à droite de la porte, une scène de harponnage de poissons, dans laquelle est amalgamée une scène de chasse aux oiseaux au moyen d'un boomerang; dans la cour et la chapelle, on a recueilli une abondante vaisselle de l'Ancien Empire. Un peu plus loin, une autre sépulture comportant les restes d'une inscription de l'Ancien Empire n'a pu encore être dégagée.

Les recherches menées pour tenter de localiser le temple de Ptolémée I<sup>er</sup>, dont T. Smolenski avait retrouvé des blocs décorés en 1907, se sont révélées plus fructueuses cette année. On a repéré des reliefs dans un canal, à la limite des cultures (point F). A côté de blocs de l'époque ptolémaïque, d'autres de la période ramesside permettent de supposer l'existence d'un monument plus ancien. A 30 m de là, les vestiges d'un pressoir à huile correspondent à la description de Smolenski; 5 m plus au Nord sont apparus d'autres fragments de reliefs; mais les fouilles ont dû être reportées à la prochaine campagne. Le temple était peut-être consacré à Nemti/Horus. La découverte de l'emplacement exact de ce temple majeur fournit un indice pour la localisation de la ville de *Hw.t-nsw*.

**50. Recherches préhistoriques en Moyenne Égypte**<sup>186</sup>: Du 17 Novembre au 15 Décembre 1985<sup>187</sup>, la mission de l'Université de Louvain, dirigée comme précédemment par P. M. Vermeersch<sup>188</sup>, a effectué un survey des sites préhistoriques dans deux zones distinctes, d'El-Minieh à Assiout et de Nag Hammadi à Louxor. Les recherches menées de part et d'autres des rives du Nil ont été poussées jusqu'au bas désert avec prospections de surface et examens des nombreuses carrières; les terrasses et dépôts les plus importants du fleuve ont été étudiés.

Hormis quelques concentrations d'artefacts du Paléolithique Moyen, aucun site préhistorique n'a été repéré sur la rive Ouest entre El-Minieh et Assiout.

Sur la rive Ouest, entre Nag Hammadi et Qena, un site prédynastique à El-Halfaya Bahari, près de Nag Hammadi, comporte une zone extensive d'habitations avec tessons de poterie et matériel lithique — des haches en particulier; à l'Est, une nécropole correspondant à l'agglomération semble détruite par les voleurs. Un important site d'exploitation et de débitage du matériel lithique, qui date du Paléolithique Moyen, a été découvert à Nazlet Sabaha (site E 85/37), à l'Ouest de Dendara; de petits puits avaient été creusés dans une terrasse du Nil à la recherche de matière première, dont le débitage était effectué sur place.

Sur la rive Est, entre Nag Hammadi et Qena, on note surtout quelques sites du Paléolithique Tardif aux environs d'Abou Manna et d'Abou Diyab Shark.

<sup>185</sup> La mission comprenait J. Brinks, Louis Gestermann, Farouk Gomaà, A. Israel, P. Jürgens et W. Schenkel. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Ahmad ar-Rawi Radwan.

<sup>186</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par P. M. Vermeersch.

<sup>187</sup> Pour les recherches préhistoriques menées précédemment par la mission en Moyenne Égypte, cf. *Or* 53 (1984) 375-376; 54 (1985) 367-368 et 55 (1986) 269-270, avec la bibliographie correspondante.

<sup>188</sup> Il était assisté de E. Paulissen, G. Gijssels et J. Janssen. — L'Organisation des Antiquités était représentée successivement par les Inspecteurs Arafat et Kamal Waheed Ahmed.

Entre Qena et Louxor, sur la rive Ouest, le site de débitage E 85/2, près de Qena, est caractéristique du Paléolithique Moyen; on remarque la présence de la technique Levallois dans toutes les concentrations. Le site E 85/4, près d'Abdou El-Qurna, est du Paléolithique Tardif, tout comme E 85/6 près d'El-Deir, E 85/7 près du monastère d'El-Ballas et peut-être aussi E 85/9 dans le Ouadi El-Girfan. La mission a examiné également trois sites du Paléolithique Tardif à Ab'abadiya, dans la région de Danfiq. Aux alentours de Tiweirat, elle a observé un abondant matériel acheuléen et une station de débitage.

Sur la rive Est, entre Qena et Louxor, plus pauvre en matière première, les témoignages préhistoriques sont rares.

Mais la rareté des sites préhistoriques sur la rive Est, dans les deux zones prospectées, est surtout due à leur destruction par l'extension rapide et systématiques des cultures. Au Nord de Qena, c'est l'exploitation des carrières qui constitue un danger pour les vestiges préhistoriques. Enfin, le projet de construction dans le bas-désert d'une route vers le Sud risque également d'anéantir bon nombre de sites. Seule une action rapide permettrait de les sauver ou de les étudier avant leur destruction irrémédiable.

51. Zawyet El-Meitin: A la fin de Novembre 1978, R. Holthoer a étudié<sup>189</sup> la tombe de Kheteti (n° 12) à Kôm Es-Sultan<sup>190</sup>, au Sud de Zawyet El-Meitin.

52. Hermopolis Magna<sup>191</sup>: La sixième campagne<sup>192</sup> de la mission du British Museum à El-Ashmunein s'est déroulée du 29 Novembre 1985 au 26 Janvier 1986, sous la direction de A. J. Spencer<sup>193</sup>.

Les recherches ont été terminées dans le temple du Nouvel Empire consacré à Thot. Du pylône d'Horemheb ne subsistent que les fondations du môle Ouest; on y a retrouvé en remploi des blocs et fragments décorés amarniens.

Un dégagement effectué à l'extérieur de l'entrée du téménos a permis d'examiner un édifice public romain pourvu de colonnes en granit rouge. Les fondations en briques ont été partiellement recouvertes par un pavement postérieur et par d'autres structures de l'époque copte. Dans les déblais, au-dessus d'un puits copte, on a mis au jour une statue de pharaon en granit rouge, acéphale et anépigraphé, qui semble dater de la XXX<sup>e</sup> dynastie.

Une autre fouille ponctuelle menée dans le temple de Thot datant de la XXX<sup>e</sup> dynastie a révélé que le monument était totalement détruit, à l'exception des bases de colonnes exhumées par Abou Bakr.

Le projet principal de la présente campagne était l'ouverture d'une nouvelle fouille dans la partie occidentale du site, en dehors de l'enceinte sacrée, pour étudier les habitations de la ville. Le niveau supérieur date des XXV<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dynasties; il

<sup>189</sup> Voir R. Holthoer, dans *Studia Orientalia*, Memoriae Jussi Aro dedicata, Helsinki (1984) 233-245, 12 fig.

<sup>190</sup> *PM* IV (1934) 137.

<sup>191</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par A. J. Spencer.

<sup>192</sup> Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 51 (1982) 440; 52 (1983) 491; 53 (1984) 370-371; 54 (1985) 365-366; 55 (1986) 267, on ajoutera à la bibliographie la publication de A. J. Spencer et D. M. Bailey, *Ashmunein* (1984), British Museum Occasional Paper n° 61 (1985); cf. également le résumé des quatre premières campagnes donné par A. J. Spencer, *AfO* 32 (1985) 167-168.

<sup>193</sup> Ont participé également aux travaux de l'équipe: Mme P. A. Spencer, M. L. Bierbrier, C. N. Reeves, D. M. Bailey, S. R. Snape et W. V. Davies.

comporte des constructions en briques crues; on y a recueilli un abondant matériel: poterie, foyers, fours en argile, meules à grains en pierres dures, scarabées, perles, amulettes et outils en silex. Au-dessous, deux niveaux datent de la Troisième Période Intermédiaire.

La poterie exhumée dans ce secteur est constituée surtout de récipients en pâte rouge et grossière, mais dans le niveau des XXV<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dynasties figuraient aussi les belles gourdes de pèlerins et des jarres décorées de l'image de Bès. Dans les couches inférieures, la découverte de quelques tessons du Nouvel Empire suggère la présence d'un niveau de constructions du Nouvel Empire.

#### 53. Tounah El-Gebel:

a) Durant le mois de Mars 1986<sup>194</sup>, une mission de l'Université d'Oxford (Donald Baden-Powell Quaternary Research Center), placée sous la direction du Dr Joyce Tyldesley<sup>195</sup>, a mené une prospection dans la partie septentrionale du site de Tounah El-Gebel, à la recherche de sites préhistoriques.

b) A la bibliographie des travaux menés en 1978-79 et 1980<sup>196</sup> par la mission de D. Kessler dans la galerie C de la nécropole de Tounah El-Gebel, on ajoutera son rapport paru dans *ASAE* 70 (1984-1985) 247-251, 1 fig.

54. Tell El-Amarna: Du 2 Mars au 10 Avril 1986<sup>197</sup> la mission de l'Egypt Exploration Society, sous la direction de B. J. Kemp, a continué<sup>198</sup> ses recherches en divers secteurs du village des ouvriers et de la ville.

a) Dans le village, à l'angle Sud-Est de la chapelle principale et à l'extrémité Sud de l'édifice 523, les dégagements ont fait apparaître un jardin et un four. On a achevé les relevés de la chapelle principale.

Dans la partie Sud-Est du site, la mission a continué la fouille d'installations destinées à l'élevage des animaux (édifice 300). D'autres ont été trouvées à un niveau inférieur.

A l'Est du village, la mission a progressé dans le dégagement du secteur situé au Nord-Est des enclos pour les animaux (édifice 250) examinés l'an dernier. Toute cette zone était consacrée aux activités agricoles des villageois avec jardins et installations pour l'élevage.

La mission a étudié la chapelle 556, la plus orientale d'un groupe de chapelles situées au Nord-Est du village. La fouille du vestibule a permis de retrouver des vestiges de la disposition intérieure et de la couverture. Il semble que la toiture se prolongeait vers l'avant, couvrant partiellement un vestibule extérieur, plus large, avec deux piliers carrés en briques pour soutenir l'avancée du toit. On a retrouvé un foyer et des séries de trous circulaires destinés sans doute à la fixation de jarres

<sup>194</sup> Selon les indications fournies par J. Tyldesley.

<sup>195</sup> Il était assisté par S. R. Snape. L'Inspecteur Mahmoud Hanafi Haridi représentait l'Organisation des Antiquités.

<sup>196</sup> Cf. *Or* 49 (1980) 371; 51 (1982) 440-441; 54 (1985) 366. — Pour les travaux du printemps 1983, voir *Or* 53 (1984) 371.

<sup>197</sup> D'après le rapport paru dans la brochure *EES Rep. 1985/86*, p. 6-9.

<sup>198</sup> Sur les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 51 (1982) 70 et 441; 52 (1983) 491-492; 53 (1984) 371; 54 (1985) 366-367; 55 (1986) 267-268, on ajoutera à la bibliographie B. J. Kemp, «Report on the Tell El-Amarna Expedition, 1977-1982», *ASAE* 70 (1984-1985) 83-97, 6 fig.; id., *Amarna Reports II*, EES Londres (1985); pour la campagne de Janvier-Mars 1985, on verra B. J. Kemp, *JEA* 71 (1985) 3-4; pour la poterie recueillie en 1985, cf. P. French, *Bull. céram.* 10 (1985) 21-22; pour une étude du plan de 782 maisons d'Amarna, voir P. T. Crocker, «Status Symbols in the Architecture of El-Amarna», *JEA* 71 (1985) 52-65.

à eau. Ce hall d'entrée servait également à la chapelle adjacente n° 553, dont l'escalier d'entrée se situait dans l'angle Nord-Ouest du hall. La chapelle n° 556 était pourvue d'une annexe sur le côté Est. On y a exhumé un four contenant encore quelque 70 moules à pain.

A l'intérieur du village, on a continué le dégagement de la rue de l'Ouest (n° 2 et 3). Parmi le matériel recueilli figurent des fragments d'une peinture murale où l'on voit un roi portant l'uraeus; la scène est peinte de fines lignes blanches sur une grille d'artiste en rouge.

On a d'autre part examiné le mur d'enceinte à ses jonctions avec le mur intérieur. Comme Peet et Woolley l'avaient remarqué, la section Ouest est une addition ultérieure. A la jonction Sud, on a étudié la seconde porte du village: elle permettait d'accéder directement à l'espace découvert fouillé l'an dernier et fut bloquée par la suite.

C. Renfrew et Pamela Rose ont entrepris une prospection dans une zone riche en tessons et en alignements de pierres sur la route d'accès au village. Ce site (X 2) est probablement en rapport avec les convois de provisions destinés au village. On y observe une proportion très élevée d'amphores cananéennes, plus de la moitié de tout le matériel céramique. Une seconde concentration de tessons se situe près du puits antique le plus proche du village et le long du chemin qui menait vers l'Est en direction du village. A côté du puits, on remarque des ruines, probablement celles d'un édifice officiel qui reste à fouiller.

b) S. Garfi a progressé dans le survey de la cité principale. Il a achevé les reports sur la carte du grand temple d'Aton, du secteur situé immédiatement au Nord et du faubourg Nord. Dans le secteur au Nord du grand temple d'Aton, des dégagements ont fait apparaître les restes d'au moins un four. Dans le grand temple lui-même, on a noté que le sanctuaire était entouré d'une maçonnerie de gypse, destinée sans doute à donner l'impression que l'édifice se dressait sur une éminence.

Pamela Rose et P. Nicholson ont entamé un survey céramique dans la cité principale, près de certains édifices ou bien dans des secteurs à grandes concentrations de tessons. On observe des différences notables dans la typologie des poteries selon leur répartition.

L'étude du matériel s'est poursuivie. F. Weatherhead a progressé dans celle des plâtres peints de la chapelle principale. A. Boyce et Ann Cornwell travaillent sur le petit matériel recueilli durant les campagnes précédentes. Pamela Rose et P. Nicholson continuent le catalogue de la poterie. Le Dr H. Hecker se consacre à la paléozoologie et le Dr Jane Renfrew aux restes de plantes. R. Miller a commencé l'étude de l'industrie lithique à Tell El-Amarna, qui se révèle plus importante que prévu.

55. So hag: Pour les recherches effectuées par P. Grossmann au Couvent Blanc de Sohag<sup>199</sup>, on se reportera à son rapport: «New Observations in the Church and Sanctuary of Dayr anḅā Šinūda — the So-Called White Monastery — at Suhaḡ: Results of two Surveys in October, 1981 and January, 1982», *ASAE* 70 (1984-1985) 69-73, 2 fig., 1 pl.

#### 56. El-Hawawish:

a) En Décembre 1984 et Janvier 1985, la mission australienne<sup>200</sup> de Macqua-

<sup>199</sup> Voir *Or* 52 (1983) 494.

<sup>200</sup> D'après *MUS* 1985, p. 3 et les précisions fournies par N. Kanawati.

rie University (Sydney), dirigée par N. Kanawati<sup>201</sup>, a poursuivi<sup>202</sup> ses recherches dans la nécropole d'Akhmim. Quatre tombes décorées et quatre sépultures non décorées ont été dégagées et étudiées. Celle de Rehou-Raousen, qui date de la Première Période Intermédiaire (vers 2100 avant J.-C.), s'est révélée particulièrement intéressante, avec une inscription biographique qui apporte des informations importantes sur cette période difficile et peu connue.

La mission a terminé le survey de toute la montagne; il a permis de localiser au total 884 tombes qui ont été reportées sur un relevé topographique du secteur.

b) En Novembre 1985, une mission de l'Organisation des Antiquités, dirigée par l'Inspecteur Gamal Abd El-Nasser Mohamed<sup>203</sup>, a effectué des sondages dans une nécropole<sup>204</sup> située sur un kôm près de Nag el-Diyabat. Elle a découvert cinq tombes entre les monastères d'El-Qibli et d'El-Wastani. L'une d'elles (n° 3), composée de deux chambres, a livré la stèle en calcaire d'un dénommé Petosiris, qui semble dater de la période ptolémaïque.

57. Naga El-Mashayekh<sup>205</sup>: En 1985 et 1986, B. Ockinga a travaillé aux relevés de la tombe d'Onourismose, sur le site de Naga El-Mashayekh. L'inscription biographique de ce contemporain du roi Merenptah est la plus longue de l'époque ramesside. La plupart des textes et décors des deux premières salles ont été copiés et collationnés. Les relevés architecturaux de la tombe sont terminés.

#### 58. Abydos:

a) La mission de l'Université de Pennsylvania, sous la conduite de D. O'Connor, a continué<sup>206</sup> ses travaux dans les cénotaphes du Moyen Empire au Kôm Es-Sultan<sup>207</sup>. Au Shunet Es-Sebib, elle a entrepris également un survey, complété par quelques sondages, en prévision de fouilles ultérieures.

b) Du 7 Octobre au 18 Novembre 1985<sup>208</sup> s'est déroulée la quatrième campagne<sup>209</sup> de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire<sup>210</sup> dans la nécropole protodynastique d'Umm El-Qaab. Les recherches ont été concentrées

<sup>201</sup> L'équipe comprenait également Mme McFarlane, ainsi que quatre étudiants de l'Université Macquarie et deux de l'Université d'Alexandrie.

<sup>202</sup> Pour les campagnes précédentes, à la bibliographie donnée dans *Or* 51 (1982) 444; 52 (1983) 493; 53 (1984) 373; 54 (1985) 368; 55 (1986) 269, on ajoutera la publication du fouilleur: N. Kanawati, *The Rock Tombs of El-Hawawish, The Cemetery of Akhmin*, vol. VI (Sydney 1986) 64 p., 16 pl., 32 fig.

<sup>203</sup> D'après Gamal El-Nasser Mohamed, «A New Discovery from the Ptolemaic Period et El-Hawawish», *GM* 92 (1986) 7-8, 2 pl.

<sup>204</sup> Il s'agit du cimetière A de K. P. Kuhlmann, *Materialien zur Archäologie und Geschichte des Raumes von Achmim* (Mainz 1983) 53 sq., qui ne doit pas être confondu avec le cimetière B situé 2 km plus à l'Est et fouillé par la mission de Macquarie University.

<sup>205</sup> Selon *MUS* 1985, p. 4, fig. 10-11.

<sup>206</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 18.

<sup>207</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 53 (1984) 374; 54 (1985) 369; 55 (1986) 269, on ajoutera à la bibliographie D. O'Connor, «The 'Cenotaphs' of the Middle Kingdom at Abydos», *Mél. Mokhtar* II 161-177, 6 fig. et 1 pl.

<sup>208</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1986, p. 3-5.

<sup>209</sup> Pour les recherches antérieures, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 51 (1982) 445-446; 52 (1983) 495; 53 (1984) 373-374 et 54 (1985) 369 la synthèse de G. Dreyer, dans *AfO* 32 (1985) 168-171, 3 fig.

<sup>210</sup> Les participants étaient G. Dreyer, W. Hamberger, J. Lindemann et, à titre temporaire, D. Johannes et U. Kapp.

dans la partie la plus ancienne (B) du cimetière et dans le complexe funéraire d'Oudimou.

Dans l'espace, large d'environ 40 m, qui sépare les cimetières B et U, au Nord des tombes x, y et z mises au jour en 1981, on a découvert d'autres sépultures du même type (s, u, v, w), ainsi que deux tombes (p, q) à la limite Sud du cimetière U. Toutes avaient été presque entièrement pillées. Cependant, des tessons de poterie peuvent être datés de la fin de la période prédynastique. Chronologiquement, le cimetière U semble avoir pris le relais de la plus ancienne nécropole royale (B). Les dimensions et l'aménagement des caveaux exhumés dans ce secteur intermédiaire, de même que les tessons d'albâtre et d'autres récipients en pierre, les fragments de cuivre et d'ivoire ou la poterie permettent d'attribuer ces sépultures à des personnages de haut rang.

A 3 ou 4 m au Nord de la tombe B 50 fouillée en 1983, l'évacuation d'un amas de déblais a permis la découverte d'un dépôt d'offrandes d'époque tardive comprenant plus de 400 poteries qui est sans doute en rapport avec la sépulture toute proche d'Osiris (Djer). Ce dépôt recouvrait une tombe (B 40), inconnue jusqu'ici, de 10 m sur 8 m pour 3 m 50 de profondeur, d'orientation analogue à B 50. La fosse était recouverte d'une épaisse couche de poutres, de nattes et de briques. Elle ne contenait aucun matériel hormis quelques tessons de poterie et des fragments d'une caisse en bois au nom de Ramsès I<sup>er</sup> au niveau supérieur. Il semble s'agir d'un tombeau resté inachevé, probablement postérieur à celui d'Aha; il était peut-être prévu pour l'éphémère Athotis I<sup>er</sup>.

La mission a fouillé également, dans le complexe de Djer, trois tombes secondaires de la rangée la plus orientale. Les caveaux étaient profonds de 1 m 20 environ, avec un toit de rondins, de nattes et de briques, placé au-dessous du niveau du désert.

Dans le complexe d'Oudimou, on a étudié une partie de l'escalier conduisant aux pièces principales, plusieurs tombes secondaires, puis, au Sud-Ouest, un groupe de chambres avec un petit escalier et les pièces environnantes. Vers le milieu de l'escalier principal, on a retrouvé les restes d'un blocage de briques et un gond en bois provenant de la porte. A partir de cet emplacement, l'escalier menant aux appartements funéraires devait être couvert, tandis que la partie supérieure était remplie de sable. Au-dessus, la rangée de tombes secondaires ne fut fermée qu'après les funérailles du souverain. Près de la porte, on a recueilli des empreintes de sceaux, avec en particulier une grande pastille d'argile qui pourrait provenir de la porte; on y remarque plusieurs empreintes d'un grand cylindre-sceau qui présente des noms de rois depuis l'Horus Narmer jusqu'à celui de la reine mère Merneith.

En ce qui concerne le groupe de pièces, plus endommagées, de l'escalier Sud-Ouest, on a observé qu'une statue avait primitivement été érigée sur l'une des dalles de pierre<sup>211</sup> dans la salle la plus proche de la chambre funéraire du roi. Cette pièce peut ainsi être comparée à un serdab. La partie inférieure de l'escalier était couverte et sans doute obturée par un paroi en bois. Des irrégularités dans la maçonnerie indiquent que ce groupe de pièces et les chambres avoisinantes sont postérieures à la chambre funéraire royale. La couverture de tout le complexe, y compris celle des tombes secondaires et des magasins, était placée au-dessous du niveau du désert. Il n'a pas été possible de repérer des traces de superstructures.

<sup>211</sup> Petrie avait cru y reconnaître les soubassements de poteaux en bois.

Les dégagements ont permis de retrouver de nombreux bouchons d'argile avec empreintes de sceaux provenant de récipients et des empreintes de cylindres-sceaux au nom d'Oudimou, des fragments de vases en pierre, des restes d'objets en cuivre, une centaine de tessons de poteries comportant des incisions, enfin trois fragments de tablettes annuelles inconnues jusqu'ici, dont l'une porte le nom d'Horus d'Oudimou et l'indication d'une fête Sed.

c) Pour les recherches menées en 1980-81<sup>212</sup> par une mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire à la petite pyramide à degrés de Sinki<sup>213</sup> au Sud d'Abydos, on ajoutera à la bibliographie G. Dreyer, *AfO* 32 (1985) 171-172, 1 fig.

59. Faw Qibli<sup>214</sup>: Du 3 au 18 Février 1986, P. Grossmann (D.A.I.), en accord avec le Claremont Institute for Antiquity and Christianity<sup>215</sup>, a repris<sup>216</sup> ses recherches dans la basilique de Faw Qibli, près de Nag Hammadi, afin d'étudier le plan de l'édifice qui précéda à cet emplacement la basilique construite en 459. Comme pour cette dernière, il s'agit d'une basilique à cinq nefs, avec *ambulatoria*, abside arrondie flanquée d'annexes latérales; elle ne comportait pas de narthex. Au sol, les stylobates de briques indiquent l'emplacement exact des colonnes. Cette église semble dater du début du Ve siècle. Dans la partie Nord, P. Grossmann a repéré les vestiges d'un édifice encore plus ancien. Il est encore impossible de préciser s'il s'agit de la fondation même de St Pachôme (vers 360).

60. Dendara<sup>217</sup>: Du 1<sup>er</sup> Mars au 12 Avril 1986<sup>218</sup>, Mme S. Colin-Cauville, assistée de B. Lenthéric, a procédé, dans le temple de Dendara, aux vérifications des dessins prévus pour la publication de Dendara IX.

61. Deir El-Ballas<sup>219</sup>: Du 1<sup>er</sup> au 7 Avril 1986<sup>220</sup>, la mission du Museum of Fine Arts de Boston, dirigée par P. Lacovara<sup>221</sup>, a mené une brève campagne à Deir El-Ballas. Elle a complété le survey de la partie septentrionale du site de la ville antique par des relevés topographiques et stratigraphiques.

Dans le secteur Sud du site, elle a continué le dégagement de la chapelle n° 1, qui présente beaucoup d'analogies avec celles du village des ouvriers de Tell El-Amarna. Construite sur une plateforme aménagée au flanc d'une colline naturelle, elle est orientée à peu près Est-Ouest. La mission a mis au jour les structures annexes

<sup>212</sup> Voir *Or* 51 (1982) 446-447 et 52 (1983) 495-496.

<sup>213</sup> Au printemps 1979, W. Kaiser et G. Dreyer avaient étudié les autres petites pyramides à degrés de Moyenne et de Haute Égypte; cf. *Or* 49 (1980) 369 et 391; 51 (1982) 439. — Pour la signification de ces monuments, on consultera C. Barocas, «Regum pecuniae otiosa ac stulta ostentatio», *Hommages Daumas* I 55-66.

<sup>214</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 11-12.

<sup>215</sup> Nous avons rendu compte des résultats de la mission américaine dans *Or* 46 (1977) 250-252; 47 (1978) 286-287; 48 (1979) 367-368; 51 (1982) 72-73.

<sup>216</sup> P. Grossmann avait participé à plusieurs campagnes de la mission américaine.

<sup>217</sup> Selon le *Rapport IFAO* 1985-86, p. 37.

<sup>218</sup> Pour l'étude par l'IFAO du temple de Dendara, cf. *Or* 48 (1979) 368; 51 (1982) 73; 52 (1983) 496-497; 53 (1984) 375; 54 (1985) 369, avec la bibliographie correspondante.

<sup>219</sup> Selon un rapport préliminaire communiqué par W. K. Simpson.

<sup>220</sup> Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 51 (1982) 73; 53 (1984) 376-377; 55 (1986) 270-271, on ajoutera à la bibliographie P. Lacovara, «The Hearst Excavations at Deir el-Ballas: the Eighteenth Dynasty Town», *Studies in Ancient Egypt, The Aegean and the Sudan, Essays in Honor of Dows Dunham*, éd. W. K. Simpson, Boston (1981) 120-124.

<sup>221</sup> Il était assisté de Mmes J. Richards, J. Crowley et de M. C. Grey. — L'Inspecteur Rabia Hamdan représentait l'Organisation des Antiquités.

s'étendant autour de la chapelle et en a effectué les relevés. La découverte de deux petits récipients du Nouvel Empire destinés aux offrandes confirment l'identification du monument et sa datation. La chapelle est précédée à l'Ouest d'au moins deux cours à ciel ouvert, dotées d'au moins trois petits compartiments sur le côté Nord. Au Nord de ces structures et devant tout le mur correspondant de la chapelle, on remarque une couche de cendres avec forte densité de tessons. L'angle Sud-Ouest de la chapelle a été retrouvé et étudié. Au centre de la plateforme on a découvert une sorte de niche, dont la fouille en profondeur n'a pu être terminée cette année.

La mission a d'autre part effectué une collecte de tessons de poterie par des séries de sondages sur tout le site, afin de déterminer les variations de la typologie en fonction des différentes zones d'activité de l'agglomération. Parmi les secteurs sondés figurent les zones de décharges situées près des maisons du Palais Nord ou celles du Palais Sud et des magasins du ouadi Sud. Seize types différents de poterie ont été sélectionnés pour étude.

**62.** El-Qala<sup>222</sup>: Les recherches au temple d'El-Qala ont été poursuivies<sup>223</sup> du 1<sup>er</sup> au 30 Avril 1986<sup>224</sup> par Laure Pantalacci et Cl. Traunecker avec le concours de J.-F. Gout, photographe<sup>225</sup>.

La mission a procédé au déblaiement de deux petites chapelles qui étaient la «salle des étoffes» et la «salle des nourritures» (fig. 45). On a remarqué que certaines des assises supérieures étaient en grès et non pas en calcaire comme le reste du bâtiment. La couverture photographique a été complétée par un travail de nuit en éclairage entièrement artificiel. Le travail épigraphique permettra de donner prochainement un premier fascicule de la publication.

On remarque plus d'une scène et plus d'un texte intéressants: ainsi, dans le couloir mystérieux, figurent une compagnie de dieux-gardiens et une scène rare de piochage de la terre.

**63.** Kôm El-Koffar: Pour un texte hiéroglyphique sur un mur dégagé en 1981 lors de fouilles de l'Organisation des Antiquités, dirigées par R. Hemdan, on verra Maha F. Mostafa, «Erster Vorbericht über einen ersten Zwischen-Zeit Text aus Kom El-Koffar — Teil I», *ASAE* 70 (1984-1985) 419-429, II pl.

**64.** Nagada:

a) A la bibliographie<sup>226</sup> des recherches menées par Fekri A. Hassan sur les sites prédynastiques de la région de Nagada, on ajoutera une communication du fouilleur: «Seriation of predynastic Potsherds from the Nagada Region», *Proceedings of the 1984 Symposium on Late Prehistory of the Nile Basin and the Sahara*, Poznań 11-15 September 1984. Fekri A. Hassan a en préparation d'autres publications résultant de ses enquêtes dans le secteur. Ses études comparatives semblent

<sup>222</sup> D'après un rapport communiqué par Cl. Traunecker et visite personnelle du site.

<sup>223</sup> Nous avons rendu compte des travaux antérieurs dans *Or* 53 (1984) 376 et 55 (1986) 271. — Pour les premières recherches menées au printemps 1983, on verra Laure Pantalacci et Cl. Traunecker, «Premières observations sur le temple copte d'El-Qal'a», *ASAE* 70 (1984-1985) 133-141, 2 fig.

<sup>224</sup> Les travaux ont été subventionnés par la Direction générale des Relations Culturelles du Ministère des Affaires Étrangères. Ils ont reçu l'appui de l'Institut Français d'Archéologie Orientale et du Centre Franco-Égyptien d'Étude des temples de Karnak.

<sup>225</sup> L'Inspecteur des l'Organisation des Antiquités Égyptiennes attaché à la mission était Ahmed Gaber.

<sup>226</sup> Cf. *Or* 54 (1985) 370 et 55 (1986) 271.

montrer l'antériorité du Prédynastique de Maadi sur le Gerzéen de Nagada et Hiérakonpolis.

b) Pour les recherches de la mission italienne de l'Istituto Universitario Orientale de Naples<sup>227</sup>, on verra Cl. Barocas, «Les raisons d'une fouille et d'un survey: le site de Nagadah», *CRIPEL* 8 (1986) 17-28; le site est désigné par lui sous le nom de Zawaydah.

65. Karnak-Nord<sup>228</sup>: La campagne de J. et Helen Jacquet, qui s'est déroulée du 10 Novembre 1985 au 20 Avril 1986<sup>229</sup> dans le cadre de l'IFAO, a été consacrée à la poursuite de la publication du Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>.

Mme H. Jacquet a achevé la publication des blocs du trésor. L'étude des fragments d'architraves en grès a apporté des informations sur la séquence des opérations relatives à la pose et à la décoration de ces éléments architecturaux. Toutes les architraves, celles de la cour aussi bien que celles du péristyle, portaient des inscriptions en creux, peintes en bleu sur leurs deux faces verticales. Une partie de ces architraves a été réutilisée dans un des édifices en briques de l'époque ramesside qui couvraient la moitié Nord du Trésor après son démantèlement. La décoration originale fut alors ravalée, réduisant la hauteur des blocs qui étaient ensuite regravés dans un style moins soigné. Les hiéroglyphes des nouvelles inscriptions étaient également en creux, mais peints en jaune.

J. Jacquet a pu affiner la chronologie des installations tardives du site, dont il a presque achevé la publication.

P. Deleuze a exécuté le relevé topographique du site à l'intérieur de l'enceinte de Montou.

#### 66. Karnak<sup>230</sup>:

a) Durant la campagne 1985-1986<sup>231</sup>, le Centre Franco-Égyptien d'Étude des temples de Karnak a continué<sup>232</sup> ses travaux dans plusieurs secteurs du grand temple d'Amon de Karnak.

b) Pour la première fois, il a été possible de tenter une restitution de l'aspect architectural du site à différentes périodes de son développement. Les travaux analytiques initiaux, la réalisation de multiples documents de synthèse (assemblages) et

<sup>227</sup> Voir *Or* 48 (1979) 368-369; 51 (1982) 73-74 et 447; 54 (1985) 369-370; 55 (1986) 271-272.

<sup>228</sup> D'après le *Rapport IFAO* 1985-86, p. 46-47.

<sup>229</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 49 (1980) 375; 51 (1982) 75 et 447-448; 52 (1983) 497; 53 (1984) 377; 54 (1985) 370-371; 55 (1986) 272. — Pour la statue d'un personnage nommé *Sbtj* trouvée en 1970, cf. A.-P. Zivie, «Cavaliers et cavalerie au Nouvel Empire: à propos d'un vieux problème», *Mél. Mokhtar* II 379-388; pour les importations de céramiques grecques étudiées en Mars 1984 par P. Rouillard, on verra sa «Note préliminaire sur la céramique grecque, étrusque et campanienne de la fouille du Trésor de Thoutmosis I», *Bull. céram.* 10 (1985) 22-24.

<sup>230</sup> Sur Karnak, on consultera les documents présentés dans *Grand Atlas de l'archéologie*, Encyclopaedia Universalis (1985) 202-203.

<sup>231</sup> Selon le rapport d'activité communiqué par J.-Cl. Golvin, directeur de la mission permanente du C.N.R.S., qui constitue la partie française du Centre Franco-Égyptien.

<sup>232</sup> A la bibliographie donnée dans *Or* 49 (1980) 375; 51 (1982) 75-76 et 448-449; 52 (1983) 497-499; 53 (1984) 377-381; 54 (1985) 371-373; 55 (1986) 272-273 on ajoutera diverses publications: J.-Cl. Golvin et R. Vergnien, «La décoration des parois», *Mél. Mokhtar* I 325-338; E. Masson, «Nouvelles données sur la dégradation des grès de Karnak», *Archéométrie* 9 (1985); J.-Cl. Golvin, «L'informatique à Karnak», *Informatique et Égyptologie*, Paris, 1 (1985) 53-55; Cl. Traunecker, «Réflexions sur l'égyptologie et la micro-informatique», *ibid.* 211-215; R. Vergnien, «Karnak, Mission Permanente du CNRS, Archives documentaires», *ibid.* 221-223.

de vues (en plan, coupe et élévation) dessinées à l'échelle 1 cm/m ont été effectués par une équipe d'architectes et d'égyptologues travaillant en étroite collaboration<sup>233</sup>. La restitution architecturale des dix grands pylônes de Karnak a été confiée à E. Richard; l'étude de l'*Akh-menou* et de ses annexes est assurée par J.-L. Frénoy; les recherches relatives à la *Ouadjyt* et à toute la zone s'étendant du IV<sup>e</sup> pylône à la chapelle de Philippe Arrhidée sont menées par L. Gabolde et Véronique Noyère; la restitution de la salle hypostyle et de la grande cour a été entreprise par Rachid Migalla. On possède dès à présent l'ensemble des vues dessinées donnant l'idée précise de l'aspect du temple à la fin de son développement, c'est-à-dire au début du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. Il a été possible en outre de reconstituer l'aspect de certaines parties du site à d'autres époques.

A partir de cette documentation, une grande maquette<sup>234</sup> en bois et balsa est en cours de construction<sup>235</sup>. Rachid Migalla et son équipe, à qui ce travail a été confié, ont déjà réalisé la maquette de l'*Ipet Sout*, temple d'Amon proprement dit, qui s'étend du IV<sup>e</sup> pylône à la limite orientale des annexes de l'*Akh menou*.

c) L'étude des éléments de la colonnade d'Hatshepsout découverts en 1984 parmi les remplois du II<sup>e</sup> pylône a été entreprise par N. Bresch. Plus de 200 blocs ont été relevés. Certains tambours ou demi-tambours s'assemblent. On pourra avoir une estimation du nombre de colonnes conservées et une reconstitution de chacun des types.

d) Dans la zone centrale du temple<sup>236</sup>, il fut décidé de daller les espaces de la grande allée menant au sanctuaire de Philippe Arrhidée, tant pour isoler les fondations des bâtiments que pour améliorer la présentation de ce secteur<sup>237</sup>. Après la pose du dallage dans le passage du III<sup>e</sup> pylône, une série de sondages a été réalisée entre les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> pylônes afin de permettre la poursuite des travaux d'aménagement.

Des sondages pratiqués dans le passage du IV<sup>e</sup> pylône ont permis d'exhumer le soubassement original du pavement de Thoutmosis I<sup>er</sup>. L'étude des fondations a fourni des indications sur les différentes réfections du dallage du passage et les divers stades d'élargissement de ce dernier. On a pu observer la structure du pylône. Outre de nombreux débris de granit noir et rose provenant du débitage de stèles, de statues ou d'obélisques, on a recueilli près de 200 objets, entre autres une statue acéphale d'Horemheb, des éléments de statues en granit noir, une base de statuette en serpentine au nom d'un certain Ouadjmès, des débris d'une stèle en granit rose, un fragment de paroi en grès couverte de graffiti hiéroglyphiques et coptes, une architrave au nom arasé de Taharqa, de la poterie du Nouvel Empire, de la céramique copte et romaine.

Dans l'axe de la cour du IV<sup>e</sup> pylône, d'autres sondages ont permis d'exhumer un dallage de granit rose de la largeur du passage du IV<sup>e</sup> pylône, datant sans doute de l'époque de Thoutmosis III. Il reposait sur une fondation de blocs en calcaire d'Aménophis I<sup>er</sup> — un des blocs était en effet inscrit au nom de ce pharaon — dont le module rappelle celui des blocs des anciennes chapelles Sud et Nord, de même

<sup>233</sup> Les responsables de ce projet sont J.-Cl. Golvin et J.-Cl. Goyon.

<sup>234</sup> La longueur totale sera de l'ordre de 6 m.

<sup>235</sup> Pour ce projet, cf. déjà *Or* 54 (1985) 372.

<sup>236</sup> Les fouilles et travaux étaient supervisés par T. Zimmer et Sayed Abd El-Hamid.

<sup>237</sup> Pour la mise en valeur de la zone centrale du temple, cf. *Or* 51 (1982) 76 et 448; 52 (1983) 497-498; 53 (1984) 378; 54 (1985) 371-372; 55 (1986) 274.

que celui de la fondation retrouvée au Sud de la cour du Moyen Empire en 1983. Dans les structures, au niveau des blocs de remploi d'Aménophis I<sup>er</sup>, on a mis au jour un énorme bloc de granit provenant d'un obélisque débité postérieurement. Parmi les objets recueillis figurent de nouveaux débris de la stèle en granit rose, la base d'une stèle ou d'une statue des XXV<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dynasties, un fragment d'obélisque inscrit.

e) D. Le Fur, responsable du laboratoire de technologie du Centre Franco-Égyptien, a poursuivi l'étude des peintures murales de Karnak, en particulier pour définir une intervention dans le secteur de l'*Akh menou* et de ses annexes<sup>238</sup>, avec la collaboration de l'Institut Français de Restauration des Œuvres d'Art.

f) Au IX<sup>e</sup> pylône, l'équipe de J. Larronde<sup>239</sup> a continué<sup>240</sup> le remontage de la façade Sud du môle Ouest en dépit de sérieuses difficultés techniques. La dégradation de nombreux blocs de grès a nécessité leur remplacement par des éléments nouveaux provenant des carrières du Gebel Silsileh. Il a fallu refaire également tout le soubassement du pylône.

g) En collaboration avec le Centre Franco-Égyptien, l'équipe de l'Université de Genève, dirigée par J.-L. Chappaz, a effectué les relevés de la grande stèle de la façade Sud du IX<sup>e</sup> pylône et terminé<sup>241</sup> ceux du X<sup>e</sup> pylône avec ses abords. Les relevés architecturaux détaillés ont été entrepris par E. Richard.

J.-L. Chappaz a étudié par ailleurs tous les blocs épars susceptibles de provenir du X<sup>e</sup> pylône. Il a continué à travailler sur les assemblages de *talatat* extraites du môle Ouest du IX<sup>e</sup> pylône et leur décoration.

h) Le relevé des inscriptions de la paroi extérieure du mur Est de la cour du X<sup>e</sup> pylône<sup>242</sup> effectué en Novembre 1982 par J.-M. Kruchten a abouti à sa publication détaillée du *Grand texte oraculaire de Djéhoutymose, intendant du domaine d'Amon sous le pontificat de Pinedjem II*, Bruxelles (1986), avec 5 planches photographiques et un relevé hors texte.

i) T. Zimmer a terminé<sup>243</sup> le répertoire et l'étude des blocs de la Première Période Intermédiaire, du Moyen Empire et de la Seconde Période Intermédiaire à Karnak. Ce corpus, qui compte environ 300 objets, a permis de faire plusieurs découvertes importantes qui seront publiées dans les *Cahiers de Karnak* VIII.

j) L. Gabolde a achevé<sup>244</sup> son travail sur les vestiges de l'époque de Thoutmosis II. Quelque 600 blocs épars ont été retenus par lui et inventoriés. Il a pu réaliser divers assemblages.

k) Florence Marvejols a poursuivi<sup>245</sup> son travail sur les obélisques d'Hatshepsout.

l) Durant la campagne 1985-86<sup>246</sup>, Emily Teeter, de l'ARCE, dans le cadre de

<sup>238</sup> Cf. *Or* 54 (1985) 372 pour le nettoyage des peintures de l'*Akh menou* et *Or* 55 (1986) 274 pour divers tests de restauration.

<sup>239</sup> Elle comprenait encore Farag Abd El Motleb, G. Champion ainsi que E. Richard.

<sup>240</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 49 (1980) 376; 51 (1982) 76 et 449; 52 (1983) 498; 53 (1984) 379-380; 54 (1985) 372; 55 (1986) 274-275.

<sup>241</sup> Pour les travaux antérieurs, on se reportera à *Or* 55 (1986) 275.

<sup>242</sup> *PM* II<sup>2</sup>, p. 183, n° 553.

<sup>243</sup> Voir *Or* 54 (1985) 373 et 55 (1986) 273 pour les travaux antérieurs.

<sup>244</sup> Cf. *Or* 54 (1985) 373 pour le début de ses recherches.

<sup>245</sup> Cf. *Or* 54 (1985) 373.

<sup>246</sup> Cf. Emily Teeter, «The Search for Truth: A Preliminary Report on the Presentation of Maat», *NARCE* 134 (Summer 1986) 3-12, 3 fig.

ses recherches sur l'offrande de Maât, a étudié ce thème sur les monuments de la région thébaine, en particulier sur les *talatat* d'Aménophis IV recueillies à Karnak. Seuls 24 exemples ont pu être repérés sur les photographies de 47 000 *talatat*.

m) A la fin de Mars 1986, R. Beaud, professeur à l'École Biblique, a repris<sup>247</sup> l'étude des blocs épars de l'édifice de Taharqa du Lac qui, lorsqu'elle sera terminée, devrait permettre une reconstitution théorique des parties hautes du monument.

n) Dans le cadre d'une étude sur les barques sacrées, Geneviève Comte-Lastolias a étudié tous les blocs épars comportant des représentations de ce type.

o) T. Zimmer a achevé<sup>248</sup> le relevé des inscriptions laissées sur le site par les voyageurs modernes.

p) L'aménagement du Musée lapidaire<sup>249</sup> s'est poursuivi<sup>250</sup> dans la partie Nord-Ouest de l'enceinte du grand temple d'Amon. La hauteur, la composition et la forme des murs de clôture qui viennent d'être construits ont été conçues pour permettre leur intégration harmonieuse au site. De nouveaux arbres ont été plantés dans un but à la fois esthétique et pratique; ils protègent du soleil les assemblages de calcaire déposés sur des socles maçonnés qui leur évitent tout autre risque de dégradation.

A l'entrée du Musée de Plein Air, les blocs de la chapelle rouge d'Hatshepsout ont été présentés sur des banquettes recouvertes d'un enduit ocre. Seuls ont été remontés les montants de la porte destinée à séparer les deux salles de la chapelle rouge.

La restauration de la chapelle blanche de Sésostri I<sup>er</sup><sup>251</sup> a été achevée avec l'aide de l'Institut Français de Restauration des Œuvres d'Art (IFROA). On a refait entièrement les soubassements du monument, fabriqué et remplacé tous les blocs, dalles, corniches, tores ou parapets manquants. Les parties disparues des reliefs ont été remplacées par un mortier spécial.

Le rangement scientifique des monuments et blocs dispersés dans cette vaste zone de dépôt a été poursuivie sous la conduite de T. Zimmer. Quelque 276 blocs déplacés et rangés ont été numérotés, inventoriés et photographiés. Plusieurs assemblages ont été réalisés: une porte du Moyen Empire, une colonnette de la XI<sup>e</sup> dynastie découverte en 1984, un linteau, une architrave et des fragments de paroi de Sésostri I<sup>er</sup>, des blocs d'Ahmosis provenant d'un linteau, le linteau intérieur de la porte de vingt coudées d'Aménophis I<sup>er</sup> dont la partie extérieure avait déjà été remontée par H. Chevrier dans la partie Ouest du musée, un linteau d'Aménophis III remployant un élément en calcaire de de la Cour des Fêtes de Thoutmosis II à laquelle il venait sans doute se greffer.

On a élaboré, avec l'aide du bureau d'études d'EDF Recherche, un premier projet d'éclairage permettant une présentation nocturne des chapelles et assemblages de reliefs du Musée de Plein Air.

<sup>247</sup> Cf. *Or 55* (1986) 274 pour les recherches menées en 1985.

<sup>248</sup> Cf. *Or 54* (1985) 373 et *Or 55* (1986) 273.

<sup>249</sup> Les responsables de la réalisation en sont J.-Cl. Golvin, Sayed Abd El Hamid, Abd El Hamid Maarouf. — Les assemblages et la classification des blocs sont effectués par T. Zimmer.

<sup>250</sup> Cf. *Or 55* (1986) 273 pour l'élaboration de ce projet, dont la conception est due à Véronique Noyère, et pour les premiers travaux.

<sup>251</sup> Les travaux étaient dirigés par D. Lefur, J.-L. Frénoy avec la collaboration de plusieurs membres de l'IFROA: Claire Scemla, G. Delcroix et R. Bourgrain-Dubourg.

q) La rénovation (fig. 48) des magasins «Cheikh Labib»<sup>252</sup> s'est poursuivie<sup>253</sup>. Elle prévoit la mise en place d'un fichier informatisé, puis d'un catalogue des quelque 8000 pièces contenues dans ce dépôt.

r) Un laboratoire de céramique a été installé dans des locaux situés dans l'angle Sud-Ouest de l'enceinte<sup>254</sup>. On y a entreposé tous les tessons du magasin Cheikh Labib. Mlle M. A. Pilipenko s'est consacrée à l'étude de la céramique pharaonique et Mlle C. Grataloup à celle de la céramique tardive.

s) Le service informatique de Karnak a terminé<sup>255</sup> la saisie des données relatives aux 12 000 fiches des *talatat* du IX<sup>e</sup> pylône. Les dernières corrections, vérifications et améliorations sont en cours. Cette banque de données permet un gain de temps considérable pour toutes les recherches relatives aux *talatat*. Le fichier informatique se révèle particulièrement précieux pour les assemblages. Mais des recherches complémentaires sont menées sur la saisie des *talatat* grâce à des systèmes d'interprétation graphique.

t) A la bibliographie<sup>256</sup> des recherches de la mission de l'Université de Toronto et de Pennsylvania dans le secteur de Karnak-Est, on ajoutera D. B. Redford, «New Light on Temple J at Karnak», *Or* 55 (1986) 1-15, 4 fig. et pl. I-III, publication d'une petite chapelle dans le secteur Nord-Est de l'enceinte de Karnak<sup>257</sup>.

u) En Février et Mars 1986<sup>258</sup>, la mission du Musée de Brooklyn a poursuivi<sup>259</sup>, sous la direction de R. A. Fazzini, ses recherches dans l'enceinte de Mout<sup>260</sup>. Grâce à des investigations magnétométriques il a été plus facile de dégager, par sondages pratiqués dans le secteur Nord-Ouest du téménos, de nouvelles sections de son mur d'enceinte, qui date de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Dans le temple même de la déesse Mout, des fouilles ont permis d'étudier la plateforme du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et l'histoire du développement du monument. La mission a dégagé de nouvelles salles et procédé à quelques restaurations.

v) Pour les résultats des fouilles entreprises de 1962 à 1969<sup>261</sup> par l'Organisa-

<sup>252</sup> Cette entreprise est menée par Sayed Abd El-Hamid et R. Vergnieux.

<sup>253</sup> Voir *Or* 54 (1985) 372-373.

<sup>254</sup> Pour ce laboratoire céramique, on se reportera à J.-Cl. Golvin, «Regroupement et étude des céramiques de Karnak», *Bull. céram.* 10 (1985) 37-39.

<sup>255</sup> Cf. *Or* 55 (1986) 275. — On verra J.-Cl. Golvin, «L'informatique à Karnak», *Informatique et égyptologie*, Paris (1985) 53-55; Cl. Traunecker «Réflexions sur l'égyptologie et la micro-informatique», *ibid.* 211-215; R. Vergnieux, «Karnak, Mission permanente du CNRS, Archives documentaires», *ibid.* 221-223.

<sup>256</sup> Voir *Or* 51 (1982) 449; 52 (1983) 499; 54 (1985) 373 et 55 (1986) 276.

<sup>257</sup> C'est la chapelle d'Osiris Wep-ished de *PM II*<sup>2</sup> (1972) 203 sq.

<sup>258</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 17.

<sup>259</sup> Pour les résultats antérieurs, dont il a été rendu compte dans *Or* 51 (1982) 77 et 449; 52 (1983) 500-501; 53 (1984) 381; 54 (1985) 373-374; 55 (1986) 276, on pourra ajouter divers compléments bibliographiques: sur la campagne 1983, cf. le rapport de R. A. Fazzini dans *ASAE* 70 (1984-1985) 287-307, 3 fig., IV pl.; pour une sculpture trouvée en 1979 représentant le roi Taharqa (?) devant le bélier d'Amon couché, cf. R. A. Fazzini, «A Sculpture of King Taharqa (?) in the Precinct of the Goddess Mut at South Karnak», *Mél. Mokhtar* I 293-306, IV pl. — Voir aussi C. C. Van Siclen III, *Precinct of the Goddess Mut at South Karnak. The Alabaster Shrine of King Amenhotep II*, San Antonio Texas (1986) 58 p., 13 fig., frontispice et 60 pl.

<sup>260</sup> J.-Cl. Goyon, en tant qu'épigraphiste, assume pour le compte de la mission de Brooklyn, en collaboration avec H. Te Velde de l'Université de Groningen, l'édition et l'étude des textes ptolémaïques et romains en hiéroglyphique de l'enceinte du temple de Mout; cf. *Maison de l'Orient Méditerranéen. Rapport Scientifique 1983*, Lyon (1983) 88.

<sup>261</sup> Voir *Or* 42 (1973) 408-409 et 54 (1985) 374.

tion des Antiquités sur le site d'Abou El-Goud<sup>262</sup>, on verra Mahmud Abder-Raziq, «Funde aus Abu El-Gud (Karnak)», *ASAE* 70 (1984-1985) 9-11, IV pl.; pour la statue en granit de Ramsesnakht, cf. *ibid.* 13-17, II pl.

#### 67. Louxor<sup>263</sup>:

a) Durant l'hiver 1985-1986<sup>264</sup>, D. Whitcomb et Janet Johnson ont effectué des recherches à l'Ouest de l'allée des sphinx, dans le secteur de l'agglomération du Moyen Âge.

b) Devant le temple de Louxor, l'Organisation des Antiquités a entrepris<sup>265</sup> en 1985-1986 des travaux de déblaiement et de restauration dans les édifices de l'époque impériale et de la période chrétienne.

c) Pour le petit Serapeum romain découvert en 1950-51 par Zakaria Ghoneim dans l'angle Nord-Ouest de l'avant-cour du temple de Louxor, on ajoutera à la bibliographie<sup>266</sup>: J.-Cl. Golvin, Françoise Dunand, Guy Wagner et Sayed Abd El-Hamid, «Le petit Serapeum de l'époque d'Hadrien», *DHA* 101 (Janvier 1986) 66-68, avec fig.

d) Lors de dégagements menés en 1982 au temple de Louxor par une mission de l'Organisation des Antiquités sous la direction de Mohammed Bahaa<sup>267</sup>, une importante stèle a été exhumée<sup>268</sup> sous la face Nord de l'obélisque de Ramsès II. Ce monolithe en granit gris<sup>269</sup> montre à la partie supérieure Thoutmosis IV faisant offrande au dieu Amon. Le texte, malheureusement très endommagé, est daté de l'an I de Thoutmosis IV; Sêti I<sup>er</sup> y a restauré le nom d'Amon après les martelages opérés sous le règne d'Aménophis IV.

e) Pour l'étude de l'église du VI<sup>e</sup> siècle qui se dressait devant le pylône du temple de Louxor, qu'a menée en 1983<sup>270</sup> une mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par P. Grossmann, on verra un article du chercheur dans *DHA* 101 (Janvier 1986) 79-81, avec fig., où sont présentées trois autres églises plus tardives, installées dans l'enceinte du temple de Louxor. P. Grossmann décrit encore, *ibid.* 80-81, les restes d'une église, jusqu'à présent inédite, située au Nord du temple d'Amon et à l'Est de l'allée des sphinx, qui pourrait dater de la seconde moitié ou de la fin du VII<sup>e</sup> siècle.

<sup>262</sup> Sur les recherches menées récemment, voir *Or* 53 (1984) 381; 54 (1985) 374 et 55 (1986) 277.

<sup>263</sup> Un fascicule complet des *DHA* 101 (Janvier 1986) a été consacré au temple de Louxor, plus particulièrement aux travaux de l'Epigraphic Survey de l'Oriental Institute de Chicago et aux recherches menées à Louxor par le Centre Franco-Égyptien d'Étude des temples de Karnak, avec des études de L. Bell, W. J. Murnane, J.-Cl. Golvin, L. Gabolde, Mahmoud Abd El-Raziq, M. Azim, F. J. Yurco, Françoise et Cl. Traunecker, W. R. Johnson, J. Quaegebeur, Abd El-Hamid Maarouf, Mohammed El-Saghir, A. Bellod, El-Sayed Hegazi, T. Zimmer, R. et Helena Jaeschke, W. R. Johnson.

<sup>264</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1986, p. 17.

<sup>265</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 17.

<sup>266</sup> Voir *Or* 20 (1951) 454-456; 30 (1961) 183; 38 (1969) 265; 51 (1982) 450.

<sup>267</sup> Cf. *Or* 53 (1984) 381 pour ces travaux.

<sup>268</sup> Voir El-Sayed Hegazi, dans *DHA* 101 (Janvier 1986) 20, avec fig.; *id.* et Betsy Morell Bryan, «A New Stela of Thutmose IV from the Luxor Temple», *Varia Aegyptiaca* 2 (Août 1986) 93-100, II pl. et un dépliant, qui donnent une description de la stèle et la traduction de la partie conservée de l'inscription.

<sup>269</sup> Hauteur 1 m 17; largeur 1 m 10.

<sup>270</sup> Voir *Or* 53 (1984) 381 et 54 (1985) 375.

f) Pendant la campagne 1984-85<sup>271</sup>, la mission de Chicago House, dirigée par Lanny Bell<sup>272</sup>, a poursuivi<sup>273</sup> ses travaux dans le temple de Louxor.

A la suite d'un éboulement, elle a démonté les fondations en pierre d'une annexe de l'église des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles à l'Est de l'allée des sphinx. Les blocs ont été soigneusement enregistrés, consolidés et entreposés sur une aire de stockage. La poterie recueillie sera analysée. De nombreuses pierres provenant des fondations se sont révélées être des blocs de remploi décorés provenant principalement de reliefs de Sêti I<sup>er</sup>, à l'extrémité méridionale du mur Ouest de la colonnade.

Les copies de la décoration intérieure des murs de la colonnade ont été confrontées à des photographies inédites prises par Koch vers 1913, ce qui a permis de nombreuses additions et améliorations.

D'après vingt-et-un blocs réutilisés par Ramsès II lors de la construction du triple sanctuaire de la barque, L. Bell et R. Johnson ont essayé de reconstituer l'architecture et le décor de la chapelle de la barque en grès édifiée par Hatshepsout à l'extrémité méridionale de la chaussée de 2 km reliant Karnak à Louxor pour la fête d'Opet.

g) Durant la campagne 1985-1986<sup>274</sup>, la mission de Chicago House a continué ses relevés épigraphiques dans le temple de Louxor et ceux de quelque 2000 fragments qui proviennent de la cour d'Aménophis III ou de la colonnade. Parmi eux se trouvent aussi plus de 100 *talatat* d'Aménophis IV.

h) Pour les fouilles et l'étude du camp romain de Louxor (fig. 46 et 47), entreprises en 1983 par le Centre Franco-Égyptien d'Étude des temples de Karnak<sup>275</sup>, on verra Mohamed El-Saghir, J.-Cl. Golvin, M. Reddé, El-Sayed Hegazi, G. Wagner, *Le camp romain de Louqsor*, Le Caire, MIFAO 83 (1986), ainsi que les contributions des mêmes auteurs dans *DHA* 101 (Janvier 1986) 69-78, fig. et plans; cf. aussi J.-Cl. Golvin et M. Reddé, *CRAI* (1986) 174-177 et 2 fig. — On mentionnera encore J. Gascou, «La garnison de Thèbes d'après O. IFAO inv. 12», *CRIPEL* 8 (1986) 73-74, pl. 10 (ce reçu d'impôt fait état d'un «centurion de la légion de Thèbes» pour la fin du V<sup>e</sup> ou le début du VI<sup>e</sup> siècle).

i) Plusieurs découvertes fortuites ont été faites lors de travaux de voirie réalisés en 1981. Deux d'entre elles sont présentées par El-Sayed Hegazi dans *DHA* 101 (Janvier 1986) 18, avec fig. Il s'agit d'une petite stèle en calcaire cintrée au sommet, avec Horus l'enfant, probablement d'époque tardive, retrouvée rue du Souk, tout

<sup>271</sup> D'après Lanny Bell, «The Epigraphic Survey», *OIR* 1984-85, p. 9-11, 14-17, avec fig.

<sup>272</sup> L'équipe comprenait encore W. Murnane, S. Shubert, P. Dorman, W. R. Johnson, P. Der Manuelian, Barbara et S. Garfi, Helena et R. Jaeschke, Susan Lezon, J. Maher, Saleh Shehat Suleiman.

<sup>273</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 52 (1983) 501; 53 (1984) 380-382; 54 (1985) 375; 55 (1986) 277. — On ajoutera à la bibliographie: J. Graff, «Preserving Egypt's Ancient Records», *The University of Chicago Magazine* (Fall 1984) 9-15, avec fig.; pour l'interprétation du temple de Louxor en fonction des récentes recherches de la mission, cf. L. Bell, «Luxor Temple and the Cult of the Royal Ka», *JNES* 44 (1985) 252-294; pour l'utilisation de l'informatique à Chicago House, voir P. Der Manuelian, «Chicago House Enters the Computer Age», *The Oriental Institute News and Notes* 102 (January-February 1986) 1-3. — Cf. également *supra*, n. 263.

<sup>274</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 16.

<sup>275</sup> Cf. *Or* 55 (1986) 277-278.

comme un élément de linteau en grès, dont les reliefs montrent Ramsès II faisant l'offrande de bouquets à la déesse Mout.

#### 68. Rive gauche thébaine:

a) Au temple de Séthi I<sup>er</sup> à Gournah, la campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée<sup>276</sup> du 3 Février à la fin Avril 1986<sup>277</sup>, sous la direction de R. Stadelmann<sup>278</sup>. Elle a été consacrée essentiellement à des travaux de relevés et de restauration (fig. 49).

On a continué le remontage du mur Nord de l'enceinte du temple en direction de l'Est, avec utilisation de briques d'argile modernes pour les deux parements de la muraille et remplissage interne de débris. Deux des anciennes tours ont été aménagées en magasins pour la céramique.

Dans le temple lui-même, en collaboration avec l'Organisation des Antiquités, la mission a remplacé des socles en grès abîmés et restauré les deux stèles de l'entrée principale, ainsi que la fausse-porte de la chapelle de Ramsès.

b) La mission de l'Université de Minnesota, sous la direction de O. J. Schaden, a continué<sup>279</sup> ses recherches dans la tombe du roi Ay<sup>280</sup>. Elle a également effectué des travaux de déblaiement dans la tombe non royale KV 24 et fouillé, près de KV 25, des structures qui semblent être des huttes d'ouvriers.

c) Du début de Décembre 1985 au début de Janvier 1986<sup>281</sup>, la mission de l'Université de Hambourg dirigée par le Prof. H. Altenmüller a continué<sup>282</sup> ses travaux dans la tombe de la reine Taouert dans la Vallée des Rois (KV 14). Ils ont été consacrés principalement aux relevés photographiques de la sépulture.

d) Durant la campagne 1985-1986<sup>283</sup> Faiza Haikal a poursuivi<sup>284</sup> ses travaux dans la tombe de Tjy (TT 23).

e) Du 2 Décembre 1985 au 25 Janvier 1986<sup>285</sup>, la mission de l'Université de Budapest, sous la conduite de L. Kákósy<sup>286</sup>, a mené une troisième campagne<sup>287</sup> dans la tombe de Djehoutimès (TT 32). Le déblaiement des salles souterraines a été poursuivi et mené à bon terme. Le matériel qu'on y a recueilli (fig. 51) provient pour la plupart d'inhumations postérieures. De nombreux lambeaux de bandelettes de momies sont particulièrement intéressants; sur certains on relève des noms de person-

<sup>276</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1986, p. 2.

<sup>277</sup> Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 51 (1982) 80 et 451; 52 (1983) 502; 53 (1984) 383; 54 (1985) 376; 55 (1986) 278-279.

<sup>278</sup> Il était assisté de G. Heindl et de M. Morber.

<sup>279</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1986, p. 15.

<sup>280</sup> Pour les travaux menés par la mission en 1972, dont il a été rendu compte dans *Or* 42 (1973) 410 et 43 (1974) 191, on se reportera au rapport de O. J. Schaden, «Clearance of the Tomb of King Ay», *JARCE* 21 (1984) 39-65, 39 fig.

<sup>281</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 15.

<sup>282</sup> Pour les résultats des premières campagnes, voir *Or* 53 (1984) 382; 54 (1985) 375-376; 55 (1986) 279 et la bibliographie correspondante.

<sup>283</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1986, p. 15.

<sup>284</sup> Voir *Or* 53 (1984) 383 et 55 (1986) 279.

<sup>285</sup> Nour reproduisons ici presque intégralement un rapport préliminaire communiqué par L. Kákósy.

<sup>286</sup> Ont participé également aux travaux de la mission T. Bács, Z. Fábíán, E. Gaál et Mlle H. Györy, ainsi que J. Kiszely et J. G. Szalay, paléanthropologues de l'Université de Lund. L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Talaat Abd El-Aziz.

<sup>287</sup> Pour les résultats des premières campagnes, cf. *Or* 54 (1985) 376 et 55 (1986) 279-281.

nes; sur une pièce, un dessin montre le jeune dieu solaire émergeant du lotus primordial; il est adoré par deux déesses sous une frise de têtes de bélier; la scène est encadrée par des lignes en demi-cercle contenant des étoiles (fig. 50). Osiris ou des démons sont représentés sur d'autres fragments.

D'après les noms figurant sur les bandelettes de momie, on peut établir que la partie inférieure de la tombe fut usurpée par une seule famille pendant au moins cinq générations, au I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. Le mobilier funéraire de cette famille comprenait des hypocéphales, pièce assez rare des accessoires funéraires représentée dans TT 32 par plus d'une dizaine de fragments appartenant à des personnes différentes.

La mission a d'autre part dégagé l'entrée primitive de la sépulture et la cour qui la précède. Parmi les objets recueillis dans la cour, on remarque un oushebt de Pedamenope, propriétaire de la tombe TT 33 (fig. 52).

f) Les travaux de dégagements et de restauration ont été poursuivis<sup>288</sup> dans la tombe de Montouemhat (TT 34) à l'Assassif<sup>289</sup> par la mission de l'Organisation des Antiquités dirigée par El-Hegazy (fig. 53). Le déblaiement du vestibule aux deux piliers «protodoriques»<sup>290</sup> et de la salle aux quatre piliers a été achevé. La seconde cour, celle de l'Ouest, est flanquée au Nord et au Sud d'une salle à huit piliers carrés couverts de textes gardant de belles couleurs. Celle du Nord, complètement dégagée, s'ouvre au Nord sur une pièce plus petite qui communique elle-même avec des éléments restant à fouiller.

g) Pour les travaux de la mission belge à l'Assassif, en particulier dans les tombes d'Alba (n° 36) et de Padehorresnet (n° 196)<sup>291</sup>, on ajoutera à la bibliographie E. Graefe, *AfO* 32 (1985) 172-174, 2 fig.

h) Dans le cadre du programme d'étude de tombes de nobles de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, patronné par l'Institut Archéologique Allemand du Caire et par la Deutsche Forschungsgemeinschaft, E. Dziobek, avec l'aide de J. Schall, a mené<sup>292</sup>, du début Novembre 1985 au début Février 1986, une première campagne<sup>293</sup> dans la tombe de Sebekhotep (TT 63)<sup>294</sup>. Il a affectué les relevés des textes et du décor. Les fragments de parois tombés au sol ont été photographiés, dessinés et éventuellement replacés.

Les relevés architecturaux de la sépulture ont été menés à bien par G. Heindl.

i) En 1983, M. Kurz et J.-L. Bovot, avec le concours de Monique Nelson et de Diane Harlé, du CEDAE, ont réalisé<sup>295</sup> pour la société Kodak-Pathé les relevés

<sup>288</sup> D'après divers renseignements recueillis en particulier des fouilleurs et de J.-P. Corteggiani.

<sup>289</sup> Sur les premiers travaux menés durant l'automne 1984, cf. *Or* 55 (1986) 280-281. — A la bibliographie de la tombe de Montouemhat, on ajoutera P. Der Manuelian, «Two Fragments of Relief and a New Model from the Tomb of Montuemhät at Thebes», *JEA* 71 (1985) 98-121, 9 fig., pl. VII-IX.

<sup>290</sup> Quelques inscriptions cariennes se trouvent de chaque côté de l'accès de ce vestibule, au bas de la descenderie.

<sup>291</sup> Cf. *Or* 51 (1982) 452; 53 (1984) 385; 54 (1985) 378; 55 (1986) 281.

<sup>292</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 2-3.

<sup>293</sup> Pour les travaux menés antérieurement dans le cadre de ce projet, cf. *Or* 51 (1982) 80-81; 52 (1983) 502; 53 (1984) 383; 54 (1985) 377; 55 (1986) 281.

<sup>294</sup> Les travaux ont bénéficié du soutien de Mahmoud Abd Er-Raziq, qui participera à la publication de la tombe.

<sup>295</sup> D'après M. Duc, «Un exemple de mécénat industriel», *Archéologia* 212 (Avril

photographiques complets de la tombe de Sennefer (TT 96), connue sous le nom de Tombe aux Vignes<sup>296</sup>. Les photos ont été transférées sur les fac-similés des parois reconstituées d'après des relevés photogrammétriques, selon un procédé de transfert de photographies sur relief<sup>297</sup>, appliqué pour la première fois à la reconstitution de la salle des taureaux de la grotte de Lascaux.

Après avoir été présentée à Chalon-sur-Saône, Beaune et dans la grande halle de la Villette, la reconstitution de la Tombe aux Vignes a été exposée à la cité des sciences de Paris du 14 Mars au 31 Mai 1986, puis ira à Cologne, Bordeaux, Lausanne, Madrid, Barcelone, New York et Boston.

j) Poursuivant son programme d'étude des tombes ramessides, la mission de l'Université de Heidelberg, dirigée par J. Assmann et K.-J. Seyfried, a entrepris<sup>298</sup> l'étude et les relevés de la tombe de Paser (TT 106) durant une campagne de quatre mois<sup>299</sup>. Dans l'avant-cour, on a retrouvé un «jardin d'Osiris», creusé dans l'axe de la sépulture. Le déblaiement des salles a fourni divers fragments provenant des parois et les témoignages d'une occupation des lieux à la période islamique. Le dégagement des appartements funéraires n'a pas encore permis de trouver le caveau de Paser.

k) Du 8 Décembre 1985 au 7 Janvier 1986<sup>300</sup>, la mission japonaise de l'Université Waseda (Tokyo), placée sous l'autorité du Prof. Kiyohiko Sakurai<sup>301</sup>, a continué<sup>302</sup> ses travaux dans les tombes des nobles à Sheikh Abd El-Gournah.

Elle a établi le plan des sépultures TT 128 et 129 après avoir dégagé une partie du pavement des antichambres<sup>303</sup>.

Le plan de TT 317 a été dressé; la mission a en outre examiné et photographié les vestiges des peintures du plafond, où l'on distingue en particulier des motifs de lotus et de papyrus.

Les inscriptions et peintures de TT 318 ont été collationnées.

La mission a également étudié une tombe découverte par elle en 1982 à l'Est de l'avant-cour des sépultures TT 128 et 129. Cette sépulture, qui a reçu la déno-

1986) 32-35, avec fig.; cf. M. Nelson, «La tombe de Sennefer, maire de Thèbes», *ibid.* 36-41, avec fig., pour une étude du décor de la tombe et de son symbolisme ainsi que le catalogue *La Tombe des Vignes*, Paris (1985).

<sup>296</sup> L'étude de la tombe de Sennefer avait été entreprise par une mission conjointe du Centre d'Etudes et de Documentation sur l'Ancienne Egypte et de la RCP 80 du CNRS; cf. *Or* 41 (1972) 262 et 42 (1973) 412.

<sup>297</sup> L'image photographique, réduite à la seule émulsion, a été transférée sur un support sculpté selon des relevés photogrammétriques; l'image définitive apparaît si intimement liée aux aspérités du relief qu'elle semble peinte sur la paroi.

<sup>298</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 15-16.

<sup>299</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 49 (1980) 383; 51 (1982) 452; 52 (1983) 502-503; 53 (1984) 383; 55 (1986) 281.

<sup>300</sup> Selon le rapport communiqué par le Prof. Kiyohiko Sakurai.

<sup>301</sup> La mission, dirigée sur le terrain par Sakuji Yoshimura, comprenait également Iwataro Morimoto, Jiro Kondo, Sugihiko Uchida, Tetsuaki Wakebe, Kazuaki Hirata, Izumi Harigai et Kichisaburo Hirota. — L'Inspecteur Mohammed Al-Bely représentait l'EAO.

<sup>302</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 53 (1984) 383-384; 54 (1985) 377; 55 (1986) 281. — Pour l'examen des momies de 60 individus de la tombe TT 317 et de 19 individus de la tombe TT 178, on verra I. Morimoto, Y. Naito, K. Hirata et T. Wakebe, *Ancient Human Mummies from Qurna, Egypt*, *Studies in Egyptian Culture*, n° 4 (Tokyo 1986).

<sup>303</sup> Des comparaisons ont été faites avec la publication de W. Schenkel, *MDAIK* 31 (1975) 127-153.

mination «W-2», est accessible par un puits de 3 m 50 et se compose de deux chambres; la mission en a établi le plan et copié les inscriptions.

Une analyse anthropologique des momies et des ossements a apporté d'intéressantes informations sur les procédés de momification. Les lincoils décorés des momies semblent appartenir à la période gréco-romaine.

1) Du 5 Décembre 1985 au 6 Février 1986<sup>304</sup>, la mission de Christ's College à Cambridge a continué<sup>305</sup> ses travaux dans la nécropole thébaine, sous la direction de N. C. Strudwick<sup>306</sup>. Le choix des tombes a été dicté par l'existence de dessins de Davies conservés dans les archives du Griffith Institute à Oxford. L'objectif majeur de la saison était l'étude des tombes n° 253, 254 et 294, dont les chapelles donnent sur la même cour au pied de la colline de Khokha.

La chapelle de Khnoumose (TT 253) est située à l'Est de la cour. Son propriétaire était scribe du grenier d'Amon et du grenier des offrandes divines d'Amon, peut-être de Thoutmosis IV à Aménophis III. Le décor de la chapelle, de grande qualité, mais très endommagé, est déjà relativement bien connu<sup>307</sup>. La mission a dessiné les scènes 1, 2, 3, 6 et photographié le reste de la tombe. Deux puits ont été localisés. L'un, à l'extrémité Ouest, conduit à un corridor, relié aux tombes 295 et 254, qui semble aboutir à un caveau. L'autre, à l'extrémité Est de la chapelle, n'a pas encore été fouillé.

Dans la tombe de Mesou (TT 254), la mission a effectué les relevés architecturaux et a collationné les copies du décor peint effectuées l'an dernier. Certains détails d'une scène montrant Osiris assis dans un naos permettent de dater la sépulture immédiatement après la période amarnienne. L'étude des textes, très effacés, s'est révélée décevante. Le nom complet du propriétaire de la tombe était Amenmose, comme le montre un unique exemple dans la chapelle. Le nom de son épouse reste incertain. Sur des scènes particulièrement abîmées, on a pu étudier les techniques de taille du rocher et de préparation de la surface pour la décoration peinte.

La mission a fouillé un puits funéraire localisé dans la tombe n° 254. Dans les déblais, on a recueilli des bandelettes de momies, des fragments de cartonnages et de cercueils en bois, de la poterie de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et surtout de la Troisième Période Intermédiaire, ainsi que les restes d'au moins une momie. Au bas du puits sont apparues deux portes; l'une ouvrait sur une sorte de caveau où l'on a trouvé des tessons de poterie, principalement de la Troisième Période Intermédiaire.

Le déblaiement de la cour a permis de découvrir deux autres puits. Celui situé à côté de TT 254 a été fouillé par la mission. Il a livré un lot d'une vingtaine de cônes, puis un autre de 37 cônes funéraires, aux noms et titres d'Amenhotep, propriétaire de la tombe 294, dans la même cour. A 6 m de profondeur, deux ouvertures donnaient accès à des pièces remplies de gravats et à un autre puits. La poterie date principalement de la Troisième Période Intermédiaire. Divers débris modernes indiquent le passage de voleurs. Le puits de la cour ne semble appartenir à aucune des tombes qui y sont situées; il s'agit plutôt d'une adjonction postérieure datant peut-être de la Troisième Période Intermédiaire. Les dégagements seront poursuivis.

<sup>304</sup> Selon un rapport préliminaire communiqué par N. Strudwick.

<sup>305</sup> La première campagne a été signalée dans *Or* 55 (1986) 281.

<sup>306</sup> Il était assisté de Mme H. M. Strudwick et de R. B. Parkinson. L'Inspecteur Mohamed El-Bialy représentait l'Organisation des Antiquités.

<sup>307</sup> Cf. *PM* I<sup>2</sup>, 337-338.

La tombe d'Amenhotep (TT 294) est manifestement la plus ancienne des trois sépultures de la cour, mais elle a été usurpée à la période ramesside. Son étude a été remise à la prochaine campagne.

La mission a encore contrôlé et collationné les relevés effectués en Décembre 1984 dans la sépulture d'Hepouseneb (n° 67).

m) Pour des travaux entrepris en Avril 1984 dans la tombe TT 257<sup>308</sup>, on se reportera à Maha F. Mostafa, «Erster Vorbericht über die Arbeiten im Grabe des Mahu (Theben N° 257)», *ASAE* 70 (1984-1985) 203-209, III pl.

n) Pour l'étude et les relevés par Erika Feucht et G. Heindl de la tombe TT 296, entrepris de 1977 à 1979<sup>309</sup>, on se reportera à la publication d'Erika Feucht, *Das Grab des Nefersecheru (TT 296)*, Mainz (1985).

o) Le dégageement et la restauration de la tombe de Tchay (TT 349) ont été entrepris en Janvier 1980 par une mission de l'Organisation des Antiquités. Pour la publication de cette sépulture, on se reportera à Mohammed Nasr, «The Tomb of Thay», *SAK* 12 (1985) 75-100, pl. 6-19. — On verra aussi C. C. Van Siclen III, «A New Document for Senenmut», *Varia Aegyptiaca* 2 (Août 1986) 151-154; il restitue le nom arasé de Senmout sur le mur Nord du corridor de la tombe de Tchay, qui était *imy-r-h'rmw* sous les ordres de Senmout.

p) Sur les travaux menés par Lise Manniche dans la nécropole thébaine<sup>310</sup>, on verra sa publication *Lost Tombs. A Study of Certain Eighteenth Dynasty Monuments in the Theban Necropolis* (1986).

q) Au Ramesseum<sup>311</sup>, la mission du Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Egypte et de l'Unité Associée 1064 du CNRS (ancienne ERA 439) a continué ses activités<sup>312</sup> durant la campagne 1985-1986.

r) Pour une tombe de la nécropole du bas-clergé (IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.), à l'Ouest des magasins du Ramesseum, fouillée en 1981<sup>313</sup> par la mission du Centre d'Études et de Documentation sur l'Ancienne Égypte et de l'ERA 439 du CNRS, on verra F. Hassanein, G. Lecuyot, A. M. Loyrette et M. Nelson, «Une sépulture d'enfant de la basse époque», *ASAE* 70 (1984-1985) 39-49, 6 fig., V pl.

s) Du 17 Novembre au 9 Décembre 1985<sup>314</sup>, la mission de l'Université de Rome, dirigée par S. Donadoni, a continué<sup>315</sup> ses activités dans la tombe de Sheshonq (n° 27) à l'Assassif. Plusieurs blocs importants ont pu être remontés à leur emplacement d'origine sur les montants et le linteau de la porte conduisant de l'antichambre à la cour à ciel ouvert, ce qui permet de restituer les textes de la porte, inconnus jusqu'ici.

Dans la salle souterraine, on a remonté d'énormes pierres tombées du plafond et entrepris la restauration des montants de la porte et du linteau décoré d'une scène d'offrandes au défunt. On a reconstitué la partie supérieure, complètement détruite, de la paroi Est; elle présente une liste d'offrandes surmontée d'un long texte

<sup>308</sup> La tombe sera publiée dans le cadre du projet «Ramessidische Beamtengräber», de l'Université de Heidelberg.

<sup>309</sup> Cf. *Or* 48 (1979) 377 et 49 (1980) 383.

<sup>310</sup> Cf. *Or* 54 (1985) 376 et 55 (1986) 281.

<sup>311</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 16.

<sup>312</sup> Sur les travaux antérieurs, cf. *Or* 51 (1982) 82-83 et 453-454; 52 (1983) 504; 53 (1984) 385; 55 (1986) 284.

<sup>313</sup> Cf. *Or* 52 (1983) 504.

<sup>314</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par S. Donadoni.

<sup>315</sup> Cf. *Or* 54 (1985) 378 pour la reprise des travaux et la bibliographie antérieure.

d'offrandes introduit par le dieu Geb et les Ennéades, que l'on trouve aussi dans les rites du culte journalier et de l'ouverture de la bouche.

La restauration de la cour se poursuit avec la remise en place de blocs divers.

t) Pour les travaux de la mission polonaise à Deir El-Bahari, on ajoutera à la bibliographie<sup>316</sup>: W. Godlewski, «The late roman Necropolis in Deir El Bahari», *Graeco-Coptica. Griechen und Kopten im byzantinischen Ägypten*, éd. P. Nagel (= Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg. Wissenschaftliche Beiträge, 48, I, 29) (1984) 111-119, 6 fig.; cf. également la brochure: *The Temple of Queen Hatshepsut. Results of the Investigations and Conservation Works of the Polish-Egyptian Archaeological and Preservation Mission Deir el-Bahari*, vol. III, Varsovie (1985), avec des contributions de Z. Wysocki, «Architectural Investigations and Preservation Work Carried out in the Northern Portico of the Middle Court of the Queen Hatshepsut Temple», p. 10-34, 6 fig., 10 plans; id., «The Results of Architectural Investigations on Historical Development of the Queen Hatshepsut Temple», p. 35-62, 3 fig., 11 plans; W. Połoczanin, «The Composition of the Building Development of the Temple of Queen Hatshepsut in the Light of Investigations into Selected Sections of the Building», p. 63-77, 4 fig., 8 plans et coupes; K. Polaczek, «Reconstruction of the Pillar Decoration in the Porticos of the Middle Court of the Queen Hatshepsut Temple», p. 78-92, 9 fig., 2 pl.; pour la poterie, voir Z. E. Szafranski, *Bull. céram.* 10 (1985) 25; pour le sanctuaire d'Amon, dans l'axe du temple, cf. Z. Wysocki, «The Discovery and Reintegration of two Niches in the East Chamber of the Queen Hatshepsut's Main Sanctuary at Deir el-Bahari», *Mél. Mokhtar* II 361-370, 6 fig. et IV pl. — La mission polonaise a bien voulu nous confier la photographie d'une maquette au 1:200 des temples de Deir El-Bahari, réalisée par S. Miszczak (fig. 55).

u) Au temple funéraire de Thoutmosis III<sup>317</sup>, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire, dirigée comme précédemment par Jadwiga Lipińska<sup>318</sup>, a poursuivi<sup>319</sup> ses travaux du 7 Décembre 1985 au 17 Avril 1986.

Elle a progressé dans l'assemblage des blocs (fig. 54) provenant des reliefs du monument<sup>320</sup>. De nouveaux fragments retrouvés cette année dans les déblais ont permis de combler des lacunes sur des scènes déjà reconstituées, en particulier pour le mur Nord de la salle hypostyle et la chapelle à quatre colonnes avec niche. Plusieurs assemblages disparates ont pu être reliés en de grandes séquences de décor.

M. Barwik a étudié, en vue de leur anastylose, les tronçons de colonnes et fragments d'architraves de la salle hypostyle, ainsi que les bases *in situ* au centre de la salle. Il s'avère qu'il n'y avait pas quatre, mais six bases de part et d'autre de l'axe du temple; le plan de la salle hypostyle devra être modifié en conséquence. D'inté-

<sup>316</sup> Cf. *Or* 49 (1980) 381-382; 51 (1982) 81-82 et 452-453; 52 (1983) 503-504; 54 (1985) 378-379; 55 (1986) 282-283.

<sup>317</sup> Selon un rapport communiqué par J. Lipińska.

<sup>318</sup> La mission comprenait encore Mlle J. Aksamit, E. Tarkowski, L. Bartnik, S. Miszczak, Mlle J. Wiercinska, M. Barwik, Mme H. Lewak, R. Czerner, Mme K. Myśliwiec, J. Koskowski.

<sup>319</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 49 (1980) 380-381; 51 (1982) 82 et 453; 52 (1983) 504; 54 (1985) 380-381; 55 (1986) 283 et la bibliographie correspondante.

<sup>320</sup> Ce travail est mené à bien par Mme J. Lipińska, Mlle J. Aksamit et J. Wiercinska. — La restauration des reliefs est effectuée par L. Bartnik et E. Tarkowski.

ressants résultats ont également été obtenus par l'étude des colonnes latérales inscrites ou anépigraphes.

Entre le temple d'Hatshepsout et celui de Montouhotep, le dégagement d'un énorme amas de déblais provenant des fouilles a livré de nombreux fragments décorés issus du temple de Thoutmosis III, des débris de statues et d'éléments architecturaux; des ostraca hiératiques et coptes ont également été recueillis, de même qu'une stèle de la basse époque en calcaire. Ce travail n'a pu être achevé cette année.

R. Czerner a mis au point un programme de restauration du site qui prévoit la conservation des éléments existants: bases de colonnes, fondations des murs, pavements, etc., la réparation des éléments endommagés et le remplacement des structures manquantes, puis, à plus longue échéance, la reconstruction des premières assises des murs du temple.

K. Myśliwiec a complété son étude de la poterie du temple de Thoutmosis III.

v) A Deir El-Médineh<sup>321</sup>, la mission de l'IFAO a poursuivi<sup>322</sup> ses travaux du 2 Novembre au 15 Décembre 1985, sous la conduite de J.-P. Corteggiani.

P. Deleuze et Ch. Braun ont effectué les relevés de la chapelle de la tombe n° 9 et des deux chapelles voisines.

M. Wuttmann a travaillé à la restauration des tombes n° 9 et 265, dont A. Lecler assurait la couverture photographique.

J.-P. Corteggiani a continué l'étude des textes de la tombe n° 265.

P. Deleuze et Ch. Braun ont exécuté les relevés du cirque Nord, premier emplacement retenu pour l'implantation du musée du site. Mais en définitive, le débouché du petit ouadi au Sud-Est de l'enceinte du village est apparu plus approprié à la construction du bâtiment, qui sera partiellement enterré pour ne pas défigurer le site.

w) Pendant la campagne 1984-1985<sup>323</sup>, la mission de Chicago House, sous la conduite de Lanny Bell<sup>324</sup>, a poursuivi<sup>325</sup> ses activités dans le petit temple de la XVIII<sup>e</sup> dynastie à Medinet Habou. Les murs des six chapelles, à l'arrière du monument, ont fait l'objet de travaux de restauration menés en collaboration avec l'Organisation des Antiquités. Au-dessus du pavement d'origine, on a posé un pavement expérimental destiné à protéger les parois fraîchement nettoyées de la poussière et des infiltrations d'eau. Ce système sera adopté pour les autres salles du complexe.

Les épigraphistes de la mission ont terminé les relevés de tous les décors et inscriptions du petit temple. Des blocs épars sur le site ont pu être attribués à divers secteurs du Ramesseum.

Grâce à un ancien cliché, B. Murnane a restitué une grande partie des inscrip-

<sup>321</sup> D'après le *Rapport IFAO* 1985-86, p. 36-37.

<sup>322</sup> Nous avons rendu compte des travaux antérieurs dans *Or* 49 (1980) 386-387; 51 (1982) 455; 52 (1983) 505; 53 (1984) 385; 54 (1985) 381; 55 (1986) 284. — Pour l'étude des éléments encore existants de la chapelle de la tombe de Thothermaktouf, on se reportera à Guillemette Andreu, «La tombe de Thothermaktouf à Deir El-Medina (TT 357)», *BIFAO* 85 (1985) 1-21, 5 fig., VIII pl.

<sup>323</sup> Selon Lanny Bell, «The Epigraphic Survey», *OIR* 1984-85, p. 7-9, 12-14.

<sup>324</sup> Pour la composition de la mission, cf. *supra* n. 272.

<sup>325</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 52 (1983) 505; 53 (1984) 385; 54 (1985) 381; 55 (1986) 284-285; on se reportera aussi à la bibliographie relative aux travaux de la mission de Chicago House citée n. 273.

tions des montants en granit de Pedamenopet, provenant probablement de TT 33, rempliyés dans la porte Nord conduisant à la colonnade ptolémaïque tardive. S. Shubert a commencé l'étude des textes et du décor des montants.

Après nettoyage du site, la mission a exécuté les relevés du mur en pierre de l'enceinte extérieure du temple de Ramsès III et des montants de la porte romaine menant au petit temple. Elle a en outre travaillé aux relevés des chapelles saïtes.

x) Dans la Vallée des Reines<sup>326</sup>, la mission du CEDAE et du CNRS a poursuivi<sup>327</sup> ses activités en Mars-Avril 1986, sous la conduite de Ch. Leblanc et de F. Hassanein. Plusieurs tombes de princes ont été examinées. A l'entrée de la vallée, le versant Sud a été déblayé.

y) Pour les fragments d'une stèle en grès trouvés dans le désert près de Malkata par la mission de l'Université de Heidelberg, on consultera Yehia M. Eid, «A Newly Discovered Stela of Neb-Amon, Chief of the Western Desert Police at Thebes», *ASAE* 70 (1984-1985) 19-20, I pl. — Ce Neb-Amon serait le propriétaire de la tombe TT 90, contemporain de Thoutmosis IV et Aménophis III.

z) Une excellente étude, résumée, mais richement illustrée, a été consacrée à l'estrade de fête Sed de Malkata-Sud, découverte par la mission de l'Université Waseda (Tokyo)<sup>328</sup>; voir Yasutada Watanabe, *The Architecture of «Kom El Samak» at Malkata-South — A Study of Architectural Restoration*, *Studies in Egyptian Culture*, n° 5 (Tokyo 1986).

aa) Christiane M. Zivie vient de publier le troisième et dernier tome de l'édition des textes du temple de Deir El-Chellouit<sup>329</sup>; le volume comporte la totalité des inscriptions (90 à 157) du naos: *Le temple de Deir Chelouit*, III, IFAO (1986) 209 p., 20 pl.<sup>330</sup>.

69. Tôd<sup>331</sup>: Durant les mois d'Octobre et Novembre 1985 et 1986, la mission du Département des Antiquités Egyptiennes du Musée du Louvre, conduite par Mlle B. Letellier<sup>332</sup>, a continué<sup>333</sup> ses fouilles dans le secteur situé au Nord de la chapelle-reposoir de Thoutmosis III. Les niveaux supérieurs comportent des restes d'habitations tardives très bouleversés, avec vestiges de dallages en briques cuites et

<sup>326</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 15.

<sup>327</sup> Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 51 (1982) 84-85 et 456-457; 52 (1983) 505; 53 (1984) 385; 54 (1985) 382; 55 (1986) 285, où sont fournies les indications bibliographiques. On y ajoutera Ch. Leblanc, «Les tombes n° 58 (anonyme) et n° 60 (Nebet-Taouy) de la Vallée des Reines — achèvement des dégagements et conclusions», *ASAE* 70 (1984-1985) 51-68, 5 fig., II pl. — Pour les projets de la mission, voir Christiane Desroches-Noblecourt, «La Vallée des Reines retrouvera-t-elle sa splendeur passée?», *Archéologia* 209 (Janvier 1986) 22-37.

<sup>328</sup> Cf. *Or* 43 (1974) 200; 44 (1975) 221-222; 45 (1976) 298; 46 (1977) 263; 47 (1978) 298; 53 (1984) 383-384; 54 (1985) 382 et 55 (1986) 285.

<sup>329</sup> Pour l'étude du temple, cf. *Or* 48 (1979) 382; 51 (1982) 457; 52 (1983) 505-506; 53 (1984) 385; 54 (1985) 382.

<sup>330</sup> Les dessins sont de Yousreya Hamed Hanafi.

<sup>331</sup> Selon un rapport communiqué par Mlle B. Letellier.

<sup>332</sup> Ont participé également à ces deux campagnes: B. Maurice, J.-L. Bovot, Mme M. F. de Rozières, Mlle G. Pierrat, Mmes M. H. Rutschowskaya, D. Benazeth et Ch. Ziegler, Mlles S. Guichard et G. Lacroix, Mme B. Abbo, Ch. Barbotin.

<sup>333</sup> Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 51 (1982) 85 et 457; 52 (1983) 506; 53 (1984) 386 et 55 (1986) 286-287, on ajoutera à la bibliographie Chr. Desroches-Noblecourt, C. Leblanc et Mohamed Abdel Maqsoûd, «Les vestiges du règne d'Aménophis IV découverts dans le domaine de Monthou à Tôd», *ASAE* 70 (1984-1985) 253-276, 15 fig., IX pl.; M. H. Rutschowskaya, *Bull. céram.* 10 (1985) 26-28.

de foyers. La poterie, très variée, comprend une grande quantité d'exemplaires «nubiens». Le centre de production de cette poterie mince, rose et décorée de motifs raffinés — treillis, torsades, oiseaux —, se situe vraisemblablement à Assouan<sup>334</sup>. Elle est associée à des céramiques glaçurées des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles après J.-C. A ces types importés s'ajoutent des formes plus grossières de poterie locale.

Sous ces strates islamiques, le niveau copte a été atteint en 1986. Le matériel s'échelonne du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècles. On a recueilli une inscription sur un fragment de calcaire, quelques ostraca, des récipients marqués du signe de la croix. Un changement très net se manifeste dans les types de poterie les plus originaux: récipients peints de motifs de pois et de «dents de peigne», céramique «sigillée» dont les couleurs vont du blanc crème au rouge vif, supports de zirs.

70. Hiérakonpolis<sup>335</sup>: Durant l'hiver 1985-1986, la mission de l'ARCE et de l'American Museum of Natural History a continué<sup>336</sup>, sous la conduite de M. Hoffman, ses fouilles sur le site de l'agglomération de la culture de Nagada II. D'autres recherches ont été entreprises à l'une des tombes royales (T 11) protodynastiques, dans le désert occidental.

#### 71. Edfou:

a) On rappellera la très belle découverte<sup>337</sup>, dans la grande cour du temple, de nombreux blocs de remploi (fig. 56-59) provenant d'une porte «jubilaire» d'un souverain éthiopien<sup>338</sup>.

b) A partir de 1978, des recherches ont été menées au Monastère de Pachôme<sup>339</sup>. On y avait autrefois trouvé des manuscrits coptes de 981-1005, aujourd'hui au British Museum, ainsi qu'un manuscrit en vieux-nubien.

72. Kom Ombô: Une reconnaissance menée en 1979<sup>340</sup> par B. J. Kemp<sup>341</sup> lui a permis de repérer un site comportant de la poterie de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire.

73. Shatt El-Rigal: A la bibliographie des relevés effectués en 1983 par R. A. Caminos et J. Osing<sup>342</sup>, on ajoutera R. A. Caminos, s.v. «Wadi Schatt er-Rigal», *L'ÁVI* (1986) col. 1119-1124.

<sup>334</sup> Selon les travaux de W. Y. Adams.

<sup>335</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 14.

<sup>336</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 52 (1983) 506-507; 53 (1984) 386; 54 (1985) 383-384; 55 (1986) 287. J. Geller, *The Predynastic Ceramics Industry at Hierakonpolis, Egypt*, University of Ann Arbor, Mich. (1984); id., *Bull. céram.* 10 (1985) 29; R. Allen, H. Hamroutch, J. Stevens, *ibid.* 45-46; sur les recherches menées en 1984, cf. M. A. Hoffman, *AfO* 32 (1985) 174-177, 3 fig.; id., «A Preliminary Report on 1984 Excavations at Hierakonpolis», *NARCE* 132 (Winter 1986) 3-14, 5 fig.

<sup>337</sup> Cf. *Or* 55 (1986) 287-288; on ajoutera M. von Falck, S. Klie et A. Schulz, *GM* 87 (1985) 15-21, pl. II, 1.

<sup>338</sup> Je remercie le Dr Gawdat Gabra pour les indications qu'il a bien voulu me donner, ainsi que le Prof. D. Wildung pour une splendide documentation photographique qui permettra de juger au mieux de la qualité exceptionnelle de ces chefs d'œuvre de l'art kouchite.

<sup>339</sup> Cf. Gawdat Gabra, «The Importance of the Site of Haġir Edfu for Coptology and Nubiology», *Nubian Studies. Abstracts* 50-51.

<sup>340</sup> D'après B. J. Kemp, «Kom Ombô: Evidence for an early Town», *Mél. Mokhtar* II 39-59, 13 fig. et III pl.

<sup>341</sup> Il était assisté de M. Jones. — L'Inspecteur Mohammed Hassan Hagraš représentait l'Organisation des Antiquités.

<sup>342</sup> Cf. *Or* 53 (1984) 387 et 55 (1986) 288.

74. Nag El-Hagar<sup>343</sup>: Des fouilles ont été entreprises en Janvier-Février 1984 sur ce site à 30 km au Nord d'Assouan par une mission de l'Organisation des Antiquités, dirigée par Mohi Ed-Din Mustafa. Un grand camp militaire de 152 m de côté a été mis en évidence, dont les défenses externes sont comparables à celles de Louxor<sup>344</sup>: tours en fer à cheval, tours d'angles carrées, tours intermédiaires en U; dans les vestiges peuvent être distingués vraisemblablement les *Principia*.

75. Secteur du Ouadi Koubbaniya<sup>345</sup>: De la mi-Janvier à la fin Mars 1986, la mission préhistorique de la Southern Methodist University de Dallas, sous la conduite de F. Wendorf et R. Schild, a continué<sup>346</sup> ses recherches dans la région du Ouadi Koubbaniya. Elles ont été consacrées à l'étude des témoignages de l'Épipaléolithique et du Néolithique entre Bir Tafawy et Bir Sahara. D'autres prospections ont été entreprises près d'El-Kilh, non loin d'Edfou.

76. Assouan:

a) La 15<sup>e</sup> campagne<sup>347</sup> de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales de l'ancienne Egypte<sup>348</sup> s'est déroulée de la mi-Novembre 1985 à la mi-Avril 1986 sur le site d'Eléphantine.

Comme l'an passé, les fouilles ont été principalement concentrées dans le secteur Nord du mur d'enceinte de la cité primitive et de son extension au cours de la II<sup>e</sup> dynastie. Un bastion arrondi, au Nord-Est du plus ancien temple de Satis, appartenait probablement à l'entrée principale de la ville primitive. Vers le Sud, on a continué le dégagement du complexe d'habitations découvert l'an dernier.

À l'Ouest de l'ancien temple de Satis, la mission a étudié le tracé du mur d'enceinte de la ville de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire, ainsi que la canalisation d'eau du temple de la XVIII<sup>e</sup> dynastie sur une longueur de 17 m. Elle a découvert à cette occasion des stations d'une voie processionnelle (?) qui, depuis la porte latérale du téménos du temple, se dirigeait vers l'Ouest, peut-être en direction d'un lieu de culte en rapport avec l'inondation.

Au Sud de l'avant-cour du temple de Khnoum, la mission a repris les fouilles du secteur d'habitations de l'Ancien et du Moyen Empire, interrompues depuis plusieurs années.

À la mi-October, la mission a repris également l'étude et les relevés des fragments de reliefs du temple ptolémaïque et romain de Khnoum et de Satis, travail qui a pu être terminé à la mi-Décembre<sup>349</sup>.

<sup>343</sup> Voir Mohi Ed-Din Mustafa et H. Jaritz, «A Roman Fortress at Nag' El-Hagar. First Preliminary Report», *ASAE* 70 (1984-1985) 21-31, 4 fig., VII pl.

<sup>344</sup> Cf. *supra*, p. 340.

<sup>345</sup> D'après *Rundbrief DAI* 1986, p. 14.

<sup>346</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 51 (1982) 87-88 et 459; 52 (1983) 509-510; 53 (1984) 388; 54 (1985) 385; 55 (1986) 288, avec la bibliographie correspondante.

<sup>347</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 1-2. — Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 49 (1980) 391-392; 51 (1982) 88-89 et 459-460; 52 (1983) 510-511; 53 (1984) 388; 54 (1985) 386; 55 (1986) 288-290, on ajoutera à la bibliographie G. Dreyer et H. Jaritz, *AfO* 32 (1985) 177-184, 6 fig., ainsi que G. Dreyer, *Elephantine VIII, Der Tempel von Satet*, Mainz (1986).

<sup>348</sup> Les participants étaient, du côté allemand, W. Kaiser, G. Dreyer, D. Johannes, U. Kapp, B. Kathagen, E. Laskowska, J. Lindemann, M. Neumann, C. von Pilgrim, M. Rohde, T. Schläger, F. J. Strobl et M. Ziermann. L'Institut Suisse était représenté par G. Haeny et H. Jaritz.

<sup>349</sup> La publication en sera assurée par Ewa Laskowska.

On a continué par ailleurs l'examen de la poterie, de l'outillage lithique et des empreintes de sceaux.

b) Sur la fameuse chapelle cultuelle d'Heqa-ib, dégagée en 1946-47 par Labib Habachi<sup>350</sup> dans l'île d'Eléphantine, cf. désormais la magnifique publication posthume par Labib Habachi, *Eléphantine IV. The Sanctuary of Heqaib*, DAI, Abt Kairo (1985), 2 vol. texte et planches.

77. Recherches le long du mur antique reliant Assouan à Philae<sup>351</sup>: Du 17 au 27 Février 1986, H. Jaritz, de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales de l'ancienne Egypte, avec l'aide d'une équipe d'ouvriers<sup>352</sup>, a entrepris l'étude de l'ancien mur qui s'étend à l'Est de la route reliant autrefois Syène à Philae, voie utilisée dès l'antiquité pour contourner la 1<sup>re</sup> Cataracte impraticable à la navigation. Ce mur de briques crues est signalé la première fois par Pococke en 1743, puis par Lancet en 1809; il est indiqué sur la carte de la région de la cataracte publiée dans la *Description de l'Égypte*. L'urbanisation rapide de la région d'Assouan rendait urgente un examen des vestiges de cette muraille longue primitivement de 7 km environ et des inscriptions rupestres aux alentours. La moitié septentrionale a déjà été détruite par l'édification de routes et de maisons; l'extrémité méridionale a été engloutie sur 1 km 700 par les eaux du premier barrage d'Assouan. La partie qui subsiste (1 km 800) est dans un piètre état de conservation.

Huit secteurs, particulièrement menacés, ont été choisis par H. Jaritz pour ses investigations. Sur le site I, il a pu étudier le profil de l'ancienne route qui court à l'Ouest de la muraille et le mur lui-même. Celui-ci mesure 5 m 25 à la base; il se compose de deux parements en briques crues, épais chacun de 1 m 60 à 1 m 80; des murets transversaux de 1 brique 1/2 divisent l'espace interne en de petites chambres bourrées de débris de granit. Dans le secteur VI, cette disposition interne n'existe pas; le mur de briques est compact, mais épais seulement de 3 m 75 à la base. Diverses particularités ont été observées en d'autres sections. Les briques ont généralement le même module: 9 à 10 cm sur 18 sur 36 cm. On observe l'utilisation de roseaux pour renforcer la maçonnerie de briques. Le mur devait atteindre primitivement 10 m de hauteur pour une largeur au sommet de 2 m 50 à 2 m 75.

Techniquement cette muraille est comparable à l'enceinte d'Eléphantine et à celles des forteresses nubiennes du Moyen Empire. Mais sa finalité est différente puisqu'elle s'étendait sur une longue distance pour protéger la route permettant d'éviter la cataracte. La datation du mur reliant Assouan à Philae est encore imprécise. Il pourrait avoir été construit dans le cadre des mesures défensives prises à l'époque de la Tétrarchie lors de la réorganisation de l'armée romaine.

78. Philae<sup>353</sup>: Pour les recherches menées en 1985<sup>354</sup> par Helen Vassilika, on verra son rapport: «The Iconography of the Ptolemaic Kings, Queens and Deities Based on the Reliefs at Philae: A Field Report» *NARCE* 132 (Winter 1986) 15-21.

<sup>350</sup> Cf. *Or* 20 (1951) 340, fig. 3-5. — Les premiers éléments de la chapelle avaient été découverts en 1932 par Ed. Ghazouli; les dégagements majeurs ont été opérés en 1946-47 par Labib Habachi.

<sup>351</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.

<sup>352</sup> Les Inspecteurs Hassan et Abd Es-Salam représentaient l'Organisation des Antiquités.

<sup>353</sup> A la bibliographie des monuments de Philae, on ajoutera G. Haeny, «A Short Architectural History of Philae», *BIFAO* 85 (1985) 197-233, 5 fig., pl. XXXV-XXXVII.

<sup>354</sup> Cf. *Or* 55 (1986) 290.

### 79. Oasis de Khargeh:

a) E. Cruz-Uribe, de Brown University, a continué<sup>355</sup> les relevés épigraphiques des murs extérieurs du temple d'Hibis<sup>356</sup>.

b) Du 10 Novembre au 15 Décembre 1985<sup>357</sup>, la mission de l'IFAO, dirigée par M. Reddé<sup>358</sup>, a poursuivi<sup>359</sup> ses recherches sur le site de Douch.

Dans la forteresse, un sondage a permis d'atteindre le niveau du gebel à 4 m 40 sous le sol actuel (fig. 60). Il a révélé deux étages superposés et a montré que le centre du fort était, comme la périphérie, constitué d'un réseau dense de constructions enchevêtrées, ce qui exclut tout grand monument ou cour centrale. Il est évident que le fort, y compris dans ses étages inférieurs, a été occupé au Bas Empire. Le matériel découvert lors du sondage est constitué essentiellement d'ostraca, de céramique et de monnaies très oxydées. Les ostraca sont surtout des ordres de paiement que la paléographie permet de dater des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles après J.-C.

A. Lemaire a commencé les relevés architecturaux des structures visibles de la forteresse et son plan d'ensemble.

Dans la ville, la mission a dégagé une maison à péristyle (fig. 61) en bordure d'une grande voie Nord-Sud menant vers le pylône de Trajan, dans un îlot délimité par trois rues. La moitié de la superficie de l'habitation est occupée par la cour à péristyle, certainement la plus méridionale du monde antique, témoignage d'une romanisation du mode de vie assez inattendue dans les oasis. Le péristyle correspond en fait à une phase d'agrandissement de la maison qui pourrait dater du Bas Empire.

Parallèlement à ce chantier principal, plusieurs sondages ponctuels ont été entrepris. L'un d'eux, vers le Nord du tell, a permis d'atteindre un dépotoir de potier, avec des rebuts de cuisson et un matériel céramique abondant. Un puits permettant l'alimentation en eau était, comme l'officine de potier, situé en pleine ville.

La fouille du fort et de la ville a livré cette année un intéressant matériel épigraphique, dont l'étude est assurée par Hélène Cuvigny. En tout, ce sont 63 ostraca grecs, deux ostraca démotiques<sup>360</sup>, un ostracon démotique avec souscription grecque, un ostracon copte, cinq tablettes en bois, une vingtaine de fragments de papyrus insignifiants et souvent minuscules. La plupart de ces témoignages épigraphiques

<sup>355</sup> Selon *Rundbrief DAI* 1986, p. 24.

<sup>356</sup> Cf. *Or* 55 (1986) 295 pour le début des travaux.

<sup>357</sup> Selon un rapport préliminaire communiqué par M. Reddé.

<sup>358</sup> On participé également aux travaux de la mission: Mlles F. Dunand, H. Cuvigny et P. Ballet, A. Lemaire, Nessim Henein, P. Deleuze, Ch. Braun, A. Lecler, P. Laferrière, Khaled Zaza, R. Lichtenberg. L'Inspecteur Hassan Fathy Katab représentait l'Organisation des Antiquités.

<sup>359</sup> Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 49 (1980) 392-393; 51 (1982) 97-99 et 461; 52 (1983) 513-514; 53 (1984) 389-390; 54 (1985) 388; 55 (1986) 294-295, on ajoutera à la bibliographie G. Wagner, H. Barakat, F. Dunand, N. Henein, R. Lichtenberg et C. Roubet, «Douch - Rapport préliminaire de la campagne de fouille 1982», *ASAE* 70 (1984-1985) 175-202, 2 fig., VI pl.; pour la forteresse et les autres sites militaires de Khargeh, cf. J.-Cl. Golvin et M. Reddé, *CRAI* (1986) 191-196 et la fig. 12; pour une tunique découverte en 1984, cf. F. Dunand et R. Lichtenberg, «Une tunique brodée de la nécropole de Douch», *BIFAO* 85 (1985) 133-148, 2 fig., pl. XXII-XXVII. Plus généralement sur les fouilles de la nécropole, cf. F. Dunand, «Les nécrotaphes de Kysis», *CRIPPEL* 7 (1985) 117-127, pl. 15; pour 57 ostraca grecs retrouvés lors des fouilles menées en 1976, on verra Hélène Cuvigny et G. Wagner, *Les ostraca grecs de Douch*, fasc. I, IFAO Documents de fouilles, 24 (1986) 45 p., VIII pl.

<sup>360</sup> L'étude des textes démotiques sera confiée à D. Devauchelle.

datent du Bas Empire. Ce sont surtout des ordres de livraisons, des documents fiscaux. La nature du matériel inscrit retrouvé dans la forteresse, qui ne présente pas un caractère spécifiquement militaire, semble indiquer qu'elle était aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles le point de contact entre l'administration civile et les militaires.

Les divers chantiers ont également fourni cette année un abondant matériel céramique, dont Pascale Ballet a entrepris la classification et l'étude. 90% de la poterie recueillie est d'origine locale. Les décors peints sont relativement fréquents et ne sont pas réservés exclusivement à la céramique fine: motifs géométriques, parfois aussi rinceaux et feuilles de vigne. Les importations, relativement rares, sont de deux types: celles de la vallée du Nil, principalement des amphores de Moyenne Égypte, quelques céramiques provenant peut-être d'Afrique du Nord et d'autres fabriquées dans les régions orientales du Bassin méditerranéen. La plupart des poteries peuvent être datées des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles après J.-C.

Dans la nécropole<sup>361</sup>, Françoise Dunand, R. Lichtenberg et Nessim Henein ont travaillé à la publication des tombes fouillées précédemment. 28 momies ont été radiographiées par le Dr R. Lichtenberg et 25 ont été entièrement examinées par lui.

P. Deleuze et Ch. Braun ont entrepris un relevé topographique général du site.

c) Pour une inscription rupestre du Gebel Teir, étudiée par J. Osing en 1979, qui mentionne le dieu *Jgij*, maître de l'Oasis, et date probablement du Nouvel Empire, cf. sa publication «Notizen zu den Oasen Charga und Dachla», *GM* 92 (1986) 81 et n. 16-20, p. 83-84<sup>362</sup>. — Pour un graffito hiéroglyphique inédit du Nouvel Empire ou même du Moyen Empire, dans le même Gebel Teir<sup>363</sup>, voir *ibid.* 81-82, n. 21-25, p. 84-85.

d) Pour la poterie copte de l'oasis de Khargeh, on se reportera aux publications de M. Rodziewicz, «On the Origin of the Coptic Painted Pottery in Kharga Oasis», *Mél. Mokhtar II* 235-241, II pl. et «The Christian Pottery in Nubia and Kharga Oasis», *Nubische Studien* 367-374, 8 fig.

#### 80. Oasis de Dakhleh<sup>364</sup>:

a) L'Institut Français d'Archéologie Orientale a poursuivi ses recherches à Balat.

α) Sur le site d'Aïn Asîl<sup>365</sup>, la campagne s'est déroulée du 25 Décembre 1985 au 13 Mars 1986<sup>366</sup>, sous la direction de G. Soukiassian<sup>367</sup>. La mission a conti-

<sup>361</sup> D'après le *Rapport IFAO*, 1985-86, p. 39-40.

<sup>362</sup> Cf. J. Osing, *ibid.* 79-81 et n. 1-15 p. 83 pour des indications concernant la route antique de Manabad à Khargeh.

<sup>363</sup> Pour l'étude et la publication des graffites du Gebel Teir, cf. *Or* 54 (1985) 388.

<sup>364</sup> A la bibliographie générale de l'Oasis de Dakhleh, on ajoutera H. S. Smith et Lisa L. Giddy, «Nubia and Dakhla Oasis in the Late Third Millennium B.C.: The Present Balance of Textual and Archaeological Evidence», *Mél. Vercoutter* 317-330, surtout p. 324-329.

<sup>365</sup> D'après le *Rapport IFAO* 1985-86, p. 28-31.

<sup>366</sup> Pour les résultats antérieurs, dont il a été rendu compte dans *Or* 49 (1980) 395-396; 51 (1982) 92-93 et 463-464; 52 (1983) 514-515; 53 (1984) 391; 54 (1985) 389-390; 55 (1986) 291-292, on ajoutera à la bibliographie G. Soukiassian, P. Ballet, L. Pantalacci, M. Wuttmann, «Balat: Rapport préliminaire des fouilles à 'Ayn-Asîl, 1983 et 1984», *ASAE* 70 (1984-1985) 151-161, 5 fig., VI pl.; pour la poterie recueillie sur le site en 1985, cf. P. Ballet, *Bull. céram.* 10 (1985) 29-31; pour le quartier de potiers, on verra G. Sou-

nué le dégagement du bâtiment *d*, mis au jour en 1985 à une centaine de mètres au Sud de l'enceinte principale de la ville. Dans cet édifice religieux, la découverte d'une stèle portant copie d'un décret de Pèpi II en faveur du culte funéraire de trois gouverneurs de l'Oasis avait fait penser que le monument était peut-être la *hwt ks*, désignée par le décret. En 1986, les fouilles étendues vers le Nord et vers l'Ouest ont révélé l'existence de deux bâtiments accolés, de mêmes dimensions (13 m 50 sur 8 m) et de plans identiques, désignés par *d1* pour la structure Est et *d2* pour la structure Ouest (fig. 62). L'entrée principale au Nord était encadrée de deux colonnes en bois, dont seules subsistent les bases de calcaire après un incendie (fig. 63). Une vaste pièce rectangulaire donnait accès au Sud à trois pièces longues et étroites (3 à 4 m sur 1 m 50). La pièce centrale est la chapelle proprement dite, flanquée à l'Est d'un couloir et à l'Ouest d'un magasin. En *d1*, au fond de la chapelle, se trouve une niche avec un socle de calcaire. En *d2*, seul subsiste l'arase d'un socle en briques. À l'Ouest et à au Sud s'étendent les dépendances des deux bâtiments. À l'Ouest, une salle rectangulaire qui communique avec *d2* comportait une rangée de trous pour l'installation de grandes jarres. Il doit s'agir d'une pièce de service.

Le matériel recueilli confirme la destination religieuse des deux structures accolées. Il s'agit surtout de céramique et d'empreintes de sceaux. Un fragment de stèle en calcaire porte un texte qui appartient au même décret découvert en 1985. La construction des deux bâtiments remonte au règne de Pèpi II. Il est difficile d'évaluer leur durée d'utilisation. Aucune construction postérieure n'a été faite sur leur emplacement.

La fouille du quartier des potiers a été poursuivie en direction de l'Ouest. Cette zone, qui va du Sud de l'atelier 2 au mur d'enceinte, est, aux niveaux excavés, entièrement occupée par des fours. Ils s'entassent sur plusieurs strates. On observe qu'ils étaient périodiquement refaits par surélévation progressive, avec jusqu'à quatre constructions superposées sur le même plan de base. L'étude de ces fours a apporté la connaissance d'éléments technologiques nouveaux, en particulier pour les supports de sole (rebord d'appui sur toute la circonférence du four) et l'architecture de la chambre de chauffe, cylindrique plutôt qu'évasée. Si l'on considère l'extension de ces officines et leur entassement vertical, l'hypothèse d'une durée de fonctionnement des ateliers coextensive à celle de la ville elle-même semble se confirmer. Parallèlement à la fouille, on a poursuivi l'étude de la poterie et du matériel recueilli.

β) Au Mastaba I<sup>368</sup>, dans la nécropole de Qila' El-Dabbeh à Balat, la mis-

kiassian et P. Ballet, «Ateliers de potiers de la fin de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire à 'Ayn Asil», *ibid.* 57-59; pour la stèle en calcaire retrouvée en 1985, on se reportera à L. Pantalacci, «Un décret de Pèpi II en faveur des gouverneurs de l'Oasis de Dakhla», *BIFAO* 85 (1985) 245-254, 2 fig., pl. XL; pour une figurine d'envoûtement en terre sigillaire crue retrouvée en 1982 dans les fondations d'une installation urbaine de la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie, cf. N. C. Grimal, «Les *noyés* de Balat», *Mél. Vercoutter* 111-121, 2 tableaux, I pl. — On verra aussi B. Midant-Reynes, «L'industrie lithique en Égypte: à propos des fouilles de 'Ain-Asil», *BSFÉ* 102 (Mars 1985) 27-43, 4 fig. et IV pl.

<sup>367</sup> Ont participé également aux travaux de la mission: Mlles L. Pantalacci et P. Ballet, S. Aufrère, M. Wuttman, D. Schaad et J.-F. Gout.

<sup>368</sup> Pour cette notice nous avons profité d'un rapport préliminaire communiqué par M. Valloggia.

sion de l'IFAO, dirigée par M. Valloggia<sup>369</sup>, a continué<sup>370</sup> ses recherches du 5 Janvier au 4 Février 1986. Elles ont été concentrées principalement au Mastaba I/D, le plus récent des quatre complexes funéraires contigus, celui du gouverneur de l'oasis Imapépi. Le relevé architectural des superstructures du mastaba réclamait l'exécution de plusieurs tranchées pratiquées sur l'extérieur des enceintes Sud et Ouest. Ces travaux ont amené la découverte d'une grande stèle anépigraphe en grès, monolithe initialement dressé sur l'arête Sud-Ouest du mur d'enceinte, qui avait son pendant sur l'angle Nord-Ouest du complexe comme l'a montré un encastrement identique localisé durant la première campagne.

Le dégagement complet de l'enceinte Ouest a révélé l'existence d'une ouverture axiale, bloquée ultérieurement. Sur l'enceinte orientale, l'examen de la façade à redans a montrée plusieurs phases de construction et des remplois. La fouille systématique de l'intérieur du périmètre des enceintes n'a pas permis de retrouver les vestiges d'éléments bâtis. Aussi, l'hypothèse du mastaba-tertre reste-elle toujours valable. La mission a poursuivi la dépose du remblai intérieur jusqu'aux fondations des murs d'enceinte. De nombreux tessons ont été recueillis, ainsi qu'un petit dépôt d'outils comprenant notamment des poinçons en os avec pointes en cuivre, des aiguilles de cuivre et une perle en faïence.

L'extension horizontale des dégagements a fait apparaître, dans la partie méridionale des superstructures, deux dispositifs symétriques par rapport à l'axe transversal du mastaba. Ces massifs quadrangulaires, appareillés en briques, construits contre l'intérieur des enceintes Est et Ouest, sont vraisemblablement liés à la dernière phase d'utilisation du mastaba (= mastaba I/D) et semblent appartenir à deux puits donnant accès aux infrastructures. Deux nouveaux fragments calcaires appartenant à une statuette de personnage assis sont venus s'ajouter aux éléments exhumés l'an dernier.

Deux sondages ont été pratiqués en profondeur, jusqu'à 10 m 20 au-dessous du niveau du sol. Ils ont atteint plusieurs blocs provenant probablement d'un alignement Nord-Ouest/Sud-Est d'une infrastructure. Parmi ces pierres figure un fragment de grès inscrit. L'emplacement légèrement excentré de ces infrastructures en direction de l'Est pourrait plaider en faveur d'éléments rattachés au mastaba initial I/A plutôt qu'au mastaba I/D.

Dans la partie occidentale de la cour Nord du mastaba I/A, la mission a découvert un ensemble de quatre tombes parallèles, orientées Nord-Sud, avec entrées au Sud. L'une d'elles a fait l'objet d'un dégagement complet. Elle comporte une descenderie terminée par un mur de façade dans lequel s'inscrit la porte d'accès au caveau. Celui-ci est rectangulaire (2 m 20 sur 1 m) et couvert d'une voûte à tranches obliques adossée à l'enceinte Nord du mastaba I/A. De nombreux bouchons d'argile crue ont été retrouvés dans les déblais de la descenderie; certains avaient conservé

<sup>369</sup> La mission comprenait également Mlles P. Ballet et A. Gasse, K. Baha El-Din Zaza, C. Charignon, J.-F. Gout et M. Wuttmann. L'Organisation des Antiquités était représentée par les Inspecteurs Magdy Hessein Muhammad et Sayed Yamany.

<sup>370</sup> Pour les premières campagnes au Mastaba I, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 390-391 et 55 (1986) 292-293, on ajoutera à la bibliographie M. Valloggia avec la collaboration de Nessim Henein, «Rapport préliminaire sur les septième et huitième campagnes de fouilles des secteurs des Mastabas I et V à Balat (Oasis de Dakhla)», *ASAE* 70 (1984-1985) 167-173, 1 fig. et VI pl.; pour la stèle de 'Idy (Première Période Intermédiaire) trouvée dans le complexe du Mastaba I, cf. M. Valloggia, «Une nouvelle stèle provenant de Balat», *Mél. Mokhtar* II 321-326, 1 fig. et II pl.; pour la poterie recueillie en 1985, voir P. Ballet, *Bull. céram.* 10 (1985) 31-32.

les empreintes de sceaux antiques. La tombe elle-même était bien conservée. Contre le mur d'accès au caveau, on a recueilli une jarre ellipsoïde écrasée, sous laquelle avaient été disposés trois vases à parfums en albâtre. Le squelette du propriétaire de la tombe reposait sur le côté gauche, en position légèrement contractée, tête au Nord, tournée vers l'Est. De son cercueil en bois ne subsistent que des traces pulvérulentes blanchâtres. Dans l'angle Nord-Est de la chambre, les restes d'un coffret en bois (?) abritaient deux vases en albâtre. Un troisième récipient de même nature fut découvert cassé au col et restauré, à la hauteur du thorax du défunt. L'équipement de ce dernier comptait en outre un collier de perles en cornaline et faïence, un miroir en cuivre et une valve de coquillage, tous deux posés à proximité de ses hanches. Enfin, un lot de huit poteries accompagnait cinq dépôts d'ossements d'animaux disposés dans l'entrée du caveau.

γ) Du 2 au 19 Février 1986<sup>371</sup>, une campagne d'étude a été menée sur le site en vue de la publication du Mastaba II<sup>372</sup>. Mme A. Gout a travaillé sur le matériel conservé dans les magasins de Balat. Mlle P. Ballet a effectué l'examen typologique de la poterie dont Khaled Zaza a réalisé les dessins.

δ) Au Mastaba III<sup>373</sup>, les fouilles se sont déroulées du 8 Février au 11 Mars 1986<sup>374</sup>, sous la direction de G. Castel<sup>375</sup>. Avant la dépose des superstructures du Mastaba III, onze tombes ont été fouillées dans les parties Nord et Ouest du terrain. Elles sont contemporaines du Mastaba de Khentika. Les chapelles étant détruites, seuls les caveaux ont pu être étudiés. Les défunts reposaient dans des sarcophages de bois stuqué, sauf deux qui étaient enroulés dans des nattes de roseaux. Sur un des sarcophages on a retrouvé un nécessaire de toilette avec miroir, rasoir, trois petits vases d'albâtre et un coquillage portant des traces de malachite (fig. 65). On a recueilli encore des colliers en perles de faïence, un collier en perles d'os ou d'ivoire, des vases contenant des offrandes alimentaires. Une coupelle comportait des simulacres d'offrandes en terre crue; dans une tombe, des galettes en terre crue avaient été déposées près des pieds du défunt.

La dépose des superstructures du Mastaba III a permis d'analyser les techniques d'assemblage de matériaux différents (pierre et briques) et d'étudier les phases de construction du mur d'enceinte Ouest de la chapelle. Les murs d'enceinte Nord et Ouest ont été reconstruits à l'Ouest du mastaba sur l'aire prévue à cet effet (fig. 64). 55 blocs de calcaire provenant du mur de la chapelle ont été replacés dans leur position initiale; le mur en brique crue a été reconstruit sur 1 m 50 de haut avec de nouvelles briques faites sur le modèle des anciennes. Un vide de 1 m 50 a été prévu à l'intérieur du mur pour servir de magasin.

<sup>371</sup> D'après le *Rapport IFAO* 1985-86, p. 34.

<sup>372</sup> Sur les recherches au Mastaba II, cf. *Or* 49 (1980) 394; 51 (1982) 93-94 et 462-463; 52 (1983) 515; 53 (1984) 390; 54 (1985) 391; 55 (1986) 293. — Pour la campagne de Février-Mars 1983, on verra Anne Minault-Gout, «Rapport préliminaire sur la cinquième campagne de fouilles du Mastaba II à Balat, Oasis de Dakhla», *ASAE* 70 (1984-1985) 125-132, 3 fig., V pl.

<sup>373</sup> Selon le *Rapport IFAO* 1985-86, p. 34-35.

<sup>374</sup> A la bibliographie des campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 52 (1983) 515; 53 (1984) 390; 54 (1985) 391; 55 (1986) 293-294, on ajoutera Laure Pantalacci, «Une nouvelle stèle de la nécropole de Balât», *BIFAO* 85 (1985) 255-257, pl. XLI, pour une stèle de grès de la Première Période Intermédiaire provenant du Mastaba III trouvée en 1984.

<sup>375</sup> Il était assisté de F. Charin et de J.-F. Gout. Les Inspecteurs Saïd Yamani et Magdi Hussein représentaient l'Organisation des Antiquités.

e) Sur l'édifice désigné d'abord comme «Mastaba V», on se reportera désormais à M. Valloggia, avec la collaboration de Nessim H. Henein, *Balat I. Le Mastaba de Medou-Nefer*, FIFAO, t. 31, Le Caire (1986), fascicule 1: Texte, 239 p., frontispice et 24 fig. — A la bibliographie des fouilles<sup>376</sup>, on ajoutera également M. Valloggia, «Rapport préliminaire sur la sixième campagne de fouilles du Mastaba V à Balat (Oasis de Dakhla)», *ASAE* 70 (1984-1985) 163-166, II pl.; pour les dernières campagnes de 1983 et 1984, cf. M. Valloggia avec la collaboration de Nessim H. Henein, *ibid.* 167-173, 1 fig., VI pl.

b) A partir de Décembre 1985<sup>377</sup>, la mission du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto, Canada), conduite par A.J. Mills, a mené une campagne de trois mois dans le cadre du Canadian Dakhleh Oasis Project<sup>378</sup>.

Le survey des sites historiques de l'oasis a été complété cette année par des recherches géologiques et archéozoologiques de la région. On a ainsi repéré trois nouvelles espèces appartenant à la période néolithique, entre autres le premier carnivore: un petit animal de la taille d'un renard ou d'un chacal. Les investigations concernant le matériel fossile marin du Crétacé ont été poursuivies dans une formation locale.

On a repéré et examiné une quinzaine de sites du Paléolithique et du Mésolithique. Les préhistoriens ont d'autre part continué leurs enquêtes concernant le Paléolithique final et les sites néolithiques dans la zone orientale de l'oasis, près de Balat et Teneida, soit au total 26 sites. L'un d'eux (30/450-F8-3), bien conservé et caractéristique du début du Néolithique, a été sélectionné pour une étude approfondie. Sur un autre site, on a trouvé une tête de massue discoïde en syénite polie, d'un type généralement associé au début du Prédynastique dans la vallée du Nil.

L'étude et les relevés des témoignages de l'art rupestre dans la région de l'oasis est menée à bien par une équipe de spécialistes en collaboration avec l'Académie Polonaise des Sciences et le Musée Archéologique de Poznań, sous la conduite de L. Krzyżaniak.

Trois fouilles séparées ont été entreprises dans le cadre du Dakhleh Oasis Project. Ismant El-Gharab (31/420-D6-1), contrairement à bien d'autres sites de l'oasis, présente une longue séquence d'occupation depuis l'époque ptolémaïque jusqu'à la fin de la période chrétienne, avec un matériel en stratigraphie, des vestiges architecturaux bien conservés. Colin Hope a commencé des fouilles dans le secteur domestique du site. Il a mis au jour des édifices de la phase finale d'occupation, conservés sur une hauteur de 3 m. Des vestiges plus anciens se trouvent dans les couches

<sup>376</sup> Grâce à l'amitié des fouilleurs, il nous avait été possible de rendre compte, régulièrement et rapidement de leurs travaux; cf. *Or* 47 (1978) 301-302; 48 (1979) 388, fig. 30; 49 (1980) 395, fig. 41-46; 51 (1982) 94 et 463, fig. 47-48; 52 (1983) 515; 53 (1984) 390-391, fig. 31-32.

<sup>377</sup> Selon le rapport préliminaire communiqué par A. Mills.

<sup>378</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 51 (1982) 95-97 et 464-466; 52 (1983) 516-517; 53 (1984) 392; 54 (1985) 391-392; 55 (1986) 294, on ajoutera à la bibliographie A. J. Mills, «The Dakhleh Oasis Project, Report on the Vth Season of Survey: 1983-1984», *SSEA Journal* 14, 4 (Novembre 1984) 81-85, pl. IV; pour les travaux de conservation de la tombe de Kitines, à Ezbet Bashendi, entrepris durant la même campagne, cf. A. K. Zielinski, *ibid.* 86-87, pl. V-VI; pour l'étude de la poterie recueillie lors du survey de Janvier-Février 1985, on se reportera à Colin Hope, *Bull. céram.* 10 (1985) 32-33; pour une présentation des résultats acquis, cf. A. J. Mills, «The Dakhleh Oasis Project», *Mél. Mokhtar* II 125-134.

inférieures. On a recueilli un intéressant matériel domestique en bon état datant du V<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Le second site dégagé cette année est une nécropole (31/435-D5-2), dont les sondages de 1983 avaient révélé une stratigraphie allant de la Seconde Période Intermédiaire à l'époque chrétienne et un abondant matériel anthropologique particulièrement intéressant pour une étude de la population de l'oasis aux niveaux les plus anciens. J. E. Molto a analysé une quarantaine d'individus pour commencer des enquêtes sur la démographie, la morphologie, les maladies et les problèmes nutritionnels des anciens habitants de l'oasis.

Des fouilles ont également été commencées dans le temple d'Ein Birbiyeh (31/435-K5-1), édifice en grès d'un grain très fin, enterré dans une dune de sable et découvert en 1983. Les dégagements ont été entrepris dans le secteur de l'entrée. La porte est constituée de deux montants, longs de 5 m 70 et séparés de 2 m 25, dont les assises sont conservées sur une hauteur de 4 m 50. Le décor du porche semble indiquer que le temple était dédié à Amon-Nakht. Le dieu hiéracocéphale apparaît seul, transperçant un ennemi gisant à ses pieds, ou en compagnie d'Hathor. La plupart des reliefs, d'une excellente facture, présentent le thème traditionnel du roi faisant l'offrande à une paire de divinités. Dans chaque cas, le souverain est identifié par le seul cartouche de «César», ce qui permet de penser qu'il s'agit probablement d'Auguste. En raison de la fragilité de la pierre et de l'abondante irrigation du site, le porche et ses reliefs sont dans un piètre état de conservation qui nécessitera de gros travaux de restauration.

c) Pour un graffito de la fin de l'Ancien Empire, gravé sur la paroi d'un gebel à Halfat El-Bir (4 km 500 à l'Est d'Aïn Asîl), on verra Anne Minault-Gout, «Une inscription rupestre de l'Oasis de Dakhla située au débouché du Darb El-Tawil», *Mél. Vercoutter* 267-272, 3 fig. Ce document, qui rappelle le passage d'une sorte d'inspecteur de l'oasis (*imy-r whyt*), a été découvert en Décembre 1978 par Ch. Décobert et J.-F. Gout lors de repérages de graffiti arabes et grecs<sup>379</sup>.

d) Pour une inscription rupestre mi-hiéroglyphique, mi-hiératique, datant du Moyen Empire, dans la partie orientale de l'oasis de Dakhleh, cf. J. Osing, *GM* 92 (1986) 82, n. 26-28 p. 85.

e) A la bibliographie concernant le désert occidental aux hautes époques, on ajoutera F. Braunstein-Silvestre, «Les sociétés épipaléolithiques en Egypte», *Bulletin de la Société méridionale de Spéléologie et Préhistoire* 24 (1984) 37-48, ainsi que H. S. Smith et Lisa L. Giddy, «Nubia and Dakhla Oasis in the Late Third Millennium B. C.: The Present Balance of Textual and Archaeological Evidence», *Mél. Vercoutter* 317-330, surtout p. 317-324.

81. Gebel Zeit<sup>380</sup>: Aux mines de galène du Gebel Zeit, la dernière campagne<sup>381</sup> de la mission de l'IFAO s'est déroulée du 1<sup>er</sup> Novembre au 15 Décembre 1985, toujours sous la direction de G. Castel<sup>382</sup>.

<sup>379</sup> Cf. *Or* 49 (1980) 396.

<sup>380</sup> Pour la présente notice nous utilisons ici très largement le *Rapport IFAO* 1985-86, 40-42.

<sup>381</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 51 (1982) 467-468; 53 (1984) 393; 54 (1985) 393-394; 55 (1986) 295-296 et la bibliographie correspondante à laquelle on ajoutera le rapport de G. Castel, J.-F. Gout et G. Soukiassian, «Fouilles de Gebel Zeit (Mer Rouge). Première et deuxième campagnes (1982-83)», *ASAE* 70 (1984-1985) 99-105, 2 fig., V pl., ainsi que G. Castel et G. Soukiassian, «Dépôt de stèles dans le sanctuaire du Nouvel Empire au Gebel Zeit», *BIFAO* 85 (1985) 285-293, 2 fig., pl. LX-LXIV.

<sup>382</sup> La mission comprenait également G. Soukiassian, J.-F. Gout, D. Leyval et P. Levy.

Sur le site I, on a enlevé les déblais qui recouvraient des installations plus anciennes sous le sanctuaire du Nouvel Empire. Au Sud-Ouest, le sanctuaire primitif était constitué d'une plateforme rectangulaire de 4 m sur 3 et d'un abri rupestre. Cette cavité rocheuse triangulaire de 2 m sur 1 m 50, assez basse de plafond (1 m 20), était partiellement obturée par un mur de pierre sèche. Aucun objet n'y a été retrouvé, le matériel antérieur au sanctuaire du Nouvel Empire ayant été recueilli en contre bas de la plateforme.

Au Nord-Est et au Nord-Ouest du sanctuaire primitif s'étendait un vaste réseau de mines rendu presque inaccessible au Nouvel Empire par l'accumulation des déblais et la construction du sanctuaire du Nouvel Empire. Plusieurs galeries ont pu être explorées par la mission. Trois entrées principales sont situées au niveau du sanctuaire primitif et sont presque verticales (fig. 66). On y remarque des prises dans la roche pour faciliter l'accès et l'évacuation des déblais ou du minerai. De petites plateformes circulaires étaient destinées à entreposer outils et matériel. Des galeries comprennent des boyaux et des étranglements ou des salles spacieuses, mais basses de plafond. Des prises d'air et de lumière ont été aménagées ainsi que des paliers de manœuvre. Les déblais contiennent du charbon de bois et des cendres. De nombreuses traces d'outil indiquent l'utilisation de burins de cuivre.

Les objets recueillis sous le sanctuaire du Nouvel Empire et ceux entraînés dans les entrées de la mine comprennent cinq fragments de stèles dont une représente Hathor et mentionne Maât. On a retrouvé également des figurines féminines en terre cuite, d'autres enveloppées d'étoffes et parées de bijoux, une autre encore en calcaire, des terres cuites de babouin ithyphallique, une tête de vache portant le disque entre les cornes, un cobra dressé en bois qui semble avoir appartenu à une frise de naos, de multiples amulettes, des perles, dont une au nom d'Amenemhat III, et des scarabées.

A 200 mètres du sanctuaire au Nord-Ouest, dans une petite gorge qui traverse la barre rocheuse, sept mines en forme de poches circulaires ont été ouvertes par les anciens Egyptiens; deux d'entre elles ont été aménagées en tombes. L'une contenait, outre un bâti en pierre grossièrement aménagé, les ossements d'un homme d'âge moyen et quelques pauvres offrandes; la tombe pourrait dater de la Seconde Période Intermédiaire ou du début du Nouvel Empire.

Dans le grand secteur minier (site II), la mission a fouillé un petit sanctuaire construit sur une terrasse de déblais qui se présente comme un demi-cercle de pierre adossé à la falaise. On a exhumé un naos en grès, une stèle de calcaire très érodée, une stèle au nom d'un policier Sebekhotep, aimé d'Hathor, une autre au nom d'un certain Ipy, des vases du type de Tell El-Yahoudieh, des coquillages et des perles. L'utilisation de ce sanctuaire a été brève et serait à dater de la Seconde Période Intermédiaire.

Au sommet d'une terrasse de déblais, deux tumuli ont été fouillés. Le sens de ces constructions coniques de pierre sèche remplies de déblais de mines demeure mystérieux. Devant les tumuli, un cercle de pierres contenait une stèle et sa base, encadrée de deux figures de faucon assez endommagées, un vase du type de Tell El-Yahoudieh, des coquillages et des perles. Tumuli et cercle de pierres, édifiés sur un lit de cendres, semblent dater de la Seconde Période Intermédiaire.

Dans une mine, on a découvert la sépulture d'un homme accompagné de son chien; près du cadavre de l'homme a été retrouvé un cylindre sceau décoré de scènes de chasse.

P. Deleuze a complété les relevés topographiques des sites I et II.

82. Nubie: A la bibliographie générale sur la Nubie<sup>383</sup>, on ajoutera les études suivantes: M. Bietak, «The C-Group and the Pan-grave Culture in Nubia», *Nubian Studies. Pre-publ.*, vol. I, 30 p.; L. Török, «The Historical Background: Meroe, North and South», *ibid.*, vol. I, 113 p., 13 pl. sur l'histoire méroïtique. — Pour la Nubie chrétienne, on verra S. Jakobielski, «Archaeology and History», *ibid.*, vol. I, p. 6; P. M. Gartkiewicz, «Architecture», *ibid.*, vol. II, p. 7-15; Ida Ryl-Preibisz, «Stone Architectural Decoration», *ibid.*, vol. II, p. 16-20; Małgorzata Martens-Czarnecka, «Nubian Wall Painting», *ibid.*, vol. II, p. 21-30; B. Żurawski, «Mortuary Complex», *ibid.*, vol. II, p. 31-33; M. Krause, «Zur Kirchengeschichte Nubiens», *ibid.*, vol. II, 12 p.; W. Y. Adams, «Islamic Archaeology in Nubia: an Introductory Survey», *ibid.*, vol. II, 23 p.; *id.*, *Ceramic Industries of Medieval Nubia*, Memoirs of the Unesco Archaeological Survey of Sudanese Nubia, I, The University Press of Kentucky (1986).

83. Secteurs de Kalabsha-Sud et de Ouadi Qitna: A la bibliographie<sup>384</sup> des recherches effectuées en 1965 par la mission tchécoslovaque dans les nécropoles (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles après J.-C.) de Kalabsha et de Ouadi Qitna, on ajoutera E. Strouhal, *Wadi Qitna and Kalabsha South*, Charles University Prague, vol. I, *Archaeology* (1984); *id.*, «Statistical Evolution of the Dimensions of the Wadi Qitna Tumuli», *Anwendung numerischer Methoden* 77-82; Z. Urbanec, J. Čejka et E. Strouhal, «Cluster Analysis of the X-Group Pottery from Wadi Qitna and Kalabsha-South (Egyptian Nubia)», *ibid.* 88-94; E. Strouhal, «Archaeological Character of some X-Group Sites of the Dodecaschoinos», *Nubische Studien* 187-190.

84. Naga El-Farik: A la bibliographie<sup>385</sup> des fouilles menées en 1964 par la mission tchécoslovaque dans les tombes rupestres de Naga El-Farik, à 2 km au Nord du temple de Dendour, on ajoutera E. Strouhal, «Rock Tombs at Nag' el-Fariq (Egyptian Nubia)», *Nubian Studies. Abstracts* 123 et B. Vachala, «Sarcophagi from Rock Tombs at Nag' El-Fariq», *ibid.* 130-131.

85. Kouban: Sur un fragment de stèle de Thoutmosis III mis au jour à Kouban en 1961<sup>386</sup> par la mission de l'Université de Milan, on consultera S. Donadoni, «Frammento di una epigrafe nubiana di Thutmose III», *Mél. Mokhtar* I, 219-222, 1 fig.

86. Sayala<sup>387</sup>: Dans le cadre de la publication des fouilles autrichiennes menées de 1961 à 1966<sup>388</sup> dans le district de Sayala, E. Strouhal a travaillé de Février à Juillet 1986 au Musée d'Histoire Naturelle de Wien à l'étude du matériel anthropologique des tombes chrétiennes de la nécropole K (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles), à l'Ouest de l'agglomération chrétienne, et de deux petits cimetières, l'un situé à côté de l'église principale (I), l'autre à côté de la seconde église, dans le désert, à l'extérieur de l'agglomération (J). Sur un total de 160 individus, des différences considérables sont

<sup>383</sup> Voir *Or* 51 (1982) 468 et 55 (1986) 296-297.

<sup>384</sup> Voir *Or* 38 (1969) 275; 42 (1973) 424; 45 (1976) 301; 46 (1977) 272; 49 (1980) 402.

<sup>385</sup> Cf. *Or* 44 (1975) 225.

<sup>386</sup> Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 32 (1963) 94.

<sup>387</sup> D'après le rapport préliminaire communiqué par E. Strouhal.

<sup>388</sup> Pour l'étude de 450 squelettes des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles provenant du district de Sayala, cf. *Or* 45 (1976) 302. — A la bibliographie des fouilles autrichiennes donnée dans *Or* 42 (1973) 423-424; 51 (1982) 101 et 469; 52 (1984) 393, on ajoutera M. Schwarz, «Zur bevorstehenden Publikation der christlichen Denkmäler von Nag'esch-Schêma (Sayâla) in Unternubien», *Nubische Studien* 385-390, 1 plan.

apparues. Dans la nécropole K, où étaient inhumés les habitants de la localité, les défunts sont de type nubien, avec une part évidente de sang africain. Dans les deux petits cimetières I et J, où étaient enterrés des notables et probablement aussi des prêtres, on note, à côté de ce type local, la présence d'individus étrangers, sans doute d'origine égyptienne, ou même syrienne.

L'étude paléopathologique de la population chrétienne de Sayala montre une très forte mortalité infantile, due aux mauvaises conditions d'hygiène; un taux de caries particulièrement élevé, même pour les enfants, pourrait être provoqué par une grande consommation de dattes.

87. Qasr Ibrim<sup>389</sup>: Durant la campagne 1985-1986<sup>390</sup>, la mission de l'Egypt Exploration Society, conduite par J. Alexander, a profité du niveau exceptionnellement bas des eaux du Lac Nasser, le plus bas depuis 1967, pour étudier des secteurs généralement submergés<sup>391</sup>, en particulier la péninsule Nord et la grande porte Est qui demeura durant deux mille ans le seul accès à la forteresse.

La péninsule Nord était entièrement couverte par des casernes ottomanes des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. L'une d'elles avait réutilisé un temple antérieur (n° 1). Sur les flancs Est et Ouest de la péninsule on a découvert les restes de deux édifices de la période chrétienne tardive. Le temple n° 1, qui date du X-Group (300-600 après J.-C.), comportait un pylône et une grande cour contenant trois puits funéraires avec chambres creusées dans le roc du sommet de la colline. Tous trois avaient été visités et remblayés au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'un d'eux a cependant livré de la poterie intacte du X-Group. Une construction romaine pourrait être en rapport avec les fortifications de cette époque au sommet de la colline. On a également mis au jour une nécropole de 23 tombes rupestres qui semble dater de l'époque napatéenne ou du début de la période méroïtique.

L'examen de la porte orientale de la forteresse et de ses abords a révélé qu'elle avait été construite à l'époque romaine, remaniée aux périodes méroïtique, chrétienne et ottomane. Des édifices romains et chrétiens ont été repérés aux environs. Il n'existe plus trace de constructions postérieures.

Sur les terrasses Sud-Est, un vaste complexe (n° 1037), repéré en 1984, a pu être étudié systématiquement. Au-dessus de structures romaines, on a exhumé un vaste édifice méroïtique qui a livré un grand linteau décoré portant une inscription en méroïtique, ainsi qu'un matériel considérable ayant survécu à dix années d'immersion. L'édifice a été réutilisé sous le X-Group, puis au début de la période chrétienne.

<sup>389</sup> D'après le rapport paru dans la brochure *EES Report 1985/86*, p. 9-10; cf. aussi Nettie K. Adams, «Temple Textiles from Qasr Ibrim», *Nubian Studies Abstracts* 19; J. Alexander et B. Driskell, «The X-Group Temples at Qasr Ibrim: 1986», *ibid.* 20-21; Pamela Rose et P. A. Rowley-Conwy, «Qasr Ibrim Regional Survey: Preliminary Results», *ibid.* 107.

<sup>390</sup> Pour les campagnes précédentes, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 49 (1980) 402; 51 (1982) 101-102 et 469; 52 (1983) 519-520; 53 (1984) 393; 54 (1985) 394-395; 55 (1986) 297; J. A. Alexander et B. Driskell, «Qasr Ibrim 1984», *JEA* 71 (1985) 12-26, 6 fig. et pl. II; W. Y. Adams, «Ptolemaic and Roman Occupation at Qasr Ibrim», *Mél. Vercoutter* 9-17, 3 fig.; Nettie K. Adams, «Textiles at Qasr Ibrim: an Introductory Quantitative Study», *Anwendung numerischer Methoden* 21-26; B. N. Driskell, «The Status of Basketry Analysis at Qasr Ibrim», *ibid.* 46-49; *id.*, «Egyptian Basketry Technology in cultural and historical Perspective», *NARCE* 134 (Summer 1986) 17-23; G. M. Browne, «New Texts in Old Nubian from Qasr Ibrim, III», *Sudan Texts Bulletin* 7 (1985) 14.

<sup>391</sup> Cette fouille était menée par J. Alexander et M. Connah.

Au Nord-Ouest de la cathédrale, secteur jamais touché par les eaux, un nouveau temple (n° 4) a été découvert par B. Driskell. Seuls les niveaux supérieurs ont pu être fouillés cette année. Le temple, qui avait au moins trois cours, a été utilisé durant la période X-Group et semble avoir été anéanti par les Chrétiens aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Lors de cette destruction, le mobilier fut enfoui dans des puits, ce qui a permis de retrouver un important matériel: textiles de grande qualité, panneaux de bois peint, tables d'offrandes, statues, verreries, faïences et céramiques.

P. A. Rowley-Conwy et Pamela Rose ont entrepris le survey préliminaire de la partie Sud-Est de la concession hors de la forteresse. A 1 km vers l'Est, ils ont localisé des nécropoles, avec plusieurs centaines de tombes qui n'ont pas été endommagées par l'eau, des édifices en pierre et en briques crues. La poterie éparpillée suggère de dater la plupart de ces vestiges de l'époque méroïtique. Des inscriptions méroïtiques et grecques gravées sur le rocher ont été repérées sur la route à 1 km de Qasr Ibrim. Quelques kilomètres à l'intérieur des collines, derrière Qasr Ibrim, on a trouvé des abris sous roche fermés; l'un d'eux contenait de la poterie de la XXV<sup>e</sup> dynastie.

## II. Soudan

1. Deux bibliographies générales viennent d'être publiées: «Bibliographie 1984», *Beiträge zur Sudanforschung* 1 (Wien 1986) 163-211, qui comporte 191 références sur le Soudan et celle de P. Scholz, *Kusch-Meroë-Nubien*, Teil I, fascicule spécial de *Antike Welt* 17 (1986). On tiendra compte également de *Cultural History in the Southern Sudan, Archaeology, Linguistics, Ethnohistory*, éd. J. Mack and P. Robertshaw, *Memoir n° 8 of the British Institute in Eastern Africa*, Nairobi (1982).

Un colloque sur les céramiques soudanaises, organisé par la mission archéologique de l'Université de Genève, s'est réuni pour la seconde fois les 6-7 Juillet 1985 à Satigny (Genève), cf. Béatrice Privati, «Les céramiques soudanaises du IV<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> millénaire», *Bull. céram.* 10 (1985) 43-44. — Pour la poterie on verra encore P. De Paepe, «Recent Chemical and Petrological Analysis of Ceramics from the Sudan and the Eastern Sahara», *Nubian Studies. Abstracts* 39.

2. Faras: A la riche bibliographie des fouilles polonaises<sup>1</sup>, on ajoutera T. Dzierżykray-Rogalski, *Faras VIII, The Bishops of Faras. An Anthropological-Medical Study*, Varsovie (1985) 272 p., 387 fig.; Ewa Balicka-Witakowska, «Descente de croix sur une peinture murale de la cathédrale de Faras», *Nubian Studies. Abstracts* 22-24; T. Górecki, «The Representations of the Angel and St. Mercurius from the Faras Cathedral as Illustration of a Liturgical Text», *ibid.* 54-55; A. Łukaszewicz, «Some Remarks on the Iconography of Anchorites from Faras Cathedral», *ibid.* 85; G. Vantini, «The Faras 'Golgotha' and the Apocrypha», *ibid.* 132-133; G. Galavarris, «Observations on the Iconography of a Faras *Majestas* and its Relatives», *Nubische Studien* 237-242, 4 fig.; P. M. Gartkiewicz, «Cathedral in Faras in the Light of an Architectural Re-Analysis», *ibid.* 245-253, 36 fig.; J. Karkowski, «A Few Remarks on Stone Used in Christian Constructions at Faras», *ibid.* 311-315, 7

<sup>1</sup> Voir en dernier lieu *Or* 51 (1982) 470; 52 (1983) 520-521; 53 (1984) 394; 54 (1985) 395; 55 (1986) 298.

fig.; 7 fig.; M. Martens-Czarnecka, «Observations on Repainted Murals from Faras, ibid. 329-333, 6 fig.; E. Prominska, «Status of Health of the Pachoras Bishops», ibid. 359-362; G. Vantini, «Remarks on the Shepherds of the Faras Nativity», ibid. 399-400, 1 fig.; B. Zurawski, «Bishops' Tombs in Faras», ibid. 413-418, 9 fig.

3. Serra-Est: Pour la préparation de la publication de la forteresse du Moyen et du Nouvel Empire, ainsi que celle des nécropoles fouillées par une mission de l'Oriental Institute de Chicago dans le cadre de la campagne de sauvetage des antiquités de la Nubie<sup>2</sup>, on consultera B. B. Williams, «Nubian Publication Project», *OIR 1984-85*, p. 44-46, avec fig. — On pourra également ajouter à la bibliographie G. M. Browne, «New Light on Old Nubian: The Serra East Codex», *Nubische Studien* 219-222.

4. Mirgissa: A la bibliographie des recherches de la mission française à Mirgissa<sup>3</sup>, on ajoutera Brigitte Gratien, «Premières constatations sur les empreintes de sceaux de la forteresse de Mirgissa», *Nubische Studien* 89-91, avec fig.

5. Iles de Sunnarti, Turmuki et Tangur: A la bibliographie<sup>4</sup> des fouilles menées par l'Institut Archéologique Allemand sous la direction de E. Dinkler, on ajoutera M. Rodziewicz, «Contribution to the Pottery from Professor Dr. Dinkler Excavations in Nubia (Kulb, Tangur, Ukma, Sunnarti and Turmuki)», *Nubische Studien* 375-377, 4 fig.; id., «Archaeological Evidence to the Chronology of the Sunnarti Church», *Nubian Studies. Abstracts* 105-106.

6. Ukma-Ouest: Pour les recherches menées en Mars-Avril 1969<sup>5</sup> dans la nécropole d'Ukma-Ouest, on verra A. Vila, «Les données équivoques du cimetière d'Ukma», *Nubische Studien* 201-207.

7. Abri: A la bibliographie<sup>6</sup> des fouilles de la mission espagnole dans les nécropoles kerma et méroïtique à Abri, on ajoutera V. M. Fernández, «The Spanish Archaeological Mission of the Foundation Durán-Vall Llasera in the Sudan 1978-1981», *Aula Orientalis* 2 (1984) 144-147; id., «A New Kerma Site in Abri (Northern Prov. Sudan)», *Nubische Studien* 55-58, 1 fig.; id., «Early Meroitic in Northern Nubia», ibid. 59-65, 4 fig.

8. Saï: A la bibliographie des fouilles de la mission française dans l'île de Saï<sup>7</sup>, on ajoutera Brigitte Gratien, «La nécropole SAC 4 de l'île de Saï: l'occupation Kerma», *Mél. Vercoutter* 93-100, III pl.; A. Hesse, avec la collaboration de C. Com-Noughé et J. Tabbagh, «La répartition céramique à la surface de l'enclos SAV 2 de l'île de Saï d'après l'analyse des correspondances», ibid. 151-162, 5 fig.; Florence Thill, «Un nouveau pectoral-scarabée de cœur à Saï (Soudan)», ibid. 331-341, 3 fig.; J. Vercoutter, «L'île de Saï (1969-1981)», *Nubische Studien* 199-200; B. Gratien, *Saï I. La nécropole Kerma*, CNRS Paris (1986) 464 p., 332 fig.

9. Sedeinga: Pour les fouilles de la mission française (SEDAU) dans la nécropole de Sedeinga<sup>8</sup>, on ajoutera à la bibliographie J. Leclant, «Bouteilles globulaires

<sup>2</sup> Cf. *Or* 32 (1963) 196; 33 (1964) 368; 34 (1965) 207; 35 (1966) 155; 40 (1971) 247.

<sup>3</sup> Cf. *Or* 45 (1976) 304; 46 (1977) 275; 51 (1982) 470; 53 (1984) 394.

<sup>4</sup> Voir *Or* 55 (1986) 299.

<sup>5</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 39 (1970) 355.

<sup>6</sup> Voir *Or* 52 (1983) 521; 54 (1985) 395-396; 55 (1986) 299.

<sup>7</sup> Voir *Or* 48 (1979) 392; 49 (1980) 405; 51 (1982) 104; 52 (1983) 521-522.

<sup>8</sup> Voir *Or* 48 (1979) 393-394; 51 (1982) 104 et 471-472; 52 (1983) 522; 53 (1984) 394-396; 54 (1985) 396.

à long col de Moyenne-Nubie», *Mél. Vercoutter* 185-204, 18 fig. et la notice «Se-deinga», *L'Á V*, 5 (1984) col. 780-782.

10. Secteur de la III<sup>e</sup> Cataracte : Pour les recherches et les relevés de gravures rupestres effectués en Novembre 1984<sup>9</sup> par Mme L. Allard-Huard au Gebel Gorgod et dans le secteur de Sabu-Geddi, on se reportera à son rapport «Prospection rupestres sur le Nil soudanais et au Hoggar», *Bulletin de la Société préhistorique française* 82, n° 8 (1985) 240-241.

Plusieurs documents rupestres nouveaux de cette zone sont publiés par Léone Allard-Huard et P. Huard, dans *Le cheval, le fer et le chameau sur le Nil et au Sahara*, Etudes Scientifiques, Le Caire, Septembre-Décembre 1985.

11. Kerma<sup>10</sup> : La campagne de la mission de l'Université de Genève s'est déroulée du 5 Décembre 1985 au 31 Janvier 1986<sup>11</sup> sous la conduite de Ch. Bonnet<sup>12</sup>.

Dans la ville antique, une vaste zone située au Nord de la *deffufâ*, temple principal de Kerma, a fait l'objet d'une fouille par grands décapages (fig. 67), ce qui a permis de préciser la vision de l'occupation de la ville au Kerma Classique (1750-1500 avant J.-C.). D'un plan assez simple, comportant une pièce quadrangulaire et un vestibule allongé, les maisons sont généralement bâties avec des murs plus épais qu'aux périodes précédentes. Ces habitations sont complétées par de grands enclos qui protégeaient les greniers, les cuisines, ainsi que les aménagements en matériaux légers réservés au petit bétail.

Un bâtiment en briques crues de la même période, dégagé près de la *deffufâ*, présente un caractère exceptionnel (fig. 68). Il se distingue par un plan parfaitement circulaire et une élévation relativement importante, comme l'indique l'épaisseur de

<sup>9</sup> Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 51 (1982) 105 et 472-473; 52 (1983) 522; 53 (1984) 396-397; 54 (1985) 396; 55 (1986) 299, n. 379.

<sup>10</sup> Nous utilisons ici presque intégralement le rapport communiqué par Ch. Bonnet.

<sup>11</sup> Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 49 (1980) 406-407; 51 (1982) 105-106 et 473-474; 52 (1983) 522-524; 53 (1984) 397-398; 54 (1985) 396-397; 55 (1986) 300-301, on ajoutera à la bibliographie: D. O'Connor, «Kerma and Egypt: The Significance of the Monumental Buildings Kerma I, II and XI», *JARCE* 21 (1984) 65-108, 12 fig.; Béatrice Privati, *Bull. céram.* 10 (1985) 33-34; P. Lacovara, «An incised Vase from Kerma», *JNES* 44 (1985) 211-216; Ch. Bonnet, *Kerma. Territoire et métropole. Quatre leçons au Collège de France*, IFAO (1986) 50 p., 9 fig. et XVI pl.; id., «Un atelier de bronziers à Kerma», *Nubische Studien* (Mainz 1986) 19-23, 3 fig.; Chr. Simon «Contribution à la connaissance de l'anthropologie du Kerma ancien», *ibid.* 179-186, 3 fig., 4 tableaux; Ch. Bonnet, «Kerma, royaume africain de Haute Nubie», *Nubian Studies. Pre-publ.* vol. 1, 34 p., 4 plans; P. De Paepe et I. Brijse, «Analytical Evidence regarding the Provenience of Ceramics of ancient Kerma», *Nubian Studies. Abstracts* 38; Chr. Simon, «Les populations Kerma. Evolution interne et relations historiques dans le contexte égypto-nubien», *ibid.* 121-122; P. Lacovara, «The Funerary Chapels at Kerma», *CRIPPEL* 8 (1986) p. 49-58, 8 fig.; Ch. Bonnet, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan). Rapport préliminaire sur les campagnes 1984-1985 et 1985-1986», *Genava* 34 (1986) 5-20, 26 fig.; Béatrice Privati, «Remarques sur les ateliers de potiers de Kerma et sur la céramique du Groupe C», *ibid.* 23-28, 3 fig.; Chr. Simon, «Etude anthropologique préliminaire sur le matériel de Kerma, campagnes 1984-1986», *ibid.* 29-33, 4 fig.; L. Chaix, «Quatrième note sur la faune de Kerma (Soudan). Campagnes 1985 et 1986», *ibid.* 35-40, 4 fig.; P. De Paepe et Y. Brisse, «Analyse microscopique et chimique de la céramique de Kerma», *ibid.* 41-45, 6 fig. et 1 tableau. — On verra également les photos présentées dans *Grand Atlas de l'archéologie*, Encyclopaedia Universalis (1985) 209.

<sup>12</sup> L'équipe comprenait en outre Mlle B. Privati, T. Kohler, D. Berti, L. Chaix, C. Simon, Mme V. Zorzi. — L'Organisation des Antiquités était représentée par l'Inspecteur Mahmoud El-Tayeb Mahmoud.

son mur extérieur (0 m 50). Ses fondations reposaient dans un lit de sable fin. Au centre se trouvait un bloc grossier, qui servait sans doute de support à une base ronde taillée dans du quartz blanc, découverte dans les niveaux de destruction. Le sol du monument, partiellement préservé, est constitué d'une assise de briques crues recouverte par une couche de limon durci. Le type de maçonnerie comme le soin apporté à sa construction (sol aménagé, sable de fondation) rapprochent ce bâtiment des édifices de culte; une affectation religieuse n'est donc pas à exclure.

Sous le bâtiment et plus près de la *deffufâ*, des habitations et des ateliers de potiers sont en cours d'étude. Une maison du début du Kerma Moyen (vers 2000 avant J.-C.) s'est particulièrement bien conservée. Des vestiges plus anciens pourraient appartenir à un mur de défense arasé, sur lequel se sont ensuite installées des constructions légères en bois.

La grande structure arrondie mise au jour en 1984<sup>13</sup> a été nettoyée et ses abords mieux étudiés (fig. 70). Un relevé détaillé de son mur d'enceinte et de nombreux trous de poteaux complète le plan de cet édifice que l'on peut considérer, dans l'état actuel de la recherche, comme une salle d'audience ou un lieu de réunion dépendant du pouvoir royal.

Dans la nécropole orientale, une dizaine de tombes ont été fouillées dans les secteurs CE 10 et CE 11 du début du Kerma Moyen (vers 2000 avant J.-C.). Les dépôts d'offrandes sont plus riches qu'aux périodes précédentes: des moutons sont régulièrement placés près du défunt et le nombre des récipients en céramique se multiplie.

Une structure rectangulaire en briques crues est apparue à la surface du sol. Ses dimensions sont réduites (1 m 40 sur 0 m 90). Il pourrait s'agir d'un petit oratoire ou d'un emplacement destiné à présenter des offrandes. C'est le plus ancien monument retrouvé dans la nécropole.

Une tombe était particulièrement bien dotée. Dans une fosse mesurant 3 m 60 de diamètre, le sujet reposait sur un lit. Du côté Sud, 16 moutons étaient encore en place. L'un portait sur la tête un disque de plumes d'autruche; ses cornes étaient percées pour assurer la fixation de cet attribut. Les pendeloques de perles qui soulevaient complètement ce type de parure n'ont pas été retrouvées. 129 bucrânes étaient disposés en demi-cercle au Sud de la superstructure (fig. 69), formée de pierres noires et blanches fichées dans le limon.

**12. Kadruka :** Durant la campagne 1985-1986, la mission de l'Université de Genève, en collaboration avec la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, a exploré deux sites menacés de destruction à Kadruka (20 km au Sud de Kerma)<sup>14</sup>.

Le premier est une nécropole du Kerma Ancien (KDK 3), aménagée sur un tertre naturel d'environ 38 m sur 32 m. Elle comprenait à l'origine une soixantaine de sépultures, mais l'érosion éolienne et le trafic de véhicules lié à l'extension de la zone agricole en ont détruit plus de la moitié. Six inhumations ont pu être étudiées. Ce cimetière paraît bien différent de celui de Kerma: les fosses sont étroites, le mobilier relativement pauvre; les offrandes de céramique sont pratiquement absentes. Dans une des tombes, appartenant à un homme de 40-50 ans, étaient déposés

<sup>13</sup> Cf. *Or* 55 (1986) 300.

<sup>14</sup> Nous reproduisons presque intégralement un rapport communiqué par Ch. Bonnet, Directeur de la mission de Genève. Pour les résultats obtenus, on se reportera Ch. Bonnet, *Genava* 34 (1986) 18-19, fig. 27.

un bouc, une chèvre et un cabri mâle, alors que dans la sépulture perturbée d'un jeune homme de 17-18 ans se trouvait un mouton de six mois porteur d'un attribut céphalique en plumes d'autruche.

Une rapide intervention sur un site en cours de nivellement par les cultures a révélé la présence d'un établissement rural du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. (KDK 6). Les bâtiments occupent une légère élévation au-dessus de la plaine alluvionnaire. Les fondations de l'un d'eux, mesurant environ 15 m de côté, ont été partiellement dégagées. Il se compose de plusieurs petites pièces carrées qui s'organisent autour d'une cour, dont le centre est marqué par une grande base quadrangulaire. Les élévations côté cour étaient non pas en briques crues, mais en bois et en fibres végétales. Des broyeurs et des meules, l'emplacement de nombreux foyers, comme la disposition générale du bâtiment, semblent indiquer qu'il s'agit d'une unité agricole, datée par la céramique du Kerma classique.

L'étude de cet établissement Kerma, un des rares connus à ce jour, permettra de se faire une meilleure idée de l'architecture rurale. D'autres constructions entoureront le bâtiment dont le dégagement reste à compléter.

De son côté, la Section Française a dégagé<sup>15</sup>, dans les niveaux inférieurs du kôm et dans ses environs immédiats, des sépultures qui peuvent être rattachées au Néolithique. Les individus sont en position contractée, tête à l'Est, et couchés sur le côté gauche. Bien que peu abondant, le matériel funéraire est assez varié. On note la présence de tessons de vases caliciformes, de palettes en diorite et d'une tête de massue en roche polie. Les parures sont nombreuses: perles en cornaline, en amazonite et en roche blanche, bracelets en ivoire, colliers de coquillages marins.

La mission a commencé une prospection du secteur avec l'aide d'informateurs locaux. Les sites néolithiques sont les plus éloignés du lit actuel du fleuve. Entre la ligne des puits et la bande cultivée adjacente au Nil, s'étend une vaste zone qui était encore inondable lors des crues avant la régularisation des eaux du Nil. Cette bordure semble servir de gîte préférentiel aux époques protohistoriques.

13. Tabo : A la bibliographie<sup>16</sup> des fouilles menées, de Décembre 1965 à Février 1974, sur le site de Tabo, dans l'île d'Argo, par la mission de la Fondation Henry M. Blackmer et du Centre d'Etudes Orientales de l'Université de Genève, sous la direction de Ch. Maystre, on ajoutera le volume de Ch. Maystre, avec la collaboration de A. Arnold, Ch. Bonnet, A. Laurenceau et B. Mühlethaler, *Tabo I. Statue en bronze d'un roi méroïtique. Musée National de Khartoum, Inv. 24705*, éd. Georg Genève (1986) 78 p., 45 fig. et IV pl. C'est la publication de la plus belle découverte de la mission, effectuée le 10 Janvier 1974 dans une cachette aménagée sous le portique de la cour du grand temple. L'étude et les diverses analyses montrent que cette petite statue daterait de la période comprise entre 235 et 170 avant J.-C. Il s'agit peut-être d'une effigie du roi Arnekhamani (235-218 avant J.-C.).

14. Old Dongola : Nous manquons d'informations sur la poursuite des fouilles<sup>17</sup> du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne à Old Dongola.

<sup>15</sup> D'après le rapport fourni par J. Reinold, Directeur de la Section Française. On se reportera également à J. Reinold, «Le site néolithique de Kudruka, jalon entre la Nubie et le Soudan Central», *Nubian Studies. Abstracts* 103-104.

<sup>16</sup> Cf. *Or* 36 (1967) 213; 37 (1968) 123; 38 (1969) 291-292; 39 (1970) 356-357; 40 (1971) 255-257; 41 (1972) 277; 42 (1973) 429-431; 43 (1974) 210-212; 44 (1975) 232-234: la découverte de la statue est signalée *ibid.* 234, et fig. 24.

<sup>17</sup> Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 51 (1982) 474-475; 52 (1983) 524; 54 (1985) 397-398 et 55 (1986) 303, on ajoutera à la bibliogra-

15. *Survey du Dongola Reach*<sup>18</sup>: La troisième campagne<sup>19</sup> de la mission du Royal Ontario Museum de Toronto s'est déroulée de la fin Octobre à la fin Novembre 1985, sous la direction de K. Grzymski<sup>20</sup>. Une prospection a été menée cette année sur la rive Ouest du Nil, entre Ed-Debba et El-Khandaq. Elle s'est révélée assez décevante — 17 sites repérés seulement, alors que 78 avaient été découverts précédemment sur la rive Est. Ce contraste est dû probablement à d'autres types d'établissements humains et à un mauvais état de conservation des sites lié à certains facteurs humains ou à des conditions de l'environnement. Comme sur la rive Est, la plupart des sites datent de l'époque chrétienne. A Kankalab-Nord, la mission a localisé une forteresse de cette période; le long du fleuve, au Sud de Kankalab, un site d'habitations assez bien conservé comporte du matériel des époques méroïtique, chrétienne et islamique.

Sur la rive Est du Nil, la mission a sélectionné et fouillé un petit tumulus mal conservé du site ROM 32, près d'El-Ghaddar. Une inhumation placée dans une niche latérale s'est révélée intacte. Le corps était accompagné de plusieurs poteries — trois jarres faites à la main, un bol et cinq coupes, tous réalisés au tour — quelques pointes de flèches et une boucle d'oreille. La poterie permet de dater la tombe de l'époque méroïtique tardive ou du début du «Groupe X», vers les IV<sup>e</sup> -V<sup>e</sup> siècles après J.-C. Elle est ainsi antérieure à la tombe du site ROM 4, près du Gebel Ghaddar, fouillée en Février 1985<sup>21</sup>, qu'une analyse au carbone 14 permet maintenant de dater de 1370 ± 60 B.P.

#### 16. Gebel Barkal:

a) La campagne de la mission de l'Université de Rome<sup>22</sup> s'est déroulée du 4 au 25 Mars 1986<sup>23</sup>, sous la direction de S. Donadoni<sup>24</sup>.

Des fouilles ont été menées à l'Ouest et au Sud du kiosque de l'édifice E 1500. A l'Ouest, on a découvert un mur construit tout autour du kiosque, à une distance de 1 m 65; il s'agit probablement d'un passage. La rangée de piliers mise en évidence l'an dernier servait de supports à la toiture d'une grande salle qui a pu être dégagée partiellement cette année. A l'angle Sud-Est de ce secteur sont apparus les vestiges d'un escalier qui a conservé une partie de ses degrés de pierre.

A une vingtaine de mètres à l'Ouest du mur Ouest de l'édifice 1500, on a commencé le dégagement d'une structure présentant la même orientation que le «palais» et situé presque devant sa partie centrale. Deux rangées de bases carrées

---

phie S. Jakobielski, «Polish Excavations at Old Dongola, 1978/79-1982», *Nubische Studien* 299-304, 9 fig. et IX plans; W. Godlewski, «The Cruciform Church Site in Old Dongola — The Sequence of Buildings from the VI to the XVIII Century», dans *Nubian Studies. Abstracts* 52-53; K. Pluskota, «Remarks on Pottery from Old Dongola», *ibid.* 97-98.

<sup>18</sup> Selon un rapport préliminaire communiqué par K. Grzymski, qui a présenté dans *Nyame Akuma* 27 (Mai 1986) 49-51 un aperçu des résultats de la présente campagne.

<sup>19</sup> Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 54 (1985) 398-399 et 55 (1986) 301-302, on ajoutera à la bibliographie K. Grzymski, «The Royal Ontario Museum Expedition to Nubia», *Nubian Letters* 7 (August 1986) 2-4, 1 carte.

<sup>20</sup> L'équipe comprenait encore A. Hollett, Mlle J. Philips et B. Zurawski.

<sup>21</sup> Cf. *Or* 55 (1986) 302.

<sup>22</sup> Selon S. Donadoni, «Excavations at Jebel Barkal 1986», *Nubian Letters* 7 (August 1986) 9-13, 1 plan et 2 fig.

<sup>23</sup> Pour les recherches antérieures, voir *Or* 51 (1982) 107-108; 52 (1983) 524-525; 53 (1984) 399; 54 (1985) 399; 55 (1986) 303-304.

<sup>24</sup> Le Service des Antiquités du Soudan était représenté par l'Inspecteur Sayed Babiker Mohammed El-Amin.

de 0 m 70 de côté ont été mises au jour. Elles supportaient primitivement des colonnes de 0 m 60 de diamètre, mais légèrement plus minces au sommet, dont les tambours gisaient au sol avec des chapiteaux papyrifères d'un diamètre de 1 m. L'édifice ne peut encore être identifié dans l'état actuel des recherches.

Lors de la fouille de la grande salle à une rangée de piliers, on a mis en évidence un espace situé sous le niveau du sol. Cette sorte de resserre a livré un intéressant matériel. On remarque des lampes en terre cuite, de petites boules rouges et blanches appartenant probablement à un jeu, des fragments de coquilles d'oeuf d'autruche et des tessons de poterie fine, en particulier les restes d'un couvercle d'encensoir en terre cuite décoré de masques. Sur deux fragments de tuiles émaillées, analogues à celles recueillies lors de précédentes campagnes, on lit la partie supérieure d'une inscription méroïtique donnant le nom d'Isis. Une importante série d'empreintes de sceaux sur argile est en cours d'étude.

b) Du 18 Mars au 2 Avril 1986<sup>25</sup>, T. Kendall et Cynthia Shartzer, du Museum of Fine Arts de Boston<sup>26</sup>, ont mené une première campagne de prospection de la montagne du Gebel Barkal. A l'angle Sud-Ouest de la falaise, ils ont examiné une immense aiguille de pierre, détachée de la masse rocheuse. Contrairement aux hypothèses avancées en 1947 par A. J. Arkell, ce rocher est une formation naturelle ne présentant aucune trace de sculpture. En revanche, grâce à des appareils perfectionnés, ils ont pu étudier les inscriptions très endommagées (6 m sur 2 m environ), gravées près du sommet sur la face Sud, à 80 m au-dessus du Temple B 300 (le «Typhoneum»), dont l'existence avait déjà été signalée par A. J. Arkell et N. Chittick<sup>27</sup>. Le panneau de droite, le plus ancien, comporte les cartouches de Taharqa. Le second est au nom d'Aman-nete-yerike (fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Le panneau de gauche présente les cartouches de Nastasen. Pour pouvoir graver les inscriptions, les 11 m de précipice séparant la montagne du pinacle semblent avoir été franchis par une sorte de «pont volant», dont les points d'ancrage ont pu être retrouvés sur le rocher.

D'autre part, la mission américaine a procédé à une première campagne de relevés des fragments de reliefs et d'inscriptions de Peve qui subsistent sur les parois du grand temple d'Amon (B 500); certaines scènes illustrent parfaitement les épisodes contés sur la célèbre stèle de la Victoire. Elle a également entrepris les relevés des reliefs des murs «Nord» et «Sud» de la cour B 501.

Dans le passage du II<sup>e</sup> pylône (B 502), des dégagements ont permis à T. Kendall de mettre au jour, sur le mur du môle Sud, au-dessous de deux registres de reliefs, dont l'un a été dessiné par Lepsius et l'autre photographié par Breasted en 1906, trois autres registres enfouis dans le sable et totalement inconnus jusqu'ici. Sur le troisième on voit des bateaux sur le Nil avec le débarquement d'hommes et de chevaux; à droite des soldats progressent sur la rive, en une sorte de version kouchite de la bataille de Qadesh. Le quatrième registre, de dimensions beaucoup plus importantes, présente des chevaux menés par des palefreniers. Au registre inférieur,

<sup>25</sup> D'après T. Kendall, *Gebel Barkal epigraphic Survey: 1986. Preliminary Report of first Season's Activity*, Report to the Visiting Committee of the Department of Egyptian Art Museum of Fine Arts, Boston (May 23, 1986) 23 p., 10 fig., ainsi que des présentations de documents à la VI. Intern. Conf. for Nubian Studies d'Uppsala, tant par des panneaux que par un exposé (*Abstracts*, p. 70-71).

<sup>26</sup> L'Inspecteur du Service des Antiquités était M. Babiker Mohammed.

<sup>27</sup> Cf. N. Chittick, dans *JEA* 43 (1957) 42-47.

le cinquième, on voit huit boeufs préparés pour un sacrifice et accompagnés chacun d'une table supportant deux récipients coniques, un bouquet de fleurs et deux plumes verticales. L'ensemble des reliefs de la paroi représente probablement le siège d'Hermopolis par les troupes de Peye et la capitulation de la ville avec les sacrifices faits par le souverain kouchite dans le temple de Thot, tels qu'ils sont décrits dans la stèle de la Victoire.

T. Kendall a procédé à l'examen des reliefs du mur du passage du môle Nord du II<sup>e</sup> pylône, dont deux registres furent dessinés par Linant de Bellefonds, Wilkinson et Lepsius. Ils sont aujourd'hui pratiquement totalement détruits. Ils pourraient avoir représenté la chute de Memphis.

La mission de Boston a encore répertorié et photographié des blocs de rempli et des fragments épars dans les temples B 800 et B 900, ainsi que les reliefs de B 700.

17. Merowe : Sur trois stèles funéraires coptes, mises au jour en 1979 près du couvent de Ghazali, cf. S. Donadoni, «Trois nouvelles stèles de Ghazali», *Nubische Studien* 223-228, 3 fig.

18. Berber<sup>28</sup> : A la demande du Service des Antiquités, la Section Française de Recherches Archéologiques au Soudan a mené une fouille d'urgence à Berber (Northern Province) pour explorer une tombe collective postméroïtique à double descenderie; celle-ci aide à préciser les limites septentrionales du Postméroïtique régional.

19. Secteur d'Atbara<sup>29</sup> : En Février et Mars 1985, Randi Håland, de l'Université de Bergen, et Ali Tigani El-Mahi, de l'Université de Khartoum<sup>30</sup>, ont continué<sup>31</sup> leurs fouilles dans la région d'Atbara. Ils ont progressé dans l'étude du site d'Abou Darbein et entamé des recherches sur celui d'Aneibeis, un peu plus tardif que le premier. Tous deux dénotent une exploitation intensive des ressources aquatiques de la rivière.

20. Secteur d'Alim : Pour les résultats des observations faites sur le site d'Alim et ses environs (à une vingtaine de kms au Nord-Est de Méroé) par F. W. Hinkel, lors de plusieurs visites en 1971, 1979, 1980 et 1982, on se reportera à son article: «'Alim - El Hosh - Shaq El Ahmar», *Mél. Vercoutter*, 163-180, 6 fig. et IV pl.

21. Méroé<sup>32</sup> :

a) En Janvier et Février 1986<sup>33</sup>, F. W. Hinkel, avec une équipe du Service

<sup>28</sup> D'après le rapport préliminaire fourni par J. Reinold, Directeur de la mission française.

<sup>29</sup> Selon les indications fournies par Randi Håland.

<sup>30</sup> Ils étaient accompagnés par Anwar M. Osman qui s'occupait de l'étude du matériel botanique. — Ce projet est financé par la Norwegian Agency for Development (NORAD) et par l'Université de Bergen.

<sup>31</sup> Pour le début des recherches dans la région d'Atbara, dont il a été rendu compte dans *Or* 55 (1986) 304-305, on se reportera à Randi Håland, «Problems in the Mesolithic and Neolithic Culture History in the Central Nile Valley, Sudan», *Nubian Studies. Prepubl.*, 32 p., 8 fig.

<sup>32</sup> A la bibliographie générale concernant Méroé, on ajoutera Inge Hofmann et H. Tomandl, *Unbekanntes Meroe*, Beiträge zur Sudanforschung, Beiheft 1, Wien-Mödling (1986) 132 p., 173 fig.

<sup>33</sup> D'après le rapport communiqué par F. W. Hinkel, qui a présenté les résultats de la présente campagne dans *Nubian Letters* 7 (August 1986) 5-8.

des Antiquités du Soudan, a continué<sup>34</sup> ses travaux de restauration et de reconstruction dans le groupe Nord des pyramides de Begrawiya.

A la chapelle de la pyramide Beg N 20 (celle du roi Tanyidamani?, vers 110-90 avant J.-C.), les activités se sont achevées avec la pose d'un enduit, le remplacement des dalles manquantes du pavement et l'installation d'une porte. Le monument abrite momentanément des blocs architecturaux et fragments de reliefs provenant des chapelles voisines.

Les travaux préliminaires ont commencé dans les chapelles des pyramides Beg N 21 et 22, situées avec Beg N 20 à l'extrémité Nord-Est de la nécropole, ce qui posait des problèmes de gardiennage et rendait nécessaire leur restauration rapide. Après réparation des murs de la chapelle N 21, une des deux dalles du toit, pesant près de deux tonnes et gisant à proximité, a pu être remontée à son emplacement primitif. On a restauré la face Est, très endommagée, de la pyramide elle-même et commencé la réparation de la face Nord. A la pyramide Beg N 22, celle du roi Natakamani (vers 20 après J.-C.), les murs de la chapelle ont été réparés; trois blocs décorés de reliefs ont pu y être replacés; 600 mètres de clôture supplémentaires complètent désormais la protection du champ de ruines.

b) Dans le complexe des temples 245-253, plus connu sous le nom de «temple du Soleil»<sup>35</sup>, F. W. Hinkel et son équipe du Service des Antiquités ont entamé un programme de protection et de restauration des ruines, très dégradées par l'érosion éolienne; les murs exposés aux vents ont été doublés par des parois de briques; d'autres murs ont été réparés. Trois angles écroulés du mur du téménos ont dû être reconstruits, de même que les parois de la rampe située dans l'angle Sud-Ouest du temple.

Au cours de l'examen du mur du téménos, on a découvert un conduit voûté aménagé dans l'épaisseur de la paroi, vers le milieu des côtés Nord et Sud; il servait vraisemblablement au drainage des eaux de pluie de la zone du téménos. On a recueilli dans ce conduit des fragments de plâtre peint provenant du décor du mur Nord. L'un d'eux montre la partie inférieure d'un cartouche, dont l'identification pourrait fournir des indices de datation pour les murs du téménos. D'un point de vue architectural, ce dernier semble plus tardif que le temple lui-même.

Les examens au carbone 14 pratiqués l'an dernier permettent de dater le temple de 470 avant J.-C.  $\pm$  50 et la «maison des prêtres» (251-253) de 20 avant J.-C.  $\pm$  50. Cette chronologie est confirmée par l'architecture et la métrologie. Dans le complexe des édifices 245-253 on distingue ainsi sept étapes de construction s'échelonnant du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au I<sup>er</sup> siècle après J.-C.

c) A la bibliographie concernant la métallurgie du fer à Méroé<sup>36</sup>, on ajoutera P. Shinnie, «Iron Working at Meroe», dans R. Haaland et P. Shinnie, *African Iron Working, Ancient and Traditional*, éd. Berger (1985) 28-35.

<sup>34</sup> Pour les travaux antérieurs, dont il a été rendu compte dans *Or* 49 (1980) 408-410; 51 (1982) 109-110 et 476; 52 (1983) 525-527; 53 (1984) 401; 54 (1985) 400-402; 55 (1986) 305-307, on ajoutera à la bibliographie F. W. Hinkel, «Reconstruction Work at the Royal Cemetery at Meroe», *Nubische Studien* 99-108, avec fig.; «Untersuchungen zur Bausubstanz, Architektur und Funktion des Gebäudes Meroe 245», *AoF* 12 (1985) 216-232, 8 fig., IV pl.; «Temple Complex Meroe 245-253», *Nubian Studies. Abstracts* 57-58.

<sup>35</sup> Pour l'étude de ce complexe, cf. *Or* 54 (1985) 401-402 et 55 (1986) 306-307.

<sup>36</sup> Voir *Or* 47 (1978) 308 et 53 (1984) 402.

22. Région de Shendi: Pour le survey de la région de Shendi effectué en Août 1983<sup>37</sup>, on se reportera au rapport de F. Geus, «La Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan. Travaux de terrain et de laboratoire en 1982-1983», *Archéologie du Nil Moyen* 1 (1986) 26-30, 1 fig. — A la bibliographie générale des fouilles de la mission française dans cette zone, on ajoutera F. Geus, «Trois années d'activité de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan (1979-1982)», *Nubische Studien* 71-80, avec fig.; F. Geus, F. Hinkel, P. Lenoble, «Investigations postméroïtiques dans la région de Shendi», *ibid.* 81-88, 2 fig.

23. El-Hobagi<sup>38</sup>: Durant la campagne 1985-1986<sup>39</sup>, la Section Française de Recherches Archéologiques au Soudan a effectué des sondages complémentaires à l'établissement fortifié du «Hosh El-Kafir» qui permettent de confirmer les indices chronologiques obtenus l'an dernier par la mise au jour de céramique de la période de transition entre le Méroïtique et le Postméroïtique. Des analyses au carbone 14, obtenues grâce à la découverte d'un foyer, viennent en effet de fournir une datation 1600 ± BP. Il s'agit donc bien d'un site du Postméroïtique Ancien, probablement de nature économique et militaire.

La mission a également poursuivi ses prospections dans les tumuli «royaux» d'El-Hobagi. Elle a effectué des sondages à l'enceinte architecturale du plus petit de ces monuments exceptionnels, le «Kôm El-Kafir». Une section de ce grand mur, long d'une centaine de mètres et large de 1 m 80 a été étudiée. Elle peut être comparée à des structures analogues du désert de la Bayuda.

24. Kadada<sup>40</sup>: La neuvième et dernière campagne<sup>41</sup> de la Section Française de Recherches Archéologiques au Soudan s'est déroulée du 9 Décembre 1985 au 18 Avril 1986 sous la direction de J. Reinold. Les recherches ont été concentrées dans la nécropole des secteurs 75-76, 85-86, avec la fouille de 158 nouvelles tombes. La mission a cherché à préciser l'étendue du cimetière Sud, qui s'est révélée beaucoup plus importante que prévu, mais aussi à déterminer les raisons des regroupements et des associations relevés pour certaines inhumations. A l'inverse du cimetière Nord, où le groupement des sépultures semble familial, la nécropole Sud présente en effet une organisation différente, où l'on observe une hiérarchisation sociale dans le statut des défunts, attestée par les cas de fosses à inhumations multiples avec sacrifices humains ou animaux.

<sup>37</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 53 (1984) 403.

<sup>38</sup> D'après le rapport préliminaire de J. Reinold.

<sup>39</sup> Pour les prospections de la campagne précédente, voir *Or* 55 (1986) 307.

<sup>40</sup> D'après un rapport préliminaire communiqué par J. Reinold.

<sup>41</sup> Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 51 (1982) 477-478; 52 (1983) 527-528; 53 (1984) 402-403; 55 (1986) 307-308. — Pour les résultats de la septième campagne de la Section Française de Recherches Archéologiques au Soudan, qui s'est déroulée en Janvier-Février 1983, on se reportera à F. Geus, *Archéologie du Nil Moyen* 1 (1986) 13-19, 21-23, 34-35, 37-39, 40-41, 3 fig., pl. I-II, VIII, 2, IX, X, XII. — A la bibliographie des fouilles on ajoutera également A. Gautier, «La faune de l'occupation néolithique d'El Kadada (secteurs 12-22-32) au Soudan central», *ibid.* 59-111, 3 fig., 8 tableaux, III pl.; P. De Paepe, «Etude minéralogique et chimique de la céramique néolithique d'El Kadada et ses implications archéologiques», *ibid.* 113-140, 7 fig., 4 tableaux; F. Geus et P. Lenoble, «Evolution du cimetière méroïtique d'El Kadada. La transition vers le postméroïtique en milieu rural méridional», *Mél. Vercoutter* 67-92, 11 fig.; J. Reinold, «La nécropole néolithique d'El Kadada au Soudan central: les inhumations d'enfants en vase», *ibid.* 279-289, 5 fig.; J. Reinold, «La nécropole néolithique d'El Kadada au Soudan central: quelques cas de sacrifices humains», *Nubische Studien* 159-169, 9 fig.

La campagne a fourni de nouveaux exemples de tombes à sacrifices qui présentent cependant des variantes: les fosses contiennent deux individus et non plus trois; le sacrifié n'est plus enfoui dans un sac; les tombes à sacrifices animaux comportent un individu au lieu de deux, tandis que varient également le nombre et l'espèce des animaux; il peut y avoir ainsi jusqu'à trois animaux déposés dans une même fosse; on y remarque des chèvres et des moutons alors que seul le chien était présent dans les campagnes antérieures. Il est significatif que ces coutumes funéraires apparaissent dans des sépultures situées dans des secteurs bien précis.

Il est frappant de constater également que certains types de dépôts ou d'objets se retrouvent en des endroits très localisés du cimetière, par exemple les vases caliciformes, les dépôts de galets en quartzite ou même les statuettes féminines en terre cuite d'un type encore inconnu au Soudan.

Certaines poteries, qui pourraient dater de la fin du III<sup>e</sup> millénaire ou du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., soulignent la très longue période d'utilisation de la nécropole Sud.

La fouille de deux tombes perturbant le cimetière néolithique C a fourni des renseignements sur l'époque de transition du Méroïtique Final.

25. El-Ghaba<sup>42</sup>: Durant la campagne 1985-1986, la Section Française a terminé<sup>43</sup> ses recherches sur le site d'El-Ghaba, à 1 km en amont de Kadada. Sur les quelque 200 tombes fouillées cette année, 164 appartiennent à l'époque néolithique, tandis que les autres s'échelonnent du Méroïtique à la période musulmane.

Deux groupes de sépultures peuvent être différenciés par la nature de leur dépôt et par leur emplacement. Au premier groupe décrit lors des précédentes campagnes s'oppose maintenant une série de tombes davantage centrées sur le côté Nord du cimetière. Les fosses y sont très profondes; on y remarque souvent des dépôts de bucrânes de bovidés dont la découpe est limitée au frontal; à signaler également le pourcentage élevé d'un type particulier de poterie rouge à bord festonné noir.

Les deux groupes de sépultures néolithiques sont séparés par une zone vide, aux côtés parfaitement rectilignes délimitant un rectangle d'environ 10 m sur 2 m, orienté Nord-Est/ Sud-Ouest, probablement le négatif d'une structure non déterminée.

26. Musawwarat Es-Sufra: A la bibliographie<sup>44</sup> des fouilles de la mission Est-allemande, on ajoutera D. Harting, «Zur Klassifizierung der meroitischen Keramik von Musawwarat es Sufra mit der Clusteranalyse», *Anwendung numerischer Methoden* 50-58; St. Wenig, «Klassifikation und Archäologie. Eine taxonomische Studie zu den Darstellungen der Gottheiten am Löwentempel von Musawwarat es Sufra», *ibid.* 95-108.

27. Région du Butana: A la bibliographie<sup>45</sup> des recherches de la mission conjointe des Universités de Khartoum, du North Texas State et de la Sou-

<sup>42</sup> Selon le rapport communiqué par J. Reinold.

<sup>43</sup> Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 49 (1980) 410-411; 51 (1982) 478; 53 (1984) 403; 55 (1986) 309, on verra F. Geus, *Archéologie du Nil Moyen* 1 (1986) 10-21, 23-26, 35-36, pl. III-VI, VII, 3-5; *id.*, «Des tombes contemporaines du Néolithique de Khartoum à El Ghaba (Taragma)», *Nubische Studien* 67-69, 6 fig. — Pour des recherches effectuées en Février 1983 à El-Hatra, un peu en amont d'El-Ghaba, on consultera F. Geus, *Archéologie du Nil Moyen* 1 (1986) 21, pl. VIII, 1 et XI.

<sup>44</sup> Voir *Or* 42 (1973) 432-433; 44 (1975) 236; 51 (1982) 479.

<sup>45</sup> Cf. *Or* 51 (1982) 108-109; 52 (1983) 532-533; 53 (1984) 399-401; 54 (1985) 404; 55 (1986) 305.

thern Methodist University de Dallas, dans le cadre du Butana Archaeological Project, on ajoutera Karim Sadr, «A Pan Grave related Culture in the Eastern Sudan», *Nyame Akuma* 27 (Mai 1986) 48-49; Yousif M. Elamin et Abdelrahim M. Khabir, «Neolithic Pottery from Survey Sites around Shaqadud Cave, Western Butana, Sudan», *Nubian Studies. Abstracts* 43; A. E. Marks, «Cultural Developments in the Southern Atbai during the 5th and 4th millenia B.C. and their Relationships to other Areas», *ibid.* 86-87; Abbas S. A. Mohammed-Ali, «The Neolithic of the Eastern Sudan and its Implications for the Central Nile», *ibid.* 91-92; *id.*, «The Neolithic of Eastern Sudan and its Implications for the Central Nile», *Nubian Studies. Pre-publ.*, 19 p., 3 fig.

28. Sururab Ouest: Nous n'avons pas d'indications sur la recherche<sup>46</sup> menée sur la rive Ouest du Nil par Khidir Abdel Karim Ahmed, du Département d'Archéologie de l'Université de Khartoum.

29. Gebel Umm Marrihi: Sur des fouilles menées entre Septembre 1977 et Décembre 1978 par Ahmed Abu El-Gasim El Hassan dans les tumuli du Gebel Umm Marrihi, sur la rive Ouest du Nil, à environ 38 km au Nord de Khartoum, on se reportera au rapport du fouilleur: «Jebel Umm Marrihi: a Late merotic Site in the Khartoum Province», *Nubian Studies. Abstracts* 46-47. Ces recherches ont révélé que ces tumuli appartenaient à une culture locale apparentée au Méroïtique tardif (III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles après J.-C.). Elles montrent que la culture du Méroïtique tardif a persisté beaucoup plus longtemps au Soudan Central et dans la Gezira qu'en Basse Nubie, où elle a été remplacée par la culture du X-Group.

30. Survey de la région située sur la rive droite du Nil entre Kabbashi et Geili<sup>47</sup>: En 1985, la mission de recherches préhistoriques de l'Université de Rome, dirigée par Isabella Caneva, a procédé au survey d'un secteur situé entre Kabbashi et Geili, déjà exploré partiellement au cours de campagnes précédentes<sup>48</sup>. Vingt-cinq sites préhistoriques ont été localisés. L'examen topographique a été complété par des prélèvements d'échantillonnages et une collecte en surface: artefacts, matériaux bruts, broyeurs, ossements d'animaux, coquillages, etc. La poterie de type «wavy line» et «dotted wavy line» présente des aspects beaucoup plus variés que prévu. Différentes analyses, en particulier des examens au carbone 14, fourniront des séquences chronologiques.

Les sites mésolithiques sont bien plus nombreux que ceux du Néolithique, vingt-et-un contre deux. Les habitants du Mésolithique pratiquant la cueillette, la pêche mais aussi la chasse, semblent avoir été particulièrement attirés par le fleuve et les ouadis avoisinants, où ils se sont sédentarisés. Les pasteurs du Néolithique étaient concentrés sur quelques rares sites de la plaine alluviale. Les témoignages sont encore plus rares au Néolithique tardif. Ce phénomène peut s'expliquer par l'aridité croissante de la région contraignant les pasteurs à adopter un nouveau

<sup>46</sup> Cette recherche est mentionnée par F. W. Hinkel, *Nubian Letters* 7 (August 1986) 15.

<sup>47</sup> D'après Isabella Caneva, «Recent Field Works in the Northern Khartoum Province», *Nyame Akuma* 27 (Mai 1986) 42-44, 1 fig.; *id.*, «Regional Archaeology in the Khartoum Province», *Nubian Studies. Abstracts* 32.

<sup>48</sup> Ces recherches avaient essentiellement porté sur le site de Geili: cf. la bibliographie donnée dans *Or* 51 (1982) 479; 52 (1983) 528-529 et 55 (1986) 309; on y ajoutera I. Caneva, B. Marcolongo et A. M. Palmieri, «Prehistoric Settling and Natural Resources in the Geili Area», *Nubische Studien* 33-41, 7 fig.; I. Caneva, «Textiles from Southern Nubia: Some Cultural Implications», *Nubian Studies. Abstracts* 33 (sur des textiles méroïtiques et chrétiens des tombes de Geili).

mode de vie de campements saisonniers à la recherche de pâturages dans une zone plus étendue.

Sur la rive gauche du Ouadi El Kenger, deux sites néolithiques tardifs ont été repérés par la mission italienne et un troisième par la Section Française de Recherches Archéologiques avec une équipe du Service des Antiquités. Les couches archéologiques peu épaisses, le matériel lithique léger, et des poteries de petite taille et divers autres indices confirment le caractère nomadique des communautés de l'époque. A El Kenger Middle, la mission franco-soudanaise a obtenu grâce au carbone 14 une datation de  $5080 \pm 70$ , conforme aux observations de la mission italienne.

31. Saggai : A la bibliographie<sup>49</sup> des fouilles de la mission de recherches pré-historiques de l'Université de Rome sur le site de Saggai, on ajoutera Isabella Caneva et A. Zarattini, «The Mesolithic of Central Sudan: Problems in Terminology and Typology», *Nubische Studien* 41-43, 6 fig.

32. Kadero : A la bibliographie<sup>50</sup> des fouilles polonaises à Kadero, on ajoutera L. Krzyżaniak, «Recent Results of Excavations on the Neolithic Settlement at Kadero (Central Sudan)», *Nubische Studien* 123-126, 1 fig.; M. Chlodnicki, «Stratigraphy and Chronology of the Neolithic Kadero Pottery», *ibid.* 127-128; L. Krzyżaniak, «Excavations at Kadero 1972-1982: the Neolithic, Meroitic and Medieval Remains», *Nubian Studies. Abstracts* 76-77; E. Promińska, «Anthropological Investigation in Kadero (Sudan)», *ibid.* 99-100.

33. Gereif :

a) Sur la fouille d'une nécropole néolithique à Gereif-Ouest au printemps 1983<sup>51</sup> par la Section Française de Recherches Archéologiques au Soudan, on se reporterà à F. Geus, *Archéologie du Nil Moyen* 1 (1986) 30-32, pl. XIII-XV; D. Piponnier et I. Malek, «Extraction et dépose d'une sépulture néolithique à Gereif Ouest (Soudan) (1983-1984)», *ibid.* 141-147, II pl.

b) Pour les recherches de la mission française à Gereif-Est<sup>52</sup> avec l'étude d'une nécropole méroïtique, cf. F. Geus, *ibid.* 32-33, fig. 5, pl. XVI.

34. Soba - Est : Pour les fouilles<sup>53</sup> de la mission du British Institute in Eastern Africa, on ajoutera à la bibliographie D. A. Welsby, *Archaeology* 38 (Mars-Avril 1985) 35; *id.*, «Excavations at Soba East 1981-1986», *Nubian Studies. Abstracts* 138.

35. Hillat Hassab Allah<sup>54</sup> : A la demande du Service des Antiquités, la Section Française de Recherches Archéologiques au Soudan a prospecté le site méroïtique classique d'Hillat Hassab Allah, découvert par elle et menacé de destruction prochaine sous la nouvelle route Khartoum-Atbara. Il s'agit du premier village de huttes repéré dans la région de l'ancienne capitale Méroé, limité aux trois habitations d'un petit établissement industriel, sans doute de potiers. La chronologie étroite a été vérifiée par le dégagement d'un foyer (GIG-7198). Ce type d'établissement restant inconnu dans la région, des fouilles sont envisagées.

<sup>49</sup> Voir *Or* 51 (1982) 479; 52 (1983) 529-530; 54 (1985) 402-403; 55 (1986) 309.

<sup>50</sup> Voir *Or* 49 (1980) 411-412; 51 (1982) 112 et 479; 52 (1983) 528; 53 (1984) 404; 55 (1986) 309.

<sup>51</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 53 (1984) 404-405.

<sup>52</sup> Voir *Or* 51 (1982) 480-481; 52 (1983) 530; 53 (1984) 405.

<sup>53</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 52 (1983) 530-531; 53 (1984) 405-406; 54 (1985) 403; 55 (1986) 310.

<sup>54</sup> Selon les informations de J. Reinold, directeur de la mission.

36. Gebel Uweinat: Pour des gisements de céramiques préhistoriques retrouvés à la périphérie du massif d'Uweinat lors d'une prospection menée en 1968-1969 par une mission belge opérant dans le désert de Libye<sup>55</sup>, on consultera P. De Paepe, «La provenance de la céramique néolithique du Gebel Uweinat (Libye): évidence minéralogique et chimique», *Archéologie du Nil Moyen* 1 (1986) 149-159, 3 fig., 1 tableau.

37. Ouadi Shaw et Ouadi Sahal: Pour les prospections<sup>56</sup> de la mission inter-disciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.) menées en Février 1981 dans le Ouadi Sahal, on verra E. Cziesla, «Excavations at Wadi Sahal», *Nubische Studien* 143-149, 2 fig., 3 ill. — Pour celles entreprises en Janvier 1982 au Ouadi Shaw, on consultera Ursula Francke, «Camp 49 re-examined», *ibid.* 137-142, 2 fig., 2 ill.

38. Ouadi Howar: Pour les prospections effectuées depuis 1980<sup>57</sup> par la mission inter-disciplinaire de l'Université de Cologne dans le Ouadi Howar, on verra R. Kuper, «Wadi Howar and Laqiya. Recent Field Studies into the early Settlement of Northern Sudan», *Nubische Studien* 129-136, 4 fig., 2 ill. Cf. également le rapport paru dans *Geowissenschaften in unserer Zeit*, 3, 4 (1985) 106-116, 11 fig., 1 carte.

39. Darfour; Pour cette région dont les témoignages archéologiques demeurent encore trop peu connus, on verra Ibrahim Musa Mohammed, *The Archaeology of Central Darfur (Sudan) in the 1st Millenium A.D.*, Cambridge Monographies in African Archeology (1985).

40. Régions Sud du Soudan: Pour les recherches de la mission du British Institute in Eastern Africa<sup>58</sup>, on ajoutera à la bibliographie N. David, P. Harvey et C. J. Goudie, «Excavations in the Southern Sudan, 1979», *Azania* 16 (1981) 7-54, 21 fig., 5 pl.; P. T. Robertshaw et A. Mawson, «Excavations in Eastern Equatoria, Southern Sudan 1980», *ibid.* 55-93, 17 fig., 4 pl.

41. Haut-Nil: Sur les recherches d'ethno-archéologie menées en 1981<sup>59</sup> par Else Johansen Kleppe à Debbat El-Eheima, sur le Nil blanc, on consultera ses deux publications: «The Past Lives on in the Present. Debbat El Eheima Revisited», *Nubische Studien* 109-112, 2 fig.; «The Prehistory of Southern Sudan. Approaches made before 1950», *ibid.* 113-122, 1 fig.

42. Prospection sur le Nil bleu<sup>60</sup>: M. Fath El Alim Abdella Mohamed a mené des recherches dans un secteur placé à environ une centaine de kilomètres au Sud de Khartoum, plus précisément à Um-Maghat et Kusambar, deux sites de la rive Ouest du Nil bleu, ainsi qu'à Tekeilat et Aydag, sur la rive Est du Nil bleu. A part Kusambar, aucun d'eux n'avait été étudié auparavant. Un survey avec collecte d'échantillons en surface et des séries de sondages ont révélé qu'il s'agissait de sites homogènes de l'époque chrétienne, habités vraisemblablement par

<sup>55</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 43 (1974) 206-207.

<sup>56</sup> Sur les recherches de la mission dans cette région située à l'Ouest de l'Oasis de Laqiya, cf. *Or* 54 (1985) 399.

<sup>57</sup> Cf. *Or* 52 (1983) 535; 54 (1985) 400; 55 (1986) 304.

<sup>58</sup> Nous en avons rendu compte dans *Or* 48 (1979) 400-401; 49 (1980) 414; 51 (1982) 114-115; 52 (1983) 532.

<sup>59</sup> Cf. *Or* 52 (1983) 531 et 54 (1985) 404. — Pour ses fouilles sur d'autres sites de la région, voir *Or* 53 (1984) 406.

<sup>60</sup> D'après Fath El-Alim Abdella Mohamed, *A Study of Four Archaeological Sites in the Lower Blue Nile Area*, thèse soutenue à l'Université de Khartoum en Février 1986.

de semi-nomades. La poterie présente de grandes analogies avec celle de Soba, capitale du royaume chrétien d'Alwa, à 65 kms plus au Nord.

43. Haute Vallée de l'Atbara : Pour des recherches menées dans la zone de Khashm El-Girba, haute vallée de l'Atbara<sup>61</sup> par la mission conjointe de l'Université de Khartoum, de la Southern Methodist University et de la North Texas State University, on verra Yousif M. Elamin, «The Later Palaeolithic in Sudan in the Light of new Data from the Atbara», *Nubian Studies. Prepubl.*, vol. 1, 21 p., 3 fig.; id., *Nubian Studies. Abstracts* 44-45.

44. Delta du Gash<sup>62</sup>: La septième campagne<sup>63</sup> de la mission italienne de l'Istituto Universitario Orientale de Naples s'est déroulée du 17 Novembre au 20 Décembre 1985 sous la direction du Prof. R. Fattovich<sup>64</sup>.

On a poursuivi la fouille systématique du secteur funéraire à stèles mis au jour lors de la campagne précédente au centre du site de Mahal Teglinos (K 1), à 5 km de la ville moderne de Kassala. Il s'agissait en particulier de vérifier l'extension de la zone funéraire et de préciser sa chronologie. La mission a retrouvé les restes en mauvais état d'au moins 18 inhumations successives. Bien que placées à côté et non pas au-dessous des stèles, elles confirment leur destination funéraire. Hormis quelques vestiges de colliers ou de bracelets en ivoire, coquillage et peut-être en pâte vitreuse, les sépultures ne comportaient pas de mobilier funéraire. En revanche, près des stèles, des fragments de vases et la présence de foyers suggèrent des rites d'offrandes votives.

La poterie recueillie peut être attribuée au groupe du Gash de la tradition céramique de l'Atbai (A.C.T.). Dans le niveau supérieur, on remarque aussi des vases de la phase finale de l'A.C.T. (phase Taka et groupe Hagiz), ainsi que des vases pré-axoumites de l'Éthiopie septentrionale datant du I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. On a aussi recueilli des fragments du type Pan-Grave du milieu du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Dans des niveaux plus profonds sont apparus des tessons attribuables au III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. (coiling ware et wiped ware).

L'industrie lithique est surtout représentée par des microlithes et du matériel de broyage en pierres diverses (quartz, agate, quartzite, obsidienne, basalte, granit, etc.).

<sup>61</sup> Cf. *Or* 51 (1982) 108-109; 52 (1983) 532-533; 53 (1984) 400-401.

<sup>62</sup> Selon le rapport préliminaire fourni par le Prof. R. Fattovich.

<sup>63</sup> Pour les résultats des campagnes précédentes, on consultera *Or* 49 (1980) 413; 51 (1982) 113-114 et 481-482; 52 (1983) 533-535; 53 (1984) 406-408; 54 (1985) 404-406; 55 (1986) 311-313. — Pour la campagne de Janvier-Mars 1985, on se reportera au rapport de M. Cremaschi, Adelina D'Alessandro, R. Fattovich et M. Piperno, «Gash Delta Archaeological Project: 1985 Field Season», *Nyame Akuma* 27 (Mai 1986) 45-48. — Cf. également R. Fattovich, et M. Piperno, «Archaeological Researches in the Gash Delta, Kassala Province (1980-1981 Field Seasons)», *Nubische Studien* 47-53; R. Fattovich, «The Stelae of Kassala: A New Kind of Funerary Monuments in the Eastern Sudan», *Nubian Studies. Abstracts* 48-49; id., «Some Remarks on the Origin of the Aksumite Stelae», *Annales d'Éthiopie* 14 (1986). — Au IV<sup>e</sup> congrès International des Égyptologues de Munich (26 Août au 1<sup>er</sup> Septembre 1985), R. Fattovich a présenté une communication intitulée «The Problem of Punt in Light of Recent Field Work in the Eastern Sudan», dans laquelle il a développé les arguments en faveur d'une localisation du Pays de Punt aux confins du Soudan oriental et de l'Éthiopie septentrionale, avec pour centre le delta du Gash et la vallée du Baraka.

<sup>64</sup> L'équipe comprenait également les Drs Silvana Vitagliano, paléthrologue, et M. Polia, topographe. Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Mohammed T. Mohammed.

La séquence stratigraphique des structures en pierre et des stèles a fait l'objet d'une étude approfondie. La plupart des monuments sont de la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire, d'autres remontent au III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Le complexe funéraire de Mahal Teglinos semble unique dans l'Afrique du Nord-Est à une date aussi haute. Avec la céramique locale très typique, ces stèles confirment le caractère original de la culture du Gash par rapport aux cultures de la vallée du Nil.

L'usage de stèles funéraires comparables à celles du Gash se retrouve dans d'autres régions africaines, en particulier sur les plateaux éthiopiens et en République Centre-africaine, mais ces monuments datent le plus souvent du I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. Les stèles de Kassala s'intègrent ainsi dans le vaste complexe des monuments mégalithiques africains. Leur caractère funéraire permet de les distinguer des témoignages les plus anciens du monde sémitique, dont la fonction est exclusivement culturelle.

De nombreuses analogies entre les stèles axoumites de l'Éthiopie septentrionale et celles de Kassala s'expliquent par la proximité géographique entre les deux régions et des antécédents culturels. Les monolithes de Kassala pourraient être les prototypes de ceux d'Axoum. Il faudrait alors abandonner la thèse de l'origine sémitique des stèles axoumites et reconsidérer le problème des origines du royaume d'Axoum.

45. Côtes de la Mer Rouge<sup>65</sup>: F. W. Hinkel prépare la publication du VI<sup>e</sup> fascicule de la *Archaeological Map of the Sudan*<sup>66</sup> qui couvre les secteurs allant de Aidhab au Nord, à Karora et Maman au Sud, et du 36<sup>e</sup> E. à la côte. Les quelques 1050 sites répertoriés vont de l'époque néolithique jusqu'en 1821.

### III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Arabie Saoudite. Qaryat al-Fau<sup>1</sup>: Un petit bronze d'Harpocrate ailé, nu, coiffé du pschent, portant au cou la *bulla* et tenant la corne d'abondance, a été découvert dans un temple au cours des fouilles effectuées à Qaryat al-Fau, au Nord-Est de Djerash, sous la conduite de A. R. Al-Ansary.

2. Jordanie:

a) L'intéressante exposition intitulée *La Voie Royale. 9000 ans d'art au royaume hachémite*, organisée au Musée du Luxembourg à Paris en Décembre 1986 et Janvier 1987 par les autorités jordaniennes et l'Association Française d'Action artistique (AFAA), présentait bon nombre d'inédits et de découvertes nouvelles. Parmi celles-ci on remarque un coffret de bois<sup>2</sup> en forme de naos, plaqué d'ivoire

<sup>65</sup> On consultera les indications données par F. W. Hinkel, «The Area of the Red Sea Coast and Northern Ethiopian Frontier. Fasc. VI of the Archaeological Map of the Sudan», *Nubian Studies. Abstracts* 61-62.

<sup>66</sup> Cf. *Or* 47 (1978) 306 et 49 (1980) 403 pour le début de cette entreprise.

<sup>1</sup> D'après A. R. Al-Ansary, *Qaryat al-Fau. A Portrait of Pre-Islamic Civilisation in Saudi Arabia (1957-1982)*, University of Riyadh, p. 105.

<sup>2</sup> Cf. P. Amiet, «Jordanie. La voie royale», dans *Archéologia* 219 (Décembre 1986) 16 avec fig.; voir aussi *ibid.* 18 avec fig. pour une tête en calcaire et fig. p. 19 pour une statue en basalte représentant des souverains ammonites (?) coiffés d'une sorte de couronne atef très aplatie. Cf. également *Le monde de la Bible* 46 (Novembre-Décembre 1986).

sculpté de piliers djed, d'oudjats, d'uraei et d'un disque solaire ailé, exhumé récemment<sup>3</sup> à Pella par des archéologues australiens.

b) Les fouilles menées dans la zone de l'aéroport d'Amman<sup>4</sup> ont livré un site d'habitation qui a été interprété comme celui d'un dignitaire égyptien du Nouvel Empire; des vases de pierre sont attribués à la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

### 3. Israël:

a) Tell Dan<sup>5</sup>: Au cours de la campagne de l'été 1984<sup>6</sup>, la mission dirigée par A. Biran a exhumé une figurine en faïence de style égypto-phénicien dans un contexte du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ainsi qu'une terre cuite de Bès et un bronze d'Osiris dans un niveau de la période perse ou du début de l'époque hellénistique.

b) Deir Srās (Golan)<sup>7</sup>: Deux scarabées de la XXVI<sup>e</sup> dynastie ont été mis au jour dans un tumulus (n° 16) fouillé en 1972.

c) Ayn Hashofet<sup>8</sup>: En 1978, la fouille<sup>9</sup> d'un hypogée comportant deux niveaux d'utilisation, l'un de la période romaine, l'autre de l'époque byzantine, à 2 km du kibboutz d'Ayn Ashofet, a livré une petite figurine en verre bleu<sup>10</sup> en forme de vase canope à tête humaine portant perruque tripartite; sur la panse on distingue les marques d'un décor incrusté, aujourd'hui disparu<sup>11</sup>. Parmi le matériel recueilli R. G. signale encore une monnaie du V<sup>e</sup> siècle après J.-C. frappée à Alexandrie. Avec la figurine canopique, elle semble indiquer que la famille propriétaire de la sépulture entretenait des rapports avec l'Égypte.

d) En Shadud: Des fouilles de sauvetage menées par E. Braun<sup>12</sup> ont livré, dans un niveau du Bronze Moyen II B, une empreinte de sceau sur argile ornée du *sm3-t3wi* et de plants de papyrus<sup>13</sup>.

e) Bet Shean<sup>14</sup>: Les fouilles menées au printemps 1984 sous l'autorité de Y. Yadin et S. Geva ont livré des poteries égyptiennes ou égyptisantes dans le niveau 4 contemporain du règne de Ramsès III ainsi qu'un grand scaraboïde en pierre noire à décor d'animaux dans le niveau 3.

<sup>3</sup> Pour d'autres découvertes récentes d'*Aegyptiaca* en Jordanie cf. *Or* 44 (1975) 239; 45 (1976) 311-312; 46 (1977) 290; 49 (1980) 416; 54 (1985) 407; 55 (1986) 313.

<sup>4</sup> Cf. L. G. Herr, «The Amman Airport Structure and the Geopolitic of Ancient Transjordan», dans *BibAr* 46 (1983) 223-229.

<sup>5</sup> D'après *ESI* 1984, p. 20. Voir aussi A. Biran, *IEJ* 35 (1985) 189, pl. 24 B (Bès) et pl. 24 E (figurine en faïence).

<sup>6</sup> Pour les *Aegyptiaca* recueillis antérieurement sur le site, cf. *Or* 51 (1982) 485 et 53 (1984) 409.

<sup>7</sup> Voir Claire Epstein, «Dolmens Excavated in the Golan», *'Atiqot* 17 (1985) 34, 52 et fig. 5, n° 12-13. — Pour une terre cuite d'Astarté nue à perruque hathorique du tumulus n° 15, cf. *ibid.* 34, 52 et fig. 5, n° 9 + pl. IX, 14.

<sup>8</sup> D'après R. Giveon, «A canopic Figure from roman Palestine», dans *Mél. Gutbub* 63-67, II pl. Cette découverte avait été brièvement signalée dans *Or* 53 (1984) 409.

<sup>9</sup> Sur les recherches menées par une mission du Département des Antiquités dirigée par A. Siegelman, assisté par S. Kurz, voir *ESI* 1983, p. 31.

<sup>10</sup> L'objet, haut de 3 cm, est percé selon son grand axe.

<sup>11</sup> On devine un pectoral flanqué de deux faucons, un disque solaire à uraei, un scarabée ailé, un faucon aux ailes déployées, Harpocrate, Isis, les âmes de Nekhen et de Bouto.

<sup>12</sup> Cf. E. Braun, «En Shadud», *IEJ* 29 (1979) 234-235.

<sup>13</sup> B. Brandl, «An Egyptian Clay Sealing from En Shadud», dans E. Braun *et alii*, *En Shadud. Salvage Excavations at a Farming Community in the Jezreel Valley, Israel*, BAR International Series 249 (1985) 182-184, fig. 46 et pl. XIV.

<sup>14</sup> Cf. *ESI* 1984, p. 9.

f) Tell Rehov<sup>15</sup>: Des fouilles menées en 1979 par P. Porath dans une nécropole à Tell Rehov (5 km au Sud de Beth Shean) ont livré deux scarabées dans une inhumation du MB II B de la tombe n° 6.

g) Tell Dor<sup>16</sup>: Les fouilles menées par E. Stern sur le site de Tell Dor ont livré une figurine de Thouéris en faïence dans un niveau hellénistique de l'Area C 2<sup>17</sup>.

h) Tell Mevorakh: Pour les *Aegyptiaca*<sup>18</sup> retrouvés à Tell Mevorakh, lors des fouilles effectuées de 1973 à 1976 dans des niveaux du Bronze Moyen, on se reportera à la publication de B. Brandl, «The small Finds from the Middle Bronze Age Strata at Tell Mevorakh», dans E. Stern, *Excavations at Tel Mevorakh (1973-1976)*, II. *The Bronze Age*, Qedem 18 (1984) 60-63, avec notes p. 77-79, fig. 16, 19, pl. 44-47. — Il s'agit d'un scarabée, deux empreintes de sceaux et d'un cowroid, tous à décor de type hyksos<sup>19</sup>, ainsi qu'un récipient égyptien<sup>20</sup> en pierre, caractéristique de la II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> dynastie<sup>21</sup>.

i) Mount Ebal<sup>22</sup>: En 1983, la mission de l'Université d'Haïfa, placée sous l'autorité de A. Zertal, a recueilli un scarabée à décor géométrique de la XIX<sup>e</sup> ou du début de la XX<sup>e</sup> dynastie dans les déblais de l'Area B.

j) Tell Shiloh<sup>23</sup>: Les fouilles conduites par I. Finkelstein en 1982 ont permis la découverte d'un scarabée hyksos monté en bague dans un niveau du Bronze Moyen de l'Area D.

k) Tell Haror (Gerar)<sup>24</sup>: Au cours d'une première campagne effectuée en 1982 par la mission de E. Oren, l'étude des vestiges de fortifications de l'Âge du Fer III a permis de découvrir des poteries de Tell El-Yahudiyeh et un scarabée de type hyksos dans un glacis réutilisant vraisemblablement les déblais d'un glacis antérieur de l'époque hyksos.

l) Tell Halif<sup>25</sup>: Une palette rectangulaire égyptienne en schiste vert a été trouvée dans un niveau du Early Bronze III, lors des fouilles menées en 1983 sous la direction de J. D. Seger de Mississippi State University.

m) Tell Shoqet<sup>26</sup>: Au cours d'un survey du bassin de Beersheba, effectué en 1983 par D. Alon et l'Université de Tel Aviv, dans le cadre d'un survey du Neguev, un fragment de poterie égyptienne gravé d'une représentation de gazelle a été trouvé à Tell Shoqet, sur un site du Early Bronze.

n) Khirbet el-Mashâsh: Pour un scarabée orné du thème du Pha-

<sup>15</sup> Cf. Ora Yogeve, «A Middle Bronze Age Cemetery South of Tel Rehov», *'Atiqot* 17 (1985) 92, 102, fig. 3, n° 11-12 et pl. XVIII, 13-14.

<sup>16</sup> Voir E. Stern, «The Excavations at Tell Dor», dans *The Land of Israel: Cross-Roads of Civilizations*, éd. E. Lipinski (= *OLA* 19, 1985) 173, fig. 13 p. 191.

<sup>17</sup> Le pendentif en os avec représentation du dieu Bès, retrouvé précédemment sur le site (cf. *Or* 53 [1984] 409), est signalé par E. Stern, *o.c.*, p. 173.

<sup>18</sup> Ces découvertes ont été signalées dans *Or* 46 (1977) 288.

<sup>19</sup> B. Brandl, *o.c.* (supra, note 13), p. 60-61, fig. 19 et pl. 46.

<sup>20</sup> *Ibid.* 61-62, fig. 16: 25 et pl. 45: 10.

<sup>21</sup> B. Brandl signale, p. 62 et n. 68 p. 79, d'autres vases égyptiens pré — ou protodynastiques en pierre exhumés en Israël, certains dans des niveaux bien postérieurs.

<sup>22</sup> Voir *ESI* 1984, p. 84.

<sup>23</sup> D'après *ESI* 1983, p. 98.

<sup>24</sup> Cf. *ESI* 1983, p. 34.

<sup>25</sup> Selon *ESI* 1983, p. 38.

<sup>26</sup> Voir *ESI* 1983, p. 84.

raon massacrant un ennemi, trouvé en 1972 sur le site de Tell Masos<sup>27</sup>, on ajoutera à la bibliographie B. Brandl, «The Tel Masos Scarab: a Suggestion for a New Method for the Interpretation of Royal Scarabs», *Egyptological Studies*, Scripta Hierosolymitana, Jérusalem, 28 (1982) 371-405, 4 pl., en particulier p. 383, n° 24, pl. 2 et 4; B. Brandl propose de la dater du règne de Ramsès X.

o) Eïn esh-Shallala<sup>28</sup>: Sur le site d'En Besor, la mission de R. Gophna et D. Gazit a poursuivi le dégagement d'un édifice égyptien en briques (building A) et des déblais environnants, attribuables à la I<sup>ère</sup> dynastie (stratum III). Dans le bâtiment A, elle a mis en évidence deux nouvelles salles, un jardin clôturé et un secteur domestique avec boulangerie et brasserie. Elle a recueilli de la poterie égyptienne et plusieurs empreintes de cylindres-sceaux égyptiens<sup>29</sup>.

p) Timna<sup>30</sup>: La mission dirigée par B. Rothenberg a poursuivi<sup>31</sup> ses recherches dans le secteur minier de Timna, exploité par les Égyptiens sous le Nouvel Empire. Des sondages pratiqués en 1979 dans la zone n° 3 ont permis d'étudier des bâtiments liés à l'activité métallurgique du cuivre et un entrepôt. La plus grande partie des poteries sont de fabrication égyptienne ou des imitations locales. D'autres poteries égyptiennes ont été recueillies lors de la campagne menée en 1984.

La restauration du temple égyptien consacré à Hathor<sup>32</sup> a été effectuée en 1984 sous la direction de U. Avner. Ces travaux ont permis la découverte d'un lieu de culte sémitique (*bama*), voisin du temple. Quelques objets locaux et égyptiens furent recueillis, entre autres un fragment de bague ou de bracelet en faïence portant les cartouches de Sêti I<sup>er</sup><sup>33</sup>.

q) Haruvit<sup>34</sup>: En 1982, la campagne menée par E. Oren, à la tête d'une mission de Ben Gourion University, sur ce site du Nouvel Empire au Sinaï du Nord, a permis de dégager un complexe d'entrepôts typiques de l'architecture du Nouvel Empire dans leur plan, leurs méthodes de construction et même le module des briques. Une officine de potiers a livré de la céramique de type égyptien. Le site fut abandonné à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et jamais réoccupé. Sous la XIX<sup>e</sup> dynastie, une puissante forteresse fut élevée à proximité, mais non pas sur le site même.

4. Syrie. Terqa<sup>35</sup>: Lors des recherches menées sur le site de Terqa, on a exhumé dans le temple de Ninkarrak un trésor de 6637 perles en pierres semi-précieuses qui comportait également sept scarabées attribués aux environs de 1700-1650 avant J.-C.

<sup>27</sup> Pour cette découverte, cf. *Or* 42 (1973) 435; 43 (1974) 220; 44 (1975) 239; 45 (1976) 310; 46 (1977) 289.

<sup>28</sup> Cf. *ESI* 1983, p. 30.

<sup>29</sup> Le rapport signale encore la découverte d'une figurine divine fragmentaire en faïence qui semble correspondre à celle signalée dans *Or* 53 (1984) 410. — Pour des *Aegyptiaca* découverts antérieurement sur le site, cf. *Or* 51 (1982) 486 avec bibliographie antérieure.

<sup>30</sup> *ESI* 1984, p. 103.

<sup>31</sup> Cf. *Or* 46 (1977) 290 et 48 (1979) 402-403 pour la bibliographie des fouilles de Timna, avec références aux publications antérieures.

<sup>32</sup> Le temple avait été fouillé en 1969 par B. Rothenberg; cf. *Or* 39 (1970) 360-361.

<sup>33</sup> Voir *ESI* 1984, p. 104.

<sup>34</sup> D'après *ESI* 1983, p. 44-45.

<sup>35</sup> Selon G. et M. K. Buccellati, «Terqa: the First Eight Seasons», *AAAS* 33, 2 (1983) 56 et fig. III, 7 p. 57.

5. Liban. Tell 'Arqa<sup>36</sup>: Sur le site de l'antique 'Arqa ou Irqata, dans le Nord du Liban, les fouilles françaises ont livré le goulot d'un récipient en faïence flanqué de deux représentations de singes. Ce fragment d'une gourde du Nouvel An de l'époque saïte a été exhumé dans le niveau 9 A de l'Age du Fer II.

6. Chypre:

a) Nea Paphos:

α) Pour la tête d'Isis en marbre provenant sans doute d'une statue et pour le fragment de disque de lampe orné d'une tête de la déesse, trouvés<sup>37</sup> par la mission polonaise<sup>38</sup> dans le complexe palatial d'époque romaine tardive<sup>39</sup>, on se reporterà à W. A. Daszewski, «Testimony of the Isis Cult at Nea Paphos», *Mél. Vercoüter* 59-66, 4 fig.

β) Pour un grand chapiteau hathorique chypriote<sup>40</sup> datant de 470-460 avant J.-C. environ, qui aurait été trouvé autrefois à Nea-Paphos, confirmant l'occupation du site à une période antérieure à l'époque hellénistique, on verra O. Masson et A. Hermary, «Le chapiteau hathorique de Paphos (Bapho, 1865)», *Centre d'études chypriotes. Cahier* 5 (1986)-3-8, 6 fig.

b) Palaepaphos-Teratsoudhia<sup>41</sup>: Une mission du Service des Antiquités de Chypre, dirigée par son directeur V. Karageorghis et par D. Michaelidis, a continué la fouille d'une nécropole sur le site de Teratsoudhia, au Sud-Est de Palaepaphos. Une tombe du LC I comprenait un fragment de vase en pierre mouchetée importé et gravé de cartouches très effacés qui semblent être ceux d'Ahmosis. Une sépulture du LC II A a livré des fragments de vases en albâtre égyptien parmi lesquels une anse d'amphore terminée par une tête de Bès en relief.

c) Phasoula<sup>42</sup>: Une tombe du Chypro-Archaique I (T. 3, reg. n° 991), découverte en 1985 au Sud-Ouest du village de Phasoula, comportait un scarabée en faïence bleue, orné au plat d'un singe tenant le signe nefer.

d) Amathonte:

α) Durant la campagne 1985-86<sup>43</sup>, la mission de l'Ecole Française d'Athènes a exhumé un nouveau fragment de l'inscription AM 548<sup>44</sup> qui apporte un complément à la dédicace. Celle-ci est faite par un haut dignitaire de la cour lagide, dont le nom reste inconnu, en faveur de Ptolémée VIII et des deux reines Cléopâtre. Il apparaît qu'Aphrodite y est associée à Sarapis et Isis, qualifiés tous trois de «dieux partageant le même temple». La plaque de calcaire était manifestement destinée à être encastrée dans un bâtiment. C'est la première fois qu'un document épigraphique réunit les dieux égyptiens à l'ancien culte local de l'Aphrodite de Chy-

<sup>36</sup> Cf. J. P. Thalmann, *Syria* 55 (1978) 80, fig. 21 B et G. Scandone, «Testimonianze egiziane in Fenicia dal XII al IV sec. A.-C.», *RSF* 12 (1984) 143, pl. XXV, 5.

<sup>37</sup> Voir *Or* 46 (1977) 292.

<sup>38</sup> Pour les travaux de la mission polonaise à Nea Paphos, on verra W. A. Daszewski, «Researches at Nea Paphos 1965-1984», *Archaeology in Cyprus 1960-1985* (Nicosie 1985) 277-291, pl. XXVIII-XXX, avec bibliographie p. 289-290.

<sup>39</sup> Pour une représentation de la double Némésis, dont l'une évoque Isis Ourania, exhumée dans le même palais, cf. *Or* 49 (1980) 418.

<sup>40</sup> Ce chapiteau double face (hr O m 81) est conservé au Musée du Louvre sous le n° AM 2755.

<sup>41</sup> D'après V. Karageorghis, *ARDA* 1985 (1986), p. 56.

<sup>42</sup> Cf. V. Karageorghis, *ARDA* 1985, p. 64, fig. 116.

<sup>43</sup> D'après les informations fournies par A. Hermary.

<sup>44</sup> Nous avons rendu compte de cette découverte dans *Or* 49 (1980) 419; pour la bibliographie, cf. *Or* 51 (1982) 119 et 489.

pre<sup>45</sup>. Un rapprochement s'impose avec les types d'Aphrodite et d'Isis du dépôt de terres cuites hellénistiques tardives retrouvé par la mission française à partir de 1979 sur la pente Sud de l'acropole d'Amathonte<sup>46</sup>.

β) Anne Queyrel a continué l'étude, le classement et l'identification des quelque 10 000 fragments de figurines hellénistiques mis au jour<sup>47</sup> sur la pente Sud de l'acropole d'Amathonte. Isis figure parmi les onze types reconnus jusqu'à présent; pour une figurine d'Isis qui a pu être reconstituée presque entièrement, cf. A. Queyrel, dans A. Hermary, J.-M. Saulnier et A. Queyrel, «Rapport sur les travaux de l'Ecole Française à Amathonte de Chypre en 1984», *BCH* 109 (1985) 982 et fig. 29.

γ) Pour le grand chapiteau hathorique fragmentaire<sup>48</sup>, en calcaire polychrome<sup>49</sup>, mis au jour en Mai 1983<sup>50</sup> près de la muraille de l'acropole d'Amathonte, on se reportera à la publication de A. Hermary, «Un nouveau chapiteau hathorique trouvé à Amathonte», *BCH* 109 (1985) 657-699, 42 fig., avec deux appendices: Véronique Picur, «Note sur les traitements de conservation du chapiteau», p. 700-701; M. Schvoerer, Véronique Lamothe et M. Martinaud, «Etude physique des pigments rouge, bleus et noir du chapiteau», p. 702-708, 6 fig. — A. Hermary rappelle (p. 663-673, fig. 8-15) les autres monuments du même type découverts à Chypre. L'un d'eux provient de l'acropole d'Amathonte, de même que plusieurs fragments. Ils semblent tous provenir du même bâtiment, sans doute un palais. A. Hermary évoque aussi (p. 674-683, fig. 19-27) les documents apparentés, en particulier une stèle-chapiteau en calcaire de la nécropole d'Amathonte (p. 674, fig. 21), ainsi que les autres représentations hathoriques exhumées à Chypre<sup>51</sup>, dont il étudie l'évolution. L'identification de la déesse égyptienne avec l'Aphrodite-Astarté chypriote ne fait aucun doute. Le rôle d'Hathor, protectrice des gisements de métal, a peut-être eu une influence sur le développement de son iconographie à Chypre. Le nouveau chapiteau d'Amathonte, version hellénisée d'un monument d'origine étrangère, appartient au style chypro-grec archaïque et peut être daté stylistiquement des environs de 480 avant J.-C. Il s'agit probablement d'une œuvre chypriote.

A côté du chapiteau a été trouvé<sup>52</sup> un scarabée en stéatite (n° AM 808), orné au plat de deux sphinx ailés affrontés.

δ) En 1984, des fouilles menées par une mission du Service des Antiquités, dirigée par Mme I. Nicolaou, dans la nécropole orientale d'Amathonte, ont permis de découvrir, dans le dromos de la tombe 424, une monnaie en bronze de Cléopâtre VII dont le revers s'orne d'une tête de Zeus Ammon<sup>53</sup> et, dans la sépulture

<sup>45</sup> A. Hermary rappelle cependant le témoignage de Strabon (14, 6, 3) sur l'existence d'un sanctuaire d'Aphrodite et d'Isis à Soli, où la mission suédoise a découvert une dédicace à Sérapis.

<sup>46</sup> Cf. *Or* 51 (1982) 118-119 et 488; 55 (1986) 314. — La publication en sera assurée par Anne Queyrel.

<sup>47</sup> Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 51 (1982) 488 et 55 (1986) 314.

<sup>48</sup> Le chapiteau est conservé au Musée de Limassol sous le n° inv. AM 805.

<sup>49</sup> La hauteur maximum conservée est de 122 cm 5; la largeur maximum est de 80 cm.

<sup>50</sup> Pour cette découverte et sa bibliographie, voir *Or* 53 (1984) 411; 54 (1985) 410; 55 (1986) 314.

<sup>51</sup> Voir p. 659 et fig. 25 pour les plaquettes estampées en terre cuite de Kition-Bamboula: cf. *Or* 51 (1982) 120 et 489; 53 (1984) 412; 55 (1986) 315.

<sup>52</sup> Ce scarabée est signalé par A. Hermary, *BCH* 109, 699 et fig. 42.

<sup>53</sup> D'après Ino Nicolaou, «Excavations at the eastern Necropolis of Amathus in 1984», *RDAC* 1985, p. 273.

427<sup>54</sup>, une monnaie en bronze de Ptolémée VIII, également au type de Zeus Ammon.

e) Kalavassos: Pour le poids de bronze en forme de tête de Nègre trouvé<sup>55</sup> dans un niveau de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., on ajoutera à la bibliographie V. Karageorghis, «Kypriaka VIII», *RDAC 1985* (Nicosie 1985) 232. — Celui-ci remarque qu'il ne s'agit pas de la plus ancienne représentation négroïde exhumée à Chypre, puisqu'un pendentif en faïence à tête de Nègre a été recueilli dans la tombe 51 de Lapithos qui date du Bronze Moyen I (1900 à 1800 avant J.-C.)<sup>56</sup>.

Pour une bague ornée d'inscriptions hiéroglyphiques et deux petits flacons égyptiens en verre multicolore trouvés en 1984<sup>57</sup> par la mission de l'Université américaine Brandeis, dans la tombe n° 11 (vers 1375 avant J.-C.), sur le même site de Kalavassos-Ayios Dhimitrios, on consultera encore V. Karageorghis, *BCH* 109 (1985) 929 et fig. 85 (flacon en verre).

f) Anefandies<sup>58</sup>: Pour le riche matériel de la tombe n° 2 du Chypro-Archaïque I et II, découverte et fouillée en 1983<sup>59</sup> par le Service des Antiquités, on consultera encore P. Flourentzos, «An archaic Tomb from Khirokitia», *RDAC 1985*, p. 222-231, 3 fig., pl. XXXV-XXXVIII. Celle-ci a livré un collier comportant quatre petits pendentifs d'argent en forme de tête hathorique<sup>60</sup>, un autre collier dont les quatre pendentifs d'argent composent des motifs lotiformes<sup>61</sup>, une bague en argent au chaton gravé d'un sphinx ailé couché<sup>62</sup> et une autre dont le chaton s'orne d'un décor de palmettes et de lotus<sup>63</sup>.

g) Enkomi: Les *Aegyptiaca* mis au jour sur le site d'Alasia lors des fouilles de C. F. A. Schaeffer sont présentés par J.-C. Courtois, *Alasia III. Les objets des niveaux stratifiés d'Enkomi (Fouilles C. F. A. Schaeffer 1947-1970)*, éd. Recherche sur les civilisations, Mémoire n° 32 (Paris 1984); pour les scarabées et scaraboïdes, cf. n° 1259-1264, p. 150, fig. 45/15, 18, 20, 24 et pl. XVI/6-7; pour une figurine de lion couché en cornaline, cf. n° 1238, p. 148, fig. 45/16 et pl. XVI/12; pour une figurine de sphinx couché, en cornaline également, cf. n° 1239, p. 148, fig. 45/25 et pl. XVI/9.

h) Larnaca<sup>64</sup>: Dans une tombe hellénistique (T. 1/72), fouillée en 1975 au Nord-Ouest de Larnaca, en direction d'Aradippo, on a recueilli un flacon de terre cuite en forme de buste féminin. La coiffure à longues boucles torsadées évoque Isis. Il pourrait s'agir d'un portrait d'Arsinoé II, épouse de Ptolémée II Philadelphé<sup>65</sup>. Ce document s'apparente à d'autres vases plastiques. L'un d'eux<sup>66</sup>, retrouvé à Dali<sup>67</sup>, représenterait Arsinoé III, femme de Ptolémée Philopator.

<sup>54</sup> Ibid. 280-281.

<sup>55</sup> Cf. *Or* 54 (1985) 410 et 55 (1986) 315.

<sup>56</sup> Voir V. Karageorghis, *o.c.*, p. 232-234, pl. XXV, 1 pour une description de cet objet qui pourrait avoir été importé de Syrie.

<sup>57</sup> Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 55 (1986) 314-315.

<sup>58</sup> Ce site est également connu sous le nom de Kafkalies; cf. *Or* 54 (1985) 410.

<sup>59</sup> Voir *Or* 55 (1986) 315.

<sup>60</sup> Cf. P. Flourentzos, *o.c.*, n° 53a, p. 226, 230 et pl. XXXVIII, 1.

<sup>61</sup> Ibid. n° 53b, p. 226, pl. XXXVIII, 2.

<sup>62</sup> Ibid. n° 42, p. 225, 230 et pl. XXXVIII, 20.

<sup>63</sup> Ibid. n° 41, p. 225, 230-231 et pl. XXXVIII, 19.

<sup>64</sup> M. Yon, «Portraits lagides à Chypre», *RDAC 1985*, p. 242-248, 2 fig. et pl. XXXIX.

<sup>65</sup> Ibid. n° 1, pl. XXXIX, 1-2.

<sup>66</sup> Ibid. n° 3, pl. XXXIX, 3-4.

<sup>67</sup> Un parallèle exact de ce vase a été trouvé à Rhodes vers 1968 selon M. Yon, qui cite *BCH* 94 (1970) 1135 et 1137, fig. 544.

## i) Kition:

α) En 1976 et 1977, la mission française de Kition-Bamboula a mené, sous la responsabilité d'Annie Caubet, un sondage pratiqué entre le site de l'Area IV et celui de la colline de Bamboula. Dans un dépôt du Bronze Récent (locus 314), on a recueilli les fragments (n° 121-132) d'une dizaine de vases en «albâtre» (calcite)<sup>68</sup>, dont la matière est probablement originaire d'Égypte; formes et répertoire décoratif, populaires au Levant et à Chypre, relèvent de l'art égyptien. Si certains peuvent avoir été fabriqués dans des ateliers levantins avec une matière première importée, il est sûr en tous cas que l'amphore n° 121 a été réalisée en Égypte; son décor excisé, aux creux remplis de pigment connu sous le nom de «bleu égyptien», comporte des fleurs et boutons de lotus<sup>69</sup>. Plusieurs fragments de récipients en faïence — coupe, jarre et vases fermés (n° 141-145), au décor peint en noir sur glaçures bleues ou vertes, présentent des éléments égyptisants<sup>70</sup>. Une amphore (n° 147) comporte un décor à la fois peint en noir et incrusté de glaçures bleue et jaune avec des motifs égyptisants<sup>71</sup>.

β) Pour des scarabées en faïence exhumés dans les niveaux anciens du temple phénicien en 1984<sup>72</sup> par la mission française de Kition-Bamboula, cf. encore V. Karageorghis, *BCH* 109 (1985) 939, fig. 102a-b.

γ) Pyla-Kokkinokremos: Pour une amphore en albâtre égyptien, décorée de peintures et de deux anses en forme de têtes de canard, trouvée<sup>73</sup> dans un niveau datant de 1230-1200 avant J.-C. environ par une mission du Service des Antiquités de Chypre, on verra un article du fouilleur: V. Karageorghis, «Chypre. Trésors de l'âge du Bronze», *Archéologia* 197 (Décembre 1984) 42, avec fig. p. 40.

7. Turquie. Xanthos<sup>74</sup>: Une stèle de calcaire mise au jour en 1978 lors des fouilles françaises du Letôon de Xanthos constitue un important témoignage de la domination égyptienne sur la côte Sud-Ouest de l'Asie Mineure au cours du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Elle est gravée du texte d'une lettre adressée par Ptolémée III à la ville et aux magistrats de Xanthos après l'envoi à Alexandrie de deux théores xanthiens. Ceux-ci avaient eu pour mission d'assister à deux panégyries alexandrines, mais devaient aussi être reçus en audience par le roi, afin de lui remettre les documents officiels contenant les requêtes des Xanthiens et des offrandes de couronnes destinées au couple royal, avec l'annonce de l'érection de statues des souverains à Xanthos.

D'autres inscriptions<sup>75</sup> découvertes ces dernières années dans le Letôon procèdent de décrets sur le mode alexandrin, avec énumération de prêtres du culte des souverains lagides.

<sup>68</sup> Cf. Annie Caubet, dans M. Yon, A. Caubet et alii, *Kition-Bamboula III. Le sondage L-N 13 (Bronze Récent et Géométrique I)*, éd. Recherche sur les civilisations, Paris (1985) n° 121-132, p. 46, 49-50 et surtout p. 53-59, fig. 29-31.

<sup>69</sup> Ibid. n° 121, p. 46, 49, 54, avec fig.

<sup>70</sup> Ibid. n° 141-145, p. 46, 50, 61, 62-69, fig. 32-38 et pl. I.

<sup>71</sup> Ibid. n° 147, p. 61, 70-72, fig. 40.

<sup>72</sup> Voir *Or* 55 (1986) 315.

<sup>73</sup> Pour la découverte de récipients en albâtre égyptien sur ce site, cf. *Or* 54 (1985) 411.

<sup>74</sup> D'après J. Bousquet, «Lettre de Ptolémée Evergète à Xanthos de Lycie», *REG*, 99 (1986) 22-32, 1 fig.

<sup>75</sup> Ibid. 30-32.

## 8. Grèce:

a) Dion<sup>76</sup>: Les fouilles de l'Iseum se sont poursuivies<sup>77</sup> en 1984 sous la direction de D. Pandermalis. Le niveau de l'eau a pu être abaissé grâce à des travaux de déblaiement du lit de la rivière.

b) Lefkandi (Eubée)<sup>78</sup>: En 1984, la mission anglo-hellénique a poursuivi<sup>79</sup> l'exploration de la nécropole protogéométrique. Le mobilier funéraire comporte des importations orientales, entre autres un scarabée à tête humaine.

c) Patras<sup>80</sup>: Une tombe à ciste de l'époque hellénistique, découverte en 1979 au n° 13 de la rue Haghion Saranta et fouillée par le Service Archéologique, a livré un riche matériel. On y remarque une bague dont le chaton en rubis est gravé d'une représentation d'Isis.

d) Kos<sup>81</sup>: La base d'une statue de la reine Arsinoé III, dédiée vers 215-205/4 avant J.-C. par Kallimachos, fils d'Antiphilos d'Alexandrie, à la suite d'une fête dont il avait été agonothète, a été localisée en 1979 dans la citadelle de Kos et publiée par N. Stambolidis, dans *ArchAnAth* 15 (1982) 297-310.

e) Samos<sup>82</sup>: Dans le secteur Sud-Est de l'Heraion de Samos, les fouilleurs allemands ont découvert en 1984 plusieurs pièces importées d'Égypte<sup>83</sup>.

9. URSS. Nympeum<sup>84</sup>: A Nympeum, à 17 km de Kertch, l'expédition du Musée de l'Ermitage dirigée par N. Gratch a mis en évidence en 1982 le décor en stuc d'un sanctuaire du port, lié à Apollon et Aphrodite, de la seconde partie du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il y figure une trirème (1,20 m de longueur) du nom d'«Isis»; les détails du bateau, la décoration sont très finement précisés; à la proue se trouve une figure barbue (Sérapis?); un oiseau serre un trident entre ses pattes.

## 10. Italie:

a) Vérone<sup>85</sup>: Des travaux de construction menés à l'angle du Corso Porta Borsari et de la Via Quattro Spade, dans le centre historique de Vérone, ont permis de retrouver et de dégager les vestiges d'un arc monumental du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., connu précédemment par des études et dessins de Falconetto, Caroto, Palladio et par un mascarón en marbre orné du masque de Jupiter-Ammon paré des cornes de bélier, conservé au Musée lapidaire Maffeiiano<sup>86</sup>.

b) Rome:

a) Trois statues de type égyptien: une représentation masculine acéphale —

<sup>76</sup> Selon G. Touchais, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1984», *BCH* 109 (1985) 810.

<sup>77</sup> Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 51 (1982) 490-491; 52 (1983) 538; 53 (1984) 412; 54 (1985) 412; 55 (1986) 316.

<sup>78</sup> Selon G. Touchais, *BCH* 109 (1985) 832.

<sup>79</sup> Pour des *Aegyptiaca* découverts précédemment, cf. *Or* 52 (1983) 539; 53 (1984) 412 et 55 (1986) 317.

<sup>80</sup> Cf. G. Touchais, *BCH* 109 (1985) 788, fig. 61. — La trouvaille est publiée par J. Papapostolou, *ArchDelt* 33, 1978 (éd. 1984) 354-385.

<sup>81</sup> Voir G. Touchais, *BCH* 109 (1985), fig. 180.

<sup>82</sup> D'après G. Touchais, *BCH* 109 (1985) 842.

<sup>83</sup> Cf. *Or* 48 (1979) 406 (avec bibliographie antérieure), 53 (1984) 413 et 55 (1986) 317 pour des *Aegyptiaca* recueillis précédemment dans l'Heraion de Samos.

<sup>84</sup> Communication d'I. Saverkina (Musée de l'Ermitage, Leningrad) au Symposium: 50 ans de fouilles polonaises en Méditerranée, Varsovie, 25 juin 1986; cf. *VDI* 1985.

<sup>85</sup> D'après C. Carità, «I resti dell'Arco di Giove Ammone sotto un negozio del centro», *Archeologia* 25, 4 (Aprile 1986) 7 avec fig.

<sup>86</sup> Cf. J. Leclant et G. Clerc, dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae* I, 1 (1981) s.v. *Ammon*, n° 38, p. 673.

sans doute celle d'un prêtre —, un sphinx, un lion et d'autres sculptures de style égyptisant ont été mises au jour<sup>87</sup> il y a quelques années, au cours de fouilles menées Via del Seminario, lors de la restauration de l'un des édifices de l'«Insula domenicana della Sapienza», qui abritera la nouvelle bibliothèque de la Chambre des Députés. Le lieu de découverte est situé dans le secteur de l'antique temple isiaque du Champ de Mars. Ces sculptures semblent perdues.

β) Les peintures décorant le «studiolo» du palais d'Auguste sur le Palatin viennent d'être restaurées<sup>88</sup> par des spécialistes de la Soprintendenza Archeologica de Rome. On y remarque des thèmes égyptisants, des ibis et des serpents en particulier.

c) Monte Sirai (Sardaigne)<sup>89</sup>: Lors de fouilles récentes, un scarabée portant au plat le groupement hiéroglyphique  $\text{Šw s? R'}$  a été trouvé dans la nécropole archaïque de Monte Sirai.

#### 11. France:

a) Arras<sup>90</sup>: Une petite statue en porphyre rouge d'Égypte a été exhumée en 1986 lors de la fouille d'un édifice qui serait peut-être un sanctuaire des dieux orientaux.

b) Port-Vendres (Pyrénées Orientales)<sup>91</sup>: L'épave «Port-Vendres III», mise en évidence par D. Colls et l'équipe de Recherches archéologiques sous-marines de Perpignan, a livré une statuette de rhinocéros en bronze. Le bateau, qui semble avoir été utilisé pour des objectifs militaires ou administratifs plutôt que commerciaux, était parti d'un port du Sud de la Gaule. Il a coulé au large de Port-Vendres, vraisemblablement vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

12. Grande-Bretagne. Douvres: Durant les fouilles menées à Douvres au cours des quinze dernières années, plusieurs gemmes ont été découvertes. Sur l'une<sup>92</sup> est représentée une femme tenant de la dextre un vexillum et tendant de la gauche ce qui semble être le buste de Sérapis; son pied gauche est posé sur la proue d'un vaisseau; coiffée d'un calathos, ce pourrait être la Tyché d'Alexandrie<sup>93</sup>.

#### 13. Espagne:

a) Belo-Bolonia<sup>94</sup>: Les fouilles de la mission de la Casa de Velazquez,

<sup>87</sup> D'après E. Foschi, dans *Il Tempo* du Vendredi 8 Août 1986, p. 6, avec une fig. représentant la statue masculine acéphale, article qui nous a été communiqué par J.-Cl. Grenier.

<sup>88</sup> Cf. *Archeo* 7 (Septembre 1985) 9, avec fig.

<sup>89</sup> D'après E. Acquaro, dans *Archeo* 12 (Février 1986) 6, fig. p. 5.

<sup>90</sup> Selon P. Ravera, «Arras. Un sanctuaire des dieux orientaux?», *Archéologia* 219 (Décembre 1986) 11.

<sup>91</sup> Cf. D. Colls, C. Descamps, M. Faure et C. Guérin, «The Bronze Black Rhinoceros from Port Vendres III», *Antiquity* 59 (1985) 106 sq., pl. XVII.

<sup>92</sup> B. Philp et M. Henig, *AJ* 65 (1985) 464-465 et pl. CIII, d.

<sup>93</sup> M.-O. Jentel, «Alexandria», *LIMC* 1 (1981) col. 489 et 491; W. A. Daszewski, «La personification de la Tyché d'Alexandrie», *Iconographie classique et identités régionales*, BCH supplément 14 (1986) 299-309.

<sup>94</sup> D'après Janine Lancha, P. Le Roux, P. Rouillard, «La dix-septième campagne de fouilles de la Casa de Velazquez à Belo en 1982», *Mélanges de la Casa de Velazquez* 19 (1983) 403-410, fig. 2-9; J.-N. Bonneville, F. Didierjean, Nicole Dupré, P. Jacob, J. Lancha, Myriam Fincker, C. Ney et J.-L. Paillet, «La dix-huitième campagne de fouilles de la Casa de Velazquez à Belo en 1983», *ibid.* 20 (1984) 441-450, fig. 2-10; J.-N. Bonneville, P. Jacob, J. Lancha, P. Le Roux, M. Fincker, C. Ney et J.-L. Paillet, «La dix-neuvième campagne de fouilles de la Casa de Velazquez à Belo en 1984», *ibid.* 21 (1985) 349-354, fig. 2-4.

qui se poursuivent sous la direction de M. Ponsich sur le site de l'antique Baelo<sup>95</sup>, dans la province de Cadix, en bordure du détroit de Gibraltar, ont permis en 1982, 1983 et 1984, de compléter le dégagement du temple D dans le secteur I et de préciser son identification<sup>96</sup>. Deux plaques en marbre blanc retrouvées *in situ* en 1983 devant la première marche d'accès au podium portent toutes deux une dédicace à Isis Domina<sup>97</sup> et sont gravées de l'empreinte d'une paire de pieds nus tournés vers l'extérieur<sup>98</sup>. La graphie permet de les dater du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.

Un escalier monumental donne accès au portique Sud de la colonnade entourant le sanctuaire sur les côtés Est, Ouest et Sud. Vers le Nord s'étendent des salles annexes. L'ensemble est entouré par un mur d'enceinte. Le sanctuaire proprement dit, de dimensions réduites<sup>99</sup>, est accessible par un escalier de cinq marches. Il est constitué par un pronaos et un naos fermé au fond par un podium<sup>100</sup>. Une monnaie de Constantin II (337-340) donne une indication sur la date d'abandon du temple. Bien que les témoignages du culte d'Isis soient abondants dans la péninsule ibérique<sup>101</sup>, il s'agit du premier Iseum reconnu avec certitude en Espagne, le seul temple isiaque mis au jour jusqu'ici étant le Serapeum d'Ampurias<sup>102</sup>.

b) Andalousie: Padró i Parcerisa vient de publier le troisième volume de son ouvrage *Egyptian-Type Documents from the Mediterranean Littoral of the Iberian Peninsula before the Roman Conquest* (EPRO 65, 3; Leiden 1985) 160 p., pl. LXVI-CXLVI. Il est consacré aux *Aegyptiaca* des côtes de l'Andalousie<sup>103</sup>, avec en particulier les documents de Villaricos<sup>104</sup> d'Almuñécar<sup>105</sup>, Trayamar<sup>106</sup>, Torre del Mar<sup>107</sup>, Malaga<sup>108</sup> et Gibraltar<sup>109</sup>.

<sup>95</sup> Sur le site et l'histoire des fouilles, on se reportera, dans le volume *Belo II*, Publications de la Casa de Velazquez, série Archéologie, Fasc. IV (Paris 1983), aux contributions de Sylvie Dardaine, «Historique des fouilles», p. 7-37, et de L. Ménanteau, J.-R. Vanney, C. Zazo Cardaña, «Belo et son environnement (Détroit de Gibraltar), étude physique d'un site antique», p. 39-221, avec fig.

<sup>96</sup> La fouille du monument a été assurée par Janine Lancha.

<sup>97</sup> Cf. *MCV* 20 (1984) 441 et 483-485, fig. 2. — Pour les dédicaces à Isis Domina, cf. L. Vidman, *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae* (1969) index p. 344.

<sup>98</sup> Sur les documents relatifs au culte isiaque ornés d'empreintes de pied, cf. une étude de M. Guarducci (référence et résumé dans J. Leclant, *Inventaire bibliographique des Isiacae*, collection *EPRO*, t. 18 [Leiden 1974], E-K, n° 525), des articles de L. Castiglione (voir *IBIS*, A-D, n° 218, 219, 221, 221 bis).

<sup>99</sup> La largeur de la cella est de 2 m 77 dans l'œuvre. — Cf. *MCV* 21 (1985) fig. 2, p. 349, pour un plan provisoire du temple d'Isis.

<sup>100</sup> Ce «podium», large de 1 m 58, est sans doute comparable à la «banquette» qui occupait le fond de la cella dans de nombreux temples isiaques et servait probablement de socle aux statues cultuelles.

<sup>101</sup> Sur le culte d'Isis en Espagne, cf. A. Balil, *Cuadernos de trabajos de la Escuela española de Historia y Arqueología en Roma* 8 (1956) 215-224, 1 fig. et A. García y Belido, *Les religions orientales dans l'Espagne romaine*, *EPRO*, t. 5 (Leiden 1967) p. 106 sq.

<sup>102</sup> Dans une vitrine du Museo Archeologico Nacional de Madrid la D<sup>a</sup> Maria del Carmen Perez-Die a récemment fait exposer un petit ouchebti de style grossier trouvé autrefois à Belo.

<sup>103</sup> Pour la bibliographie relative aux témoignages de l'Andalousie, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 55 (1986) 318.

<sup>104</sup> J. Padró i Parcerisa, *o.c.*, p. 1-49, pl. LXVI-LXXXV.

<sup>105</sup> *Ibid.* 49-101, pl. LXXXVI-CXXXI.

<sup>106</sup> *Ibid.* 107-113, pl. CXXXV-CXXXVIII.

<sup>107</sup> *Ibid.* 113-120, pl. CXXXIX-CXL.

<sup>108</sup> *Ibid.* 121-127, pl. CXL-CXLIII.

<sup>109</sup> *Ibid.* 128-149, pl. CXLIV-CXLV.

c) Malaga: Pour le fragment d'ivoire sculpté d'un décor égyptisant trouvé en 1983<sup>110</sup>, on consultera deux publications du fouilleur: J. M. J. Gran-Aymerich, «Málaga, fenicia y púnica», *Los Fenicios en la península ibérica* (= *Aula Orientalis* 3, 1985) 137-140, fig. 4, 1; id., «Trouvailles puniques à Malaga (Espagne)», *Semitica* 35 (Paris 1985) 53, pl. VI b

d) Almuñécar:

α) A la bibliographie<sup>111</sup> relative aux nécropoles phénico-puniques d'Almuñécar et aux *Aegyptiaca* qui y ont été recueillis, on ajoutera F. Molina Fajardo *et al.*, *Almuñécar, arqueología e historia*, Granada, I (1983), II (1984); M. Pellicer Catalán, «Sexi fenicia y púnica», *Aula Orientalis* 3 (1985) 85-107, 10 fig.<sup>112</sup>; F. Molina Fajardo, «Almuñécar a la luz de los nuevos hallazgos fenicios», *ibid.* 193-213, 13 fig. et II pl.<sup>113</sup>.

F. Molina Fajardo a pu localiser chez des particuliers et récupérer pour le musée local trois nouvelles jarres anépigraphes en albâtre qui semblent provenir de la nécropole Laurita<sup>114</sup>.

β) Le vase égyptien<sup>115</sup> en marbre gris veiné portant une inscription aux noms du roi hyksos Apophis I<sup>er</sup> et de la princesse Tjaroudjet a été acheté en 1983 par la municipalité d'Almuñécar. Il est actuellement conservé à la mairie locale et vient de faire l'objet d'une publication de J. Padró et F. Molina, «Un vase de l'époque des Hyksos trouvé à Almuñécar (province de Grenade, Espagne)», *Hommages Daumas* II 517-524, 2 fig. — Ce vase, qui provient certainement de la nécropole du Cerro de San Cristobal, a vraisemblablement été transporté jusqu'à Almuñécar par les Phéniciens pour être utilisé, avec les autres vases égyptiens, comme urne cinéraire.

#### 14. Tunisie:

a) Carthage:

α) Lors de ses fouilles menées en Octobre 1975<sup>116</sup> dans la Maison Punique de la rue Astarté à Carthage (première moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), Fethi Chelbi a découvert une plaquette d'ivoire fragmentaire sculptée d'une scène religieuse orientalisante. On y voit une déesse debout sur un sphinx, suivie d'un prêtre (?) portant un sceptre et des offrandes; le sphinx couché présente un caractère nettement égyptisant.

<sup>110</sup> Pour cette découverte, voir *Or* 54 (1985) 414-415.

<sup>111</sup> Voir *Or* 41 (1972) 287-288; 43 (1974) 226-227; 49 (1980) 420; 52 (1983) 540-541, avec bibliographie antérieure.

<sup>112</sup> Pour les jarres égyptiennes en albâtre avec inscriptions hiéroglyphiques aux noms d'Osorkon II, Takelot II et Sheshonq III, cf. p. 87-88, 97-100, fig. 5; pour le vase en marbre gris aux noms du roi hyksos Apophis, cf. p. 88, 100, fig. 5 F 4 et fig. 6-7.

<sup>113</sup> Les jarres en albâtre aux noms de pharaons de la XXII<sup>e</sup> dynastie sont citées p. 201; cf. fig. 1:4 et pl. I-II pour le vase d'Apophis; voir aussi fig. 2:3 pour un scarabée de la tombe n° 1 de la nécropole Laurita; p. 202, fig. 12 pour les 25 amulettes de type égyptien et le scarabée de la tombe 5, zone B, de la nécropole de Puente de Noy; fig. 13: 1 pour un scarabée de la tombe 5, zone A; fig. 13:2 pour un scarabée de la tombe 18a, zone C; fig. 13:3 pour un scaraboïde de la même sépulture.

<sup>114</sup> Cf. F. Molina Fajardo, dans *Aula Orientalis* 3 (1985) fig. 1:1-3 et M. Pellicer Catalán, *ibid.* 98 et fig. 5: vases signalés d'une flèche.

<sup>115</sup> Sur ce vase d'Aphosis, cf. *Or* 43 (1974) 226-227 et 49 (1980) 420, ainsi que les références bibliographiques données *supra* n. 112 et 113.

<sup>116</sup> Cf. Fethi Chelbi, «Découvertes d'un habitat punique sur le flanc Sud-Est de la colline de Byrsa», *CEDAC Bulletin* 3 (Juin 1980) 35 et le volume *30 ans au service du patrimoine. XXVIII<sup>e</sup> Centenaire de Carthage*, Tunis 18 Octobre 1986-18 Octobre 1987, n° 11.28, p. 74 avec fig.

β) En décembre 1975<sup>117</sup>, Fethi Chelbi a dégagé une tombe punique (dernier quart du VI<sup>e</sup> — premier quart du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) près du théâtre antique de Carthage. Elle a livré un collier composé de 71 éléments parmi lesquels figurent trois oudjats et un uraeus.

γ) A la bibliographie<sup>118</sup> de la plaquette en ivoire à décor égyptisant de deux personnages en adoration du disque solaire ailé, trouvée en 1980 dans la nécropole de Byrsa à Carthage, on ajoutera le volume *XXVIII<sup>e</sup> Centenaire de Carthage*, n° 11.29, p. 75 avec fig.

δ) Lors d'une courte campagne menée au 25 Juin au 6 Juillet 1986, J.-P. Tuillier et S. Lancel ont exploré deux tombes puniques archaïques sur la pente Sud de la colline de Byrsa. L'une d'elles (L 13), datée du début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par de la céramique corinthienne, a livré plusieurs documents égyptisants<sup>119</sup>, une amulette en pâte vitreuse en forme de pilier *djed*, un scarabée, un scaraboïde, une plaquette ornementale en argent doré décorée d'un scarabée ailé présentant le disque solaire.

b) Menzel Témime<sup>120</sup>: Les fouilles tunisiennes entreprises dans une nécropole punique de Menzel Témime, au Cap Bon, ont livré en 1976 un scarabée sur monture métallique à pivot.

c) Sidi Salem: Pour deux scarabées sur monture d'or à pivot (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.), recueillis en 1980<sup>121</sup> par la mission de Mohammed Fantar dans la nécropole punique de Sidi Salem, près de Menzel Témime, au Cap Bon, on ajoutera à la bibliographie le volume *XXVIII<sup>e</sup> Centenaire de Carthage*, n° 11.51, p. 89 avec fig. (jaspe à décor hellénisant de soldats) et n° 11.50, p. 89 avec fig. (cornaline à décor de personnage hiéracocéphale).

d) Kelibia: Dans la tombe n° 5 (fin IV<sup>e</sup> — début III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) de la nécropole punique d'El-Mansourah à Kelibia, au Cap Bon, la mission du Centre d'Etude de la Civilisation Phénicienne, Punique et des Antiquités Libyques (CEPPAL) a mis au jour diverses amulettes en pâte vitreuse: un oudjat ajouré<sup>122</sup>, un faucon Horus coiffé de la double couronne<sup>123</sup>, un Ptah-Patèque<sup>124</sup>, une main<sup>125</sup>, une plaquette ornée sur une face de la vache Hathor allaitant son veau et sur l'autre face d'un oudjat<sup>126</sup>, un chat assis<sup>127</sup>; un autre oudjat, non ajouré, serait en os<sup>128</sup>.

<sup>117</sup> Cf. Fethi Chelbi, «Sépultures puniques découvertes à l'Est du théâtre», *REPPAL* 1 (1985) 91 et le volume *XXVIII<sup>e</sup> Centenaire de Carthage*, n° 11.67, p. 97 avec fig.

<sup>118</sup> Voir *Or* 51 (1982) 122, fig. 30; 53 (1984) 416; 54 (1985) 415, n. 69.

<sup>119</sup> Cf. S. Lancel, *CEDAC Carthage Bulletin* 7 (Mars 1986) 13, avec fig.

<sup>120</sup> D'après Mohammed Fantar, «L'archéologie punique au Cap Bon: découvertes récentes», *RSF* 13 (1985) 211-221, pl. XXI-XXVIII.

<sup>121</sup> Cette découverte a été signalée dans *Or* 52 (1983) 542.

<sup>122</sup> Cf. le volume *XXVIII<sup>e</sup> Centenaire de Carthage*, n° 11.60, p. 95 avec fig.

<sup>123</sup> *Ibid.* n° 11.61, p. 95 avec fig.

<sup>124</sup> *Ibid.* n° 11.62, p. 95 avec fig.

<sup>125</sup> *Ibid.* n° 11.64, p. 95 avec fig.

<sup>126</sup> *Ibid.* n° 11.57, p. 93 avec fig.

<sup>127</sup> *Ibid.* n° 11.59, p. 93 avec fig.

<sup>128</sup> *Ibid.* n° 11.58, p. 93 avec fig. — Tous ces objets sont conservés dans les réserves de Kerkouane.

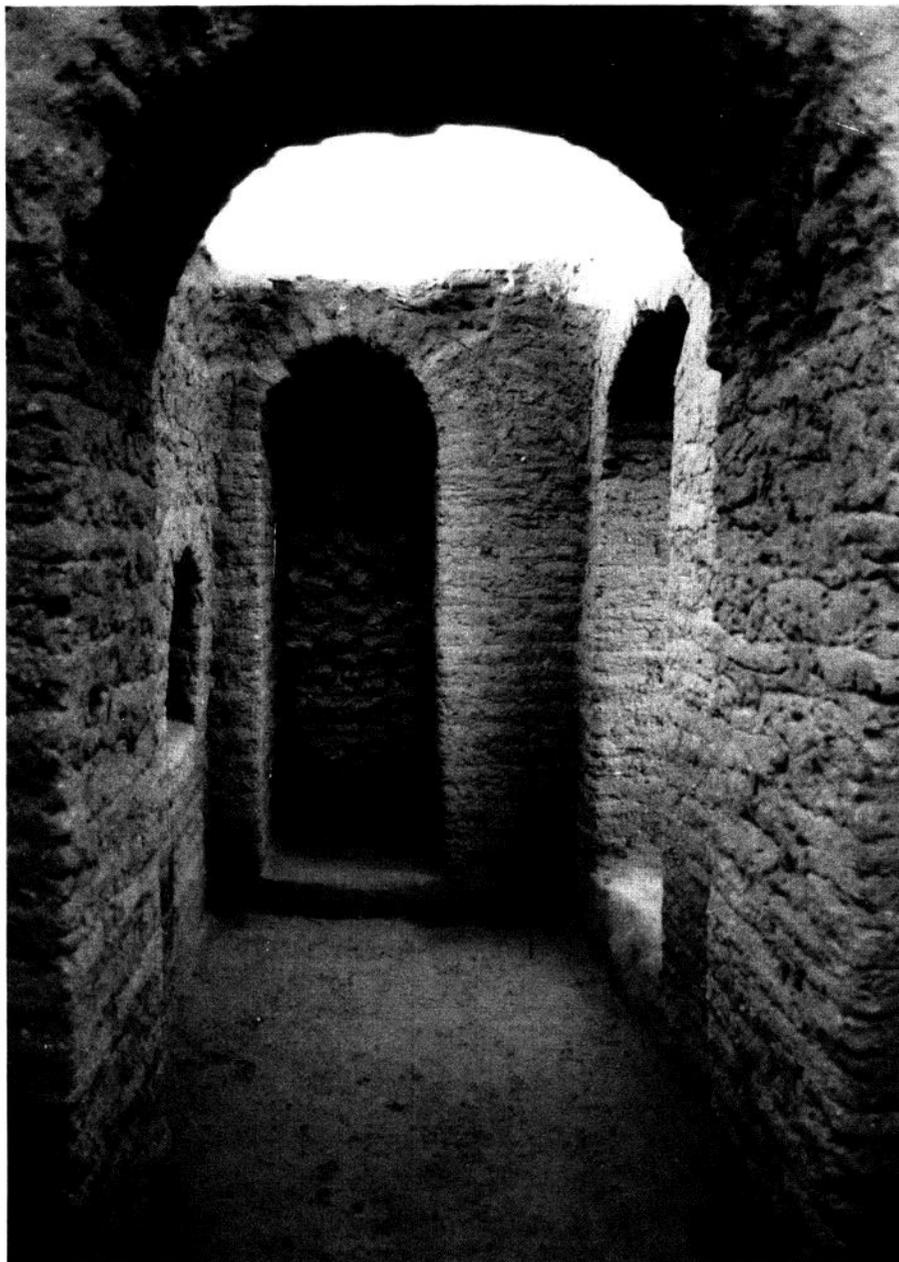


Fig. 1 - Les Kellia. Fouilles de l'IFAO. L'ermitage du Kôm 195.

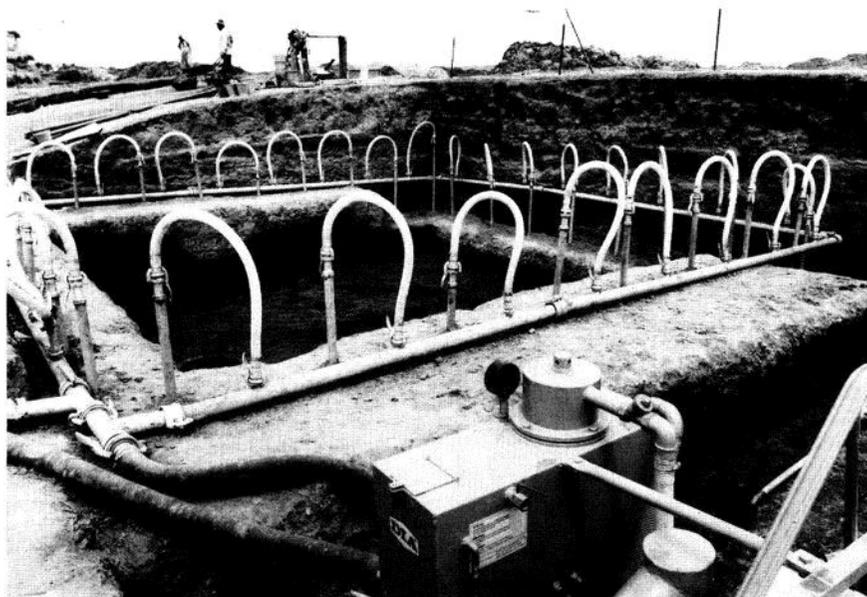


Fig. 2 - Bouto. Fouille en profondeur avec l'aide d'une installation de pompage destinée à faire baisser le niveau de la nappe phréatique.



Fig. 3 - Tell Basta. Tombe de la VI<sup>e</sup> dynastie.



Fig. 4 - Tell Atrib. Statuette en marbre représentant Aphrodite.



Fig. 5 - Tell Atrib. Tête d'Aphrodite en marbre.



Fig. 6 - Tell Atrib. Représentation de Bès en calcaire local.

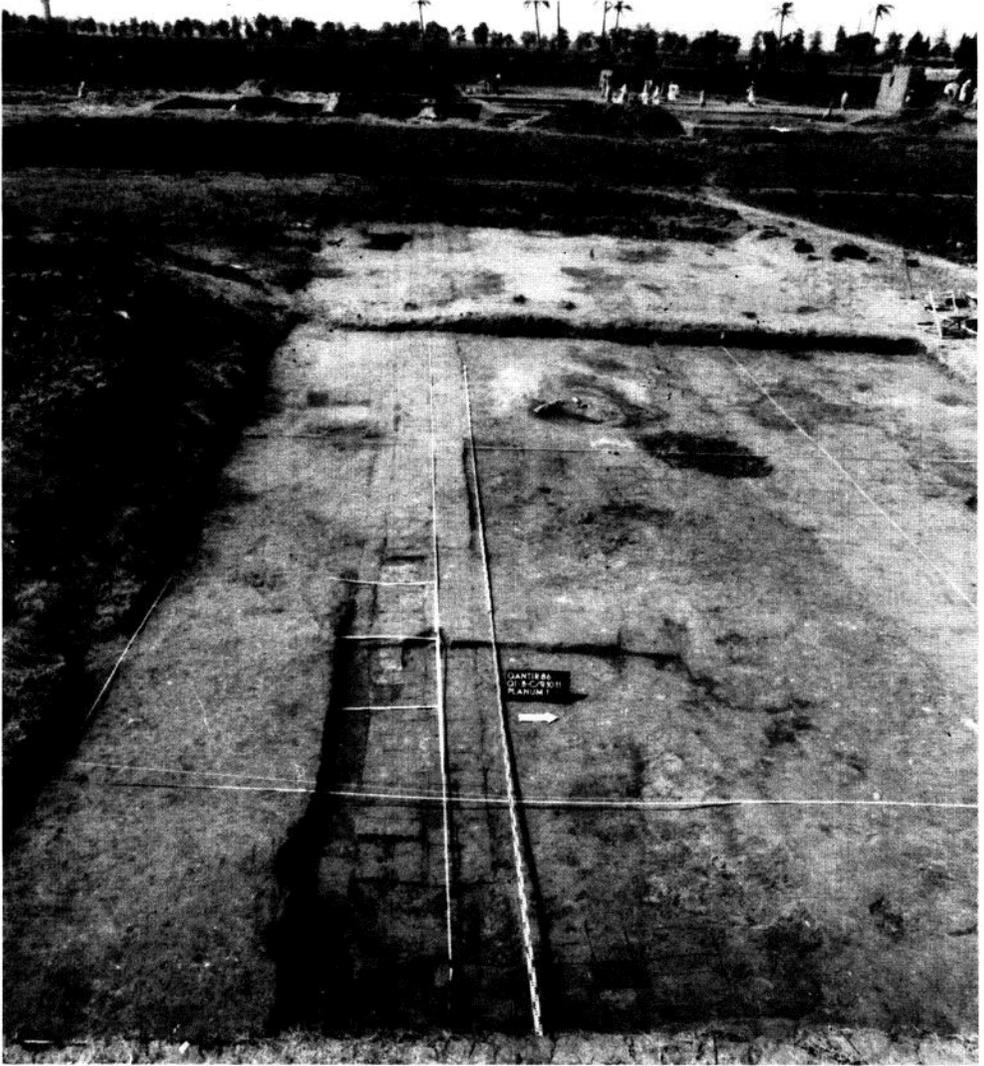


Fig. 7 - Qantir. Vue générale du chantier Q I en Avril 1986.



Fig. 8 - Qantir. Mors de cheval trouvé en Q I.



Fig. 9 - Qantir. Calotte en bronze d'un moyeu de roue.



Fig. 10 - Minschat Abou Omar. Caveau en briques crues de l'époque protodynastique.

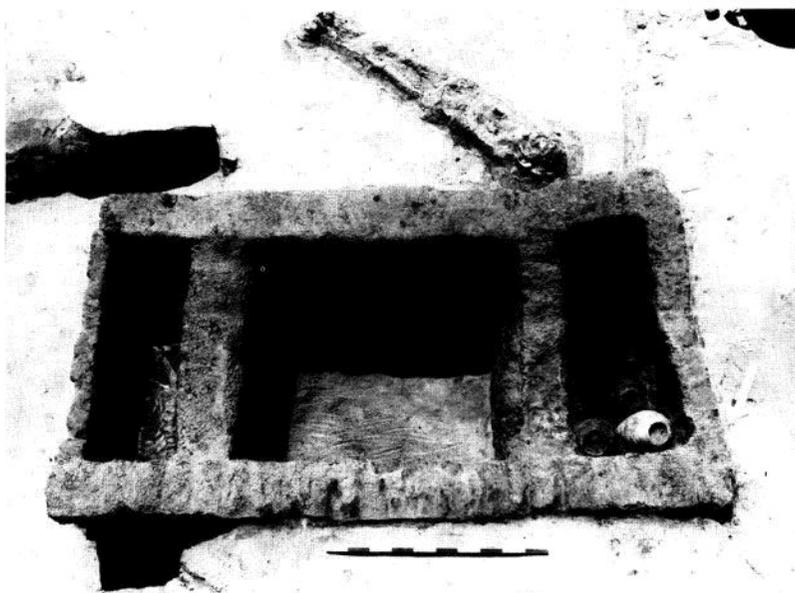


Fig. 11 - Minschat Abou Omar. Caveau en briques crues de l'époque protodynastique.

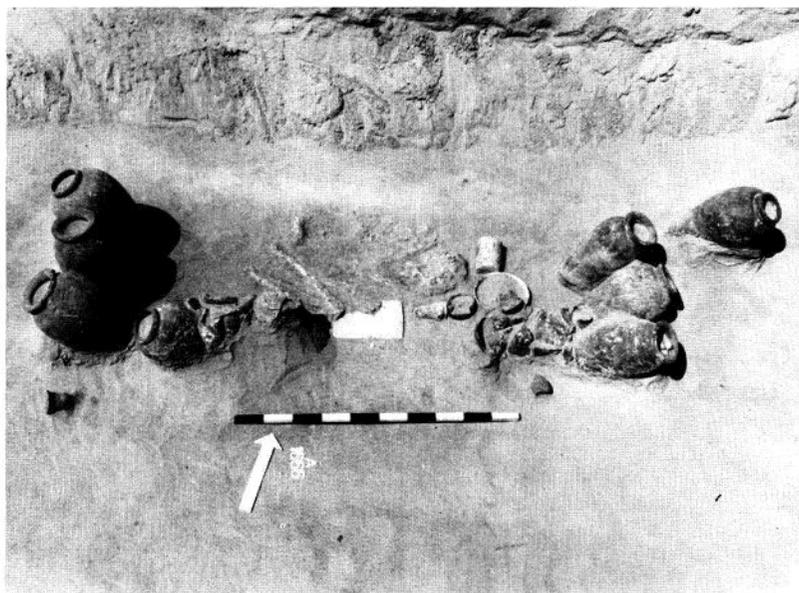


Fig. 12 - Minschat Abou Omar. Matériel d'une inhumation protodynastique.



Fig. 13 - Minschat Abou Omar. Inscription incisée sur une poterie de la I<sup>ère</sup> dynastie.

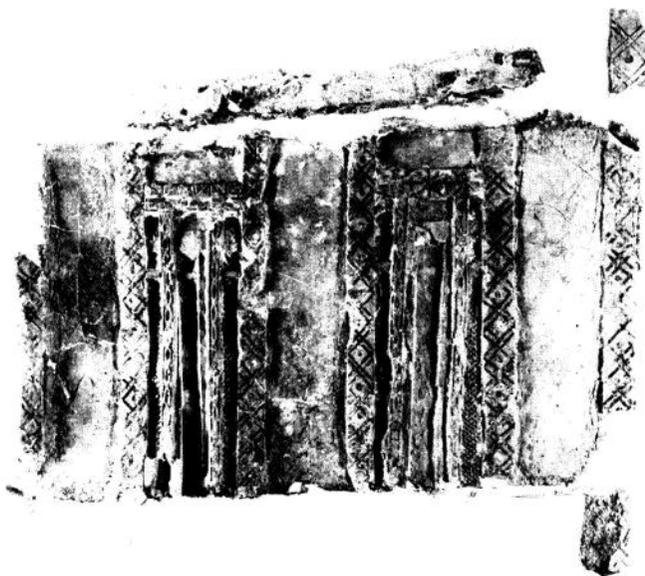


Fig. 14 - Minschat Abou Omar. Vestiges d'un coffret d'ivoire avec décor de niches.



Fig. 15 - Tanis. Arasements de la tombe NRT VII.



Fig. 16 - Tanis. Secteur D/3. Construction de briques antérieure au niveau de Chéchonq III.



Fig. 17 - Tanis. Inscription du fond de la cuve funéraire du prince Hornakht, révélant qu'elle avait été taillée dans une architrave de Ramsès II, elle-même usurpée.



Fig. 18 - Tell El-Herr. Structures ptolémaïques et romaines conservées au sommet du tell.



Fig. 19 - Saqqarah. Tombe d'Âperia. Travaux de soutènement au 2<sup>e</sup> niveau.

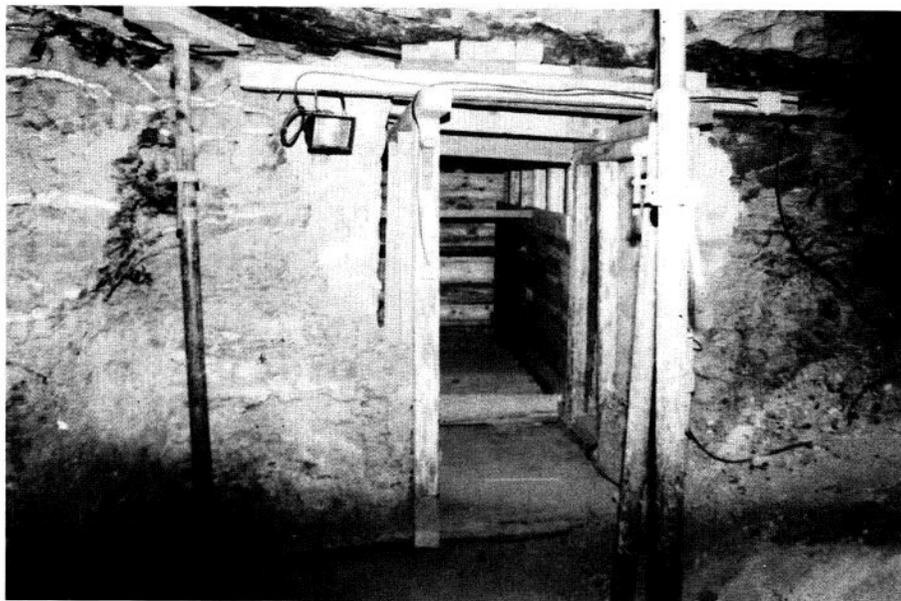


Fig. 20 - Saqqarah. Tombe d'Âperia. Le fond de la salle principale au 3<sup>e</sup> niveau et la chambre, maintenant coffrée, d'où part le puits menant au 4<sup>e</sup> niveau.



Fig. 21 - Saqqarah. Tombe d'Âperia. Fragment de cercueil en bois peint trouvé dans le puits n° 32.



Fig. 22 - Saqqarah. Cercueil de chat en bois trouvé dans une des chambres situées à l'Est de la tombe d'Âperia.

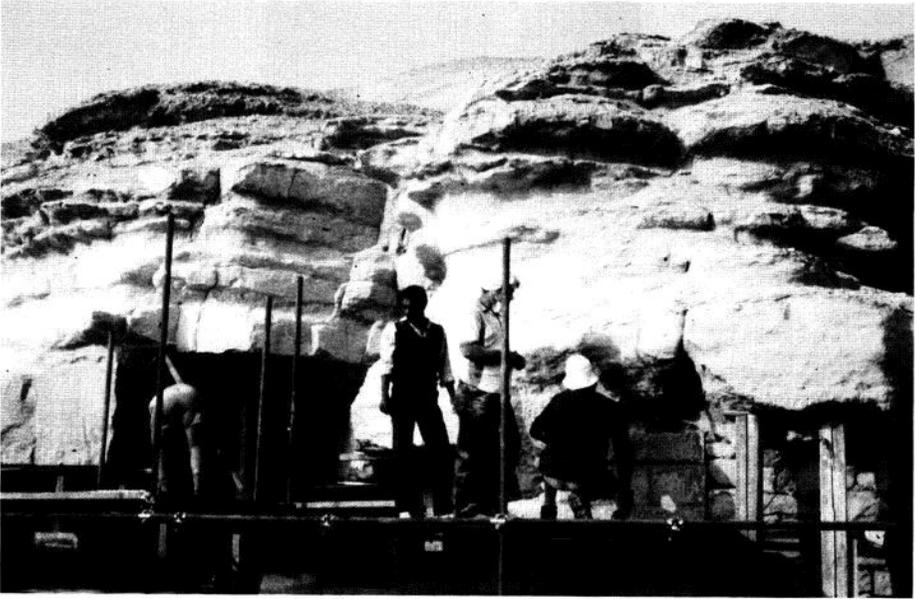


Fig. 23 - Saqqarah. Travaux de consolidation de la falaise dans le cadre de la restauration de la tombe du vizir Bocchoris (projet chantier-école de l'Université de Pise).

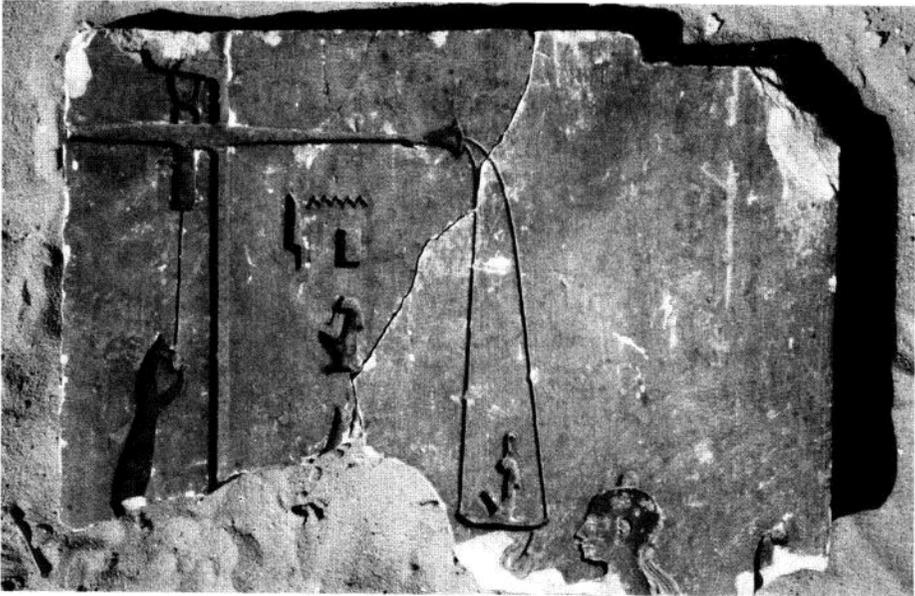


Fig. 24 - Saqqarah. Bloc décoré de la tombe du vizir Bocchoris.

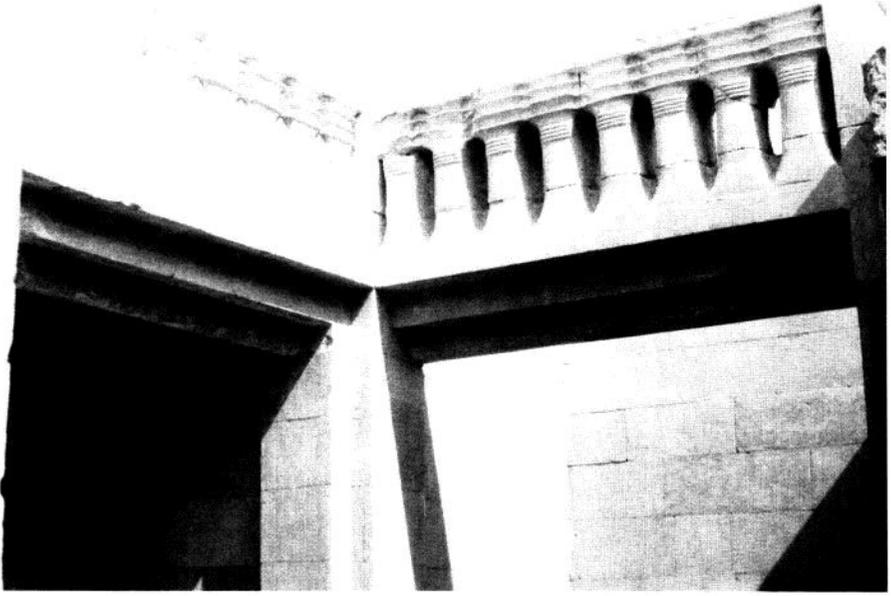


Fig. 25 - Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. Reconstitution des deux linteaux ornés de piliers *djed* dans le «temple T».

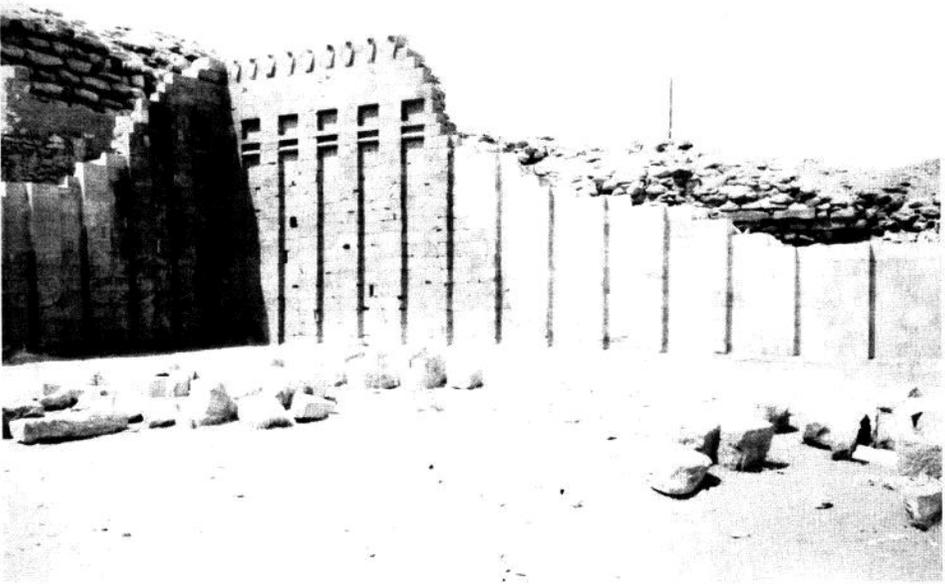


Fig. 26 - Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. Travaux d'anastylose menés au «mur aux cobras».



Fig. 27 - Saqqarah. Tombe de Maya et Merit, l'antichambre lors de sa découverte.



Fig. 28 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. Secteur Sud-Ouest. Au premier plan les magasins au Sud du sanctuaire, puis les vestiges de la pyramide satellite consolidés.



Fig. 29 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. Le secteur de la pyramide satellite vu de l'Est.



Fig. 30 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. Bloc de couronnement de la pyramide satellite, situé juste au-dessous du pyramidion, qui s'encastrait en haut.



Fig. 31 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. La chambre de la pyramide satellite.

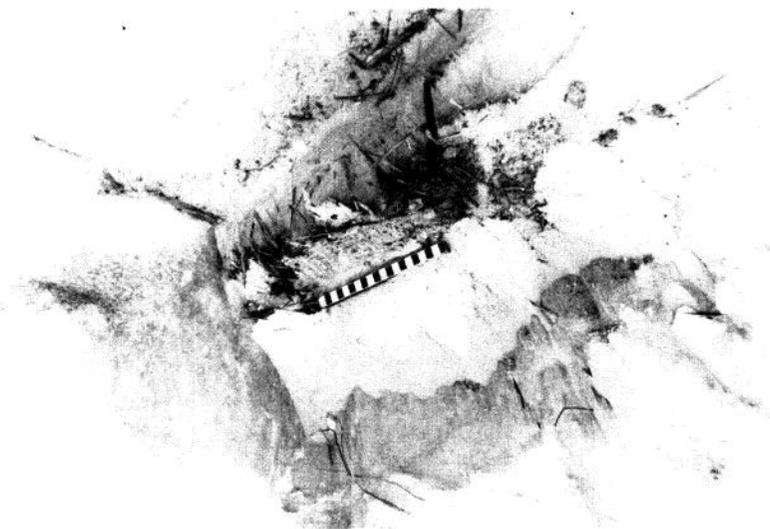


Fig. 32 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. Découverte de papyri dans la longue pièce d'axe Nord-Sud à l'Est de la pyramide satellite.



Fig. 33 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. Le secteur à l'Est de la pyramide satellite, avec les vestiges de la porte, trouvée barrée de briques, ouvrant sur la longue salle d'axe Nord-Sud.

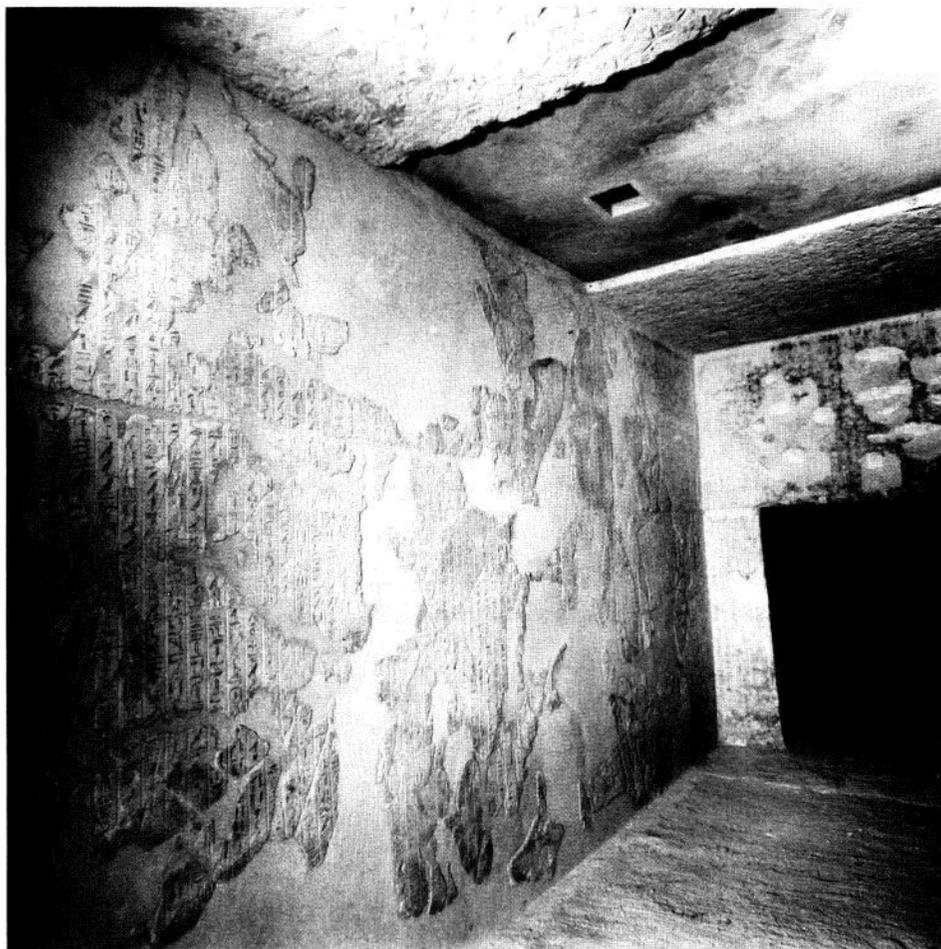


Fig. 34 - Saqqarah. Appartements funéraires de la pyramide de Pépi I<sup>er</sup>. L'angle Sud-Est du vestibule, avec les éléments de la paroi Est remis en place.



Fig. 35 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. Petite tête (hr 10 cm) en calcaire jaune, caractéristique du Moyen Empire, découverte à l'angle Sud-Est de la pyramide satellite.



Fig. 36 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. Statuette-cube en calcaire dur au nom de *Hky* (hr max. conservée 18 cm).



Fig. 37 - Saqqarah. Temple haut de Pépi I<sup>er</sup>. Marque de carriers figurant répétée sur les blocs de la pyramide satellite.

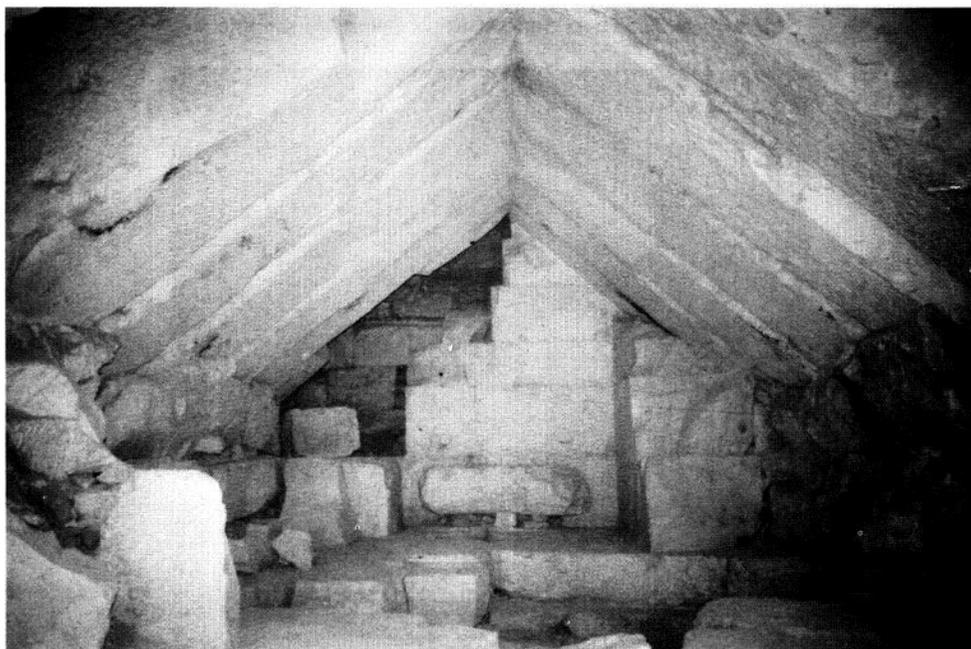


Fig. 38 - Saqqarah. Vue de l'intérieur des appartements funéraires d'Isési-Djedkarê, prise d'Est en Ouest, avec au fond, au centre, un bloc sur lequel reposait, en position d'attente, le couvercle du sarcophage.

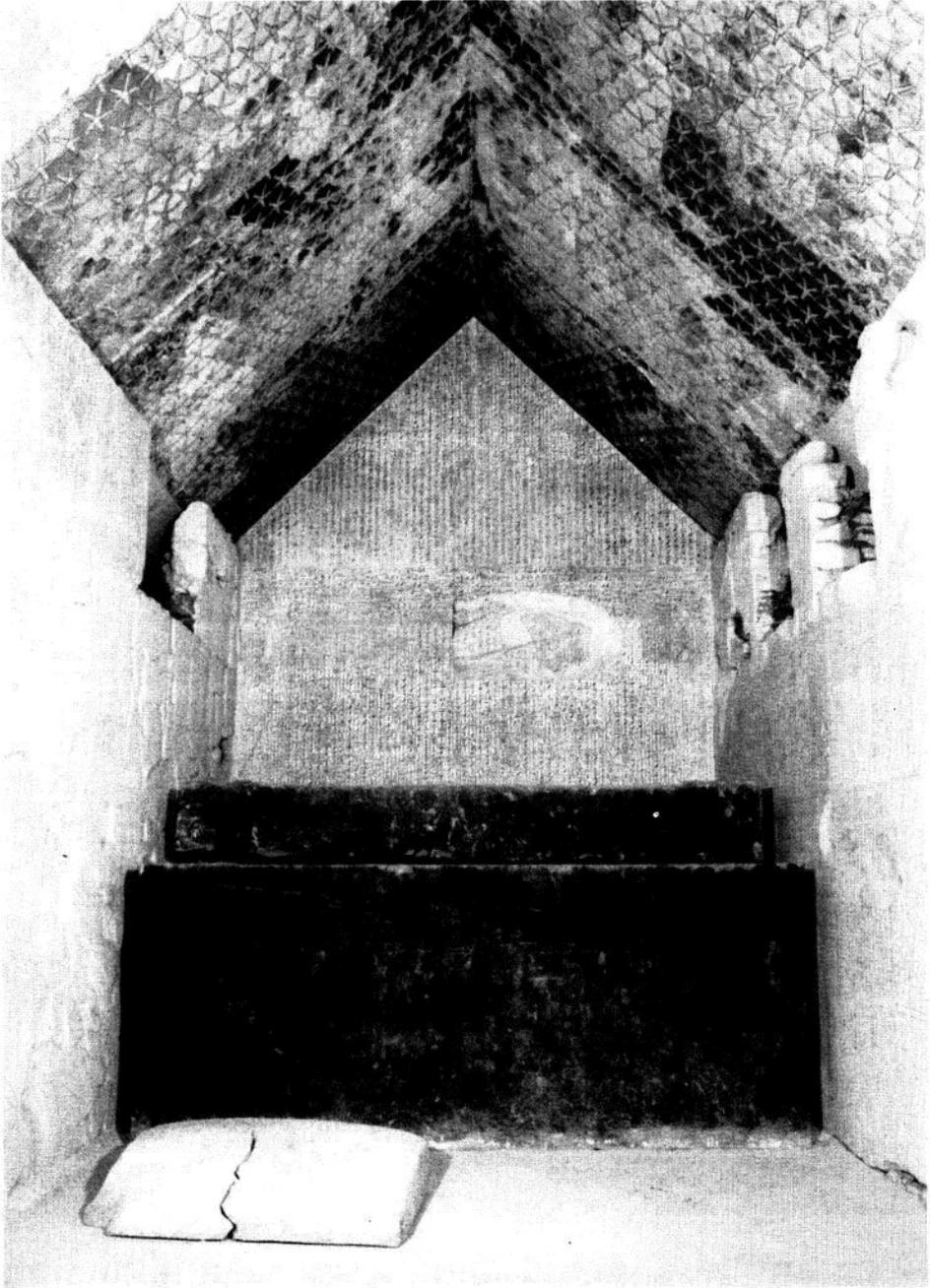


Fig. 39 - Saqqarah. Intérieur de la chambre funéraire de Pépi II, vue prise d'Est en Ouest.



Fig. 40 - Licht. Blocs de la pyramide de Sésostri I<sup>er</sup> portant des marques de carriers.



Fig. 41 - Licht. Appartements funéraires de la pyramide de reine n° 4, avec sarcophages en quartzite.

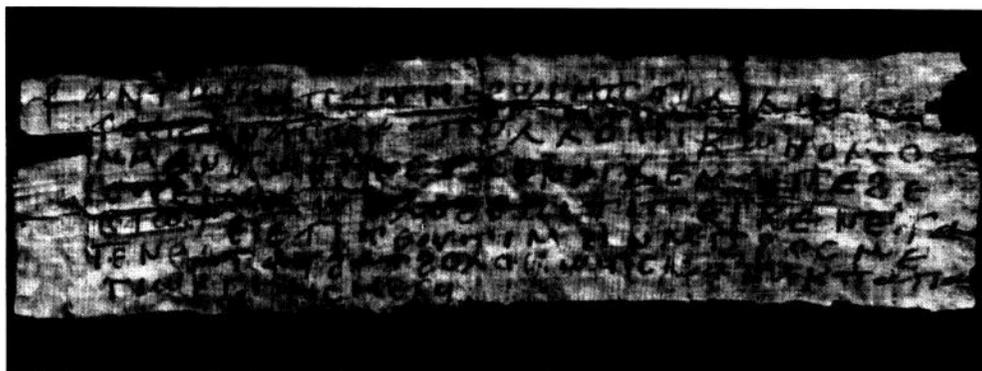


Fig. 42 - Deir El-Naqlun. Papyrus copte d'Apa Giorgi.



Fig. 43 - Deir El-Naqlun. Papyrus grec avec lettre de Nicolaos.



Fig. 44 - Deir El-Naqlun. Vue du complexe monastique avec ruines de l'ancien couvent et les bâtiments modernes.

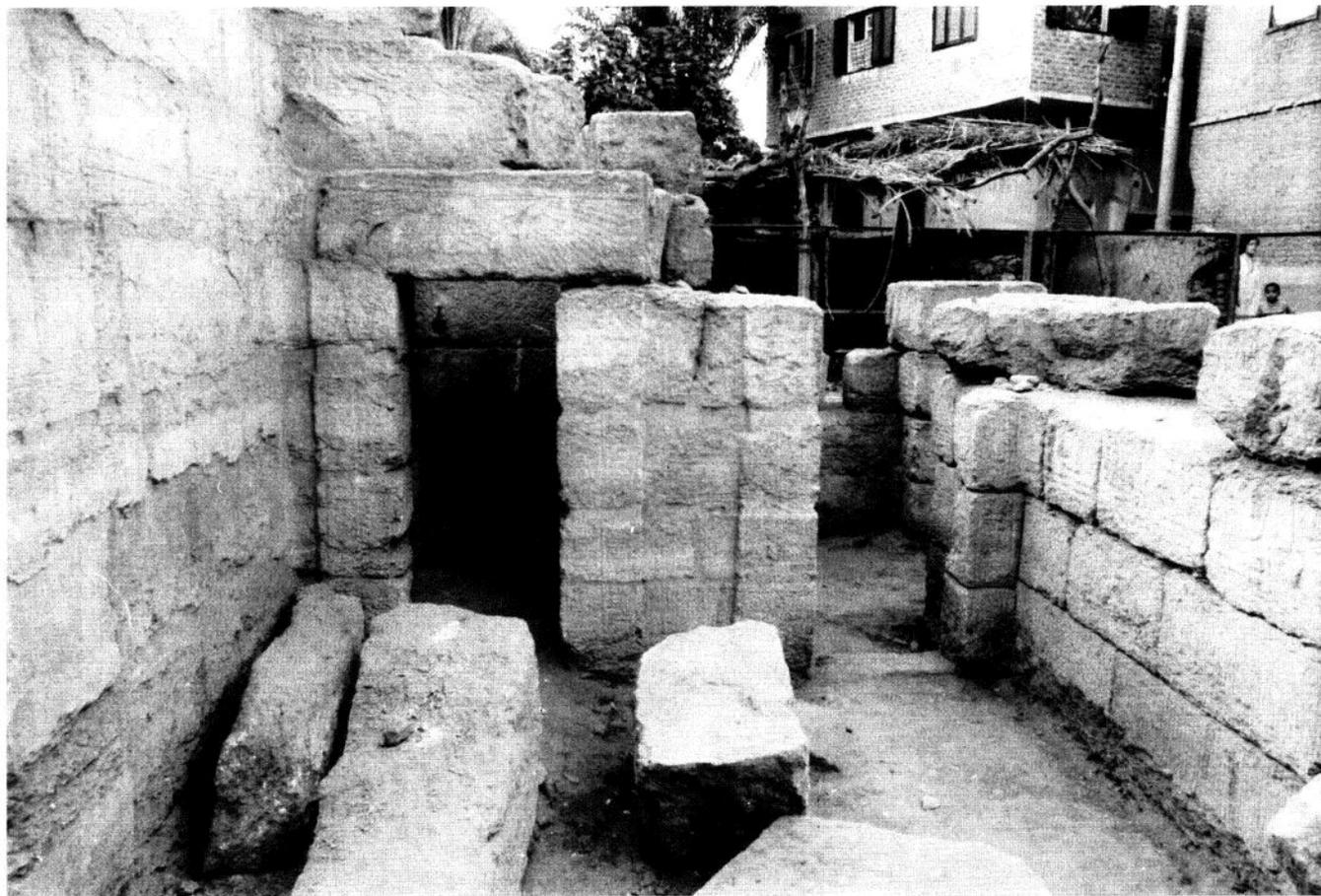


Fig. 45 - El-Qala. La salle des étoffes (à gauche) et la salle d'introduction des nourritures (à droite) après dégagement.

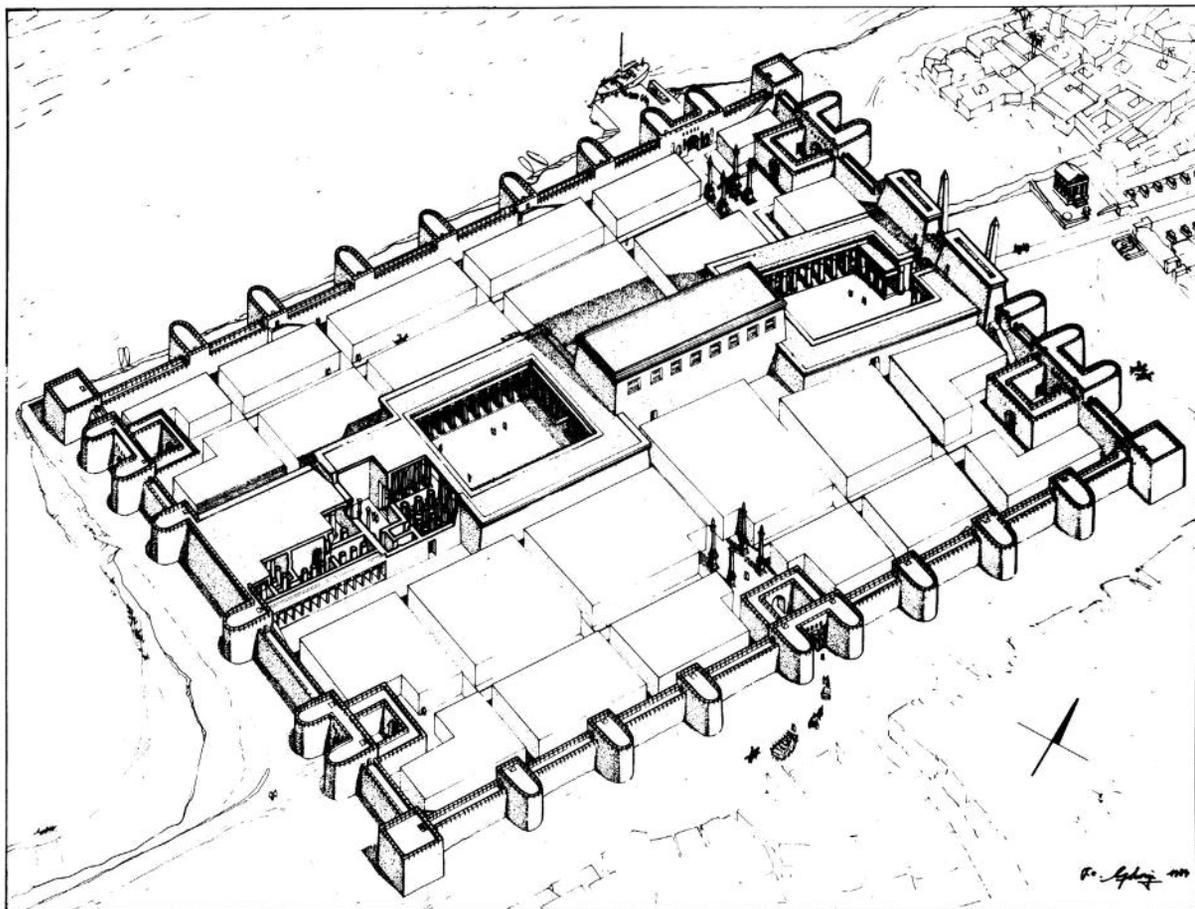


Fig. 46 - Louxor. Restitution hypothétique du camp romain.

LOUQSOR  
 VESTIGES DES FORTIFICATIONS  
 DU IV<sup>e</sup> SIECLE

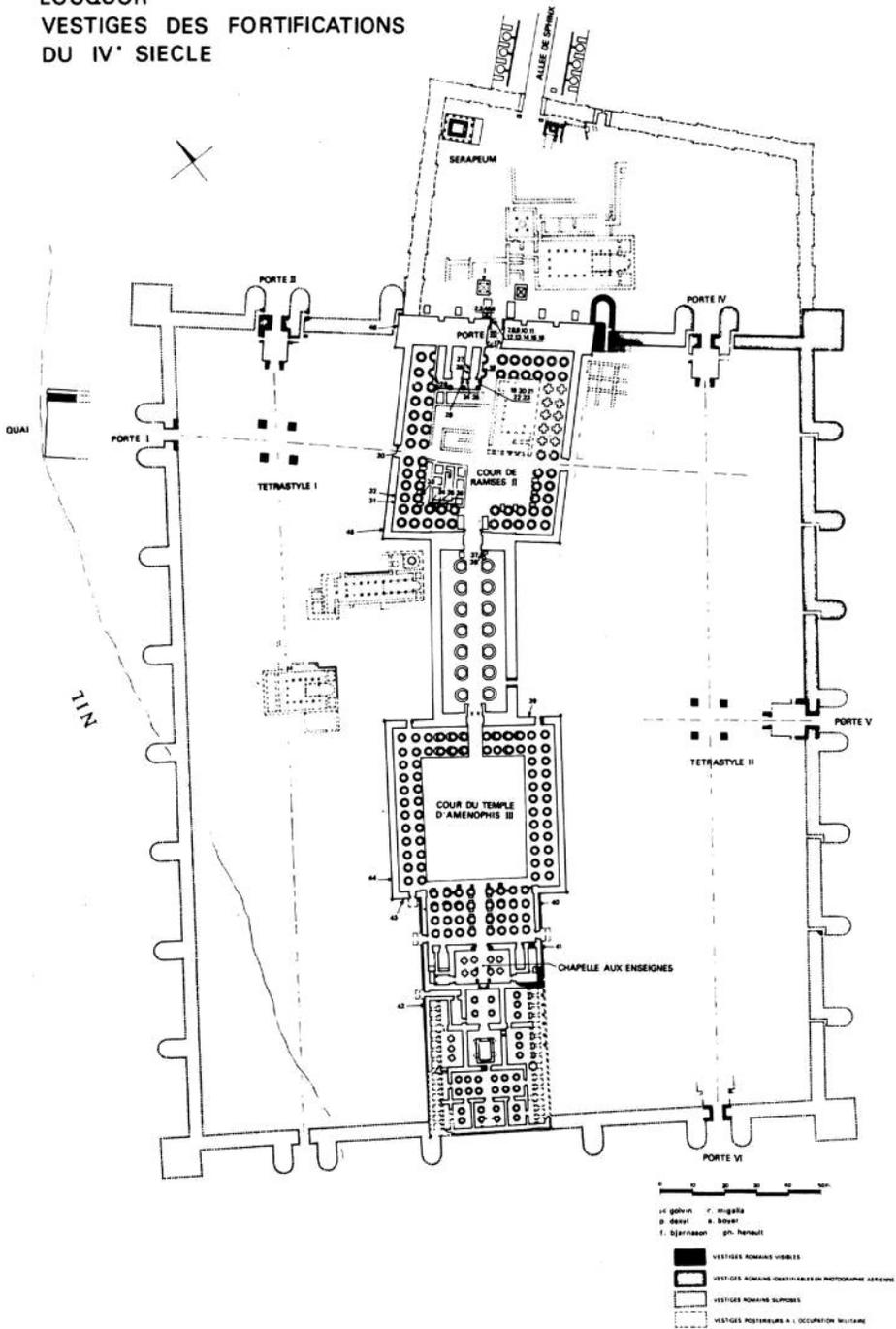


Fig. 47 - Louxor. Plan général des vestiges du camp romain.



Fig. 48 – Karnak. Amélioration de l'état des magasins du «Cheikh Labib». A gauche, travée construite avec dépôt, sur une dalle de béton, des gros blocs en calcaire et des petits éléments sur des rayonnages. L'inventaire de tous les éléments déplacés et leur marquage sont réalisés simultanément.



Fig. 49 – Gournah. Voie processionnelle menant de la porte latérale Nord du temple funéraire de Séthi I<sup>er</sup> au I<sup>er</sup> pylône. A côté se trouvent des ateliers de fonte de cuivre appartenant au quartier d'habitations de basse époque dans le secteur du temple.

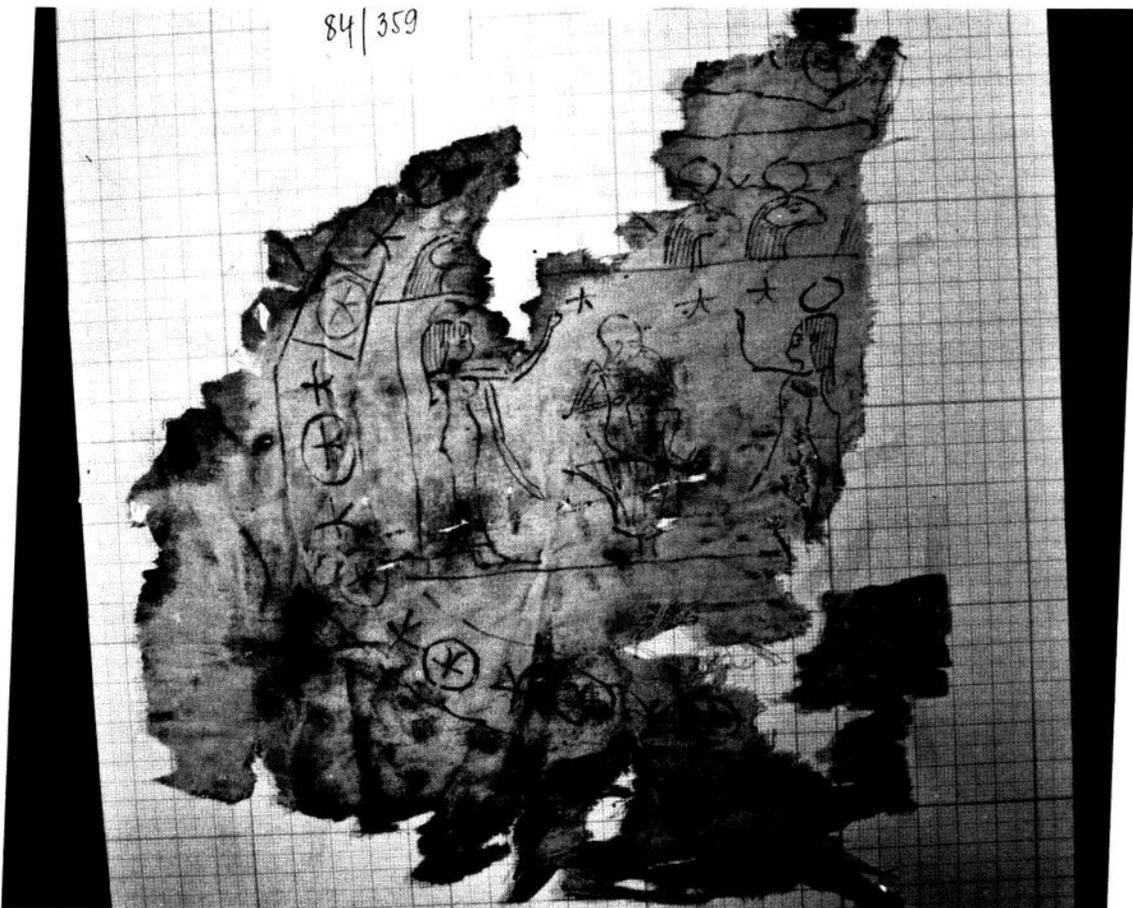


Fig. 50 - Nécropole thébaine. Tombe de Djehoutimès (TT 32). Fragment de bandelette de momie avec dessin montrant le jeune dieu solaire sur le lotus primordial, adoré par deux déesses.

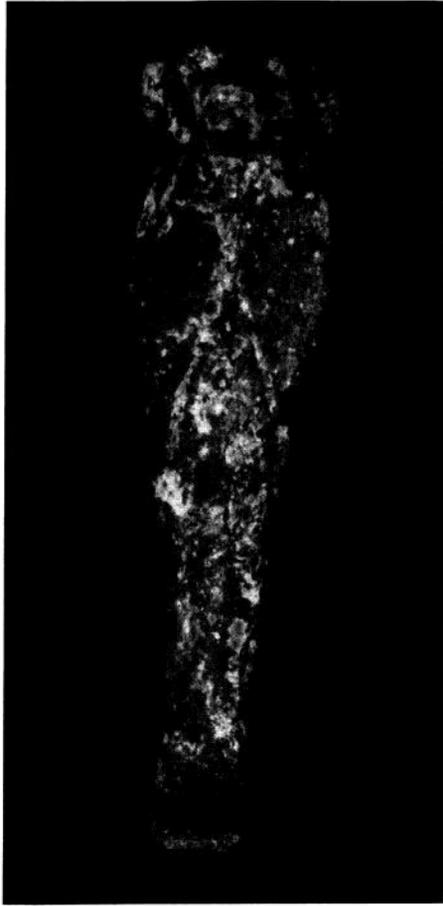


Fig. 51 - Nécropole thébaine. Tombe de Djehoutimès (TT 32). Statuette d'Hapi retrouvée dans une momie.

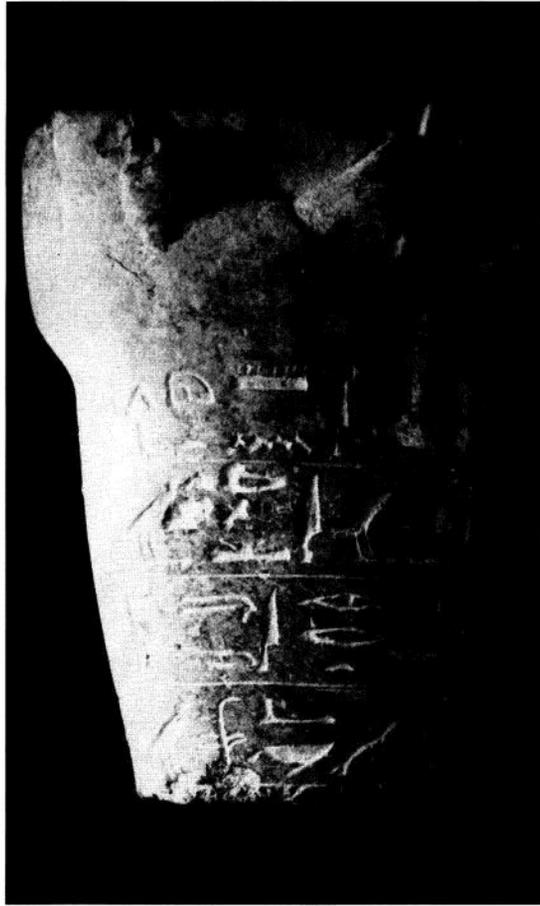


Fig. 52 - Nécropole thébaine. Oushebti de Pedamenope, propriétaire de la tombe TT 33, retrouvé dans la cour de la sépulture de Djehoutimès (TT 32).



Fig. 53 - Nécropole thébaine. Fouilles à la tombe de Montouemhat.

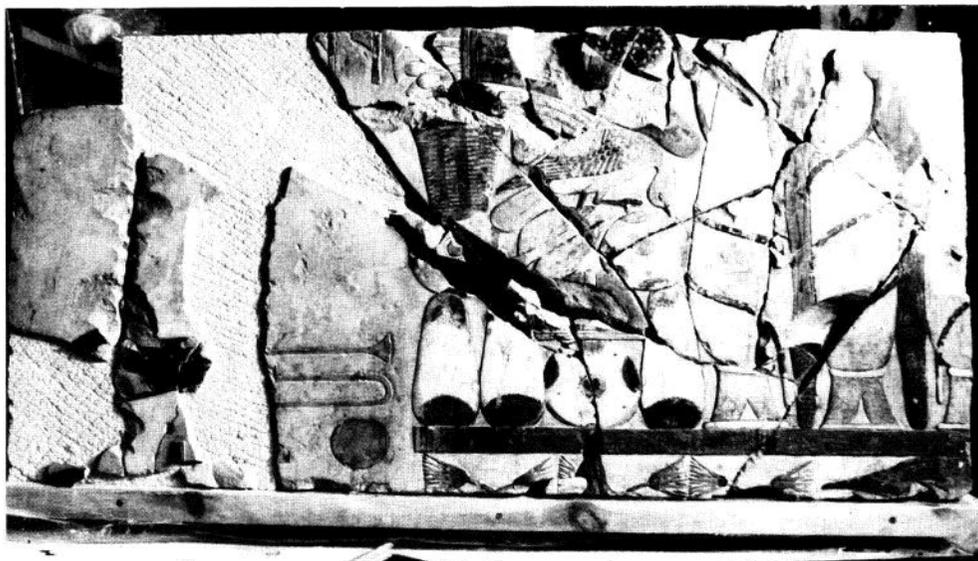


Fig. 54 - Deir El-Bahari. Assemblage et restauration d'un relief polychrome sur bloc de calcaire du temple funéraire de Thoutmosis III.

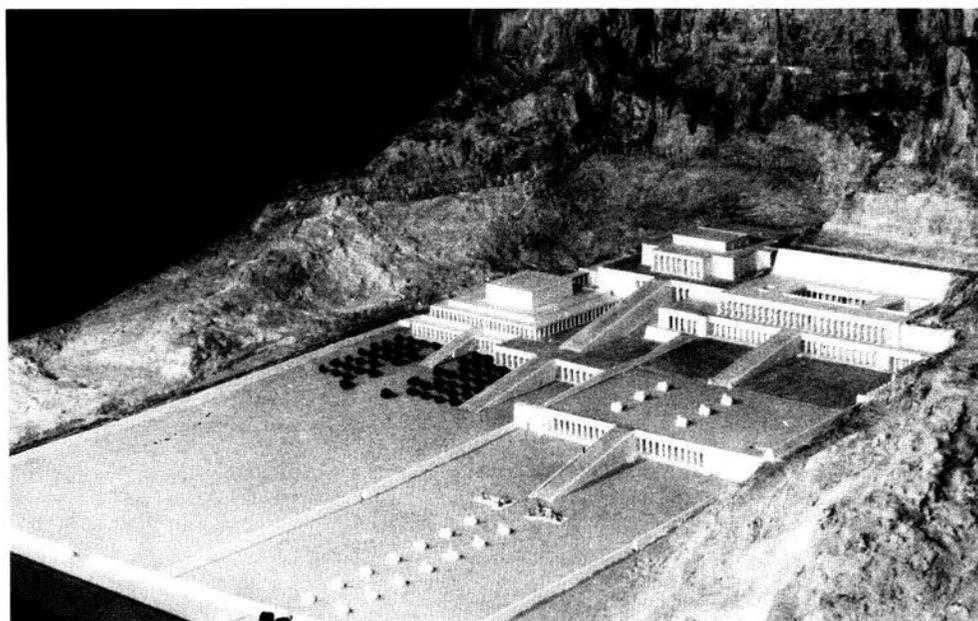


Fig. 55 - Maquette au 1:200 des temples de Deir El-Bahari, réalisée par S. Miszczak, restaurateur à la mission polonaise de J. Lipińska.



Fig. 56 - Edfou. Souverain éthiopien faisant l'offrande de Maât.



Fig. 57 – Edfou. Bloc de remploi du dallage de la grande cour. Double scène: une déesse tend au souverain d'une main trois signes de vie et de l'autre un signe de vie brandi au sommet d'un sceptre; un dieu hiéracocéphale lui donne l'accolade en lui faisant respirer un signe de vie.

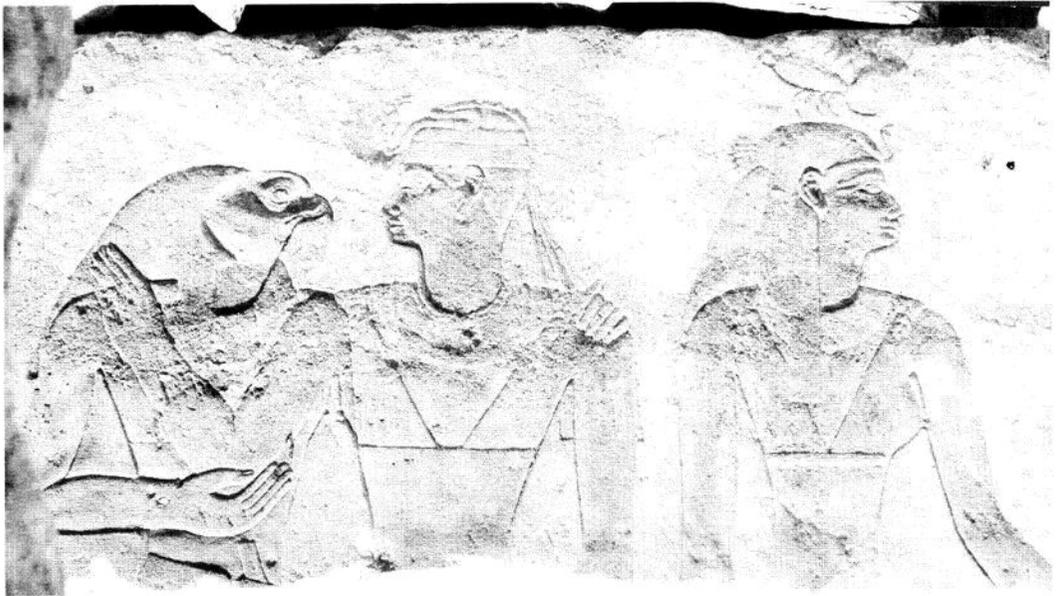


Fig. 58 – Edfou. Bloc de remploi éthiopien. Double scène: un dieu hiéracocéphale donne l'accolade au roi; la déesse Hededet à la tête surmontée d'un scorpion.

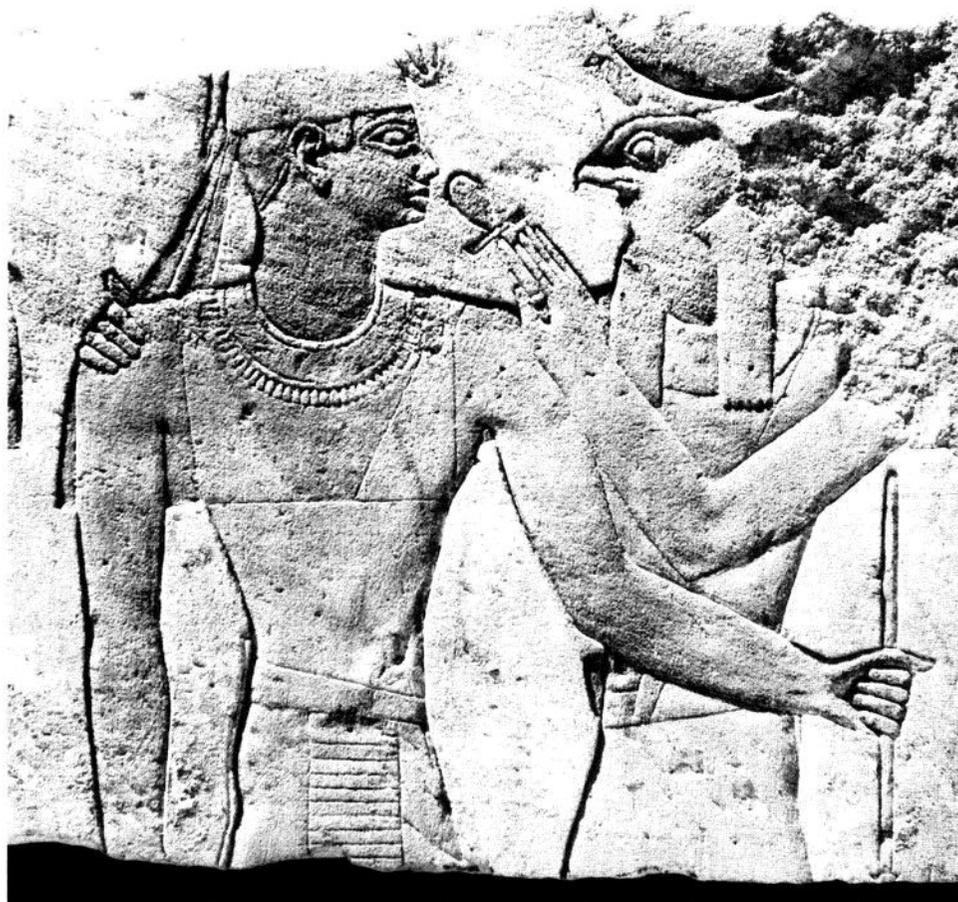


Fig. 59 - Edfou. Détail de la scène précédente.

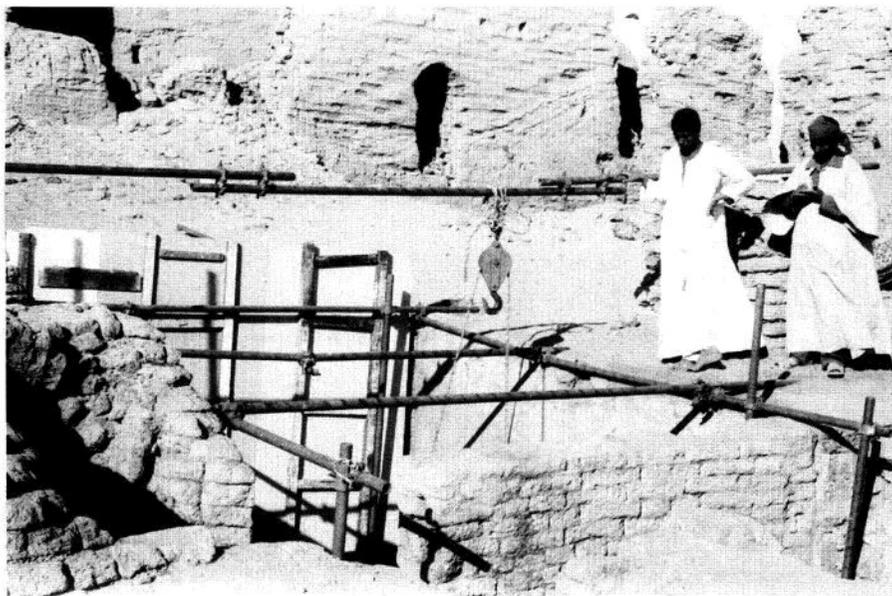


Fig. 60 - Oasis de Khargeh. Le sondage de la forteresse de Douch.



Fig. 61 - Oasis de Khargeh. Fouille d'une maison à péristyle à Douch.



Fig. 62 - Oasis de Dakhleh. Balat. Le bâtiment *d* édifié sous Pépi II et consacré peut-être au culte funéraire de gouverneurs de l'oasis, au Sud de l'enceinte principale de la ville d'Aïn Asîl.



Fig. 63 - Oasis de Dakhleh. Balat. Entrée du bâtiment *d1*, avec bases de deux colonnes en calcaire et traces d'incendie.



Fig. 64 - Oasis de Dakhleh. Balat. Aire de reconstruction du Mastaba III.



Fig. 65 - Oasis de Dakhleh. Balat. Tombe annexe du Mastaba III. On remarquera sur le défunt le nécessaire de toilette comportant miroir, rasoir, trois petits vases d'albâtre et un coquillage portant des traces de malachite.



Fig. 66 - Gebel Zeit. Sanctuaire primitif et entrée de mines.

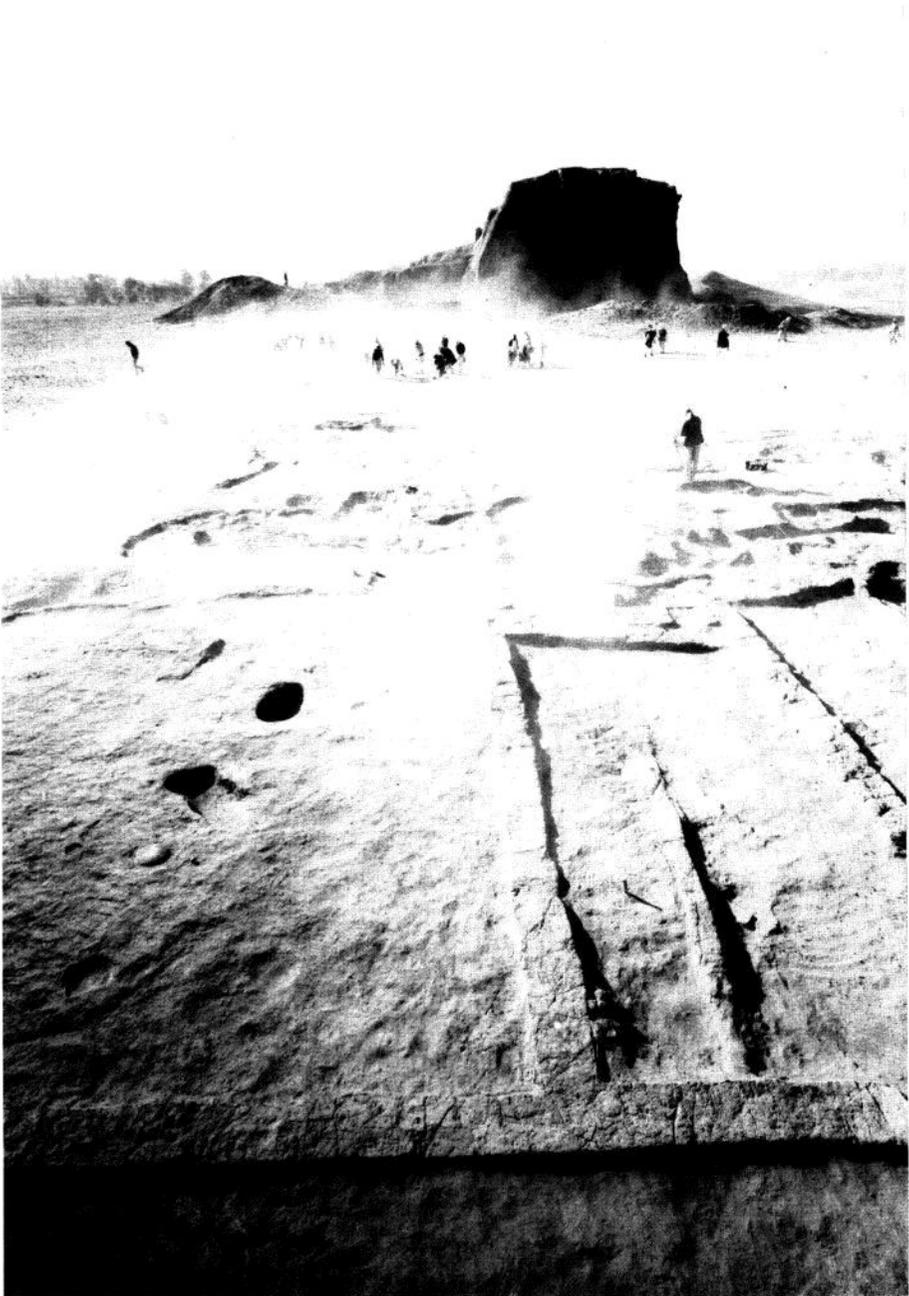


Fig. 67 - Kerma. Vue générale du chantier de la ville antique (campagne 1985-1986).



Fig. 68 - Kerma. Restes d'une structure circulaire située au Nord de la *deffufâ* qui pourrait avoir eu une affectation religieuse.

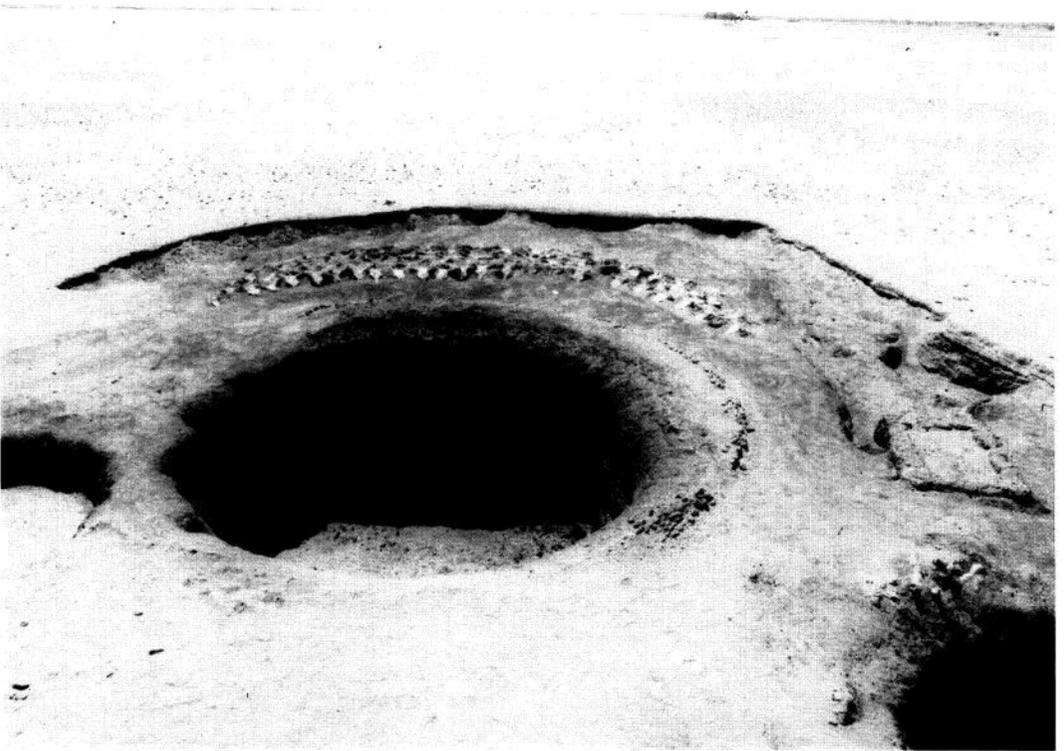


Fig. 69 - Kerma. Tombe du Kerma Moyen (vers 2000 avant J.-C.) avec 129 bucrânes disposés du côté Sud. A droite, fondements d'une petite chapelle.



Fig. 70 - Kerma. Grande structure arrondie, peut-être une salle d'audience dépendant du pouvoir royal.